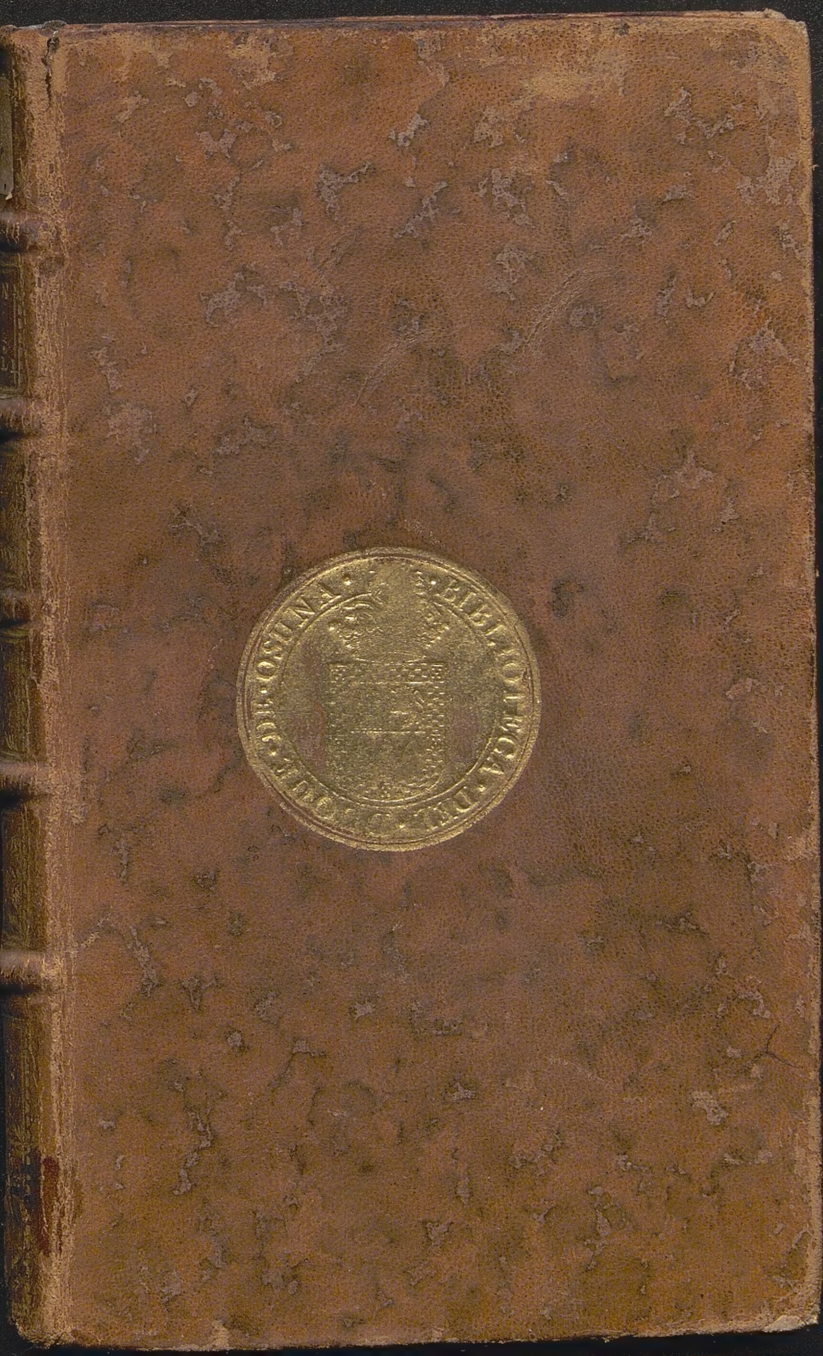
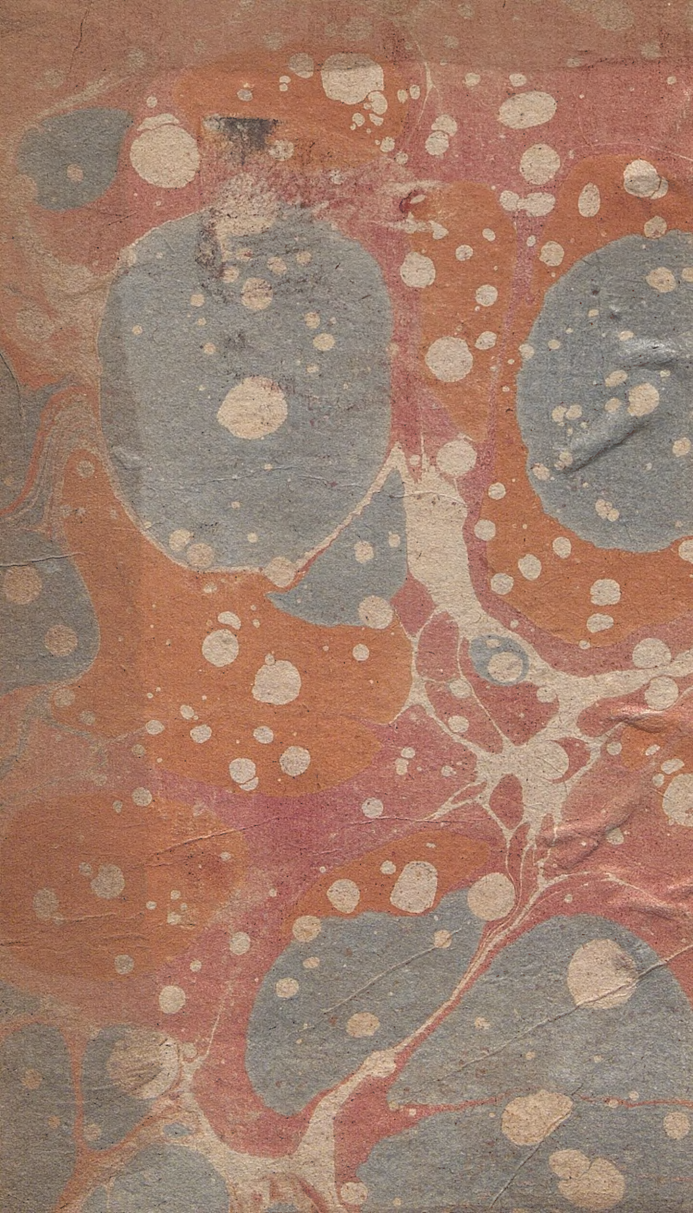
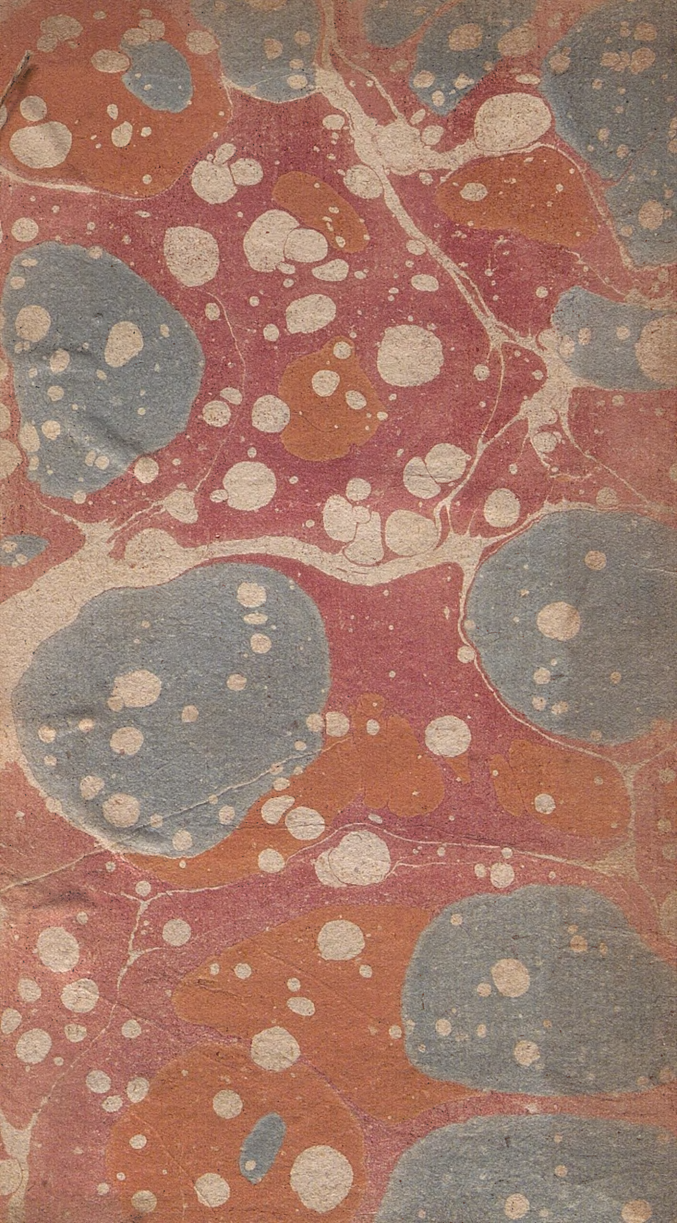
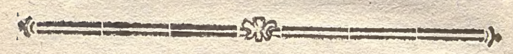

BIBLIOTECA · DEL · DUQUE · DE · OSUNA





SERMONS
DU PERE
CHARLES FREY DE NEUVILLE.

CARÊME.



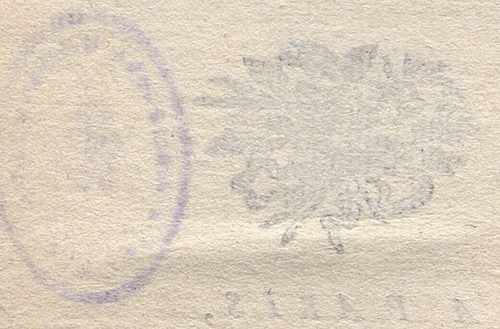
TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.



M. DCC. LXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Fin de la Table.



SERMON

SUR

LE RESPECT HUMAIN.

Pour le Jeudi de la deuxieme ſemaine du Carême.

Beatus eſt qui non fuerit ſcandaliſatus in me.

Heureux eſt celui qui ne ſe ſcandaliſera point de moi. En S. Matthieu, chap. 11. v. 6.



'ONT-ILS pas été remplacés par des temps bien différens, les temps où Jeſus-Chriſt n'offroit à partager que ſes opprobres? Sa croix, placée ſur le trône des Céſars, en fait le plus bel ornement. Courbés aux pieds de ſon autel, les Monarques ne paroiſſent que des hommes, & jamais ils ne ſont plus grands que lorſqu'ils ſçavent oublier leur grandeur en ſa préſence. Pourrions-nous rougir d'un Dieu adoré par

nos maîtres ? Reste-t-il d'autre scandale à redouter que le scandale d'une piété hypocrite ? Et si le bonheur des Apôtres devoit être de ne point se scandaliser de Jesus-Christ, le nôtre n'est-il pas de vivre dans un siécle qui ne peut que se glorifier de Jesus-Christ & en Jesus-Christ.

Non, mes chers Auditeurs, une funeste expérience ne nous l'apprend que trop. Cette foiblesse, cette lâcheté, cette délicatesse mal entendue, contre laquelle Jesus-Christ précautionnoit ses premiers Disciples, nous avons à nous en défendre, à nous la reprocher, peut-être à la pleurer; & du sein de sa gloire, ainsi que du sein de ses humiliations, ce Dieu sauveur ne cesse point de nous le redire : *beatus est qui non fuerit scandalisatus in me.* En effet, jusqu'au milieu du Christianisme subsiste un monde, qui, loin d'être chrétien, ne pardonne pas de l'être ; un monde que Jesus-Christ ne connoît pas & qui ne permet pas de le connoître ; un monde infidéle, & dont, tout fidéles que nous prétendons être, nous craignons la censure, dont nous souhaitons l'approbation, & dont nous achetons le suffrage aux dépens de notre conscience & de notre Dieu.

Respect humain, tyran impérieux, qui dispose de nous malgré nous, qui nous empêche éternellement d'être ce que nous voulons, & nous force d'être ce que nous ne voulons pas. Qui me donnera, mes Freres, de vous en inspirer l'horreur qu'il mérite!

En détruisant un seul vice, j'aurai préparé les voies à toutes les vertus.

Appliquez-vous, mes chers Auditeurs. Ce n'est point ici une instruction qui ne convienne qu'à certaines situations d'état, d'âge, de tempérament, d'occasions, de passions; nul état, nulle condition où il ne se trouve des hommes qui ont le pernicieux talent de dominer sur la conscience des autres, & des hommes qui ont la lâcheté de laisser dominer les autres sur leur conscience : peu d'esprits sont assez fermes pour ne plier jamais sous les caprices du monde; les ames les plus pieuses le seroient encore davantage, si le monde étoit moins ennemi de la piété; & ce qu'il y a de déplorable, loin de détester le péché du respect humain, on s'en fait une excuse de ses autres péchés; comme si l'on déplaisoit moins à Dieu, parce qu'on ne péche que pour ne pas déplaire au monde. Voulez-vous vous former une juste idée du respect humain? Pensez que c'est un vice essentiellement opposé à la religion, un vice hautement condamné, réprouvé par la religion. Pourquoi? Parce qu'il est tout à la fois un vice honteux, un vice funeste à la religion; vice honteux à la religion, dont il fait le scandale & l'opprobre; vice funeste à la religion, dont il entraîne la perte & la ruine.

La religion deshonorée & avilie par le respect humain; la religion affoiblie & anéantie par le respect humain; c'est tout le sujet de ce discours. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

De quelques couleurs que l'illusion & l'égarement de nos passions entreprennent de déguiser le respect humain ; cette molle complaisance pour le monde, en matiere de religion & par rapport à la religion, est le scandale de la religion lâchement sacrifiée au monde ; elle est la honte de la religion rampante, humiliée sous l'orgueil du monde, elle est l'opprobre de la religion vaincue par le monde.

Victoire du monde, prenez-y garde, ce sera le fond de cette premiere partie ; victoire d'autant plus glorieuse au monde, que la religion est vaincue par les mêmes armes qui la rendirent victorieuse du monde, & que le prodige de la séduction du monde, par le respect humain, imite en quelque sorte le miracle de la sanctification du monde par la religion. La gloire de la religion fut de vaincre les puissances du monde par la foiblesse des Apôtres ; sa gloire, comme le remarque S. Paul, fut de vaincre la sagesse du monde par la folie de la croix ; de vaincre les plaisirs, les délices du monde par l'austérité de sa morale. La gloire que le respect humain donne au monde est de vaincre la religion par ce qu'il y a de plus foible, de plus insensé, de plus triste & de plus pénible dans le monde. Le monde vainqueur de la force & de la puissance de la religion par la foiblesse du respect humain; le monde vainqueur de la sagesse & des

plus pures lumieres de la religion par la folie du respect humain ; le monde vainqueur des graces & des invitations les plus pressantes de la religion par les peines, par les chagrins du respect humain : trois réflexions qui demandent toute votre attention.

1°. Le monde vainqueur de la force & de la puissance de la religion par la foiblesse du respect humain. Force & puissance toute divine de la religion, qui, à l'exemple du Dieu dont elle est l'ouvrage, n'a cherché que dans le néant la matiere du monde chrétien qu'elle avoit entrepris de substituer au monde idolâtre : *infirma mundi elegit ut confundat fortia..... ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret.* Après tant de revers & de révolutions ; après tant de persécutions & de disgraces, vous le voyez dans une paix profonde, régnant sur les ruines de tous les temples & de toutes les passions. Vous cherchez les auteurs d'un changement si imprévu ; elle vous montre des femmes, des enfans, des hommes timides & craintifs, des hommes qui sont si peu de chose qu'ils ne sont rien ; des hommes si ignorés qu'ils sont comme s'ils n'étoient pas ; des hommes qui bientôt ne sont plus, & qui, arrêtés au milieu de leur course, semblent ne devoir emporter avec eux que la honte de leurs projets impuissans & confondus : *ea quæ non sunt.* Tels sont les guerriers, les héros qu'elle appelle à ses combats, qu'elle destine à lui applanir les routes de la victoire, qu'elle charge de lui apporter la dépouille des na-

I. ad Corinth. c. 1. v. 27.

tions ; & c'est en les perdant qu'elle gagne l'univers ; c'est par leur chûte qu'elle se soutient, qu'elle s'affermit ; c'est dans leur tombeau que jette ses racines, cet arbrisseau d'abord fragile, & qui, en un moment devenu grand cédre, couvre de son ombre tous les peuples de la terre ; afin qu'instruit par la foiblesse de ses vainqueurs, le monde reconnoisse la divinité d'une religion qui, pour faire tout, n'a besoin de rien, & qui, par le ministere de ce qui n'est pas, détruit tout ce qui est : *ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret.*

Prodige de force & de puissance, auquel nous opposons un autre prodige ; je veux dire le prodige du respect humain ; prodige qui n'est pas un prodige surnaturel, puisqu'il prend sa source dans le fonds de nos passions & de nos cupidités ; prodige qui, loin d'être un prodige de force, n'est qu'un prodige de foiblesse ; & par-là même qu'il est un prodige de foiblesse, semble venger le monde & , dans un sens, lui donner droit de dire à son tour : *infirma mundi elegit ut confundat fortia.... & ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret.* Vous le sçavez, pour l'emporter dans notre cœur sur la religion, qu'employe-t-il ? La terreur d'une ombre vaine, l'illusion d'un songe, un fantôme vuide de réalité : *ea quæ non sunt.* Envain le foi tâche de nous fixer dans la piété, tantôt par la crainte d'un Dieu vengeur, tantôt par les bienfaits d'un Dieu rémunérateur ; envain elle étale suc-

cessivement à nos yeux ce qu'elle a de plus engageant, de plus terrible. Le monde parle, ou l'on appréhende de faire parler le monde; dès-lors la religion ne parle plus, ou on ne l'écoute plus.

Le monde parle, & que promet-il? L'appas d'une louange frivole, le bruit d'un applaudissement passager, la fumée d'un encens mille fois refusé au vrai mérite, encore plus souvent prostitué au crime, dont s'irriteroit toute sagesse assez éclairée pour connoître l'indignité de la main qui le présente, & qui, n'étant promis qu'au vice, n'est propre qu'à deshonorer celui qui le reçoit. Le monde parle, & dequoi menace-t-il? D'une raillerie légere, d'un air de froideur & d'indifférence, de quelques manieres plus glacées, plus contraintes, d'un discours qui s'évanouit, d'une censure qui échappe à la jalousie, d'une parole, d'un rien: *ea quæ non sunt.*

Le monde parle, & quel monde? Souvent un monde imaginaire & fantastique; car à la réserve d'un petit nombre de libertins que méprisent ceux mêmes qui redoutent d'en être méprisés, ôtez du Christianisme ces hommes qui ne sont pas plus hommes que chrétiens, la probité, la pudeur, la religion sont dédommagées par les approbations secrettes de l'oubli public où elles semblent être parmi nous. Mais on ne le sçait pas; on ne veut pas le sçavoir; de cette ignorance affectée vient cette contagion fatale, ce commerce funeste de te-

reurs insensées qu'on prend & qu'on donne, qu'on reçoit & qu'on inspire ; tous craignent & se font craindre, tous trompent & sont trompés ; chacun se masque & il oblige les autres à se masquer ; parce qu'on ne les connoît pas tels qu'ils sont, on n'ose se montrer tel que l'on est ; peu sont méchans pour eux-mêmes, presque tous le sont par complaisance pour autrui ; tyran & victime tout à la fois, on tremble devant ceux que l'on fait trembler, & le monde entier est le jouet d'un monde qui n'est pas : *& ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret.*

Cependant, livré à cette terreur, il n'est point de devoirs qu'on ne néglige, point de graces auxquelles on ne résiste, point de remords contre lesquels on ne s'endurcisse. Avec les penchans les plus vertueux, on se plongera dans les plus grands désordres ; avec la pudeur la plus timide, on commencera par ne rougir de rien ; ensuite on rougira de la pudeur même : avec une conscience délicate & timorée, qui craint tout, on se parera de cette insensibilité farouche, de cette affreuse intrépidité qui se pique de ne rien craindre ; résolu de hasarder tout, de risquer tout, plutôt que de s'exposer à la censure & aux railleries du monde.

Ah, mes chers Auditeurs, le Docteur des nations, calomnié, insulté, ne répondoit à la satyre, aux invectives, que par le dédain de toute apologie. Que m'im-

porte, disoit-il, le monde & les jugemens du monde : *mihi autem pro minimo est ut à vobis judicet.* Dieu voit mon cœur & ma conduite ; Dieu prononcera ; ses jugemens ont seuls le droit de m'intimider & de m'inquiéter : *qui autem judicat Dominus est.* A cette sainte & noble fierté, je reconnois un Apôtre ; au lieu que dans la complaisance du respect humain, loin de voir le chrétien, je ne vois pas même l'homme, ou je ne vois que l'homme avili, dégradé, que le désir de se dérober aux prétendus mépris du monde rend méprisable à ses propres yeux. En effet, parce qu'il craint que la soumission à la doctrine, que la fidélité aux loix de l'Evangile ne l'exposent aux anathêmes des héros de l'impiété, & que leurs décisions hautaines ne le confondent dans la foule des ames subalternes, que leur peu de force, de courage & d'activité condamne à rester captives sous l'empire des préjugés & des opinions vulgaires, il se hâte d'acheter la réputation d'esprit ferme & indépendant, d'esprit capable de voir, de discuter, d'approfondir, de remonter aux sources du vrai. Pour cela, que fait-il? Pour se donner l'air d'indépendance & de liberté, il commence par se jetter dans la dépendance la plus servile, par se précipiter dans l'esclavage le plus flétrissant ; par s'asservir, disciple respectueux, adorateur timide, au plan, au systême, aux opinions du jour. Or, renoncer à ses penchans, à ses attraits, à ses lumieres, à sa conviction

I. ad Cor. c. 4. v. 3.

Ib. v. 4.

personnelle ; se soumettre à emprunter, à mendier, à recevoir d'une main étrangere ses idées, sa façon de penser, ses persuasions, ses sentimens, ses mœurs ; se laisser dominer, maîtriser, jusques dans sa religion, jusques dans ses devoirs les plus sacrés, les mieux connus, jusques dans ses intérêts les plus essentiels, les destinées de son éternité, le repos de sa conscience, la paix de son cœur ; si c'est-là ce que l'on doit appeller indépendance, liberté, force d'esprit, vigueur, élévation de génie, grandeur & fermeté d'ame, que l'on m'apprenne ce qui mérite le nom de lâcheté, de petitesse, de bassesse, de servitude rampante, de foiblesse deshonorante & indigne de l'homme.

Foiblesse d'autant plus injurieuse à la religion, qu'ordinairement nous n'en sommes susceptibles que par rapport à la religion ; & que ce respect humain, qui nous paroît tout lorsqu'il s'éleve contre Dieu, nous savons dire & penser qu'il n'est rien dès-là qu'il s'éleve contre nos passions.

En effet, que par les ruses & les monopoles de son industrieuse cupidité, jointes à l'ostentation de son luxe ; que par son activité à accumuler, & ses fureurs à répandre, un vexateur avide, également avare & prodigue, devienne la fable & l'exécration du peuple, victime de ses injustices & indigné de l'insolence de son faste ; que l'ambitieux se couvre de l'opprobre des bassesses les plus humiliantes, des détours les plus

honteux ; des trahifons & des perfidies les plus noires ; que tout un public, allarmé de voir fes deftinées remifes en des mains incapables de foutenir l'autorité des loix, gémiffe de l'indolence, de l'inapplication, de l'oifiveté, de l'ignorance d'un juge fans lumieres & fans probité ; que par la licence de fes débauches, une jeuneffe bouillante & fougueufe imprime au nom le plus illuftre un caractère d'ignominie, que les vertus d'un autre âge ne pourront effacer ; qu'une femme mondaine réuniffe fur elle les regards, les foupçons de toute une ville, par l'étalage odieux d'un luxe que la fimplicité chrétienne lui défend & que fa condition ne lui permet pas ; qu'elle fcandalife le monde par l'éclat de tant d'intrigues, par l'indécence de tant de familiarités, par les apparences de tant de liaifons & d'affiduités ; on entend les clameurs du monde, on les méprife ; on voit fes foupçons, fes ombrages, on n'en eft point allarmé ; on effuie fa cenfure, on n'en eft point intimidé ; on fe met alors au-deffus du monde & des difcours du monde. Mais s'agit-il de réformer fa conduite ; s'agit-il de rentrer dans les bornes de la modeftie, de la fimplicité, de la pudeur ? Auffi-tôt le monde reprend fon empire ; le fantôme du refpect humain fe reproduit ; on héfite, on balance, on fuccombe, on céde au monde une victoire bien flétriffante pour la religion, puifque le refpect humain n'a de force que contre elle, puifqu'on ne l'écoute que contre elle, &

que n'étant rien, il peut tout contre elle : *ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret.* Et ne dites pas que le monde, tout vainqueur qu'il est ; est vaincu à son tour ; que la religion dont il triomphe à l'extérieur, triomphe dans l'intérieur, qu'on est chrétien quoiqu'on refuse de le paroître. On est chrétien ! Qu'importe au monde, pourvu qu'on ne le paroisse pas ? Que lui importent nos sentimens qu'il ne voit pas, pourvu qu'on accomode à ses désirs la conduite qu'il voit ? Que dis-je ? Il importe au monde que vous soyez Chrétien ; sans cela vous ne lui donneriez que vous-même, vous ne lui assujettiriez que vous-même. Or, ce n'est pas sur l'homme, c'est sur le chrétien ; ce n'est pas sur vous, c'est sur votre religion qu'il lui importe de régner. Vous êtes donc Chrétiens, & pour la gloire du monde il faut que vous le soyez, pour abaisser, pour faire ramper avec vous le christianisme, pour offrir au monde une victime plus grande, plus illustre, pour ennoblir, parce que vous conservez la religion, le sacrifice de ce que vous en quittez. Vous êtes Chrétien, & il faut que vous le soyez pour venger le monde, pour le consoler, pour le dédommager de ses anciennes disgraces, pour effacer la honte dont le couvroit la Religion triomphante & victorieuse dans les jours de persécutions.

Car, selon la remarque de saint Cyrille, jamais la Religion ne se montra plus brillante que sur le penchant du précipice ; ja-

mais elle ne parut avec plus de pompe que lorsqu'elle sembloit plus voisine de sa chûte. En effet, continue ce Pere, si vous me demandez où elle régne cette Religion fugitive, obligée d'ensévelir son culte dans les ombres de la nuit, dans les entrailles de la terre ? je vous dirai : voyez les buchers dont le feu dévore ses enfans ; voyez les échafauds inondés de leur sang ; voyez les flots de la mer où on les précipite ; ce sont-là les temples où elle honore son Dieu, ce sont-là les sanctuaires où elle immole ses victimes. Les édits qui la flétrissent ne servent qu'à l'annoncer, les proscriptions qui l'exilent, qu'à la répandre ; les orages, les tempêtes qui l'agitent ne servent qu'à l'affermir ; ses pertes ne font que la multiplier ; la terre échauffée par le sang de ses martyrs, lui en rend mille, pour un qu'on lui enléve, jusqu'au moment où confus & fatigué de ses efforts inutiles, le monde a courbé la tête sous le joug de l'Evangile.

Mais aidé par le démon du respect humain, le monde n'a pas tardé à sortir de dessous ses ruines : il a regagné par l'adresse ce qu'il n'avoit pu conserver par la force ; il n'avoit pas réussi, en faisant de la Religion un crime qu'il punissoit ; il réussit, en faisant de la piété une foiblesse à laquelle il insulte. Plus puissant par ses paroles que par ses actions, il a trouvé des armes plus sûres de vaincre que le glaive des Césars. Quel spectacle pour le monde ! les Chrétiens, ces héros magnanimes, qui firent

pâlir la pourpre Romaine, qui firent trembler ſur leur trône les maîtres du monde, il les voit trembler à leur tour, trembler intimidés par un de ſes regards. Il les voit, allarmés du péril de lui déplaire, venir par leurs craintes inquiétes ſe mettre au-deſſous de lui, le mettre au-deſſus de leur Dieu; reconnoître en quelque ſorte qu'il a des récompenſes plus à déſirer que le ciel, des vengeances plus à redouter que l'enfer. Ces colonnes qui, ſans s'ébranler, avoient porté le poids de la colere & des vengeances du monde, ne ſont plus que de fragiles roſeaux qui plient ſous l'effort d'une frivole menace; ces murs d'airain où ſe briſoit la puiſſance des Empires, ils ſont devenus des vaſes d'argile que briſe & que réduit en poudre le ſon d'une parole. Eſt-ce donc-là cette Religion victorieuſe du monde? ah ſa gloire ne ſubſiſte plus que dans le ſouvenir des temps paſſés, & ſi elle n'avoit à montrer le récit des vertus de nos peres, que feroit-elle qu'une Religion convaincue de foibleſſe & d'impuiſſance, cette Religion qui ſuccombe ſous ce qu'il y a de plus foible dans le monde? le monde vainqueur de la force & de la puiſſance de la Religion par la foibleſſe du reſpect humain; j'ajoute le monde vainqueur de la ſageſſe & des plus pures lumieres de la Religion par la folie du reſpect humain.

2°. Telle a été, dit ſaint Paul, la profondeur des conſeils de notre Dieu, que voulant amener à lui les ames dociles, il

ne leur a donné d'autre guide que la folie de la Croix : *Placuit deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* Le monde étoit rempli de sages superbes & présomptueux qu'il falloit humilier, de sages sçavans & enflés de leur science qu'il falloit confondre, de sages défians & attentifs qu'il falloit éclairer & convaincre : Ministre du nouvel Evangile, continue l'Apôtre, nous ne venons point opposer sagesse à sagesse, science à science, lumieres à lumieres. Dieu n'a point mis sur nos lévres le charme de la persuasion, & l'attrait vainqueur de l'éloquence humaine : *Non in persuabilibus humanæ sapientiæ verbis.* Nous sçavons Jesus crucifié, c'est-là toute notre science ; nous annonçons Jesus crucifié, c'est-là tout notre ministère. Les maîtres en Israël ont dit anathême au scandale de la Croix ; les sages de la Gréce ont insulté à la folie de la Croix ; le monde a retenti des plaintes & des murmures de leur orgueil, des cris & des clameurs de leurs contestations ; vagues écumantes d'une mer en courroux, qui se brisent enfin contre le sable, & adorent la trace du doigt puissant qui leur a marqué sur le rivage les bornes qu'elles ne passeront point dans leur plus grande agitation.

I. ad Cor. c. 1. v. 21.

I. ad Cor. c. 2. 4.

Après avoir disputé, contesté, toute hauteur s'est abaissée ; tout esprit a déposé le faste, l'indocilité de la science ; toute sagesse s'est voilée, & dans un humble silence, rendant hommage à la folie de la Croix,

elle a reconnu qu'en Dieu ce qui semble le moins sage, est plus sage que toute la sa-
I. ad Cor. c. 1. v. 25. gesse des hommes : *quod stultum est Dei, sapientius est, hominibus.* Ainsi, concluoit l'Apôtre, s'est accompli l'oracle qu'un jour arriveroit qui enleveroit aux Sages toute leur
Ib. v. 19. sagesse : *perdam sapientiam sapientum.*

Heureuse révolution, qui par une folie apparente substitue la véritable sagesse à une sagesse fausse & fantastique ! révolution bien différente de celle que la foiblesse des Chrétiens a commencé d'introduire dans le christianisme ; lorsque, par les vues politiques, par les rafinemens d'une fausse sagesse, ils se sont laissé conduire à une véritable folie ! car de quel autre nom appeller cette prudence profane & charnelle qu'enfante parmi nous le respect humain ? épris, entêté du désir de plaire au monde, non-seulement on a perdu de vue ces grands principes, ces maximes sages de religion, que s'il nous importe de plaire à quelqu'un, c'est à Dieu que nous avons sur-tout intérêt de plaire ; que s'il y a pour nous des jugemens à redouter, ce sont principalement les jugemens de Dieu ; que les éloges stériles d'un monde, qui en périssant ensévelira avec lui la gloire de ses héros, n'ont pas de quoi piquer l'ambition d'un cœur destiné à survivre au monde : non-seulement le respect humain les fait disparoître, ces principes féconds en vertus, & pleins d'une sagesse si pure, mais il leur substitue des principes entièrement opposés ; principes de ne point choquer

quer le monde, quoiqu'il arrive & quoiqu'il en coûte ; de ne point aller contre les idées, contre le goût du monde ; de ne point révolter la délicatesse du monde : pour cela de régler sa religion ; de tempérer sa religion, de resserrer sa religion au gré du monde : sagesse criminelle, puisqu'elle consiste à se faire des intérêts opposés aux intérêts de Dieu.

Sagesse réprouvée, puisqu'elle tend à ménager son honneur aux dépens de l'honneur de Dieu.

Sagesse impie, puisqu'elle aboutit à mettre l'idole du monde à la place de Dieu.

Sur-tout sagesse fausse, sagesse trompeuse, sagesse qui n'est que folie & égarement de la raison ; pourquoi ? Parce qu'élle nous fait craindre ce qu'il y a de moins redoutable dans le monde, parce qu'elle nous fait craindre ce que nous n'avons point à redouter du monde, parce que par ses craintes elle nous fait tomber dans le malheur que nous craignons : *perdam sapientiam sapientum.*

Folie du respect humain, qui nous fait craindre ce qu'il y a de moins redoutable dans le monde : on veut plaire au monde ; à quel monde se propose-t-on de plaire ? à ce qu'il y a de plus corrompu, de plus vicieux dans le monde, de moins estimable & de moins estimé dans le monde. Qu'à la Cour, ou dans une ville, se trouvent cinq ou six prétendus esprits forts, dont toute la science se réduit à insulter par de froi-

des railleries, par de vains sophismes, par des déclamations vagues, à la Religion, dont ils n'eurent jamais ni la droiture d'examiner les preuves, ni l'équité de consulter les monumens, ni la capacité de sonder les profondeurs; qui pour toute étude ne peuvent citer que leur attention à écouter des maîtres d'impiété, & encore plus à écouter leur cœur; le premier, le grand, & à proprement parler l'unique maître de libertinage.

Qu'à la Cour, ou dans une ville, se trouvent cinq ou six femmes mondaines, ennemies de toutes les vertus qu'elles n'ont pas, objet éternel de médisances & éternellement médisantes; aussi jalouses de la réputation des autres, que prodigues de leur propre réputation; intéressées à couvrir l'irrégularité de leur conduite, par la censure de toute conduite plus réguliere qui les condamne. Que dans les sociétés les plus saintes il se trouve un petit nombre d'ames dissipées, qui traitent de scrupule toute délicatesse de conscience qu'elles ne sentent pas; je n'ai pas besoin de le dire, ce sont-là les divinités que le respect humain force d'adorer.

Que dira, que pensera ce Dieu qu'on outrage? que dira, que pensera cette Religion sainte qu'on deshonore, cette Eglise de Jesus-Christ qu'on scandalise? que diront, que penseront ces Anges de paix qui pleurent avec des larmes ameres les prévarications du peuple chéri? que dira, que

pensera cette multitude de Saints qui, avec les Prophêtes gémissent sur les iniquités de Juda & sur l'opprobre de Sion ? ces Prêtres qui entre le vestibule & l'autel, élévent vers le ciel la voix de leurs soupirs, afin de l'appaiser sur les scandales de la terre ? que diront, que penseront tant d'hommes sages qui ne voient qu'avec regret s'effacer jusqu'aux derniers vestiges de la probité, de la pudeur ancienne ? que dira-t-on, que pensera-t-on soi-même ? car enfin le respect humain n'étouffe pas toutes les semences de droiture & d'équité. On se connoît, on connoît les autres. Par la bisarrerie la plus étrange, on a assez de raison pour les condamner ; on n'en a pas assez pour consentir à en être condamné : ils déplaisent, & on cherche à leur plaire : on rougit de mériter leurs louanges, on rougiroit de s'attirer leur censure ; & telle est la folie de la passion qui transporte, qu'on s'immole au désir d'acquérir une estime dont s'irrite & s'indigne ce qui reste de pudeur & de raison : *perdam sapientiam sapientum.*

Folie du respect humain, qui nous fait craindre ce que nous n'avons point à redouter du monde. Vous que le respect humain précipite en tant de désordres, souffrez que prenant le parti du monde contre le monde même, je vous demande quels sont donc les vices que le monde consacre par son suffrage ? Sont-ce les débauches de l'intempérance, les excès du jeu, les folles dépenses de la prodigalité, les épargnes sordides de

l'avarice ; l'animosité des haines ; les fureurs de la vengeance , les profusions du luxe ; les détours de la mauvaise foi ; les impostures de la calomnie ; les satyres de la médisance ; les attentats de l'ambition ; les hauteurs de l'orgueil ; les bassesses de l'adulation ; l'indolence de la mollesse & de l'oisiveté, l'yvresse de la volupté ; les scandales de l'impiété ? J'ai nommé tous les vices ; or de ces vices nommez-moi celui qui conduit à l'estime véritable , aux éloges sincères , à la confiance solide du monde ? Nommez - moi celui de ces vices qu'il ne faut pas cacher , qu'il ne faut pas dérober aux regards du monde , quand on veut s'avancer dans le monde ? Sont-ce des hommes chargés du poids de ces vices , que le monde tirera de la foule , que la voix publique appellera , à prendre en main les rênes des empires , & le maniement des grandes affaires ? des crimes heureux peuvent approcher du trône un Aman , livrer à Jehu une couronne teinte du sang de ses maîtres , placer à la tête d'Israël des Juges corrompus ; alors n'entendra-t-on pas le monde indigné , reprocher à la fortune son injustice ; & la premiere maxime des politiques , lorsqu'ils aspirent aux honneurs , n'est-ce pas d'ensévelir leurs vices dans les ténébres d'une profonde dissimulation , & d'attendre du succès de leurs intrigues la liberté de se démasquer ?

Je continue , & je demande dans quel état , dans quelle condition l'estime du mon-

de est attachée au vice ? Est-ce dans le ministere sacré ? Pontifes du Dieu vivant, rendez graces au monde de l'heureuse nécessité qu'il vous impose de ne prendre aucune part à ses égaremens. Il vous interdit jusqu'à ses plaisirs les plus innocens : ce que votre Dieu vous pardonneroit peut-être, le monde ne vous le pardonnera pas. Eussiez-vous tous les talens, pour vous flétrir, il suffit que vous ayez l'ombre d'un défaut. Le ministre peut bien avilir le ministere ; mais la sainteté du sacerdoce ne sauvera pas le Prêtre des mépris, des insultes du monde. Que ma voix, ou plutôt, que la voix de ce monde profane ne peut-elle se faire entendre dans tous les asyles de la piété ? Enfans de Lévi, hommes voués à la perfection religieuse, le monde vous diroit : vous nous ignorez, connoissez-nous. Notre ton, notre air, nos manieres, l'étalage de notre luxe dans vos somptueuses demeures ; votre table, vos équipages n'attirent de nous que des regards de haine, de jalousie, de cupidité avide de reprendre ce que la ferveur de nos peres vous donna pour d'autres usages. Vous ne vous souvenez point du respect que vous devez à votre caractère ; ne vous plaignez point si nous l'oublions ; plus vous nous ressemblez, moins nous vous estimons ; & malgré la délicatesse, les hauteurs de notre fierté, ennemie de la répréhension, nous vous permettrons plus volontiers de censurer nos mœurs que de les imiter.

Est-ce par rapport aux personnes du sexe ? qu'elles ne s'y trompent pas : souvent l'évangile du monde est pour elles plus sévere que l'évangile de J. C. L'œil du monde est souvent plus redoutable, & presqu'aussi perçant que l'œil de Dieu. Il cherche à voir tout ; & ses ombrages, ses soupçons s'étendent sur tout ce qu'il ne voit pas. Une foiblesse qu'on lui laisse appercevoir ; une intrigue qu'on tâche de lui cacher, il n'en faut pas davantage pour ternir l'éclat de la plus belle réputation.

Est-ce par rapport aux Magistrats? Qu'ils ne montent sur les tribunaux que lorsqu'ils y seront invités ou placés par le suffrage des peuples, la vertu y montera avec eux ; le monde trop éclairé pour ignorer ses véritables intérêts, ne confiera ses destinées qu'à des mains dont la religion lui répondra. Il sçait que le bon droit n'a rien à craindre d'un magistrat qui craint Dieu. Il sçait que l'homme qui croit que ses jugemens seront un jour pesés dans la balance du sanctuaire, pese tout dans la balance de l'équité ; il sçait, il ne sçait que trop combien il en coûte peu, pour vendre la justice à la faveur, quand on a vendu son ame à l'enfer, & que le droit le plus incontestable a tout à craindre d'un homme qui n'ayant rien à redouter dans cette vie, a pu se persuader qu'il n'a rien à appréhender dans l'autre.

Est-ce par rapport aux grands ? Leur grandeur ne sert qu'à mettre leurs foibles-

ses dans un plus grand jour. Si quelquefois elle paroît couvrir leurs vices d'un voile qui les dérobe à la censure de leur siécle, la postérité plus sincère, plus hardie, dissipe le nuage de l'adulation & consacre à un affront éternel les Achab, les Sédécias, les Athalie.

Je vais plus avant; je ne crains pas de le demander : à quel âge le vice est-il un titre d'honneur dans le monde ? La pudeur de Joseph; la candeur & l'innocence de David; la sagesse de Salomon; la piété de Josias; la modestie d'Esther, prêtent de nouvelles graces à la fleur de leurs ans & en reçoivent un nouvel éclat. Le monde, il est vrai, semble pardonner à la jeunesse les vives saillies & l'impétuosité de ses désirs. Il ne fait que les pardonner; il les appelle les folies de la jeunesse; il ne lui permet d'être l'âge des passions, que parce qu'il suppose qu'elle n'est pas encore l'âge de la réflexion; & à peine aurez-vous atteint d'autres années, que le monde même se hâtera de vous avertir que la saison des amusemens est passée; que les vaines parures ne sont plus un ornement pour Jezabel; qu'il ne sied pas d'être jeune au-delà de la jeunesse.

Enfin, je vous le demande, quelles vertus sont un objet de mépris dans le monde? Non, ce que le monde condamne dans les personnes qui font profession de piété, ce n'est point ce qu'elles ont acquis de vertus, c'est ce qui leur reste de défaut. Une fer-

meté qui ne sera ni dure, ni insensible ; une délicatesse de conscience qui ne sera ni scrupuleuse, ni sauvage ; une humilité qui ne sera ni basse, ni rampante ; une pudeur qui ne sera ni fiere ni médisante, voilà des vertus que le monde même canonise. Que la fréquentation des sacremens soit autorisée par les vertus qui y disposent & justifiée par les vertus qu'elle produit ; que la vigilance, attentive à observer les bienséances de la religion, ne mene point à l'oubli des véritables bienséances du monde ; que l'économie ne ménage ses richesses que pour les répandre dans le sein des pauvres, & qu'elle ne se refuse beaucoup que pour donner davantage ; que le zèle s'occupe des intérêts du ciel & qu'il ne s'occupe point des intérêts de la terre ; qu'il venge les injures de la religion & ne s'apperçoive point des injures personnelles; que jusques dans l'impétuosité de ses plus vifs transports, ce zèle n'ignore ni les ménagemens de la douceur, ni les empressemens & les prévenances de la charité ; qu'il n'ignore ni les complaisances raisonnables, ni les lenteurs politiques de la sagesse, ni l'amour de l'union, de la concorde, de la tranquillité publique ; que la simplicité, incapable de tromper, ne se laisse point séduire par le langage du mensonge & de l'imposture, & qu'elle ne s'applique pas moins à employer les précautions de la prudence qu'à éviter les ruses, les détours, les duplicités de la politique ; en un mot, une dévotion sans orgueil & sans hauteur, sans

ſans vanité & ſans oſtentation, ſans molleſſe, ſans indolence & ſans délicateſſe d'amour propre; une dévotion ſans humeur & ſans caprice, ſans dureté & ſans méchanceté, ſans manéges & ſans intrigues, ſans prétentions de fortune ou d'ambition, ſans eſprit de faction & de parti; une dévotion qui édifiera le monde ſans le critiquer & ſans le troubler; une dévotion qui ne ſçaura ni affoiblir l'évangile, ni l'outrer; qu'une pareille dévotion ſe montre au grand jour, je lui réponds du ſuffrage de la terre, preſqu'autant que de l'approbation du ciel; & ils lui en répondront avec moi, ces eſprits ſouples & adroits, ces eſprits rafinés & pénétrans, qui connoiſſent mieux le monde que le monde ne ſe connoît lui-même; après avoir étudié, eſſayé toutes les voies qui conduiſent à la faveur, ils n'en trouverent point de plus ſûre que les apparences de la vertu. Ils lui en répondront avec moi, ces ſectaires, de tous temps ſi habiles à déguiſer le poiſon corrupteur de l'hérétique nouveauté, & à ſéduire les ames par les dehors empruntés d'une piété ſimulée. Vous lui en répondrez avec moi, vous qui affectez d'en douter : car, par la contradiction la plus étonnante, tandis que vous craignez de vous avilir par la piété, on vous entend ſans ceſſe invectiver contre les preſtiges & la fourberie de tant d'hommes impoſteurs qui ſe parent des couleurs de la vertu pour gagner la confiance du monde, pour ſurprendre l'eſtime & les bienfaits du mon-

de. Hommes de manéges & d'intrigues, dont le monde se plaindra toujours, & dont le monde sera toujours la dupe : tant il est vrai que le respect humain n'est qu'un fantôme que l'enfer nous met devant les yeux pour se jouer de nous & pour nous captiver par la crainte de ce qui n'est point à craindre ! *perdam.* . . . .

Folie du respect humain, qui, par les craintes, nous conduit au malheur que nous craignons, je veux dire aux railleries, aux mépris du monde.

En effet, partagé entre Dieu & le monde, se livrant à l'empire du respect humain, on se détermine ou à suivre toute l'impétuosité de ses passions, ou à garder quelques ménagemens, pour ainsi dire, avec Dieu. Or, quels seront les égaremens de la cupidité, lorsqu'elle ne sera plus retenue par le frein de la religion ? De quels affronts elle marque les plus beaux jours d'une jeunesse inconsidérée ! Quels précipices la volupté creuse sous ses pas ! Flétris, dégradés, inconnus, ou plutôt trop connus & trop décriés dans le monde par le bruit & l'éclat de leurs débauches ; sans crédit, sans considération, sans emplois ; par leurs vices ils sont l'opprobre de leur nom, & l'opprobre de leur nom sert d'instruction pour arrêter sur le penchant du vice ceux qui seroient tentés de leur ressembler ; ils craignoient d'être raillés pour leur piété, & ils seront déshonorés pour leurs scandales ; & il s'accomplira dans leur personne,

cet oracle, que le mépris ſera le partage de l'inſenſé qui mépriſe ſon Dieu : *qui autem contemnunt me erunt ignobiles.* I. Reg. c. 2. v. 30.

Juſte vengeance, dont ne ſe garantira point, avec ſes ruſes concertées, la prudence, fiere de ſa prétendue ſcience dans l'art de concilier Dieu avec le monde. De-là, qu'arrive-t-il ? Par le plan de conduite le plus biſarre, on joint les plus ſolides pratiques de la piété aux plus frivoles amuſemens du monde. La priere & le jeu ; la fréquentation des ſacremens & le luxe des parures ; la méditation des choſes ſaintes & l'épanchement des entretiens les plus profanes ; des diſcours de réforme & une vie de molleſſe & de ſenſualité ; la charité qui ſoulage la miſere du prochain, & la médiſance qui attaque ſa réputation ; une délicateſſe de conſcience que tout intimide, & une délicateſſe d'humeur que tout irrite & révolte ; un zèle qui veut changer tout, réformer tout, & un amour propre qui ne veut point ſe gêner ; une auſtérité de retraite qui fuit les plaiſirs du monde, & un orgueil ambitieux qui court après les éloges, les applaudiſſemens du monde : ainſi, mondain & chrétien tour à tour, de Dieu on revient au monde, du monde on retourne à Dieu ; on les quitte ſucceſſivement l'un pour l'autre, on les reprend l'un après l'autre ; on ſert deux maîtres, on n'en ſert aucun ; objet d'anathême aux yeux du Dieu jaloux, à qui on ne donne rien lorſqu'on lui refuſe quelque choſe ; objet de mépris

aux yeux du monde critique & railleur, qui insulte aux variations honteuses d'un cœur qui ne sçait ni éviter le joug, ni le porter, ni choisir, ni se fixer dans son choix, ni se donner, ni se refuser; d'un cœur qui, volage adorateur de Baal & du Dieu d'Israël, porte à tous les autels des hommages par-tout rebutés. Ainsi on perd l'estime de Dieu sans gagner l'estime du monde. Ainsi le systême de piété politique, qui devoit réunir Dieu & le monde, ne les réunit que dans le mépris qu'ils font également d'une conduite qui n'est pas assez chrétienne pour plaire à Dieu, qui dans un sens l'est trop pour ne pas déplaire au monde : *perdam....*

Ah, mes chers Auditeurs, craignons Dieu, ne craignons que Dieu, c'est le commencement & la perfection de la sagesse! Le monde n'est à redouter que pour ceux qui le redoutent, & il ne méprise que ceux qui n'ont pas le courage de le mépriser; il n'estime rien tant qu'une ame assez ferme pour lui refuser ce qu'il n'a pas droit de demander. Plier sous ses caprices, c'est nous avilir, j'ajoute que c'est nous rendre malheureux; puisque les voies du respect humain ne sont que des voies de trouble & d'allarmes. Le monde vainqueur des graces & des invitations les plus touchantes de la religion par le chagrin & les peines du respect humain. Troisieme réflexion.

3°. Il ne suffisoit pas au monde de nous séduire par le charme de ses plaisirs, par l'éclat de ses honneurs. Son orgueil jaloux

dédaignoit une victoire que lui rendoient trop facile nos sens corrompus par le vice de notre origine. Audacieux & sacrilége imitateur du Dieu des vertus, il ose dire après lui : Que celui qui veut être à moi se renonce lui-même. Il a dit : à sa voix sont accourus autour de lui des hommes qui prennent le parti du monde contre eux-mêmes ; des hommes qui, pour ne pas déplaire au monde, se déplaisent à eux-mêmes ; qui, pour n'être pas renoncés du monde, renoncent à eux-mêmes ; qui, pour obéir à la tyrannie du monde, se font les tyrans d'eux-mêmes & de leur propre cœur. Je dis les tyrans de leur propre cœur ; que ne coûtent pas les péchés de respect humain ? Et quels pécheurs peuvent dire avec plus de vérité qu'ils ont marché dans des routes difficiles ? *Ambulavimus vias difficiles.* Sap. c. 5. v. 7. On péche par respect humain : comment péche-t-on ? on péche sans attrait qui engage au péché, qui invite au péché ; on n'a pour tout attrait du péché que l'attrait du respect humain ; ce n'est point cette séduction flatteuse des autres passions, si habiles à couvrir de fleurs les bords du précipice, à déguiser le poison, à faire entendre au cœur le langage de la persuasion, à l'amollir, à l'attendrir, à la gagner, à ne le vaincre qu'en lui faisant souhaiter d'être vaincu ; il n'a point ce caractère, ce pouvoir du prestige & de l'illusion, qui remplit l'imagination de l'imposture de mille songes enchanteurs, & qui, à l'aide du sommeil

& des nuages qu'il répand dans l'esprit, cache le péché & ne montre que le plaisir. Loin d'être un attrait de douceur & de sentiment, l'attrait du respect humain n'est qu'un attrait de terreur & de contrainte; la séduction fiere, impérieuse, hautaine, menaçante, domine, elle ne gagne pas; elle intimide, elle ne persuade pas; elle arrache, elle n'obtient pas; elle fait une nécessité du crime sans le rendre agréable, & elle le fait commettre sans le faire aimer: *ambulavimus vias difficiles.*

On péche contre tous ses attraits, contre tous ses penchans; on péche contre les loix qu'on voudroit le moins violer, contre les vertus que le naturel, que l'éducation, que la religion rendent les plus respectables: on diroit que le monde lit au fond de ces cœurs lâches & pusillanimes; qu'il s'étudie à démêler le secret de leurs inclinations, afin de leur faire jouer le personnage le plus odieux & le plus détesté. On aura les principes de la foi profondément gravés dans l'ame, & tout pécheur que l'on est, on sera encore Chrétien; mais pour ne pas s'attirer le mépris insultant des libertins, il faudra applaudir à leurs railleries sacriléges, il faudra entrer dans l'impiété de leurs systêmes, blasphêmer avec eux, non pas ce qu'on ignore, mais ce qu'on sçait & qu'on adore..... Le guerrier le plus sage, le plus modéré, descendra dans l'arène; & vil gladiateur, il viendra démentir la réputation de son in-

trépidité en avouant qu'il n'a que la fermeté de s'élever au-dessus des discours d'un vain peuple : il abandonne à l'heureuse impétuosité d'une fougueuse jeunesse, & au sort des duels, une vie échappée à tant de hazards ; il expose à la flétrissure des loix, sa gloire achetée par des flots de sang : sage, éclairé, il s'irrite contre la tyrannie des maximes extravagantes & barbares qui ont confondu la valeur héroïque avec une bravoure féroce & sauvage, inconnue aux temps des Alexandre, des César, ces maîtres, j'ai presque osé le dire, ces dieux de la guerre, si vantés, si célébres encore après tant de siécles. Chrétien, il voit l'enfer s'ouvrir sous ses pas, il pâlit, il gémit de l'affreux sacrifice qu'on lui demande ; mais le monde y attache un honneur insensé : confus, désespéré, il apporte au fer ennemi un cœur déjà percé de mille coups ; couvrant d'une intrépidité affectée le trouble & l'agitation de sa conscience, il court périr, se damner malgré lui, & acheter par un désespoir éternel l'estime meurtriere d'un monde qui ne sera plus rien pour lui : *ambulavimus....*

On péche contre les plus vifs remords de la conscience, contre les plus pures lumieres de la foi & de la raison. Le respect humain n'est point une de ces passions bouillantes qui transportent par leur ardeur, qui étourdissent par leur tumulte, qui endorment par leur yvresse ; les pécheurs de respect humain péchent de sang froid ; ils vo-

yent dans un jour qu'aucune ombre n'obscurcit, & tout ce qu'ils ont à se reprocher, & tout ce qu'ils ont à craindre. De-là ces cruelles perplexités, lorsque le respect humain & la grace se disputent une ame qui a la crainte de Dieu, qui a encore plus la crainte du monde. On veut & on ne veut pas; on s'engage & on se dégage; on se donne & on se prend. C'est-là ce cœur dont parle le Prophête, semblable à une mer irritée dont les flots poussés par des vents contraires se heurtent, se choquent, se brisent en écumant les uns contre les autres: *quasi mare fervens*. De-là ces retours tristes & pénibles qui font payer bien cher la courte, la superficielle satisfaction que donnent les applaudissemens du monde, quand on vient à penser qu'après tout on sacrifie son salut à une criminelle complaisance, qu'on s'attire la haine immortelle d'un Dieu vengeur, pour se conserver l'inutile, la frivole amitié d'un monde qu'on déteste d'autant plus qu'on se croit plus forcé de le respecter & de le ménager.

Isaie. c. 57. v. 20.

De-là cette pénitence que l'on fait de son péché, même en péchant; pénitence douloureuse & amere! le plus vif repentir n'a rien qui approche des cris d'une conscience plaintive & effrayée. Pénitence sans consolation; les pleurs des véritables pénitens ont leur douceur; il y a du plaisir à verser des larmes lorsqu'elles effacent le péché: mais pleurer son péché, & le commettre en le pleurant; pénitence affreuse, pénitence

des réprouvés dans l'enfer ! Le péché plaît & il déplaît, esclave & ennemi du vice, on s'y livre & on le déteste ; on a de la Religion, & on ne peut se tranquilliser dans son péché ; on a du foible pour le monde, on ne peut quitter son péché.

Plein de dépit & de fureur contre le monde dont on est tyrannisé ; contre Dieu, qui par ses graces nous rappelle & nous inquiéte ; contre soi-même, qu'on est indigné de trouver si foible ; on ne porte au péché, on ne rapporte du péché qu'un esprit plongé dans les réflexions les plus sombres, les plus désolantes, qu'un cœur flétri, desseché par l'ennui, miné, consumé par le chagrin. Victime sanglante qui palpite au pied de l'autel, percée de blessures profondes, & pour comble de disgraces, obligée de baiser la main qui lui porte des coups si rudes. Désespéré à la vue d'une santé ruinée par l'insomnie des veilles, par les fatigues du jeu, par les excès de la débauche ; déchiré du souvenir d'une fortune renversée par de folles dépenses, dont on gémit en secret, tandis qu'on s'en fait honneur dans le public ; accablé sous le poids d'une conscience chargée d'iniquités, triste & unique fruit de ses complaisances pour le monde, on boit jusqu'à la lie le calice d'amertume, funeste avant-coureur de ce calice de la colere de Dieu, qu'il faudra épuiser dans les siécles des siécles. *Ambulavimus....*

Heureux donc & mille fois heureux qui

fçait méprifer le monde & les jugemens du monde ; il s'épargne bien des chagrins , il s'épargne bien des crimes : crimes de fcandale , crimes d'impiété ! de fcandale , qui deshonore la religion ; d'impiété , qui détruit la religion. La religion deshonorée , avilie par le refpect humain , ça été le fujet de la premiere partie : la religion affoiblie & anéantie par le refpect humain , c'eft le fujet de la feconde.

SECONDE PARTIE.

Le refpect humain avilit & dégrade la religion ; il lui fait des plaies encore plus funeftes ; il l'affoiblit , il l'anéantit peu à peu : car cette religion foumife au monde , affervie au monde , qu'eft-elle , que peut-elle être , qu'une ombre vaine , qu'un fantôme de religion ? c'eft-à-dire , qu'elle eft une religion qui n'a plus affez de grandeur & de nobleffe dans fon culte pour honorer Dieu ; une religion qui femble n'avoir plus affez de force & d'efficace dans fes préceptes & fes graces pour fanctifier l'homme ; une religion qui n'a plus affez de puiffance & d'autorité pour fe maintenir dans l'efprit des peuples : une religion qui n'honore pas Dieu ; une religion qui ne fanctifie pas l'homme ; une religion qui ne fe foutient pas elle-même , qui tombe & qui périt ; fuivez-moi , vous acheverez de connoître le refpect humain.

D'abord , prenez garde , mes chers Au-

diteurs, lorsque j'avance que le respect humain détruit la religion considérée par rapport à Dieu, je ne prétends pas que le crime du respect humain s'étende jusqu'à nous ôter par rapport à Dieu toute vue, toute idée, tout sentiment de religion. Qu'est-ce donc que le respect humain ? voici comme je le conçois : c'est une crainte du monde, c'est une complaisance, c'est un ménagement pour le monde, qui renferme dans l'intérieur de l'ame les vues, les idées, les sentimens de la religion, sans leur permettre de se produire au-dehors ; le respect humain n'empêche pas d'être Chrétien, il empêche de le paroître. Je reviens, & malgré tout ce qu'il laisse dans l'ame de vues, d'idées, de sentimens, de germes de foi & de piété, dès-là qu'il borne la religion à l'hommage de l'homme intérieur ; je soutiens que le respect humain détruit la religion, qu'il anéantit la religion considérée par rapport à Dieu.

En effet, telle est, dit saint Augustin, la nature, l'essence la plus intime de toute religion, qu'elle n'est religion qu'autant qu'elle honore Dieu, qu'autant qu'elle glorifie Dieu ; or la religion, continue ce Pere, n'honore Dieu, elle ne glorifie Dieu, qu'autant qu'elle fait servir Dieu par des hommes qui mettent leur gloire à le servir ; par des hommes qui sont à Dieu, & qui se font honneur d'être à Dieu. Ainsi, reprend saint Thomas, lorsque Dieu a institué notre religion, il n'a point prétendu,

il n'a pu prétendre qu'elle demeurât obscure & inconnue dans les ténébres : elle ne devoit, elle ne pouvoit être établie que pour la gloire de Dieu ; il faut donc qu'elle paroisse au jour, au plus grand jour, afin que par son éclat elle annonce la majesté & la sainteté du Dieu dont elle est l'ouvrage, & qui en est l'objet. De-là encore, à bien approfondir le plan & l'économie de notre religion, vous trouverez qu'elle n'est point une religion timide & craintive ; que le désir & l'intérêt de se soustraire à l'examen, à la critique, aux contradictions du monde, engagent à se cacher, à s'envelopper des ombres de la nuit : ce n'est pas une religion purement intérieure, destinée à se répandre dans les ames par voye de simple inspiration, & à verser la grace dans les cœurs par la seule opération de l'esprit sanctificateur : c'est une religion qui, sûre de sa sainteté & de sa vérité, n'appréhende rien tant que de demeurer inconnue, parce que, selon la réflexion de Tertullien, elle ne peut être combattue que par ceux qui ne la connoissent pas. Religion visible, elle doit éclairer l'Univers, & appeller tous les peuples à Jesus-Christ par l'abondance de ses lumieres & par le spectacle de ses vertus. Religion sensible, par la magnificence de ses cérémonies, par la pompe de son culte, par la solemnité de ses fêtes ; elle parle d'abord aux yeux & à l'imagination, afin de se faire entendre plus aisément à l'esprit & au cœur. Religion vigilante &

attentive, elle veut connoître ceux qui lui appartiennent; & ceux qu'elle ne connoît point ne lui appartiennent pas; & cet extérieur, selon la décision du Docteur angélique, cet extérieur de culte & d'hommage, cette publicité, cette authenticité d'adoration & d'obéissance, constituent si essentiellement le fond, la substance de la religion; qu'une religion qui ne paroîtroit point, n'auroit pas une existence plus réelle qu'une religion qui ne seroit pas. Pourquoi? parce qu'une religion qui ne paroît pas, n'est plus une religion de gloire & d'honneur pour Dieu; par conséquent elle n'est plus une religion.

De-là encore, le premier enseignement que nous donne la foi chrétienne, c'est que nous devons tellement être à Dieu, que nous soyons connus pour être à Dieu; que manquer à se déclarer pour lui, c'est se déclarer contre lui; qu'il rougira devant les anges, de ceux qui rougissent de lui devant les hommes. De-là ces anathêmes de l'Apôtre contre les philosophes politiques qui avoient connu Dieu sans le faire connoître; de-là cette décision si nette, que la foi qui habite au-dedans ne justifie pas sans la foi qui se produit au-dehors: de-là ce qu'avance saint Cyprien, que ne pas parler le langage de la vérité, c'est quelquefois parler le langage du mensonge, & désavouer sa religion, que de ne pas l'avouer dans l'occasion. De-là ce précepte si formel & si précis dans l'évangile, ce précepte fon-

damental & primitif de l'évangile, de faire une profession publique de sa foi, dût-il en coûter la vie ; précepte dont les Martyrs avoient compris toute la force & toute l'autorité : il ne s'agissoit que de dissimuler leur religion, mais ils sçavoient, ainsi que le remarque Tertullien, que l'homme qui n'est pas Chrétien aux yeux du monde, ne l'est point aux yeux de Dieu : ils le sçavoient, ils ne balançoient pas ; la victime montoit à l'autel, plus empressée de répandre son sang, qu'on n'étoit avide de le verser ; & s'ils avoient balancé, si une molle complaisance, si une lâche politique les avoit engagés à couvrir leur religion sous le voile de la dissimulation, ils auroient été mis au rang des déserteurs de l'évangile. Car quel fut le crime de ces apostasies anciennes qui firent la honte & la douleur des premiers temps ? Ce ne fut pas toujours de cesser d'être Chrétien, souvent ce ne fut que de cesser de le paroître ; ou plutôt, l'Eglise jugeoit qu'on avoit cessé de l'être, quand on avoit consenti à ne le paroître pas, puisque dès-là on avoit cessé d'appartenir à cette religion sainte, qui n'avoue pour ses enfans que ceux dont elle est avouée, & qui méconnoît ceux qui la méconnoissent.

Or, ces scandales de désertion & d'infidélité que la crainte des tyrans enfanta dans les siécles de persécution, vous le sçavez, la tyrannie du respect humain les renouvelle chaque jour parmi nous. En mille rencon-

tres, pour fermer une bouche téméraire qui blasphême, pour réprimer la licence d'un libertin qui se joue de la foi ; pour inspirer de la retenue, de la modestie à un esprit débauché, qui répand la contagion de ses vices par les maximes de séduction qu'il débite sans pudeur ; pour faire rougir l'impie de son impiété, il ne faudroit que ne pas rougir de Dieu & de son évangile.

On craint de partager avec Dieu les mépris superbes d'un monde profane : on dit donc, ce que disoit le disciple timide, *non novi* ; on dit qu'on ne fait point sa cause de la cause de Dieu ; qu'on peut voir attaquer, offenser son Dieu, sans se croire attaqué, offensé ; que les intérêts de Dieu ne sont pas les nôtres : *non novi.* On le dit par son silence ; on le dit par la froideur & l'indifférence, par l'indolence & l'insensibilité qu'on affecte lorsqu'il s'agit de la religion. *S. Matt. c. 20. v. 72.*

Combien de fois même, par une prévarication qui n'en est pas moins criante, pour être si commune, combien de fois on approuve l'impiété par son attention, on lui applaudit par son air & ses manieres ; on l'encourage par ses complaisances ; on l'excite, on l'enhardit par ses louanges ? Combien de fois pour lui plaire, on va jusqu'à l'imiter ! Ce Dieu que l'on connoît, on affecte de ne le pas connoître ; ce Dieu que l'on craint, on se pique de ne le craindre pas : sans être impie, on parle le langage de l'impiété ; afin de s'assurer le titre d'es-

prit fort, on se hâte de quitter le titre de Chrétien; & pour se faire une réputation dans le monde, on fait à Dieu les plus mortels outrages: combien de fois, ce qu'on ne fait pas par ses discours, on le fait par ses mœurs? Combien de fois, par une criminelle complaisance pour le monde, on désavoue Dieu, on le méconnoît, on le renonce dans la pratique & dans la conduite? J'appelle désavouer, méconnoître Dieu dans la pratique, lorsque dans la concurrence & l'opposition des loix de Dieu, & des loix du monde; des volontés de Dieu, & des volontés du monde; des préceptes & des graces de Dieu, des coutumes & des bienséances du monde; les loix du monde sont observées par préférence aux loix de Dieu; les volontés du monde sont suivies au préjudice des volontés de Dieu; les coutumes, les bienséances du monde sont respectées au mépris des préceptes & des graces de Dieu. J'appelle désavouer, méconnoître Dieu dans la pratique; lorsque la crainte que l'on a du monde, l'emporte sur la crainte que l'on doit avoir de Dieu: on voit la nécessité de mettre fin aux égaremens de sa vie; on n'ignore pas les mesures qu'il faudroit prendre pour guérir les plaies de son cœur; on le voudroit, on s'y sent porté par les attraits de la grace, par les remords de la conscience, par les terreurs de l'avenir; mais l'œil du monde ouvert sur nos démarches, observe la trace de nos pas: Dieu parle, mais le monde par-

leroit;

leroit ; Dieu menace, mais le monde intimide ; Dieu nous attire, mais le monde nous retient ; Dieu nous recevroit ; mais le monde nous rebuteroit ; si l'on étoit à soi, l'on seroit à Dieu ; on est au monde, le monde ne veut pas que l'on soit à Dieu ; le monde est compté pour tout, Dieu pour rien : j'appelle désavouer, méconnoître Dieu dans la pratique, lorsqu'une pénitence timide régle la piété nouvelle sur la crainte de déplaire au monde, plus que sur le désir de plaire à Dieu. On veut revenir à Dieu ; en revenant à Dieu, on ne veut ni quitter le monde, ni être quitté du monde : de-là, dans le plan de réforme que l'on se trace, on ne fera entrer que les vertus que le monde approuve, tout au plus, que les vertus que le monde pardonne ; on respectera davantage les loix de la pudeur & de la modestie ; on sera plus assidu à la priere; on aura tous les dehors de la piété : mais sans rien perdre des avantages de sa beauté, de l'agrément de ses manieres, de l'enjouement de son esprit, des complaisances outrées de sa politesse, on ne perdra rien, on ne voudra rien perdre des saillies de son imagination, de son attention à sçavoir tout ce qui se passe, de sa liberté à dire tout ce que l'on sçait : on ne voudra rien sacrifier de son talent d'embellir & d'orner tout ce qu'on dit, de l'amusement de ses liaisons, du brillant de son luxe, de la délicatesse de la table, de tout ce qui plaît, de tout ce qui fait qu'on plaît au monde.

On se proposera donc de se réformer dans son intérieur ; on ne changera rien, ou presque rien dans sa conduite : c'est-à-dire, que dans ce systême de réforme politique & de cette vaine piété, on prétend que Jesus-Christ régnera sur le cœur, on laissera le monde régner sur Jesus-Christ ; c'est-à-dire, que, divinité subalterne, Jesus-Christ n'aura que les hommages, que les sacrifices qui lui sont cédés, qui lui sont renvoyés par le monde.

Or, reprend Tertullien, qu'est-ce qu'une pareille conduite, si ce n'est une lâche désertion de l'Evangile ? *In his omnibus quædam est apostasia fidei.* Apostasie à certains égards aussi criminelle que celle des premiers temps : quand on quitte Dieu, qu'importe pour quelle divinité on le quitte : que ce soit pour l'idole des temples ou pour l'idole du monde ; pour l'idole de la superstition payenne, ou pour l'idole du respect humain ? qu'importe que ce soit pour échapper aux vengeances du monde, ou pour se conserver l'estime du monde ? & s'ils mériterent le nom infâme d'apostats, ces hommes foibles & timides, lorsqu'ils refuserent de sacrifier leur vie pour Dieu, quel nom convient à ces hommes bassement & servilement politiques, qui sacrifient leur Dieu à un vain honneur, à un fantôme de réputation mondaine ? Qu'importe à ce Dieu jaloux d'être encore dans le cœur, s'il n'est dans le cœur que pour être immolé, que pour être sacrifié au

monde ; s'il n'est dans le cœur que pour être quitté, trahi ; que pour être méconnu & renoncé pour le monde ? Qu'importe à cette Religion sainte que le respect humain ne la détruise pas sur la terre, s'il ne lui laisse des sanctuaires que pour être profanés, des sacremens que pour être négligés, des loix que pour être violées, un Evangile que pour être contredit, des graces que pour être méprisées ? s'il ne lui laisse qu'un Christianisme sans Chrétiens, un Dieu sans véritables adorateurs ? *In his omnibus quædam est apostasia fidei.*

Je ne pousserai pas plus loin ce parallele ; je me contenterai, mes chers Auditeurs, de vous faire observer que la foiblesse inspirée par la crainte des supplices fut moins funeste à la religion, que ne l'est parmi nous la lâcheté commandée & arrachée par le respect humain. En effet, rappellez-vous ce que les monumens du premier âge du peuple évangelique nous apprennent de la consternation que la chûte d'un Chrétien, qui se séparoit de Jesus-Christ, répandoit dans la multitude des fidéles. On se racontoit ce triste événement, plus par ses sanglots & par ses pleurs, que par ses paroles. Le nom de parjure, voué à l'apostasie, ne se prononçoit qu'avec horreur ; le sanctuaire ne retentissoit que de soupirs & de gémissemens. Or, je vous le demande, le sublime de l'éloquence la plus pathétique, la plus énergique, auroit-il eu autant de pouvoir que le spectacle de la douleur

commune, du deuil universel de l'Eglise ; pour animer, pour encourager ses enfans, pour les enhardir au dédain du péril ? Chacun transporté, élevé au-dessus de lui-même, n'aspiroit qu'à effacer l'outrage que la religion venoit de recevoir. Les tyrans n'avoient plus assez de glaives, assez de bûchers. La chûte d'un seul étoit pour tous une leçon de force & d'intrépidité. Alors le sang d'un martyr enfantoit un peuple de chrétiens ; & la prévarication d'un chrétien enfantoit une foule de martyrs. Au lieu que telle est la contagion du respect humain, que chaque désertion prépare une nouvelle apostasie : en pliant sous le respect humain, vous augmentez sa force & son empire ; plus le monde aura d'adorateurs, plus on redoutera de lui déplaire ; point d'homme qui ne serve de regle & de maître à quelqu'autre homme : vous craignez ; vous multipliez le nombre de ceux que l'on croit devoir craindre ; votre facilité trouvera des imitateurs qui, à leur tour, seront des modéles & auront des disciples.

Et c'est ici que se dévoile pleinement l'abomination du respect humain. Rien, vous le sçavez, ne porte dans l'opinion publique un caractère plus odieux, plus méprisable, que la scélératesse de l'hypocrisie à contrefaire la religion & la probité : cependant, je ne crains point de l'avancer ; elle n'a rien d'aussi contagieux, d'aussi flétrissant que la lâcheté basse & rampante qui se prête à contrefaire le libertinage & l'in-

crédulité. L'hypocrite façonné par l'ambition & l'intérêt, étale les apparences d'une foi, d'une piété qui lui sont étrangeres ; il jette un voile épais sur les égaremens de son esprit, sur les déréglemens de son cœur; il cache donc ses vices, parce qu'il en rougit ; il se pare des dehors de la vertu, parce qu'il en connoît le prix & les avantages ; son hypocrisie même est donc un hommage qu'il rend à la vertu ; hommage qui ne l'absout pas, parce qu'il n'est que mensonge & que perfidie ; mais hommage qui peut tourner à l'utilité publique, parce que l'imposture n'en est point connue : donc tandis que la Providence permet que la lumiere ne perce point les ténébres, son crime ne perd que lui ; son exemple peut édifier & gagner à la vertu, ceux qui voyent les mœurs & ne voyent point son ame. Pour l'hypocrite formé par le respect humain, également fourbe & dissimulé, il évite de se montrer tel qu'il est ; il affecte de paroître tel qu'il n'est pas. Mais plus bas & plus rampant ; plus nuisible & plus scandaleux, il ne cache que la foi & la piété qu'il révére ; il n'étale que le vice & l'impiété dont il rougit & qu'il se reproche. Donc l'hommage intérieur qu'il rend à la vertu ne l'honore & ne l'appuie pas ; l'hommage qu'il rend à la licence & à l'incrédulité les enseigne & les accrédite. Ainsi il périt, & en périssant il entraîne dans sa ruine ceux qui ne voient que ses mœurs & ne voient pas ses sentimens ; ainsi son crime ne se borne pas

à refuser à Dieu le tribut de gloire & d'obéissance que la religion commande ; il enhardit les autres à le lui refuser. Le respect humain détruit donc la religion dans sa nature, dans son essence la plus intime ; il fait de la religion une religion qui n'honore pas Dieu ; il en fait une religion qui ne sanctifie pas l'homme.

2°. A ne juger des choses que par le premier coup d'œil, on auroit de la peine à croire ce que Saint Bernard avance, que le respect humain est un obstacle presqu'insurmontable à la justice chrétienne. Mais pour peu que l'on approfondisse les mystères, que l'on étudie les voies, qu'on sonde l'abyme du cœur humain ; pour peu que l'on consulte l'expérience, il sera facile de reconnoître, que de tous les artifices de perdition que l'enfer emploie pour nous égarer, il n'en est point qui nous jette dans des sentiers plus détournés de Dieu, & qui laisse moins de chemins ouverts pour le retour. Je soutiens donc, avec le saint Docteur, que de toutes les passions, il n'en est point de plus funeste à l'homme que la passion du respect humain : je dis plus, & je prétends que le respect humain est une passion d'autant plus funeste, qu'elle semble moins vive & plus modérée, ensorte que ce qui rassure le pécheur de respect humain, est ce qui doit l'allarmer & l'inquiéter davantage. J'en conviens donc, le respect humain n'a point la violence, l'impétuosité de ces passions fougueuses qui se précipitent

tout-à-coup comme un torrent, & entraînent loin d'elle-même une ame surprise & subjuguée. Il n'est pas même, si vous le voulez, une passion, ce n'est qu'un penchant, qu'une inclination; ce n'est qu'un fond de mollesse, de souplesse, de complaisance; ce n'est qu'une facilité de caractère peu capable de résistance & d'opposition. Mais sans être une passion, le respect humain tient lieu de toutes les passions. Sans rien chercher, il se prête, il se porte à tout. En effet, raisonnons: qu'est-ce qu'un homme dominé par le respect humain, si ce n'est un homme qui n'a à lui ni sentimens, ni désirs, ni idées, ni principes, ni vices, ni vertus? C'est un roseau, dit Saint Eucher, qui plie au moindre souffle: c'est une nuée, dit Saint Ambroise, qui, emportée çà & là, erre au gré des vents dont elle est le jouet. Par conséquent, qu'est-ce qu'un homme de respect humain? c'est un homme qui, avec de la foi & de la religion, est cependant un homme sans foi & sans religion; parce que quoiqu'il ait de la foi & de la religion, il n'attend que les ordres du monde pour n'en avoir plus: c'est un homme qui, sans aimer le vice, se trouve préparé à tous les vices; voluptueux & débauché, railleur & médisant, fier & hautain, dur & vindicatif, fourbe & perfide, avide & prodigue, quand le monde le voudra, & autant que le monde le voudra. Adam ne fut point séduit par le serpent: s'il avoit été seul, il auroit été fidéle observateur du précepte:

la crainte de déplaire à une épouse trompée, lui donna la hardiesse de déplaire à Dieu ; *ne contristaret delicias suas.* Aaron n'adoroit que le Dieu d'Abraham ; par complaisance pour les caprices du peuple, il lui donne un autre Dieu à adorer. Hérode n'étoit pas barbare, impie, jusqu'à vouloir tremper ses mains dans le sang de Jean-Baptiste ; pour ne pas manquer à un serment imprudemment prononcé, il le garde sacrilégement ; *contristatus propter jusjurandum.* Pilate avoit une ame droite & ennemie de l'injustice ; il entend retentir autour de son tribunal ces paroles si terribles pour un courtisan politique, *non es amicus Cæsaris.* A cette voix, combien auroient plié comme lui, & auroient acheté la faveur de César par l'oppression du juste ? Sans passion, sans intérêts ; contre tous ses penchans, contre tous ses intérêts, on fera tout ce qu'il plaira au monde que l'on soit ; & Dieu, si j'ose me servir de cette expression, Dieu aura obligation au monde de tous les outrages qu'on ne lui fera pas. De lui-même & par lui-même, l'homme de respect humain est l'homme de tous les vices, parce qu'il n'a de vertus qu'autant que le monde daigne lui en laisser ; & pour comble de malheur, ce respect humain qui le remplit d'une si déplorable facilité pour le mal, le rend presqu'incapable de tout bien.

S. Marc. c. 6. v. 26.

Evang. S. Jean. c. 19. v. 12.

Bien différent de ces passions de licence & d'excès hardies à franchir toutes les bornes

bornes de la bienséance, à ne se resserrer dans aucunes limites, le respect humain, toujours craintif & timide, s'étudie, il s'observe; il garde des mesures, il n'est que trop instruit à en garder; loin d'endurcir le cœur, il l'ammollit, il l'affoiblit, il le jette dans la langueur & l'inaction. Or, pour se donner, encore plus pour se conserver à Dieu, il faut un fond de courage & de fermeté, un fond de vigueur & d'intrépidité, que les plus grands sacrifices n'épouvantent point, ne rebutent point, ne fatiguent & ne dégoûtent point dans leur durée. Or, voilà ce que n'auront presque jamais les ames asservies au respect humain. Ames chancelantes & incertaines; ames flottantes & irrésolues, que tout attire, que rien ne fixe; elles veulent, elles ne veulent qu'à demi: capables de souhaiter & de délibérer; incapables de se déterminer & d'agir, elles ne savent que craindre & trembler; elles ne savent point aimer & se décider. L'homme d'ambition, de richesses, de volupté, sera peut-être plus pécheur: l'homme de respect humain est moins propre à devenir Saint; d'autant moins propre à devenir Saint, & à cesser d'être pécheur, que les graces les plus puissantes contre les autres passions, semblent n'être que foiblesse contre le respect humain.

Sera-ce par ses lumieres que la grace agira? Les autres passions ne régnent qu'à la faveur de la nuit & des ténébres; aussi dès que la grace déchire le bandeau, l'ame

s'inquiéte, s'agite; souvent elle revient sur ses pas & se retire de l'abîme. Secours de lumieres; secours bien foible par rapport à l'homme de respect humain, accoutumé à agir contre la lumiere, à se reprocher ses coupables complaisances, & à les multiplier. Sera-ce par les dégoûts, par les amertumes que la grace répand sur les objets les plus chers à la cupidité ? Je l'ai dit, vous le sçavez, les pécheurs de respect humain péchent sans attrait; souvent ils péchent contre tous leurs attraits, contre tous leurs penchans; par conséquent pour les amener à la vertu, ce n'est rien que de leur faire haïr le vice.

Sera-ce par des terrreurs plus fortes, par des invitations plus touchantes ? Non : il n'est point de cœur que la grace ne puisse rendre à Dieu; mais il faut l'avouer, la conversion d'un pécheur de respect humain est le chef-d'œuvre de la grace. L'ame la plus dissipée se détermineroit à fuir le monde pour se retrouver elle-même dans la solitude; l'ame la plus fiere, la plus hautaine, donneroit au bien de la paix de plier, de pardonner en certains momens; l'ame la plus voluptueuse prendroit le parti d'éteindre dans les larmes de la pénitence le feu qui la consume; le luxe avec son faste, le jeu avec ses amusemens, les attachemens de cœur avec leurs délices, n'arrêteroient pas. On sent qu'on ne tient plus à tout cela; on n'y tient plus par le penchant, on y tient par le respect humain, par la terreur des

jugemens & des discours du monde ; on y tiendra toujours : vainqueur de ses désirs, on sera vaincu par ses craintes ; maître des autres passions, on se laissera maîtriser par la passion du respect humain. Passion de tous les jours, de tous les momens, on n'est jamais à soi, on est éternellement au monde : passion qu'aucuns succès ne peuvent rassasier, qu'aucunes révolutions ne peuvent rebuter ; plus on plaît au monde, plus on craint de lui déplaire ; moins il montre d'amour, plus on redoute sa censure : passion de tous les âges, elle ne vieillit point par le déclin des années, elle survit à toutes les autres passions. Combien a-t-on vu de novateurs, de libertins, dans les derniers momens, détrompés sur tout le reste, détachés de tout le reste, prendre en soupirant l'affreux parti de s'ensévelir dans l'enfer, plutôt que d'imprimer à leur mémoire la tache prétendue d'un changement, d'une inconstance salutaire ; montrer par leur exemple que la passion qui meurt la derniere dans l'homme, qui trop souvent ne meurt qu'avec l'homme, est cette fatale passion du respect humain, qui fait de la religion une religion qui n'honore pas Dieu ; une religion qui ne sanctifie pas l'homme ; enfin, une religion qui ne se soutient pas elle-même ; qui tombe, qui périt : je n'en dis qu'un mot.

3°. Et pourquoi m'arrêterois-je à prouver ce que vous ne pouvez ignorer ? Qui ne sçait que le respect humain est la source

empoisonnée, la source malheureusement trop féconde, d'où coulent à grands flots les scandales qui corrompent les mœurs & détruisent la foi ?

Qui ne sçait que c'est le respect humain qui forme les premiers égaremens de la jeunesse, & qui prépare ainsi les voies à la dépravation de tous les âges ? Nous entrons dans le monde sans expérience pour le connoître, sans réflexion pour l'étudier; sans lumieres, sans sagesse pour nous précautionner; sans force, sans courage pour résister. Sur quels objets tombent nos regards ? De quelles leçons de cupidité retentit cette région nouvelle & inconnue ? Une jeune personne à qui on ne cesse de vanter la beauté comme l'unique ornement; le talent de plaire comme l'unique mérite de son âge & de son sexe : un jeune homme à qui on loue éternellement les richesses plus que l'équité, les honneurs plus que la probité, les plaisirs plus que les vertus; qui voit que toutes les adorations sont pour la fortune; tous les éloges, tous les applaudissemens pour les délires du bel esprit, pour ceux qui ne croyent que ce qu'ils veulent, pour ceux qui se conduisent au gré de leurs désirs; pour l'audacieuse impiété érigée en liberté de penser, en vigueur & supériorité de génie, en noble dédain des préjugés & des petitesses vulgaires; tous les mépris, tous les ridicules pour la soumission respectueuse aux oracles de la religion; pour les bienséances de la pudeur

timide & modeste ; pour la délicatesse & la fermeté des vertus évangeliques. Hélas ! on épargne à l'enfer la peine de les séduire ; le démon peut se reposer sur le monde du soin de les égarer. Leurs idées se changent ; leur raison s'obscurcit ; tout semble être du même côté ; l'intérêt du plaisir, l'intérêt de la gloire ; ils se font une prudence de penser comme on pense ; un devoir de prendre la loi à un âge où il semble qu'il ne convient point de la donner ; ils s'accoutument à estimer ce qu'on estime, à aimer ce qu'on aime ; avant que d'être vicieux par penchant, ils le deviennent par complaisance. Ainsi le respect humain perd les hommes par les hommes ; & en corrompant la jeunesse, il infecte dans sa source l'honnêteté, la probité publique.

Qui ne sçait que c'est par les insinuations puissantes du respect humain qu'il trouve tant d'observateurs, cet évangile de passions & de mondanités, destructif de l'évangile de Jesus-Christ ? qui ne sçait que c'est à la faveur du respect humain que se soutiennent ces maximes de sagesse profane, si opposées aux maximes de la sagesse chrétienne ; que s'accéditent & régnent les bienséances prétendues de l'état & de la condition ; ces priviléges insensés de la grandeur & de l'opulence ; ces loix chimériques de l'honneur & de la gloire, si contraires à l'esprit du christianisme ? Qui ne sçait sur-tout, que c'est par les complaisances, par la mollesse & l'indolence,

par les souplesses & les timidités du respect humain que tombe & s'éteint le zèle qui opposeroit des barrieres invincibles à l'erreur & à l'impiété ? L'irréligion fait chaque jour de rapides progrès, & se prépare à envahir, à engloutir l'héritage de Jesus-Christ. Nos yeux épouvantés voient la simplicité, la docilité, la soumission, la probité, la foi & les vertus fugitives se retirer & nous abandonner. Où sont-ils les Mathathias, qui crient aux portes de Juda, que ceux qui sont au Seigneur se joignent à moi ? Où sont-ils les Isaïes, les Jérémies, qui feront taire les Prophêtes de mensonge ? La religion chancelante, & attaquée de toutes parts, implorera envain le secours de ses enfans ; personne n'entendra la voix de ses soupirs. Une molle, une indigne politique glacera tous les cœurs. Un sommeil volontaire fermera les yeux les plus intéressés à veiller sur les destinées de la religion, la base, l'appui le plus certain du trône, de l'état, des loix & des mœurs. On se fera jusques dans le sanctuaire, peut-être, un principe de ménager tout le monde, de garder des mesures avec tout le monde ; & tournant en maximes de sagesse mondaine le précepte de l'Apôtre, de n'être ni à Apollo, ni à Céphas, on se jouera de l'anathême que prononce le même Apôtre contre ceux qui ne sont pas à Jesus-Christ. Et quoiqu'on dise, pour se justifier, pour colorer sa foiblesse, moins ennemi de l'impiété, que de ceux qui la combattent, on ne pardonnera pas au zèle le plus pacifique

& le plus modéré de laisser couler ses larmes, d'épancher sa douleur, & d'avertir par ses gémissemens la Patrie & l'Eglise des périls qui les menacent, & du sort qui les attend. Ainsi a péri la foi parmi tant de peuples. L'impiété trouve toujours dans elle-même assez de feu, d'activité, d'audace ; elle n'a besoin que de notre silence ; & l'on fait tout pour elle, dès qu'on se détermine à ne faire rien contre elle. La voix des Elies, des Elisées, ne conserva dans Israël que sept mille adorateurs au Dieu de Jacob. S'ils avoient gardé un timide silence, Dieu n'auroit plus été connu que de ses Prophêtes.

Si donc vous êtes touchés (& qui ne le seroit pas ?) à la vue de cette religion sainte, qui, après avoir pris naissance dans le sang de son Dieu, portée sur le sang dont ses Martyrs ont inondé la terre, semble n'être venue jusqu'à nous à travers tant d'orages & de tempêtes, que pour faire un plus triste naufrage dans les jours de paix & de calme, souvenez-vous que c'est le respect humain qui a fait les bréches du sanctuaire ; par conséquent, souvenez-vous qu'afin de rallumer ce flambeau sacré de la foi qui ne jette plus que des lueurs si foibles & presque expirantes, il faut commencer par faire briller aux yeux des hommes votre religion & votre piété.

Et quelle honte pour nous qu'on soit obligé de nous précautionner, de nous enhardir contre le monde. Qui êtes vous donc,

puis-je vous dire avec le Prophête, pour redouter ce monde périssable ? *Quis tu, ut timeres ab homine mortali* ? Quoi, un Chrétien, cet homme qui élevé par la foi audessus des choses mortelles, doit regarder les fortunes & les prospérités, les revers & les révolutions du monde comme l'amusement ou l'ennui passager d'une scene frivole ; comme une représentation aussi-tôt finie que commencée ; comme un songe, comme une vapeur que va dissiper l'aurore de l'éternité ! Un Chrétien dont l'engagement au christianisme n'est qu'un engagement de séparation & de fuite du monde, de haine pour le monde, de divorce avec le monde ! Un Chrétien que sa vocation appelle à combattre le monde & à en être combattu ; à mépriser le monde, & à se faire honneur d'en être méprisé ! Nous, dont le mérite consiste à ne pas obtenir l'approbation du monde, puisque Jesus-Christ seroit contre nous si le monde étoit pour nous ! Nous, destinés à juger le monde, nous redouterons les jugemens du monde ? Ce monde que nous devons confondre, il nous confondroit ? Ce monde que nous devons faire rougir de ses désordres, il nous feroit rougir de nos vertus ? *Quis tu, ut timeres ab homine mortali* ? Un Chrétien adoreroit le monde ; un Chrétien trembleroit & se prosterneroit devant le monde ? Un Chrétien se sacrifieroit au monde ? Ah, un Chrétien est une trop grande victime pour une pareille Divinité ! Nous avons un Dieu digne de

nous, ne penſons qu'à nous rendre dignes de lui par notre zèle à maintenir ſon empire & les intérêts de ſa gloire. Mais comment y réuſſir ?

Ce que nous venons de connoître de la cauſe qui a produit la décadence de la foi, & l'oubli de la vertu, enſeigne & trace à notre zèle la route certaine du ſuccès. Tournons contre l'enfer ſes ruſes & ſes artifices : oppoſons reſpect humain à reſpect humain. Je parle ſur-tout à vous, que la grandeur de naiſſance, d'emplois, d'autorité, de fortune, ou la grandeur auſſi impoſante d'eſprit, de talens, de célébrité, rend en quelque ſorte les arbitres de l'opinion & des mœurs publiques. Nés pour donner l'exemple, quel opprobre ſuivroit la baſſeſſe qui vous dégraderoit juſqu'à conſentir à le recevoir, & à acheter par des ménagemens ſacriléges le ſuffrage de ces prétendus ſages, fiers & forts contre vous, d'une réputation qu'ils ne doivent qu'à vos éloges & à vos applaudiſſemens. Lorſqu'ils vous voient, vous, les dieux de la terre, ramper à leurs pieds, mendier leurs adulations promptes à dégénérer en ſatyres, les révérer comme les oracles de la vérité, les reſtaurateurs de la félicité & de la liberté, les vengeurs de l'humanité, les bienfaiteurs de l'Univers, vos protecteurs plus que vos protégés ; comment ſe refuſeront-ils les titres que vous leur donnez ? ne prendront-ils pas la place d'empire & de ſupériorité que vous leur cédez ? alors leur

audace ne voit plus de barrieres à respecter, plus d'obstacles à redouter ; les grands subjugués leur soumettent le peuple imitateur. Osez enfin être ce que vous êtes, ce que vous devez être ; ils se souviendront de ce qu'ils sont ! encouragez par vos exemples la piété foible & craintive ; affermissez par votre dévouement à la croyance évangélique, la foi timide & flottante entre les mouvemens de la persuasion intérieure & l'attrait des complaisances mondaines. Que vos maisons ne s'ouvrent point à des noms que la Religion accuse de ses malheurs : que votre faveur ne soit jamais le partage de l'impie ; que ses ouvrages ne trouvent auprès de vous que le dédain, que le mépris, que les anathêmes qu'ils méritent ; qu'obligé de se soustraire à vos regards, il retombe dans l'obscurité qui lui convient : son orgueil humilié le condamnera au silence ; sa voix du moins dénuée de votre appui & peu écoutée, n'aura plus un pouvoir de séduction : que le juste & le fidéle rassemblés autour de vous, tranquilles à l'ombre de votre estime & de votre confiance, servent en paix le Dieu de leur cœur. La Religion essuyera ses larmes, l'Eglise rassemblera ses enfans dispersés ; les solemnités de Sion reprendront leur ancien éclat & leur premiere splendeur. Coopérateurs sous la direction de la grace de de cette sainte & heureuse révolution, attendez d'un Dieu que vous aurez contribué à faire régner sur la terre, une couronne, un régne éternels dans le Ciel. Ainsi soit-il.



SERMON

SUR

LE MALHEUR DE LA PAIX

DANS LE PÉCHÉ.

Pour le Vendredi de la deuxieme semaine du Carême.

Assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde & ostendit ei omnia regna mundi & gloriam eorum & dixit ei ; hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me.

Le démon porta Jesus sur une montagne fort élevée, & lui montra tous les Royaumes du monde & leur gloire, & il lui dit : je vous donnerai tout cela, si vous prosternant devant moi, vous m'adorez. En S. Matth. c. 4. v. 8 & 9.



Tel est, mes chers Auditeurs, le langage que le démon nous tient au fond du cœur, lorsqu'après nous être éloignés de notre devoir, il veut nous entraîner dans les voies de l'iniquité : il irrite nos

desirs, tantôt par l'appas des richesses fragiles, tantôt par l'éclat d'une grandeur passagere, tantôt par l'attrait d'une volupté fugitive : *hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me.* Il étale à nos yeux les charmes d'une vie coulée dans la paix, dans le repos, & dans le sein des doux plaisirs ; il nous peint cette félicité trompeuse avec des couleurs si vives, il lui préte des traits si touchans, que l'imagination s'allume, que la cupidité s'enflâme, que l'esprit se perd & s'égare ; que l'ame toute entiere séduite & énvyrée d'un vain espoir, vole où l'appelle l'image du bonheur promis : *hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me*, ainsi l'enfer se joue de notre foible raison : car ce bonheur, ces plaisirs tant vantés, que sont-ils autre chose qu'une vapeur légere qui se dissipe rapidement, qu'un fantôme imposteur qui échappe à la main qui veut le saisir, qu'un songe qui après nous avoir amusés quelque temps, disparoît tout-à-coup, s'évanouit, & nous laisse plongés dans la douleur, déchirés par des remords cruels, agités par des inquiétudes sans cesse renaissantes ! Malheureux de ne recueillir qu'épouvante & qu'allarmes, où nous espérions de trouver le repos de notre ame ! encore plus malheureux si nos espérances n'étoient point trompées ! vous ne le concevez pas, homme infidele & prévaricateur. Hélas, au lieu de pleurer votre péché, vous ne pleurez que le trouble qui l'accompagne, vous ne pensez point à purifier votre conscience, vous tâchez de l'en-

hardir au crime ; vous cherchez, non à vous réconcilier avec Dieu ; mais à vous réconcilier avec vous-même ; non à appaiser sa colere irritée, mais à éviter l'agitation importune que vous donne la grace ; non à fuir le péché, mais à rappeller auprès de vous la paix qui vous fuit.

Ah que vous seriez à plaindre, si le succès répondoit à vos desirs : craignez que Dieu dans sa colere ne vienne à les exaucer ! paix dans le péché, tranquillité dans le péché ; silence de la conscience dans l'homme pécheur, mal le plus funeste entre ceux dont le courroux du Ciel peut accabler l'homme coupable ! je veux tâcher de vous en donner une juste idée, & de vous faire concevoir qu'il n'y a rien de plus à craindre pour un pécheur, que de vivre sans crainte & sans allarmes dans l'état du péché.

Implorons les lumieres du Saint Esprit par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

QU'EST-CE que la paix dans le péché ? Saint Bernard nous l'apprend au livre second de la Considération. Un cœur tranquille dans le péché, un cœur endurci dans le péché, est un cœur qui goûte dans la paix la plus profonde les douceurs empoisonnées du crime, toujours ouvert aux voluptés profanes toujours inaccessible aux regrets de la pénitence, *cor durum est, quod non compunctione scinditur.* Un cœur qui céde à la premiere impression de la cupidité, & qui résiste aux plus vifs mouvemens de la grace ;

nec pietate mollitur. qui n'entend plus la voix de Dieu qui le rappelle, ou qui l'entend sans en être touché : *nec movetur precibus.* Un cœur pour qui le crime à perdu sa honte & son opprobre, pour qui le plus affreux péril n'a rien qui l'étonne & qui l'épouvante : *inverecundum ad turpia, impavidum ad pericula.* Un cœur qui endormi dans un sommeil léthargique, perdu dans le tumulte des passions, noyé dans l'yvresse des plaisirs, oubliant, & s'oubliant lui-même, ne pense ni aux abominations du passé, ni aux hazards du présent, ni aux horreurs de l'avenir : *præterita obliviscens, præsentia negligens, futura non providens.*

Mais comment, & par quel degré arrive-t-on à cet état d'insensibilité? Je sais que les Docteurs & les Théologiens sont partagés sur cet article : les uns le regardent comme l'ouvrage de l'homme qui résiste à la grace, les autres comme un châtiment de Dieu qui refuse la grace. En effet, il me paroît certain que la paix dans le péché est en même temps & l'ouvrage de l'homme, & un châtiment de Dieu ; ouvrage de l'homme qui s'éloigne de Dieu, châtiment de Dieu qui s'éloigne de l'homme, ouvrage de l'homme qui outrage, qui méconnoît Dieu ; châtiment de Dieu qui à son tour abandonne & méconnoît l'homme : l'homme s'endurcit contre Dieu, & Dieu s'endurcit contre l'homme ; l'homme se rend insensible à la voix de Dieu, & Dieu se rend insensible à la misere de l'homme ; enfin

l'homme se donne la paix dans le péché, & Dieu ne daigne plus troubler cette paix malheureuse.

Ensorte que la paix dans le péché est tout à la fois un crime & un châtiment; un crime de la part de l'homme qui se la procure, un châtiment de la part de Dieu qui ne la trouble point.

Or je soutiens, & voici le partage de ce discours, je soutiens que la paix dans le péché est de la part de l'homme le plus grand de tous les crimes; qu'elle est de la part de Dieu le plus terrible de tous les maux. En un mot, le crime & le malheur de la paix dans le péché, c'est tout le sujet de cette instruction.

PREMIERE PARTIE.

PÉCHEUR qui vous applaudissez d'avoir enfin réussi à introduire le calme & le repos dans un cœur corrompu, ah que vous auriez horreur de vous-même, si vous saviez à quel prix vous avez acheté la paix funeste qui vous enchante; levez si vous le pouvez, levez vos yeux appesantis sous les ombres de la mort; reconnoissez la trace de vos pas, considérez la route que vous avez parcourue! quels affreux sacrifices l'enfer a exigés de vous! la foi, la raison: la conscience, la grace, vous avez tout immolé. C'étoit trop peu pour lui: il a demandé une victime plus noble, il a fallu vous armer contre Dieu, le détruire, l'anéantir autant

que vous le pouviez, conſentir à vous en en ſéparer par un divorce éternel; le renoncer, le déſavouer par une ſorte d'apoſtaſie plus honteuſe en un ſens que ces apoſtaſies qui au temps des perſécutions ſcandaliſerent le peuple fidele, deshonorerent le nom chrétien, & mirent toute l'Egliſe en pleurs! votre apoſtaſie eſt ſecrette, Dieu ſeul en eſt le témoin; mais n'eſt-elle pas en un ſens plus coupable, plus injurieuſe à Dieu que ces apoſtaſies publiques tant déteſtées dans les premiers ſiécles? N'eſt-elle pas plus coupable, dis-je, plus injurieuſe à Dieu dans ſon principe, dans ſa dureé, dans ſes effets, trois réflexions qui demandent toute votre attention.

1°. Votre apoſtaſie eſt plus coupable & plus injurieuſe à Dieu dans ſon principe: voudrois-je donc diminuer ou réfroidir dans vos eſprits la juſte horreur que vous avez conçue de ces indignes Chrétiens qui violerent la foi jurée à Jeſus-Chriſt dans le Baptême! lâches & perfides, ils eurent la foibleſſe de déſavouer leur Sauveur, d'offrir un encens ſacrilége aux vaines divinités du Paganiſme, de blaſphêmer le ſaint Nom qu'ils avoient invoqué. La flâme étoit allumée, le bûcher étoit préparé, le glaive étoit déjà levé ſur leurs têtes! & ne devoient-ils pas chérir l'heureuſe occaſion de ſignaler leur foi? Lavés, baignés du ſang de Jeſus-Chriſt, ont-ils pu lui réfuſer le leur? qu'ils ſont à plaindre, qu'ils ſont coupables!

Mais

Mais il eſt des apoſtaſies cachées dans l'ombre & le ſilence, qui ſont peut-être un outrage plus mortel à votre Dieu ! *Fode parietem...... & vides abominationes majores.* Levez le voile qui couvre le cœur de tant de perfides humains, & vous verrez des abominations mille fois plus criantes : car quel étoit le crime de ceux qui, intimidés à la vue des ſupplices, abjurerent la Religion ! ils n'oſerent honorer par un hommage public le Dieu qu'ils adoroient dans le ſecret de leur ame : *Fode parietem...... & vide abominationes majores.* Percez les ténébres qui enveloppent les crimes de notre ſiécle, & vous verrez ; non plus un Dieu que la bouche renonce & que le cœur ne renonce pas ; mais un Dieu déſavoué, abandonné, renoncé dans la plénitude du cœur ; mais une apoſtaſie totale, conſommée, avouée par le cœur : *& vide abominationes majores.* Vous verrez des hommes livrés & vendus au péché, qui non-ſeulement ne ſont point à Dieu, mais qui craignent d'y être ; qui non ſeulement l'abandonnent ; mais qui craignent de revenir à lui, qui prennent des meſures, qui ſe ſont un art & une étude d'élever entre eux & Dieu un mur de ſéparation qui les diviſe éternellement : *vide abominationes majores.* En effet ; pour avoir la paix dans le péché, que fait-on ? écoutez ceci, mes chers Auditeurs, & puiſſiez-vous ne pas vous réconnoître à ce portrait.

Ezech. c. 8. v. 8. 9.

Parce que la conſcience rendue attentive

par la grace, veille sur nos démarches; parce que l'homme infidele n'est pas plutôt sorti des voies du salut, qu'elle le rappelle par ses frayeurs & par ses craintes, parce que chargée pour ainsi dire, de nous attacher à l'observation de la loi, elle en punit l'infraction par des reproches & des menaces terribles; parce qu'on ne peut violer des commandemens connus, sans être troublé, déchiré par des remords cruels; on cherche à ignorer la loi, à l'oublier, à l'obscurcir, à en perdre le souvenir; on s'ensevelit dans les ténébres d'une ignorance affectée, on évite la lumiere, on craint de s'instruire; on dit comme les impies dans le livre de Job: *Recede à nobis & scientiam viarum tuarum nolumus.* Retirez, Seigneur, retirez une connoissance triste & affligeante. Je ne suis pas assez instruit de mes devoirs, & je ne veux pas l'être davantage: j'ignore mes obligations, & je veux les ignorer; mon ignorance me plaît; à cette ignorance est attaché tout le repos de mes jours: retirez vos graces, il en coûte trop pour les suivre, & il en coûteroit même quelquefois trop pour ne les suivre pas: *Recede à nobis, & scientiam viarum tuarum nolumus.* Je veux m'enrichir, & pour cela je veux prendre à toutes mains, je veux entrer dans toutes les affaires, dans tous les partis, dans toutes les diverses sortes de négoce, & pour cela je veux donner dans toutes les manieres de prêter & d'emprunter, & pour cela je veux ne me refuser à aucun des moyens de faire va-

Job. c. 21. v. 14.

loir mon argent, de le rendre fertile; de m'en dessaisir pour le faire circuler avec profit, & le ramener à sa source grossi & multiplié. Et pour cela, entre tous les moyens de m'enrichir, je veux m'attacher aux moyens les plus sûrs, les plus prompts, à ceux qui conduisent le plus rapidement à une grande fortune; mais on dit que ces moyens si prompts, sont souvent illicites & criminels: on dit qu'il est rare qu'un édifice qui s'éléve en si peu de jours ait d'autres fondemens que la fraude, que l'usure, que la concussion & la rapine; On le dit, mais c'est ce que je ne veux point entendre, c'est ce que je ne veux point étudier, examiner, approfondir; si je trouvois que la loi réprouve ce que la passion exige, à quelles inquiétudes ne serois-je point livré? la conscience gêneroit la cupidité, la cupidité gêneroit, allarmeroit la conscience: je n'oserois ni sacrifier mon salut à ma fortune, ni renoncer à ma fortune pour assurer monsalut: *Recede à nobis, & scientiam viarum tuarum nolumus.* Il ne faut pas savoir ce qu'on ne veut pas faire. Je trouverois des Confesseurs éclairés, des Directeurs habiles, des Docteurs instruits, qui me diroient nettement ce que la loi permet & ce que la loi défend; mais comme ce que la loi permet ne suffit point à ma cupidité, & que ma cupidité iroit toujours au-delà des bornes prescrites par la loi, je ne chercherai point une décision embarrassante qui me révolteroit contre moi-même: *Recede*

à nobis. En un mot, je veux m'enrichir; m'élever, m'agrandir, me pouſſer dans le monde; me tirer de la pouſſiere & de l'obſcurité, venger un affront qui me deshonore, vivre dans le luxe & dans la molleſſe; je le veux, & puiſque je le veux, évitons une plus grande connoiſſance de ce que Dieu veut: *Recede à nobis.*

Et parce qu'il eſt des devoirs naturellement connus, des loix que l'auteur de notre être a gravées au-dedans de nous avec des caracteres ſi lumineux que nul ſoin ne peut en dérober la connoiſſance; ſi l'on ne peut obſcurcir la loi, il faut s'en déguiſer l'infraction, ſe cacher ſa perfidie, répandre l'ombre & la nuit la plus ténébreuſe ſur ſes propres actions: celui-ci entretient des liaiſons tendres qui, quoiqu'il en diſe, occupent plus le cœur qu'elles n'amuſent l'eſprit. Plein d'un feu ſecret qu'il ignore, ou qu'il cherche à ignorer, il languit, il brûle, il périt d'un mal qu'il ſe diſſimule à lui-même, percé juſqu'au fond de l'ame, il ne s'occupe que de ſa paſſion; ſon eſprit ſe perd dans des rêveries ſéduiſantes, ſe nourrit & ſe repaît de penſées coupables: s'égare en mille complaiſances criminelles; mais il ſe perſuade que ces deſirs, ces inquiétudes d'un cœur paſſionné, ne ſont qu'une inclination pure & honnête; que du moins ces deſirs libres & avoués par le cœur, n'ont point paſſé au-delà de l'imagination.

Celui-là reſpire la haine & la vengeance; il pourſuit avec fureur un homme odieux;

il médite ſa perte, il creuſe ſous ſes pas l'abîme où il veut l'enſevelir ; il l'enfonce dans un labyrinthe de procès qui le ruineront ; mais il pare ſa haine & ſa vengeance du ſpécieux titre de zèle pour le bien public, de juſtice & d'amour du bon ordre.

Cette jeune perſonne dominée par une fauſſe pudeur, craint d'avouer aux prêtres de Jeſus-Chriſt ſa honte & ſa foibleſſe : hardie contre Dieu ſeul, elle n'a point redouté les yeux du Seigneur, & elle redoute l'oreille du miniſtre obligé au ſilence le plus rigoureux ; cependant cet aveu funeſte & difficile, la religion le commande. Profaner le ſacrement de la pénitence, fouler aux pieds le ſang de Jeſus-Chriſt ! elle n'oſeroit s'avoüer à elle-même qu'elle eſt réſolue d'en venir à cet excès d'abomination; elle approche du tribunal ſacré, ſa bouche timide ne s'ouvre qu'avec peine ; elle adoucit, elle excuſe, elle diminue, elle ne parle qu'à demi ; elle en dit aſſez pour rougir de ce qu'elle dit, elle ne peut ſe commander de dire tout ; elle ſe montre, elle ſe cache, elle ſurprend une abſolution plutôt qu'elle ne l'obtient, elle ſort encore plus agitée ; elle raiſonne, elle délibere, elle flotte incertaine du parti qu'elle doit prendre : enfin, à force de plier & de replier ſon eſprit, d'interroger ſon cœur, au lieu de conſulter ſa foi, elle ſe calme, elle ſe raſſure, parce qu'elle ne ſe ſent pas le courage d'en faire davantage, elle ſe dit qu'elle en a fait aſſez.

Et parce qu'il y a des violations, des in-

fractions de la loi, des péchés qu'on ne peut ſe diſſimuler, & ſur leſquels on ne peut tromper ſa conſcience, il faut la pervertir, la ſéduire & la corrompre ; il faut à la place de cette conſcience droite & ſaine, que Dieu nous a donnée pour nous retirer de nos égaremens, ſe faire une conſcience fauſſe & perverſe qui favoriſe nos égaremens ; il faut, ſur les débris de cette raiſon ſolide & immuable, qui appuyée ſur la foi, & éclairée par la grace, nous montre le crime de notre conduite ; il faut élever l'empire de la paſſion, les maximes du monde, cette morale du monde qui juſtifie notre conduite ; il faut s'accoutumer à regarder ces ſociétés frauduleuſes, ces monopoles infâmes, ces prêts illicites, ces uſures palliées, ces détours de la chicane, comme une induſtrie louable : ce n'eſt que de la ſoupleſſe dans l'eſprit, de l'adreſſe dans le maniement des affaires ; c'eſt entendre ſes intérêts, ſavoir mènager la fortune & ſaiſir l'occaſion. Ces vengeances méditeés à loiſir, ces reſſentimens d'abord colorés par une feinte modération, & qui dans la ſuite éclatent par des coups violens ; ces haines impétueuſes & diaboliques qui s'arment du fer & du feu, qui ne s'éteignent que dans des flots de ſang ; cette ambition démeſurée qui marche aux honneurs par la voie de la faction, de l'intrigue, de la calomnie & de la trahiſon ; tout cela ſera traité de grandeur d'ame, de noble fierté, d'amour de

la réputation & de la gloire. Cette vie ſenſuelle, cette vie de jeu & de plaiſirs ; ces converſations libres & licentieuſes ; ces parures indécentes ; cette molle oiſiveté ; cette intempérance dans les repas, n'eſt plus à des yeux ſéduits que bienſéances d'état, loix de la coutume, train du monde, obligation d'imiter la multitude, de prendre les mœurs de ſon ſiécle, de ſuivre le torrent, de marcher ſur les pas de ceux qui nous environnent.

Et parce qu'il y a des crimes que le libertinage du ſiécle n'a point encore eu l'audace d'ériger en vertus ; des crimes ſur leſquels le monde prononce comme la conſcience ; des crimes que le monde abandonne, que le monde, tout corrompu qu'il eſt, offre, ſi j'oſe me ſervir de cette expreſſion, offre & préſente à la vengeance de Dieu ; certaines injuſtices criantes, certains excès d'impureté & de débauche, certains emportemens de fureur & de vengeance ; parce qu'il y a des crimes qu'on ne peut ni cacher à la conſcience, ni faire approuver par la conſcience, parce que, fut-elle ſéduite & gâtée ſur tout le reſte, elle apperçoit encore la turpitude & l'horreur de ces monſtres de péché, qu'elle en trace ſans ceſſe l'image à l'eſprit confus, qu'elle lui étale la durée immenſe de l'éternité, deſtinée à punir le péché honteux qui a paſſé comme un ſonge ; l'homme fuit hors de lui, il ſe craint, il s'évite, il n'oſe ſe trouver ſeul avec ſa raiſon & avec ſa foi. Lieux déſerts

& solitaires, ombres de la nuit, retraites tranquilles, si cheres à l'ame pure & chrétienne, qui vient loin du bruit & du tumulte vous confier ses chastes soupirs, ses tendres ardeurs, ses regrets, ses larmes, les transports de son amour, les douleurs de sa pénitence ; doux momens de paix & de silence dont elle souhaiteroit arrêter la course rapide, que vous êtes importuns à l'homme pécheur ! sans cesse errant & fugitif, hors de lui-même, il s'abîme dans les affaires, il s'enfonce dans les plaisirs, dans le jeu, dans les cercles, dans les compagnies, dans les spectacles, dans le tumulte & dans l'embarras du monde : il court, il se précipite, il se perd dans les objets extérieurs, saisissant avec avidité tout ce qui peut l'emporter loin de lui, afin que la voix de la conscience, voix plaintive, voix terrible, voix d'épouvante & d'allarmes, ne puisse pénétrer jusqu'à lui, à travers le bruit confus des passions.

Et parce que malgré tous ces soins, la solitude naît quelquefois autour de lui ; parce qu'en certains momens la passion lasse & fatiguée, semble s'endormir, & qu'alors la foi ranime la conscience, la détrompe, l'éclaire, prête à sa voix une force, une activité, un feu qui brûle, qui consume les voiles épais qui couvroient l'énormité du crime, il faut, pour éteindre ce feu vengeur, éteindre le flambeau de la foi qui l'a allumé ; pour captiver la conscience, il faut détruire la religion ; pour calmer

calmer ſon cœur, il faut changer & bouleverſer toutes les idées de ſon eſprit. De-là on prête une oreille attentive à ces maîtres de l'impiété & de l'irréligion, à ces apôtres de l'enfer, à ces évangeliſtes de l'athéiſme, qu'il étoit réſervé à cet âge de voir marcher la tête levée, & dogmatiſer à la face du ſoleil : de-là cette fureur de lire tant de livres impies qui courent de contrées en contrées, portés par le ſouffle de l'eſprit impur, pour infecter l'Europe de ce cahos monſtrueux de ſentimens inconnus à nos peres ſur la divinité & ſur le culte qui lui eſt dû. On ſe nourrit de ces lectures fatales ; on y paſſe les jours & les nuits ; on en fait ſes plus cheres délices ; la corruption des mœurs, l'intérêt de l'amour propre, le deſir de rencontrer enfin une paix cherchée ſi long-temps, & toujours ſi vainement, donne de la force aux raiſonnemens, prête des charmes & des graces nouvelles au langage : on avale le poiſon à longs traits ; on ouvre ſon ame à l'erreur ; on vole au-devant de la ſéduction ; on s'arrête, on s'anime, on ſe paſſionne, on ſe repoſe à loiſir ſur les endroits qui ſont maniés avec le plus d'art ; on les imprime profondément dans ſa mémoire, afin d'avoir toujours en main de quoi arrêter les retours de la foi renaiſſante. La raiſon affoiblie, corrompue, jettant à peine quelques ſombres lueurs, s'embarraſſe, s'enveloppe & ſe perd dans les doutes dans l'examen, dans les détours incertains d'un

sophisme captieux ; elle hésite, elle chancelle, elle avance, elle revient, elle se dégage, elle se rengage : enfin épuisée, consumée, accoutumée à suivre les loix de la passion, elle tombe du côté où l'entraîne le poids dominant de la cupidité. L'impie s'applaudit de sa chûte ; il ne craignoit que de ne pas devenir infidéle & d'avoir toujours à redouter un Dieu qu'il est résolu de toujours outrager.

Et parce que ce Dieu, que l'impie abandonne, aura, si je puis m'exprimer ainsi, de la peine à l'abandonner ; parce que la grace pourroit détruire l'ouvrage du péché ; pour tarir autant qu'on le peut la source de la grace, il faut, par des crimes redoublés, forcer Dieu à la colere & au silence. On court, on se précipite d'égaremens en égaremens. Que d'excès d'impiété ! C'est un torrent qui a rompu ses digues ; un crime attire un autre crime, comme des flots qui poussent d'autres flots, & qui suivent rapidement leurs cours. Le pécheur se fait une étude funeste de ranimer la passion mourante, de l'irriter par des objets auxquels elle n'est point accoutumée, de chercher un aliment au feu qui le dévore, dans des spectacles, dans des lectures, dans des discours ennemis de la pudeur, dans des raffinemens de sensualité & d'intempérance, qui rendent les agrémens de la nouveauté à des plaisirs trop souvent goûtés. Il se jette sur la coupe fatale ; il se hâte d'y noyer sa raison & d'y ensévelir sa foi : *inebriati*

Apoc. c. 17. v. 2.

ſunt.... de vino proſtitutionis ejus. Et s'il étoit permis de ſonder toute la malignité du cœur de l'homme, n'en trouverions-nous pas qui cherchent juſques dans le ſacrilége un aſyle contre leurs remords?

Et quoi donc, me direz-vous, dans le chriſtianiſme ſe rencontre-t-il de pareils monſtres? Faſſe le ciel, mes chers Auditeurs, que ce que je viens de vous en dire ne ſubſiſte que dans notre imagination, & que le ſoleil n'éclaire jamais de pareilles abominations! Mais eſt-il donc ſi rare de trouver des hommes qui cherchent à ignorer leur devoir, qui cherchent à ſe déguiſer leurs péchés; des hommes qui ſéduiſent & qui corrompent leur conſcience, en ſubſtituant la fauſſe morale du monde à la morale de l'évangile; des hommes qui évitent la ſolitude, la retraite, la réflexion pour éviter les reproches de leur conſcience; des hommes qui, pour ſe juſtifier la dépravation de leur cœur, travaillent à infecter leur eſprit du poiſon de l'impiété & de l'irréligion; des hommes qui ſe plongent dans le crime & dans la licence pour effacer, par les abominations préſentes, le ſouvenir des abominations paſſées? Mais eſt-il rare de trouver des hommes pécheurs qui vivent tranquilles & ſans allarmes dans le péché?

Or, l'Eſprit-Saint m'apprend que le pécheur ne ceſſe de craindre & de trembler que lorſqu'il eſt deſcendu dans l'abyme, & juſqu'au plus profond de l'abyme: *impius cum in profundum venerit.... contemnit.* Tan- *Proverb. c. 18, v. 3.*

dis qu'il conſerve quelques reſtes de religion, de foi, de probité & de conſcience; tandis que la grace agit ſur ſon cœur; tandis que le Dieu des miſéricordes jette ſur lui un regard propice; tandis que la foi ſurvit à ſon innocence; tandis qu'il adore, dans la ſincérité de ſon cœur, un Dieu infiniment juſte & infiniment puiſſant, il ne jettera jamais ſur ſon péché un regard ferme & aſſuré. L'enfer & une éternité dans l'enfer ſont des objets ſi terribles, qu'à leur aſpect s'évanouit l'audace la plus intrépide. Et par conſéquent un homme tranquille dans le péché eſt un homme qui n'a plus de conſcience, ou qui n'a plus qu'une conſcience ſéduite & trompée; un homme qui n'a plus de religion, ou qui n'a plus que le dehors ou l'apparence de la religion; un homme dominé par les objets charnels & terreſtres, & ſur qui la paſſion régne ſeule, ſans combats, ſans réſiſtance & ſans attrait oppoſé: *impius cum in profundum venerit.... contemnit.*

Or, je vous le demande, Chrétiens; haïr la lumiere qui montre le devoir; ſe cacher la loi & les prévarications contraires à la loi, endormir ſa conſcience & la corrompre; affecter d'ignorer ſes obligations, afin de ne les point remplir; affecter d'ignorer ſes égaremens afin de ne les point pleurer; s'efforcer de méconnoître & d'oublier Dieu, afin de l'offenſer plus tranquillement; introduire dans ſon cœur toutes les paſſions & toute leur fureur, & tous leurs tranſports, & tous leurs excès, afin

d'en éloigner Dieu & sa grace & ses inspirations, & ses menaces ; renoncer à toutes les autres graces pour obtenir un seul avantage, & quel avantage, grand Dieu ! puis-je y penser, puis-je le dire sans frémir ? Quel avantage ! celui de vous oublier & d'être oublié de vous. Je vous le demande, Chrétiens, qu'est-ce que tout cela, si ce n'est dire, mais du fond du cœur, avec les Juifs perfides ? *Nolumus hunc regnare super nos.* Je ne connois plus le Dieu de mes peres, & je ne veux plus le connoître. Je suis à moi, à mes passions, à mon péché, je veux y être & j'y serai toujours. Le Dieu de la sainteté, des vertus, de la justice, de la pudeur n'est plus mon Dieu. Mon Dieu est le Dieu des richesses & de l'opulence, le Dieu de la vengence & de la haine, de la fourbe & de l'injustice le Dieu de la gloire & des grandeurs, du plaisir & de la volupté : voilà le Dieu que je veux servir ; voilà le Dieu que j'aime & que je redoute ; voilà le Dieu que je veux conserver & que je crains de perdre ; je n'adore que les divinités de la terre ; le Dieu du ciel est devenu pour moi un Dieu étranger : *nolumus hunc regnare super nos.* Non-seulement je le quitte, mais je le suis ; non-seulement je le fuis, mais je ne veux pas qu'il puisse me rappeller ; non-seulement je ne me répens pas de l'avoir abandonné, mais je ne crains que de revenir à lui, que d'en être recherché, que d'être exposé à me rapprocher de lui. Je redoute sa grace plus que ses ven-

S. Luc. c. 19. v. 14.

geances, sa miséricorde plus que sa colere, son amour plus que son indifférence *nolumus hunc regnare super nos.* Et comme je connois les charmes puissans de sa voix, j'empêcherai qu'elle ne parvienne jusqu'à moi ; & comme je n'ignore point l'instabilité de mon cœur, qui se dégoûte du vice presqu'aussi aisément que de la vertu ; comme je connois la timidité de ma conscience, qui s'épouvante facilement ; je travaillerai à endurcir mon cœur, à fixer ma volonté, à captiver, à séduire, à corrompre ma conscience, afin que rien dans moi ne tienne le parti de Dieu, que rien ne me parle de Dieu, que rien n'entreprenne de me ramener à Dieu ; content, heureux, satisfait, si à force de crimes & d'attentats je viens à bout de perdre mes remords & d'effacer la mémoire importune du Dieu que j'ai quitté : *nolumus hunc regnare super nos.*

Tel est le langage de l'homme qui travaille à se donner la paix dans le péché. Peut-être sa bouche timide refuse-t-elle de prononcer ces blasphêmes ; mais ses actions parlent : & du fond de son cœur perverti s'éleve une voix secrette qui crie : *nolumus hunc regnare super nos.*

Chercher à se procurer la paix dans le péché, c'est prendre des mesures pour ne jamais revenir à Dieu. Apostasie qui n'est point seulement extérieure, comme celle de la plûpart des Chrétiens qui désavouerent Jesus-Christ dans les supplices ; mais apos-

taſie intérieure, apoſtaſie de cœur, apoſtaſie libre & volontaire, concertée, méditée, ſincere, effective, & par-là, dans un ſens, apoſtaſie plus criminelle dans ſon principe, j'ajoute plus coupable dans ſa durée.

2°. En effet, quelles furent ces apoſtaſies pleurées par tant de larmes, expiées par des pénitences ſi rigides, accablées de tant d'anathêmes ? Dieu me préſerve de rien dire qui affoibliſſe l'horreur qu'elles inſpirent ; mais encore une fois, que furent-elles ces apoſtaſies ? une action paſſagere, une parole fugitive, tomber devant une vaine idole, s'abaiſſer à lui rendre un hommage d'un moment. Echappé à l'œil du tyran, preſque tous couroient auſſitôt dans les plus ſombres réduits y enſévelir leur honte & leur crime, déſavouer les Dieux qu'ils avoient invoqués, invoquer le Dieu qu'ils avoient déſavoué. Mais ici je vois une apoſtaſie ſoutenue, ſuivie, continuée, renouvellée pendant le cours de pluſieurs années.

Ah! mon cher Frere, dans quel état êtes-vous ? Je ne vous reproche point le nombre & l'énormité de vos péchés ; je ne me plains que de ce que vous ne vous les reprochez pas à vous-même.

Qu'eſt devenu cet amour de la vertu que Dieu avoit gravé dans votre ame ? Où ſont ces principes de religion, ces vues de l'éternité, cette crainte de l'enfer qui vous agitoient ſi vivement ? Je vous cherche &

je ne vous trouve plus. Quelques jours ont-ils pu vous rendre ſi méconnoiſſable ſi différent de vous-même ? Ah, qu'il a fallu d'efforts pour faire un changement ſi prodigieux ! vous avez eu à combattre & les penchans naturels de votre cœur, & la force de l'éducation, & les lumieres de votre raiſon, & les remords de votre conſcience, & l'empire de votre foi.

Il a fallu combattre tout cela, vaincre tout cela, triompher de tout cela ; il a fallu vous armer contre vous-même, plier votre eſprit à penſer d'une façon nouvelle, changer en quelque ſorte la trempe de votre ame ; il a fallu, ſur les débris de ce que vous étiez, élever un autre homme, une autre raiſon, un autre cœur, une autre conſcience ; il a fallu, pour ainſi dire, vous anéantir & vous créer de nouveau. Non, ce n'eſt pas-là l'ouvrage d'un jour. Encore ſi vous n'aviez eu que vous à combattre & à changer. Dieu ſaint, Dieu juſte, Dieu des miſéricordes, avez-vous oublié vos anciennes bontés ? L'homme marqué au ſceau de votre grace, deſtiné à habiter la ſainte Sion, objet de votre tendre amour, héritier de vos promeſſes, enfant de l'Egliſe votre chaſte épouſe, maintenant devenu le jouet de ſes paſſions, l'eſclave du démon, s'avance vers l'enfer ; encore un pas & il eſt perdu pour toujours ! Déchirez le bandeau fatal qui lui cache le précipice ; étalez à ſes yeux la durée immenſe de l'éternité ; que frappé, reveillé, comme d'un

profond ſommeil, par l'éclat ſoudain de ces nouvelles lumieres, il récule épouvanté.

Conſentirez-vous à ſa perte ? Souvenez-vous qu'il vous a coûté tant de ſoupirs & de larmes, tant de courſes & de travaux ; que c'eſt l'enfant de votre douleur ; que vous l'avez engendré à la grace, ſur le lit de la croix ; que c'eſt pour lui que votre ſang, coulant par mille plaies, a inondé la montagne ſainte : ſouvenez-vous que, courant après lui dans le deſſein de le rappeller de ſes égaremens, tant de fois laſſé & fatigué, vous n'avez ſemblé prendre de repos que pour recueillir vos forces & recommencer votre courſe rapide : *quærens me ſediſti laſſus.*

Oui, répond le Seigneur, je me ſuis laſſé, fatigué, épuiſé à ſuivre la trace du pécheur fugitif, de la brebis égarée, de l'enfant prodigue. Je me ſuis laſſé juſqu'à perdre mes forces, juſquà me rebuter; juſqu'à perdre preſque entiérement le deſir de le ſuivre plus long-temps : *quærens me ſediſti laſſus.*

Le perfide, quelque prompte que fût ſa marche, mille fois je l'ai atteint, je l'ai arrêté ; je lui ai dit : Pourquoi me fuyez-vous ? Je ne veux point votre perte ; je ne crains que de vous perdre ; je vous aime plus que vous ne vous aimez : *ego cogito.... cogitationis pacis.* Je ne vous montre la profondeur de vos plaies que pour les guérir ; je ne vous trouble, par ma grace, que pour vous délivrer du trouble de vos paſſions ; je ne veux voir couler vos larmes que pour vous purifier & vous laver ; je ne peux ſouf-

Jerem. c. 29. v. 11.

frir que vous m'échappiez ; je vous recherche, non parce que j'ai besoin de vous, mais parce que vous avez besoin de moi ; loin de vous je serai heureux ; loin de moi vous ne trouverez que deuil & que misere : *ego cogito.... cogitationes pacis, & non afflictionis.*

J'ai parlé, & l'ingrat a continué de me fuir ; je l'ai retenu, & il a fait de nouveaux efforts pour se dérober d'entre mes bras ; je l'ai rempli d'inquiétudes & d'allarmes, & il a entassé crimes sur crimes pour s'étourdir & pour rappeller la joie fugitive. J'ai ouvert ses yeux à la lumiere, & il les a refermés. J'ai pressé, j'ai sollicité, & il m'a conjuré de me taire. Je rentre enfin dans le repos & dans l'espece d'inaction à laquelle son ingratitude m'a forcé. J'y rentre, & je n'en sortirai pas : *quærens me sedisti lassus.*

Avouez-le, malheureux pécheur, ce n'est là qu'un foible portrait de ce qui se passe entre Dieu & vous. Qu'une premiere faute vous attire l'oubli & l'indifférence des hommes, je n'en suis point surpris ; ils sont bornés dans leurs amours aussi-bien que dans leurs connoissances. Mais la tendre bonté de Dieu est si grande & si miséricordieuse, que pour la rebuter il a fallu toute notre perversité & toute notre constance dans le crime. Ce Dieu qui fut prodigue de son sang n'est pas avare de ses graces. Il ne vous cherche plus, il est donc las de vous chercher : *quærens me sedisti lassus.* Mais vous n'avez pu le réduire à ce silence que

par une longue ſuite d'abominations, qu'en perſévérant dans l'affreux projet de vous ſéparer de lui, de l'abandonner, de le renoncer. Apoſtaſie criminelle dans ſon principe, plus criminelle dans ſa durée, ſouverainement criminelle dans ſon étendue & dans ſes effets.

3°. Vous voilà donc enfin tel que vous vouliez être, calme, tranquille, heureux; elle ne parle plus cette voix de la conſcience, qui vous a tant inquiété; la grace a comme éteint ſon flambeau, & ne brille plus pour vous d'une lumiere importune; plus de fâcheux retour qui empoiſonne vos plaiſirs, qui vous empêche de vous livrer à tout ce que le ſiécle vous inſpire de deſirs frivoles. Tous les jours ſe levent tranquilles & ſereins pour vous; tout reſpecte vos paſſions; tout garde devant elles un timide ſilence. Quel état, quelle affreuſe ſituation: *quis dabit. . . . oculis meis fontem lacrymarum*! *Jerem. c. 9. v. 1.*

Quelles larmes ſuffiroient à pleurer votre miſere & votre crime? Vous êtes aux yeux de Dieu plus coupable que ces lâches qui renoncerent autrefois Jeſus-Chriſt. Jamais leur apoſtaſie ne fut ſi totale ni ſi complette que la vôtre; ces paroles de reproche que leur adreſſoient les Peres, & c'eſt à vous pécheur tranquille dans le péché, qu'elles conviennent à la lettre & dans toute leur étendue: *Ubi eſt Deus tuus*? Vous n'avez plus de Dieu; Dieu n'eſt plus le Dieu de vos actions, qui ne ſont qu'un tiſſu de pé-

ché ; il n'eſt plus le Dieu de votre mémoire qui en a perdu le ſouvenir ; il n'eſt plus le Dieu de votre eſprit, qui ne le connoît point ou qui n'y penſe point, qui ne s'en occupe point ; il n'eſt plus le Dieu de votre cœur, qui ne l'aime point ; il n'eſt plus le Dieu de votre conſcience, qui ne vous en parle point. *Ubi eſt Deus tuus* ?

Un homme tranquille dans le péché eſt cet homme dont ſaint Paul dit, que l'eſprit eſt aveuglé par le Dieu du ſiécle, & n'en reconnoît point d'autre : *in quibus Deus hujus ſæculi excæcavit mentes infidelium.* C'eſt un homme dans lequel je ne vois preſque plus ni traces, ni veſtiges de la divinité. Eſt-ce donc que tous les hommes ne ſont point formés à l'image de Dieu ? Ou le péché peut-il effacer dans eux l'empreinte de cette main puiſſante qui les marque au ſceau du premier être ? Ah, mes Freres, pardonnez au zèle que Dieu m'inſpire pour votre ſalut ! Il me défend de taire l'affreuſe vérité qui peut vous confondre & vous donner une horreur ſalutaire de votre état !

II. Ad Cor. c. 4. v. 4.

Oui, tous les hommes furent créés à l'image de la divinité : dans une ame juſte, je vois cette image pure, entiere, lumineuſe, telle qu'elle ſortit des mains du Créateur. Dans une ame pénitente, elle ſe forme comme de nouveau, elle ſe reproduit, elle reprend peu à peu l'éclat de ſes vives couleurs, elle ſe ranime ; chaque jour lui donne un nouveau trait ; les larmes qui coulent en abondance ; entraînent les taches

qui la fouilloient ; les foupirs embrafés la purifient ; la charité l'embellit & la renouvelle : dans une ame péchereffe, mais agitée par les remords du péché : l'image de Dieu eft ternie, défigurée, prefqu'effacée ; cependant l'œil attentif l'entrevoit encore ; on apperçoit les fondemens fur lefquels l'édifice fut pofé ; & les ruines mêmes & les débris parlent de la magnificence de l'ouvrage. Mais dans une ame tranquille au milieu du péché, je ne reconnois plus votre image ; Dieu puiffant, Dieu de la fainteté & des vertus ! tout eft gâté & corrompu, plus de vie & de fentiment. Je ne vois que l'image du démon, de la débauche brutale & de fale volupté.

Un jour viendra que Dieu puniffant vos outrages & vengeant fa gloire offenfée, la reproduira cette image de la divinité, & elle fera votre fupplice. Alors vous ferez plus malheureux, plus digne de nos larmes ; mais vous ferez, dans un fens ; moins digne d'horreur. Les démons, les répouvés dans l'enfer, préfentent aux yeux de Dieu un fpectacle qui : à quelques égards, & à confidérer feulement l'effet de la réprobation fur leur ame, eft moins odieux que vous. Je ne vous dirai pas que vous leur reffemblez par l'endroit le plus horrible, puifque comme eux, vous êtes fixe, immuable, conftant dans le péché : je dis que vous êtes en quelque façon plus attaché au péché, plus livré au péché, plus foumis au péché, &, comme s'exprime l'Apôtre, plus vendu au pé-

'Ad. Rom. c. 7. v. 14. ché, *venumdatus ſub peccato.* Plus éloigné de Dieu, plus abominable devant Dieu que le réprouvé même, précisément comme réprouvé, dans l'enfer, dit Jeſus-Chriſt ; le S. Marc. c. 9. v. ver rongeur eſt immortel : *vermis eorum non moritur.* Ce ver rongeur eſt le remord de la conſcience, qui leur fait ſentir vivement l'énormité du péché. Or ce remord de la conſcience, ſans ceſſe renaiſſant, venge la ſainteté de Dieu offenſé. C'eſt un hommage forcé que l'homme criminel rend à la vertu qu'il a abandonnée. Il aime le péché & il eſt au déſeſpoir de l'aimer ; il haït la vertu & il voudroit ne la haïr pas : *vermis eorum non moritur.* Et par conſéquent l'homme réprouvé aime encore, en un ſens, & Dieu eſt la vertu, il les aime aſſez pour ne pouvoir ſe pardonner & ſe conſoler de ne les avoir pas toujours aimés autant qu'il le devoit ; tandis que l'homme tranquille dans le péché, eſt tout entier au péché, & que chez lui tout ſe réunit pour faire la guerre à Dieu & à la vertu.

Ah, mes chers Auditeurs, on nous vante ſouvent les beaux jours de l'Egliſe naiſſante, & je m'écrierois volontiers avec ſaint Bernard ; qui me donnera de voir l'Egliſe de Jeſus-Chriſt telle qu'elle fut dans ſon berceau ! heureux ceux qui n'ont point ſurvécu à la ferveur du Chriſtianiſme ! penſez-vous que ce premier âge ait été exempt de crimes. L'Egliſe de Corinthe étoit à peine formée, qu'elle pleuroit déjà la chute d'un inceſtueux. Nous voyons par les canons des anciens Conciles, qui déterminent la dureé &

la rigueur des pénitences publiques, que les premiers Chrétiens tomboient quelquefois dans les péchés les plus énormes: mais nourris & pénétrés des grandes maximes de la Religion, ils s'appliquoient à se former une conscience tendre & délicate; c'étoit la ressource de leur innocence perdue; ils venoient aussi-tôt se jetter aux pieds des prêtres, déposer le fardeau de leurs iniquités, montrer leurs blessures; en découvrir la profondeur, en demander le reméde, versant un torrent de larmes, couchés sur la cendre, couverts d'un affreux cilice, exténués par les jeûnes & par les veilles; ils obligeoient souvent l'Eglise par les marques sinceres de pénitence qu'ils lui donnoient à tempérer l'austérité de sa discipline. Il étoit réservé à ces derniers temps de s'exercer, de s'instruire dans l'art funeste d'étouffer les remords par les faux principes d'une morale profane, & par la licence de l'irréligion; par la multitude des crimes, d'accoutumer la conscience à ne s'effrayer de rien; à se parer d'une audace téméraire, à braver l'enfer, à l'envisager d'une œil indifférent: il étoit reservé à notre siécle d'appaiser la conscience, en irritant Dieu par de nouveaux outrages.

Regardez ce qui se passe sur la terre; voyez ces hommes qui marchent, qui courent, qui s'agitent, qui s'empressent; combien pensez-vous qu'il y en ait dans la disgrace de Dieu? Qui est-ce qui en est épouvanté? Chacun s'occupe de ses emplois,

fuit ſes deſſeins & les vains projets de la vie ; chacun marche dans la voie où l'entraînent ſes plaiſirs , ſon ambition , ſa fortune , ſans penſer à quoi tout cela aboutira. La plupart ſont inquiets , mais ce n'eſt rien moins que leur conſcience qui les inquiette. L'un penſe à un procès qu'il a entrepris , ou qu'on lui ſuſcite , l'autre à une intrigue dans laquelle il entré , celui-ci à une paſſion qui le domine ; celui-là à une impoſture , à une trahiſon , à une vengeance qu'il médite , à aſſurer ſa fortune ou à la rélever , à ſe faire des amis où à ſe défaire de ſes ennemis. Des affaires on paſſe au plaiſir , du plaiſir on revient aux affaires ; la vie entiere s'écoule partagée entre les fatigues du travail & les amuſemens de la volupté. Plus d'un David jouit en paix de ſes amours adulteres , plus d'un Achab poſſede tranquillement un héritage uſurpé par le meurtre. Dieu , l'éternité , l'enfer , le péché ; on penſe à tout le reſte ; cela ſeul eſt oublié & profondement oublié.

Et vous en particulier , vous , mes chers Auditeurs , rentrez au-dedans de vous-mêmes , que de péchés vous avez à vous reprocher & que la conſcience ne vous reproche pas ! Que vous avez de ſujets de craindre & que vous êtes tranquilles ! Pourquoi ? n'êtes-vous pas ce que vous fûtes autrefois ? Les moindres fautes vous laiſſoient dans le trouble & dans la douleur ; les plus grands crimes , vous laiſſent froids & inſenſibles : vous trembliez ſur des confeſſions préparées avec ſoin , faites avec exactitude ;

titude ; accompagnées d'une vive douleur ; & vous vous raſſurez aujourd'hui ſur les confeſſions que vous faites ſans examen, ſans préparations, ſans repentir ! Eſt-ce donc que la raiſon, à meſure qu'elle ſe développe, nous montre moins d'énormité dans le péché ? Eſt-ce que nos péchés doivent nous cauſer moins d'allarmes parce qu'ils ſont plus nombreux ? Eſt-ce que Dieu n'eſt pas auſſi aimable ; auſſi puiſſant, auſſi terrible dans ſes vengeances qu'il vous le paroiſſoit dans vos premieres années ? Et s'il eſt également redoutable, pourquoi le redoutons-nous moins ?

Diſons avec le Prophête : rendez-moi, ô mon Dieu, la ſenſibilité & la crainte ſalutaire que j'éprouvai dans ma jeuneſſe : *innova dies noſtros ſicut à principio.* Principes de religion, droiture de conſcience ; horreur du péché, crainte de l'éternité ; j'ai tout oublié, j'ai tout perdu ! Quels affreux ravages le démon a fait dans mon ame ! Je reconnois l'ouvrage de ſes fureurs. A force de commettre le péché, je me ſuis accoutumé à ne plus le pleurer après l'avoir commis ; j'ai endurci ma conſcience à force de m'endurcir contr'elle ; le péché, comme un poiſon lent, a peu à peu gagné le cœur : *innova dies noſtros ſicut à principio.* Rendez-moi à moi-même, Seigneur, afin que je me rende à vous. Si je ne ſuis plus ſi ſenſible ; ſi mes larmes ne coulent plus ſi facilement, du moins je pleurerai mon inſenſibilité. Et fut-il jamais rien de ſi digne

Lament. Jerem c. 5. v. 21.

de mes pleurs ? Je n'ai pu parvenir à cette paix funeſte qu'en renonçant à mon Dieu de la maniere la plus lâche & la plus odieuſe ; voilà le crime de mon état. Mais Dieu à ſon tour m'a peut être renoncé ; [illegible] le malheur de mon état. Matiere vaſte [illegible] que le temps ne me permet que [illegible] dans le ſecond point de ce diſcours.

SECONDE PARTIE.

Je vous ferai voir en peu de mots que la paix dans le péché eſt la punition la plus terrible qui ſoit dans le tréſor des vengeances céleſtes ; pourquoi cela ? Parce que la paix dans le péché eſt un châtiment que Dieu n'envoye que dans ſa plus grande colere ; parce que la paix dans le péché eſt la ſource funeſte de mille nouveaux péchés ; parce que la paix dans le péché eſt la marque preſqu'infaillible d'une réprobation certaine. Je vais parcourir rapidement ces trois importantes vérités ; mais je vous exhorte à les méditer, à les approfondir avec vous-mêmes & devant Dieu.

La paix dans le péché eſt un châtiment que Dieu n'envoye que dans ſa plus grande colere.

Ecoutez comment il s'en explique lui-même dans les livres ſaints. Prophéte, dit-il à Jérémie, ce peuple perfide a enfin comblé la meſure de ſes impiétés ; volage adorateur des Dieux étrangers, Iſraël a oublié

le Dieu ses peres ; des temples profanes, des autels sacriléges s'élevent de toutes parts dans cette terre sainte que j'avois consacrée à la gloire de mon nom ; les fêtes abolies, le culte négligé, le sanctuaire abandonné, mes Prophétes insultés & outragés, ont allumé le feu de ma colere. Assez & trop long-temps j'ai souffert, j'ai dissimulé ; enfin, je vais me rendre justice à moi-même ; je médite une punition digne des perfidies de cette nation réprouvée : *judicabo causam meam & ulciscar ultionem meam.* Et que ferez-vous, Seigneur ? J'enivrerai ce peuple, je le laisserai se plonger dans un sommeil léthargique ; ses yeux ne verront plus, ses oreilles n'entendront plus : *inebriabo populum ut sopiantur* ; je le verrai tranquillement courir à sa perte, se repaître d'illusions & de mensonge, se reposer dans le sein d'une espérance frivole, comme une victime marche à l'autel & tombe frappée d'un coup imprévu ; ainsi, je les livrerai sans défense à l'ennemi qui les attaque, *deducam eos quasi agnos ad victimam.*

Jerem. c. 51. v. 36.

Ibid. v. 39.

Ibid. v. 40.

Ce peuple ingrat se plaint, dit-il au Prophéte Osée ; il se plaint que, toujours attentif à ses démarches, ma prompte colere punit chaque prévarication par un nouveau malheur. Hommes insensés & aveugles, ils ne voyent pas quel bonheur c'est pour eux d'éprouver ma rigueur ! Ils souhaitent que je me retire loin d'eux ; leurs desirs seront satisfaits ; mais malheur à eux : *væ eis cum recessero ab eis.* L'abyme & le souverain de-

Osée c. 9. v. 12.

gré de la misere, c'est d'être loin de son Dieu & de n'avoir plus son Dieu auprès de soi : *væ eis cum recessero ab eis.*

Punition que Dieu n'envoye que dans sa colere, puisqu'elle ne vient qu'à la suite des autres. Non, il n'est jamais le premier à se retirer, à nous abandonner, la religion, la raison, la conscience nous parlent souvent, nous parlent long-temps avant que de se réduire à cet affreux silence. Par des remords salutaires Dieu cherche à nous éloigner du crime, à nous rappeller à la vertu, par les disgraces de la vie ; Dieu nous détache des choses du temps & nous ramene aux biens de l'éternité. Les révolutions si fréquentes dans le monde, la perte des amis & de protecteurs, la perte des richesses & des honneurs nous avertissent puissamment de leur fragilité & de leur incertitude ; mais pour un homme paisible dans son péché tout est inutile. Cette tranquillité funeste est le seul mal qui ne produise aucun bien : tous les autres maux peuvent servir à faire des pénitens ; celui-ci ne fait que des réprouvés. Il est en effet la source de mille péchés. C'est à l'égard de l'homme paisible, de l'homme endurci dans le péché que s'accomplissent ces terribles pa-
Ps. 34. v. 6. roles : *fiat via illorum tenebræ & lubricum.* La route dans laquelle il marche est si difficile & si glissante, que tous les pas qu'il y fait sont autant de chûtes. Voyez ces malheureux esclaves du vice que le feu de l'âge, le torrent des passions, la force de l'habi-

tude ont enfin asservis au péché : rien ne les arrête; ils avalent l'iniquité comme l'eau; ils bravent tranquillement l'indignation de Dieu & des hommes ; chaque jour est marqué par de nouveaux excès , par de nouvelles abominations ; le monde même est effrayé de les voir quelquefois jusques dans une vieillesse avancée se livrer aux fureurs & aux emportemens des passions les plus fougueuses ; il est effrayé , & plût à Dieu qu'il le fût encore davantage ! il est effrayé de les voir mourir dédaignant tous les secours de la religion , de les voir affecter , dans ce moment redoutable , une paix funeste & désespérante , qui ne prouve que trop que le calme qu'ils se sont malheureusement procurés est un présage presqu'infaillible d'une réprobation certaine. Oui , Seigneur , en parlant de vos châtimens les plus terribles , nous sommes obligés d'en convenir , vous êtes toujours un Dieu bon , un Dieu plein de miséricordes ; que ne faites-vous pas pour prévenir les malheurs dans lesquels nous nous précipitons , toujours malgré vous , toujours malgré les invitations , malgré les avertissemens & les reproches que vous ne cessez de nous faire que parce que nous cessons de les écouter. Que d'immortelles actions de graces vous soient rendues , ô mon Dieu ; attentif à nos besoins : vous connoissez l'argile dont vous nous avez composés ; vous saviez que l'homme foible & volage se lasseroit souvent de marcher dans les sentiers pénibles de la vertu ; vous

avez confidéré, qu'enclin au mal dès fa jeuneffe, dominé par les fens, entraîné par les objets extérieurs, il fe laifferoit féduire par cette figure du monde, fi trompeufe, fi éblouiffante ; vous avez confidéré que les vains plaifirs feroient une impreffion profonde fur fon ame, qu'indocile à vos préceptes, fourd à votre voix, peu touché de la douceur de votre grace, il fe déroberoit à votre tendreffe, qu'il vous perdroit, & qu'en vous perdant il fe perdroit lui-même. Vous lui avez donné une confcience timide ; le plaifir que donne le péché s'écoule, s'enfuit avec vîteffe, auffitôt la douleur, le répentir, l'inquiétude, s'élevent dans fon ame éperdue ; une joie vaine & fauffe produit mille douleurs véritables, & de-là naît pour l'ordinaire le falut de l'homme.

Car, on fe laffe d'entendre fans ceffe retentir à fes oreilles les cris plaintifs d'une confcience effrayée ; on fe laffe de combattre contre foi-même, de porter, comme Rachel, deux peuples dans fon fein ; de réfifter, fans pouvoir fe défendre, de fentir une main invifible qui porte des coups inévitables. Toujours trembler, toujours pâlir ; dire le matin, en voyant le foleil fe lever, peut-être vient-il éclairer ma perte & m'annoncer mon dernier jour ? En voyant venir les ombres de la nuit, peut-être mes yeux ne reverront plus la lumiere, & je vais me précipiter dans des ténébres éternelles. Une fituation fi douloureufe, fi in-

quiétante, peut-elle être longue ? on prend le parti de ſe donner le calme & le repos ; on court aux pieds des miniſtres de Jeſus-Chriſt ſe délivrer du fardeau ſous lequel on ſuccombe ; baigné de pleurs, pouſſant mille ſoupirs, on leur avoue ſon infidélité ; à meſure que le péché ſort du cœur, on ſent renaître la tranquillité.

C'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vous rappellez à vous une péchereſſe, & que vous ouvrez ſon cœur aux gémiſſemens de la pénitence & aux deſirs d'une vie nouvelle. David devenu adultere & homicide étoit perdu pour toujours, ſi votre Prophéte, ſous les voiles d'une Parabole myſtérieuſe, en lui montrant l'énormité de ſon crime, n'avoit réveillé ſa conſcience. Vous êtes cet homme injuſte & cruel, & je ne crains pas de vous le dire : *tu es ille vir.* Ces paroles ſont un *II. Reg.*
trait de feu qui lui perce le cœur ; il ſe *c. 12. v.*
trouble, il s'agite, il lui ſemble voir le *7.*
ſang encore fumant qui ſort des plaies de l'infortuné Urie ; ſon péché s'éleve contre lui : *peccatum meum contra me eſt ſemper.* *Pſ. 50.*
Dans le ſommeil & le repos de la nuit, il *v. 5.*
eſt effrayé par des ſonges terribles : *Dormivi* *Pſ. 56.*
conturbatus. La douleur s'eſt emparée de ſon *v. 5.*
ame, il faut qu'il l'exhale par ſes ſoupirs, qu'il la ſoulage par ſes larmes. Heureux dans ſon malheur d'avoir eu une conſcience docile à la grace, une conſcience ſi aiſée à ébranler & à mettre en mouvement !

Mais lorſque la conſcience eſt inſenſible, il ne reſte plus de reſſources ; avis ſa-

lutaires, exemples touchans, discours pathétiques, graces fortes & pressantes, rien ne réveille l'homme du mortel assoupissement où il est plongé. Jonas fugitif est en-
Joan. c. dormi dans le vaisseau qui le portoit : *dor-*
I. v. 5. *miebat sopore gravi.* Les vents se déchaînent, les flots se soulevent, la foudre gronde, la mer roule ses vagues irritées avec un bruit effroyable, & au plus fort de l'orage Jonas dort d'un sommeil paisible : *dormiebat sopore gravi.* Le trouble, la consternation, le désespoir s'emparent des plus intrépides ; de toutes parts s'élevent des cris affreux auxquels le Ciel ne répond que par de nouveaux coups de foudre. Jonas est exposé au danger.... Que dis-je? c'est lui seul que le Ciel irrité demande pour victime, & lui seul est tranquille : il va être enséveli dans les flots, & il goûte en repos les douceurs d'un funeste sommeil : *dormiebat sopore gravi.*

Image trop naïve d'un pécheur paisible dans son péché : la débauche a corrompu sa jeunesse ; la dissipation, l'oubli de tous ses devoirs, des lectures dangereuses ont éteint le flambeau de la foi, & peut-être celui de la raison : l'injustice, l'ambition, la fourbe, la calomnie, la vengeance, la haine, l'avarice, l'orgueil, toutes les passions & tous les crimes se sont successivement & rapidement introduits dans son ame. Enfin, une mort criminelle est prête de terminer une vie licentieuse & impie. Tout lui annonce son malheur prochain ; autour de

De lui tout s'inquiéte, tout s'empresse & s'allarme ; lui seul ne ressent ni trouble ni terreur : *Dormiebat sopore gravi.* Dieu qui compte tous ses pas, & qui voit qu'il a atteint le terme de sa carriere, prépare ses vengeances : les ministres de Jesus-Christ, quand on leur permet d'en approcher, car aujourd'hui que ne fait-on pas pour les éloigner, pour les empêcher de troubler un repos si funeste ; les ministres de Jesus-Christ que presse le zèle du salut des ames, tâchent de ranimer sa foi & sa religion ; la grace lui parle encore, avant que de s'éteindre pour toujours, son flambeau jette les dernieres lueurs & le force d'entr'ouvrir les yeux, aussi-tôt il les referme & se livre tranquillement à toutes les horreurs d'une éternité malheureuse : *Dormiebat sopore gravi.*

N'est-ce pas-là mes Freres, comme meurent, dans ces jours mauvais, ces hommes sur-tout qui ne craignent, qui n'espérent rien au-delà du temps, ces hommes qui regardent comme un obstacle au bonheur public les terreurs salutaires de la conscience & de la religion ; qui se vantent d'éclairer le monde en travaillant à éteindre la lumiere de la foi & de la raison ; qui parlent de mœurs en détruisant tout ce qui peut les régler, qui se piquent de force & de noblesse en nous rabaissant & nous avilissant, en ne faisant de nous que des êtres matériels ; qui nous vantent leur sagesse, qui réclament les droits de la liberté, &

livrent tout à l'empire du hazard ou de la néceſſité.

Ah, Seigneur, ne permettez pas que je tombe dans cet aveuglement déplorable; que ſçais-je ſi je ne ſerai point aſſez infidèle pour vous abandonner : il me ſemble que je ſuis à vous; je veux y être; mais il eſt des pas ſi gliſſans, des conjonctures ſi périlleuſes, qu'un moment ſuffit à détruire l'ouvrage de pluſieurs années. La grace que je vous demande, ô mon Dieu, c'eſt de me punir en cette vie ſi je vous abandonne; ſi je vous perds, que je m'apperçoive que je vous ai perdu; que je ne ſois point en paix avec moi-même, tandis que je ne ſerai point en paix avec vous; ou plutôt, ô mon Dieu, que mon cœur ſoit toujours à vous; régnez-y dans le temps, afin que je régne avec vous dans l'éternité, je vous le demande, & pour moi, & pour tous ceux qui m'écoutent, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.





SERMON
SUR
LE RESPECT
DANS LES TEMPLES.

Pour le IIIe. Dimanche du Carême.

Cum videritis abominationem desolationis.... stantem in loco sancto, qui legit, intelligat.

Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation placée dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne. En S. Matthieu, chap. 24. v. 15.



QU'IL est triste pour un Ministre de l'Evangile, d'avoir à reprocher au peuple chrétien les crimes, les scandales qui mirent le sceau à la réprobation du peuple Juif, & qui creuserent sous ses pas le précipice où il a péri sans retour ! Quelle preuve plus sensible de l'affoiblissement de

la foi, de la décadence de la religion parmi nous, que cette nécessité où nous met l'impiété de notre siécle, de nous élever contre la profanation du lieu saint ? Profanation des Temples, péché si commun, qu'à peine le regarde-t-on aujourd'hui comme un péché. Les ames mêmes qui ne se pardonnent rien dans le reste, ne s'en permettent que trop en cette matiere.

Rois de la terre, grands du monde, magistrats qui gouvernez les villes & les provinces, c'est à vous de défendre, de maintenir la majesté du sanctuaire ! Malheur à ceux qui doivent veiller à la saintete de son culte, s'ils négligent ce devoir ; il se vengera de vous & sur vous ; les péchés du peuple seront les vôtres : si le temple périt, vous serez ensévelis sous ses ruines ! Autels sacrés, je n'ai d'autre appui à vous prêter que ma voix ; vous ne me reprocherez point un timide silence : parlant avec la liberté que demande mon ministère, je tâcherai de faire entrer dans tous les cœurs le respect profond qui est dû à votre sainteté.

Obligation de respecter les temples ; vous ne pouvez la violer sans trahir tout ce que vous devez à la religion, sans manquer à tout ce que vous vous devez à vous-même. Nous pouvons considérer les temples par rapport à la religion qui les consacre à son sacrifice, à ses sacremens, à son culte, à son Dieu ; nous pouvons considérer les temples par rapport aux hommes, dont ils sont destinés à être la défense, le secours, la

consolation, l'asyle : d'eux-mêmes, & par eux-mêmes, les temples sont l'appui, le soutien le plus ferme de la religion ; d'eux-mêmes, & par eux-mêmes, les temples sont la source féconde de la paix, de la félicité publiques. Qu'arrive-t-il ? par un changement, par une révolution déplorable, ces temples profanés deviennent également funestes au christianisme & aux Chrétiens. Matiere importante ! elle m'a paru devoir être un des premiers objets de mon ministère dans ce siécle où la licence à profaner le lieu saint se répand sans bornes & sans mesures. Si elle vous semble moins digne de notre zèle, c'est que vous ne l'avez jamais bien approfondie. Je prétends qu'elle intéresse également la religion & l'état. Je dis donc ; qu'est-ce que la profanation des temples, considérée par rapport à la religion ? c'est le péché le plus opposé, le plus funeste à la religion : ce sera le sujet de la premiere partie de ce discours. Qu'est-ce que la profanation des temples, considérée par rapport au bonheur des peuples ? c'est le péché qui est le plus opposé, le plus funeste à la félicité publique : ce sera le sujet de la seconde partie. Heureux de parler devant un Monarque, modéle du respect qu'on doit au sanctuaire. Sur le trône, roi, & grand roi ; ici, chrétien : & d'autant plus roi, qu'il se montre plus chrétien. Tel que les David, les Josias, les saint Louis, il ne paroît devant nos autels que pour confondre l'impiété par d'augustes exemples.

Pour maintenir dans son cœur la foi & sa religion; pour la faire passer dans le cœur de son peuple, j'implore les lumieres de l'Esprit-Saint, par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Qu'est-ce que la profanation des Temples, considérée par rapport à la religion? c'est un péché d'audace & d'impiété : il va directement contre la nature, contre la fin de la religion. C'est une sorte d'apostasie & d'infidélité; il renferme une espece de désaveu public & formel de la religion. C'est un péché de scandale; il jette dans le mépris, dans l'opprobre, le culte de la religion. C'est un péché de séduction, de contagion fatale; il précipite rapidement dans tout un peuple la chûte de la religion. Reprenons.

Premier caractere d'opposition à la religion : la profanation des temples est un péché d'audace & d'impiété; il va directement contre la nature, contre la fin de la religion. Telle est, en général, toute religion; telle est, en particulier, dit saint Augustin, l'esprit, le caractere de la religion chrétienne, que son culte exige des temples. En effet, continue le saint Docteur, toute religion tend essentiellement à honorer Dieu : or, plus une religion est parfaite, plus son culte est digne de son Dieu : par conséquent, la religion chré-

tienne étant la religion la plus ſainte, la plus pure, la plus ſage, il faut que ſon culte ſoit proportionné à la majeſté infinie du Dieu qu'elle adore. C'eſt pour cela qu'à peine elle eut commencé de paroître ; que tremblante encore, & captive ſous le glaive des tyrans, elle ſe preſſa d'ériger des autels, & d'y emmener ſes enfans.

Prenez garde, Chrétiens : qu'une ame juſte, retirée en elle-même, loin du bruit & du tumulte, invoque le Seigneur ; ſes hommages ſont purs, ſans doute ; mais ils ſont renfermés dans le ſecret de ſon cœur. Pour l'annoncer dans tout l'éclat de ſa gloire, dans toute l'étendue de ſa puiſſance, dans toute l'univerſalité de ſon empire, dans toute la majeſté de ſa grandeur infinie, il faut un culte d'éclat & de ſplendeur ; un culte de pompe & de magnificence ; un culte propre à réunir tous les eſprits & tous les cœurs dans le culte du maître commun ; un culte qui étant l'aſſemblage de toutes les adorations, ſoit une adoration univerſelle, & en quelque façon une adoration ſans bornes.

Or, ce culte ſi digne de lui, ſi proportionné à ce qu'il eſt, où le reçoit-il, où peut-il le recevoir que dans nos temples ? C'eſt-là, c'eſt dans les ſolemnités ſaintes de notre religion, qu'honoré par les hommages des grands & des petits, des riches & des pauvres, des princes & des ſujets, il ſe montre le Dieu de tous les états, de toutes les conditions ; le Dieu des rois &

de royaumes ; & selon le langage des écritures, le Dieu des Dieux. C'est-là que d'avance il reçoit le prémices de la gloire que lui apportera le dernier jour, lorsque toute grandeur étant effacée, Dieu seul sera grand : *exaltabitur autem Dominus solus.* La sainte Sion voit les esprits bienheureux prosternés devant le Dieu vivant, jetter leurs couronnes à ses pieds ; elle les entend s'écrier, gloire à celui qui est & qui sera dans les siécles des siécles ! Aussi les temps d'obscurité, de ténébres sont passés ; une lumiere pure & vive éclaire ces beaux lieux, & leur montre à découvert la splendeur, la majesté du Dieu qu'ils adorent. Que Dieu jette les yeux sur de vrais fidéles, rassemblés dans le temple ; oserai-je le dire ? il y verra le même spectacle ; il le verra au milieu de la nuit profonde qui nous enveloppe ! l'Agneau sans tache posé sur l'autel ; un Dieu anéanti devant le Dieu de gloire. Les hommes élevés au-dessus des sens & de l'imagination, percent les voiles qui couvrent la Divinité ; ils s'humilient à leur tour devant le Dieu humilié ; ils s'immolent avec un Dieu immolé ; ils oublient tout, ils s'oublient eux-mêmes pour ne se souvenir que de leur Dieu & de leur religion : les grands déposent le faste de leur grandeur fragile & passagere, pour s'abaisser devant la grandeur suprême ; les pauvres donnent, pour exprimer les transports de leur amour, les larmes, les soupirs que la nature semble leur demander pour déplorer leur indigence. Tous les

Isaie. c. 2. v. 11.

rangs, tous les états sont mêlés & confondus ; Dieu seul est respecté, invoqué, adoré : *exaltabitur.... Dominus solus.*

Je ne dis rien ici que ce que les premiers siécles ont vu. On le voit encore de nos jours ; on le voit dans d'autres régions, dans des climats lointains : là, sous une cabane rustique, sur un autel dressé à la hâte, coule le sang de Jesus-Christ. Le sacrificateur est un ministre de l'évangile, blanchi dans les travaux, consumé par les veilles, par les courses d'un apostolat pénible ; victime échappée au fer de la persécution, traînant à peine quelques foibles restes d'une vie mourante, dont le zèle a précipité le déclin ; autour de l'autel sont courbés jusqu'à terre de fervents néophites, qui viennent puiser dans la vue du sacrifice, le désir, le courage du martyre. Leurs autels sont pauvres & simples ; la piété des fidéles leur sert d'ornement. On n'y entend point de concerts harmonieux ; tout retentit de leurs soupirs & de leurs gémissemens. La pompe, la magnificence des cérémonies ne s'y trouvent point ; leur foi vive & animée n'a pas besoin de ce secours pour soutenir son attention, pour se défendre contre l'ennui ; les heures se précipitent avec trop de vîtesse ; ils ne s'arrachent qu'à regret de ces lieux si chers à leur amour ; c'est-là que Dieu trouve sur la terre les hommages du ciel ; c'est-là que Dieu est adoré en Dieu. Religion sainte, c'est-là que vos desseins sont remplis dans toute leur

étendue. Hélas, parmi nous, vos espérances sont si souvent trompées!

Car, que fait chaque jour la profanation des temples? Par un abus sacrilége; par un mépris scandaleux de ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, elle tourne contre Dieu, ce que la religion avoit établi pour Dieu. Du haut de ce saint autel où la religion l'a placé, ainsi que sur son trône, il nous rappelle, il nous invite à venir lui rendre nos hommages: *locus solii mei.* Qui est-ce qui se rend docile à sa voix? à quoi servent-ils ces temples superbes, ces édifices somptueux? à décorer nos villes, à donner un spectacle agréable à la curiosité humaine. On vient admirer la beauté, la magnificence de l'architecture; la grandeur, les exactes proportions de l'édifice; les richesses, la pompe des ornemens qui l'embellissent; la hardiesse, la profondeur du génie qui en a tracé le plan, qui a conduit l'ouvrage; on pense à tout, on admire tout, on s'occupe de tout, excepté du Dieu qui y réside. Voyez dans nos plus grandes villes, au milieu d'un peuple si nombreux, les places publiques, les lieux destinés au commerce, le barreau, les académies de jeu, les théâtres ne suffisent point à contenir la multitude qui s'y rend de toutes parts. Dans nos sanctuaires, presque déserts, Dieu semble attendre inutilement des adorateurs. Et sur le frontispice de tant de temples que renferme l'enceinte de nos murs, ne pourroit-on pas graver cette ins-

Ezech. c. 43. v. 7.

cription que ſaint Paul trouva dans Athènes ! *ignoto Deo*, au Dieu inconnu. Mais, hélas ! le ſilence de ces temples abandonnés n'avertit que trop que leur Dieu n'eſt qu'un Dieu oublié, négligé. *Act. Apoſt. c. 17. v. 23.*

Que fais-je ? Pourquoi reprocher aux Chrétiens de notre ſiécle la ſolitude des temples ? Ces momens de ſolitude, dit l'Ecriture, ſont pour le temple les momens de ſa gloire & de ſon repos. Alors, il eſt vrai, notre Dieu eſt un Dieu auquel on ne penſe pas. Dans les jours de fêtes & de ſolemnités, il eſt un Dieu outragé, déshonoré.

On vient au temple ; on n'y vient pas pour Dieu : on y vient, dirai-je, pour marquer au monde qui auroit droit d'en douter ; pour lui marquer, par quelque dehors de piété, qu'on eſt encore Chrétien, ou pour l'avertir, par l'éclat ſcandaleux de ſon impiété, qu'on ne l'eſt plus. On y vient, entraîné par la coutume & conduit par la bienſéance ; on y vient pour éviter la cenſure du monde, pour s'attirer les regards du monde ; pour le voir & pour en être vu ; pour amuſer ſon loiſir, & pour occuper celui des autres : on y vient, quelle impiété ! pour rendre & pour recevoir des adorations ſacriléges ; pour plaire & pour trouver quelqu'objet qui plaiſe.

On n'y vient pas pour Dieu ; on n'y penſe point à Dieu ; on y apporte ſes projets, ſes deſſeins, ſes paſſions, l'animoſité de ſes haines, l'aigreur de ſes reſſentimens,

les attentions de son amour-propre, les complaisances de sa vanité, les fureurs de son ambition, les inquiétudes de son avarice, le chagrin de ses disgraces, les agitations, les défiances, les ombrages & les soupçons, les craintes & les espérances, le sombre dépit, & les joies folles & licencieuses de ses amours adultères. Telles sont les Divinités qu'on invoque. Le Dieu devant lequel on fléchit le genou, n'est pas le Dieu que le cœur adore.

Un silence profond, un recueillement modeste, une posture respectueuse, montrent peut-être aux hommes les dehors édifians d'une piété attentive. Ezechiel y auroit été trompé; nous le sommes tous les jours: Dieu ne l'est pas; il perce le mur qui cache l'intérieur, qui voile les mystères d'un cœur profane: *fode parietem.* Que voit-il? Il voit parmi nous ce qu'il fit voir au Prophête parmi les Juifs; il voit que cet appareil fastueux d'une dévotion simulée, n'est que l'abomination d'une imposture qui se joue, tout-à-la-fois, du ciel & de la terre; & qui en imposant au monde, insulte à Dieu: *Vide abominationes pessimas quas isti faciunt.*

Ezech. c. 8. v. 8.

Ib. v. 9

Il voit que ce silence, ce recueillement profond n'est que l'égarement d'un cœur appliqué à concerter ses projets, à former le tissu de ses intrigues, à écouter la voix de ces cupidités qui le dérobent à lui-même & à son Dieu; il voit que sans penser au Dieu qui s'immole pour nous, on n'est

occupée que des Divinités auxquelles on s'immole soi-même. Il voit que ces soupirs d'un cœur ému, attendri, ne vont pas au Dieu du temple, qu'ils vont à l'Idole qu'on a mise à sa place ; que ces larmes ne coulent pas afin d'effacer les crimes, d'éteindre l'incendie d'une passion heureuse ; qu'elles sont données à pleurer les revers d'une passion méprisée, ou la perte tragique d'un objet trop chéri, que l'on continue d'aimer après l'avoir perdu : *Plangentes Adonidem.* *Ezech. c. 8. v. 14.*

Il voit dans le sein de son Eglise, tous les crimes qui l'irriterent contre la Synagogue : *Conversi sunt ad irritandum me.* Sous *Ib. v. 17.* le même masque de piété, la même impiété ; dans un temple plus saint, des abominations qui ne sont pas moins criantes, qui le sont même davantage ! Un reste de pudeur engageoit les Israélites infidéles à cacher leur infidélité sous les apparences de la modestie ; leurs profanations étoient des profanations secrettes : *faciunt in tenebris.* Pour les *Ib. v. 12.* appercevoir, il falloit l'œil de Dieu ou l'œil du Prophête. Aujourd'hui, ce n'est plus dans les ténébres, c'est à la face du soleil qu'on vient deshonorer son Dieu, & honorer son idole ; Juda fut un profanateur timide, nous sommes des profanateurs audacieux ; son crime fut de n'avoir pas la piété qu'il faisoit paroître : le nôtre consiste à montrer toute l'impiété que nous avons. Une irréligion hautaine & superbe a succédé à une dévotion hypocrite, ou plutôt une

nouvelle hypocrisie plus déteſtable a remplacé la premiere.

Hypocrisie de libertinage : pour plaire à je ne ſçais quel monde impie, on affecte l'impiété : jeuneſſe inſenſée tu te fais un honneur de braver la majeſté du Roi des Rois, de déployer devant l'autel la hauteur, l'intrépidité affreuſe de ton libertinage ! que d'outrages publics & éclatans ! converſations, diſcours, entretiens, avec autant de liberté que ſi l'on étoit au théâtre, & diſons-le à notre honte, le théâtre obtient plus d'attention pour ſes ſpectacles frivoles, que nos myſtères auguſtes n'en peuvent arracher à ces hommes ſacriléges !

Sommes-nons donc déjà arrivés aux jours de nuage & de déſolation qui doivent précéder immédiatement la chute du monde ; lorſque le ſacrifice comme détruit, anéanti, ſera enſéveli dans l'opprobre. Ces hommes ſans foi, ſans pudeur, préparent les routes de l'homme de péché ; ils lui applaniſſent les voies ; ils commencent ſon ouvrage ; ils ne lui laiſſent preſque plus rien à faire, & nous ne concevons pas quel nouveau genre d'abomination il pourra placer dans le ſanctuaire : *Cum videritis....*

Et vous, miniſtres du Dieu vivant pourquoi retenir captive l'ardeur du zèle qui vous embrâſe ? pourquoi ſouffrir dans la maiſon qui vous a été confiée, cette troupe impie que nos temples ne reçoivent qu'à regret, qu'ils ne voyent qu'en frémiſſant dans leur enceinte ſacrée ? Le caractère

dont vous êtes revêtus , ne vous autorise-t-il pas à protéger , à défendre la demeure de votre Dieu contre de pareilles profanations ? La fierté de la pourpre Romaine , la majesté de l'Empire , pâlit , s'humilia à la vue d'un Ambroise. Vous redoutez le scandale ? vous craignez que la vivacité de votre zèle n'irrite la fureur de leur impiété ? Oui , le sacerdoce donneroit encore des Ambroises, s'il pouvoit espérer que le siécle auroit encore des Théodoses. Mais le Grand-Prêtre Onias est obligé de céder à l'audace des sacriléges , & d'aller dans la solitude pleurer le sanctuaire profané ; il se taît , il fuit , afin d'épargner à Antiochus de nouveaux crimes , & à Dieu de nouveaux outrages. Premier caractère d'opposition : la profanation des temples est un péché d'audace & d'impiété ; il va directement contre la nature , contre la fin de la religion. Second caractère d'opposition ; c'est une sorte d'apostasie & d'infidélité, il renferme un désaveu public de la religion.

2°. Raisonnons & comprenons l'énormité de ces scandales d'irrévérence & de profanations si communs parmi nous. Lorsque nous voyons dans nos temples un homme étranger & inconnu , mais modeste , recueilli, attentif, en faut-il davantage pour nous assurer de sa foi : cet extérieur composé par la piété , n'est-il pas une protestation publique & suffisante de sa religion ? Si quelqu'un d'entre nous portoit aux pieds d'une vaine idole le même culte , la même

adoration, nous le regarderions comme un parjure qui a quitté la Religion sainte pour se dévouer aux superstitions du paganisme ? Qu'est-ce donc que cet extérieur de dissipation & de libertinage, ces airs de langueur & d'ennui, ces distractions, cette inapplication visible ? ces postures fieres & hautaines, ces conversations tumultueuses qui marquent votre impiété, & qui troublent la piété publique ; ces ris profanes & insultans, cet orgueil farouche & impie qui dédaigne de fléchir le genou ; qu'est-ce que tout cela ? si ce n'est un désaveu public de la religion. Respecter les cérémonies d'une religion, c'est l'adopter, c'est se déclarer pour elle : insulter à son culte, à son sacrifice, c'est donc se déclarer contre elle, c'est y renoncer. Apostasie, concevez-le, Chrétiens, apostasie qu'à certains égards on peut dire plus odieuse que ces apostasies anciennes qui mirent toute l'Eglise en pleurs ; *Videbitis abominationes majores.*

Ezech. c. 8. v. 15.

Apostasie plus coupable dans son principe ! quel fut le crime de ceux qui intimidés à la vue des supplices, abjurerent la religion ? Ils n'oserent honorer par un hommage public le Dieu qu'ils honoroient dans le secret de l'ame ; & vous, par des outrages publics, vous insultez insolemment au Dieu que vous devez adorer : *Videbitis abominationes majores.*

Apostasie plus injurieuse à Dieu dans ses circonstances. Ces lâches & foibles déserteurs

ſerteurs, de l'Evangile, en renonçant Jeſus-Chriſt, oui, en le renonçant, lui rendoient ſouvent un témoignage public & éclatant. On les voyoit, diſent les Peres, pâles, tremblans, éperdus, pleurer, déteſter leur crime, même avant que de le commettre ; on apportoit l'autel & l'idole, vous auriez dit qu'ils étoient la victime qu'on alloit immoler ; leurs yeux ne voyoient plus, leurs pieds chancelans ne formoient que des pas timides & incertains ; leur main ne pouvoit s'étendre ; leur langue glacée ne ſe délioit qu'avec peine, ne proféroit que par des ſons confus le blaſphême commandé ; lorſque la bouche appelloit le nom des faux dieux, on voyoit que le cœur leur juroit une haine immortelle, & demandoit pardon au Dieu qu'il n'oſoit invoquer. Libres, rendus à eux-mêmes, échappés à l'œil du tyran, ils couroient cacher dans la ſolitude leur honte & leur ennui. Quels regrets ! quelle triſteſſe profonde ! on pouvoit leur dire, malheureux, où eſt ton Dieu ? *Ubi eſt Deus tuus* ? *Pſ. 41. v. 4.* Ce n'eſt pas cette idole impuiſſante que tu mépriſes ; ce n'eſt pas le Dieu que tu abandonnes : *ubi eſt Deus tuus* ? Quel eſt donc le Dieu que tu adores ? Non, il n'étoit point beſoin de le demander, on voyoit aſſez que le Dieu qu'ils venoient de renoncer étoit leur Dieu, le Dieu qu'ils adoroient en ſecret, & qu'ils frémiſſoient de ne pouvoir adorer en public ; ce Dieu étoit encore le Dieu de leur eſprit, le Dieu de leur raiſon,

le Dieu de leur conſcience , le Dieu qu'ils avouoient par leur crainte , qu'ils honoroient par leur douleur , qu'ils adoroient en quelque ſorte par leur déſeſpoir. C'eſt à vous profanateurs que je le demande : *ubi eſt Deus tuus* ? Vous faites profeſſion de ne pas reconnoître d'autre Dieu que le Dieu des Chrétiens , & ce Dieu vous venez chaque jour le déſavouer , le renoncer , braver ſa colere & ſes vengeances, profaner ſon culte & ſon ſacrifice ; d'autant moins excuſables dans votre indigne prévarication , que ce n'eſt point la crainte qui vous rend impies, c'eſt l'impiété qui vous rend hardis juſqu'à la fureur : *Videbitis abominationes majores.*

Apoſtaſie , dans un ſens plus inſoutenable devant Dieu, qu'une apoſtaſie totale & entiere : je vous le demande , quel eſt le plus grand crime ; de reſpecter des cérémonies profanes , ou de profaner des myſtères de ſainteté ? d'adorer des dieux qui ſont l'ouvrage de l'homme , ou d'inſulter à ce Dieu dont l'homme eſt l'ouvrage ? de ſe deshonorer ſoi-même en abandonnant la foi , ou de ne conſerver le nom de Chrétiens que pour le deshonorer. Troiſieme caractère d'oppoſition. La profanation des temples eſt un péché de ſcandale qui jette dans le mépris , dans l'opprobre le culte de la religion.

3°. Dans les temps de troubles & d'allarmes qui compoſerent le premier âge de l'Egliſe , qu'elle étoit la douleur des Chrétiens , lorſqu'ils voyoient de toutes parts

des temples ſuperbes conſacrés au culte des faux Dieux, pendant que la religion trouvoit à peine un aſyle dans le ſombre réduit des cavernes ſauvages & ſolitaires! qui leur eût dit que ſur les ruines des temples dévoués à la ſuperſtition payenne, s'éleveroient des édifices ſomptueux, où la religion, libre, victorieuſe, déployeroit la pompe, la magnificence de ſon culte! qu'ils auroient ſouhaité d'être réſervés à ces momens de gloire & de triomphe! ah que n'eurent-ils nos temples, ou que n'avons nous leur piété? ils ont deſiré nos jours, je ne puis m'empêcher de regretter leur ſiécle: Dieu a des ſanctuaires, mais à peine a-t-il quelques adorateurs? La religion n'eſt plus inconnue, mais elle eſt deshonorée; c'eſt maintenant qu'il faut s'écrier avec le Prophéte, que les fêtes de Sion ſont pour elle des jours d'opprobres, qu'elles ſont pour ſes ennemis des jours de victoire: *Gloriati ſunt qui oderunt te in medio ſolemnitatis tuæ.* Pſ. 73. v. 4.

En effet, que paroiſſons-nous aux peuples que le ſchiſme & l'infidélité ſéparent de nous? que doivent-ils penſer de nous? voient-ils dans nos ſanctuaires des marques extérieures d'une piété qui annonce la foi que nous profeſſons?

Ils voient d'un côté ces temples ſombres, obſcurs, pauvres, négligés, qui tombent en ruine, & dont les débris rappellant à notre ſouvenir la piété de nos peres, nous reprochent l'indifférence de no-

tre siécle ; de l'autre côté ils apperçoivent ces hommes de richesses qui foulent aux pieds l'or & le marbre ; qui pour étonner les peuples par le spectacle de leur grandeur nouvelle, rassemblent dans leurs maisons tous les chefs-d'œuvres, tous les miracles de l'art ; ces femmes mondaines qui pour fournir à l'excès de leur jeu, au luxe insensé de leur parure, aux délicatesses extravagantes de leur molle sensualité, prodiguent les trésors ; peu inquiétes si leur Dieu est dans une demeure indigne de lui, pourvu que rien ne manque aux désirs de leur amour propre & de leur vanité.

Ils entendent les plaintes, les invectives de ces génies critiques & chagrins qui trouvent toujours dans le sanctuaire trop de richesses, trop de magnificence ; érigeant en maximes de sagesse épurée, & d'attention au bien de l'état, la corruption de leur cœur & l'affoiblissement de leur foi ; ils feront un crime à la piété de consacrer à l'ornement du tabernacle une légere portion des dépouilles de l'Egypte ; éternellement disposés à s'écrier avec l'Apôtre avare & jaloux ; *ut quid perditio hæc* ; ils regardent comme perdu tout ce qu'on donne à Jesus-Christ, & cessent de compter la libéralité au nombre des vertus, dès qu'elle a le culte saint pour objet ; tranquilles spectateurs des dissipations, des ravages du luxe & de la mollesse, de la décoration des théâtres, de la somptuosité des palais ; ennemis implacables de la majesté du Dieu saint, ils au-

S. Matt. c. 26. v. 8.

roient loué dans Salomon les profusions insensées de la volupté, prodigue à enrichir les idoles de son cœur ; ils ne lui pardonnent pas la piété appliquée à embellir le temple de son Dieu.

Ils entendent les railleries libertines, les déclamations outrées de ces esprits aigris contre le sacerdoce ; qui se font un mérite bizarre, un plaisir impie, de distiller l'amertume de leur fiel, de répandre le poison de leurs satyres sur la tribu sainte ; qui mettent tout leur zèle pour la religion à décrier ses ministres, tout leur amour pour le sanctuaire à en révéler la honte.

Ils voient nos temples abandonnés au simple peuple : pour les grands, ils renferment dans l'ombre de leurs maisons quelques foibles restes d'une religion expirante ; ils dédaignent de se mêler avec la foule, comme s'ils craignoient d'avilir leur rang par leur piété, de ne plus paroître grands dès qu'ils paroîtroient Chrétiens ; ou, comme si la religion étoit le partage de la troupe obscure, & qu'il fut indigne de ceux qui nous commandent de porter à notre Dieu les hommages qu'ils reçoivent de nous : *gloriati sunt*. . . .

Ils voient des femmes plongées dans la mollesse, perdues dans l'amour d'elles-mêmes, ennemies de tout ce qui gêne leur indolence voluptueuse, après avoir passé des semaines entieres dans l'oubli de leur Dieu & de leur religion, se souvenir à peine en certains jours qu'elles sont Chrétiennes, ou

qu'elles doivent l'être ; ne s'arracher qu'à demi à leur repos & à leur oisiveté ; venir dans nos temples encore pleines de sommeil, dans une négligence, une indécence d'ajustemens que le monde ne leur pardonneroit pas, qu'elles ne se pardonneroient pas s'il s'agissoit de paroître dans une assemblée profane, & de se montrer à tout autre qu'à leur Dieu.

Ils en voient une autre idolâtre de sa vaine beauté, entêtée du désir de plaire, se parer pour nos temples, comme s'il s'agissoit, dit saint Chrysostôme, d'aller dans la maison de prieres & d'adoration, pour chercher ou pour donner des spectacles de plaisir & de vanité : *Saltatura ad Ecclesiam pergis? an lasciviæ oblectamenta quæris!* Elle entre ornée avec plus de pompe & de magnificence que l'autel ; vous diriez que c'est la divinité du temple ; à l'imitation de ce Roi impie, à qui l'Ecriture reproche d'avoir profané la sainteté de Sion, par l'étalage superbe de sa grandeur; toute occupée d'elle-même & du désir d'en occuper les autres, elle ne pense qu'à déployer avec des airs étudiés, le faste odieux de son immodestie & de son orgueil ; à consulter le goût du public sur une parure, sur une mode nouvelle ; à essayer le pouvoir de sa funeste beauté ; contente, heureuse, si elle réussit à faire oublier Dieu, à s'attirer les regards, l'attention, & s'il se peut, les adorations du peuple ; *gloriati sunt....*

Il voient dans nos temples, tantôt le

ſacrifice adorable offert avec une précipitation, qui donne lieu de douter ſi le cœur n'eſt pas plus touché de la crainte de déplaire à un monde impie, que du déſir de plaire à Dieu; tantôt un peuple impatient, qui craint de rencontrer dans le Pontife qui célébre les auguſtes myſtères, plus de religion qu'il n'en apporte lui-même; qui s'ennuie par la ſeule appréhenſion de s'ennuyer; qui par ſon chagrin reproche à Jeſus-Chriſt tous les momens qu'il lui donne; qui, comme s'il n'avoit rien à dire, à demander à ſon Dieu, cherche du cœur & des yeux d'autres objets de ſon attention & de ſon culte: tantôt hélas, les miniſtres du Seigneur, qui quelquefois récitent les Pſeaumes ſacrés, qui chantent les divins Cantiques, plus par coutume, par néceſſité, que par eſprit de ferveur & de religion; qui montrent plus d'impatience d'être rendus à leurs amuſemens, à leur oiſiveté, que d'application à honorer Dieu & à ſe ſanctifier eux-mêmes. Tantôt un Prédicateur de l'Evangile, qui au lieu de prêcher Jeſus-Chriſt, ſemble ſe prêcher, s'annoncer lui-même; qui, au lieu de venir, nouvel Elie, tonner contre les ſcandales d'Iſraël, faire retentir autour du pécheur les anathêmes du Ciel; vient, Orateur profane, par la fineſſe des penſées, par les graces du langage, par la juſte & naïve reſſemblance des portraits; vient, dis-je, amuſer l'eſprit, enchanter l'imagination, réuſſir à renvoyer ſes Auditeurs auſſi pleins

d'admiration que vuides de piété ; & compter parmi les succès du ministère, non ce qu'il aura détruit de vices & d'abus, mais ce que ses talens auront reçu d'éloges & d'applaudissemens.

Ils voient des Auditeurs qui de leur côté n'apportent à la parole de Dieu qu'une fausse délicatesse que tout rebute, un dégoût mortel que tout ennuie ; une insensibilité, une langueur funeste que rien ne réveille ; une inapplication que rien ne dissipe ; une obstination que rien n'étonne ; un esprit volage que rien ne fixe ; un cœur passionné que rien n'ébranle & n'épouvante. Encore une fois, à la vue de tant d'abominations dont le sanctuaire est inondé, voulons-nous que les peuples profanes respectent un culte que nous ne respectons pas ; ne doivent-ils pas au contraire triompher, lorsqu'ils nous voient désavouer, avilir par nos scandales une religion qui réprouve, qui condamne leurs erreurs : *gloriati sunt.*

Serions-nous donc réduits à ne pouvoir plus féliciter notre religion sainte de ses anciennes victoires ! oserois-je le dire ? Il y a quelque lieu de douter si l'enfer doit regretter les temples de la gentilité. Par nous, par nos profanations, il régne, il domine dans les temples de Jesus-Christ, il y est honoré par de grands sacrifices ; Dieu & la Religion sont la victime qu'on lui immole. Non, je ne sçais s'il y auroit eu plus de gloire pour le Prince des ténébres à conserver ses sanctuaires qu'à profaner les nôtres ;

tres ; & peut-être ſon orgueil ſacrilége ſe-roit-il moins flatté de n'avoir point été vaincu, que de nous voir nous-mêmes inſulter à ſon vainqueur : *gloriati ſunt.*

4°. Enfin quatrieme & dernier caractère d'oppoſition. La profanation des temples eſt un péché contagieux ; il précipite dans tout un peuple la chute de la religion : d'abord par voie d'exemple & d'imitation, enſuite par voie de punition.

Par voie d'exemple & d'imitation : autrefois les aſſemblées Chrétiennes furent une Ecole de vertu : ces pénitens proſternés dans le veſtibule du lieu ſaint, couverts de la cendre & du cilice, exténués par les jeûnes & par les veilles, conſumés dans la douleur & dans les larmes du répentir, ſéparés du peuple fidéle, éloignés de la participation des myſtères redoutables, publioient la ſainteté du Dieu qu'on alloit adorer, & jettoient dans l'ame une vive horreur du péché ! dans l'intérieur du temple, la troupe nombreuſe & fervente des vierges ; l'attention, la paix, le recueillement, le ſilence de tout le peuple ; les femmes voilées & n'oſant découvrir leur viſage en la préſence des Anges du Seigneur ; les Céſars, les Empereurs confondus dans la foule, annonçoient la grandeur, la majeſté ſouveraine de Dieu, devant qui toute grandeur humaine n'eſt que baſſeſſe & que néant : *Sub quo curvantur qui portant orbem.* *Job. c. 9. v. 13.*

Les temps ſont bien changés ; juſques dans nos temples la foi & la piété trouvent

aujourd'hui des écueils : c'est dans nos temples que les grands, les riches, viennent étaler leur faste, opprimer le peuple du poids de leur gloire, le remplir d'amertume & de dépit, à la vue d'une opulence dont il ne peut jouir, & qui lui fait sentir plus vivement ce qu'il est, par le spectacle de ce qu'il n'est pas ; l'enyvrer de l'amour des titres profanes qui brillent dans le sanctuaire, jusqu'à éclipser & la dignité du Sacerdoce, & la majesté du Dieu vivant.

Jusques dans nos temples des piéges mortels sont quelquefois tendus à la pudeur ; une beauté coupable vient servir de flambeau au démon de la volupté, pour allumer dans des cœurs purs & chastes l'incendie d'une passion sacrilége. C'est-là quelquefois que commencent, que prennent leurs cours, ces intrigues d'abord cachées, & qui dans la suite éclatent, au scandale de la religion & à la honte des familles. Elus du Seigneur, quel sera votre asyle, si l'on périt aux pieds de l'autel ! fermez les yeux ; le crime vous environne de toutes parts, cette modestie que vous deviez autrefois à l'édification publique, vous la devez à présent à la conservation de votre innocence.

C'est dans nos temples qu'à l'exemple d'une jeunesse emportée & libertine, d'un pere & d'une mere sans religion, des personnes distinguées dans le monde par leur naissance, affectent de se distinguer dans

le ſanctuaire par leur impiété ; c'eſt-là que les enfans s'accoutument, s'enhardiſſent à mépriſer ce qu'il y a de plus reſpectable dans la religion ; à vouloir égaler par l'excès de leurs ſcandales, & par la licence de leurs profanations, ceux dont ils ne peuvent égaler le rang & la fortune. La religion périt par voie de punition ? vous le ſavez, la ruine de la foi eſt une des vengeances que Dieu réſerve à la profanation des temples, *Vides tu quid iſti faciunt.... ut recedam à ſanctuario meo.* Nous lui diſputons ſes autels, il nous les abandonne ; il tranſporte à d'autres peuples le dépôt précieux de cette religion ſainte qu'il voit inutile & deshonorée parmi nous. Ah Chrétiens, puiſſe la lumiére de l'Evangile, diſſiper les ténébres qui couvrent tant de régions infortunées ! hâtons leur bonheur par nos prieres, ne l'avançons pas par nos crimes ; donnons-leur la foi, ne la perdons pas : ſi nous reſpectons les temples, Dieu habitera au milieu de nous ; ſi l'impiété inonde le ſanctuaire, il ſera obligé de fuir, de ſe dérober à nos outrages : *Vides tu quid iſti faciunt.... & ut recedam à ſanctuario meo.*

Ezech. c. 8. v. 6.

Le voilà donc, ce péché de la profanation des temples, dont la licence de nos jours ſe fait à peine un ſcrupule : un péché d'audace ſacrilége ; il s'introduit juſques dans le ſanctuaire ; il ſe place pour ainſi dire ſur l'autel, comme pour braver de plus près la majeſté du Très-Haut, pour

défier son tonnerre par des outrages plus marqués. La terre entiere n'est donc point assez étendue pour la licence de nos passions ? Dieu sera-t-il donc le seul qui dans l'Univers ne puisse rencontrer un asyle où il soit à l'abri de nos attentats ? craignons-nous que la voix de nos péchés ne suffise pas pour nous perdre, si nous ne forçons la voix du sang de Jesus - Christ indignement profané, de s'élever contre nous ? Y ajouterons-nous un péché d'apostasie, d'infidélité, qui ose presque contre Dieu, tout ce que les Martyrs oserent pour Dieu ! tels qu'on les vit dans les temples du Paganisme marquer leur mépris pour les profanes superstitions, tels nous paroissons dans nos sanctuaires pour insulter à la religion ; & notre impiété semble encore moins respecter le Dieu de l'Evangile, que leur zèle ne ménagea les frivoles divinités des Nations ? y ajouterons-nous un péché de scandale qui flétrit, qui humilie, qui dégrade la religion ; qui ôte à son culte, à son sacrifice, ce caractère de grandeur, de noblesse, de majesté qui est le sceau visible, l'empreinte extérieure de la divinité ? un péché qui affoiblissant le respect dû aux choses saintes, ne laisse à la foi aucune ressource pour se maintenir dans l'esprit des peuples. Moins Chrétiens dans nos temples dans les assemblées mondaines, là nous oublions notre religion ; aux pieds des autels nous la perdons, nous la détruisons sans retour.

S'il se trouve donc des hommes qui se

faſſent un jeu de leurs profanations ; hommes ſans régles, ſans principes, qui mettent l'eſprit à ne point écouter la raiſon ; hommes ſans mœurs, ſans bienſéance, qui ne reſpectent ni le ciel, ni la terre, ni les loix de l'Evangile, ni les droits de la ſociété ; hommes dont l'audace à ſe jouer du culte public, inſulte également à Dieu, au Prince & à l'Etat ! je ne leur dis point que rien ne deshonore autant l'humanité, que des hommes inſenſés juſqu'à prétendre s'honorer par ces diſtinctions affreuſes de ſcandale & d'irréligion. Je leur dis qu'il méritent qu'on les mépriſe aſſez pour leur accorder cette eſtime flétriſſante de libertinage & d'impiété dont ils ſe montrent ſi jaloux ; je leur dis que le Dieu qu'ils dédaignent ſaura parler en maître, qu'il vengera ſa Religion ſainte.

Qu'eſt-ce que la profanation des temples conſidérée par rapport à la religion ? vous venez de le voir. Qu'eſt-ce que la profanation des temples conſidérée par rapport au bonheur des peuples ? c'eſt de quoi il me reſte à vous entretenir.

SECONDE PARTIE.

Rien de plus oppoſé, de plus funeſte au bonheur des peuples que la profanation des temples, puiſqu'elle tarit pour nous la ſource des graces les plus abondantes, puiſqu'elle eſt pour nous la ſource des châtimens les plus terribles.

Afin de mieux développer ma pensée, je distingue deux especes de profanations; l'une commencée, pour ainsi dire, & moins grieve; l'autre entiere & consommée. Profanation commencée, profanation d'oubli, d'indifférence, de dissipation; elle nous rend les temples inutiles. Profanation consommée, profanation de scandale, d'impiété, de libertinage; elle nous rend les temples funestes. Renouvellez votre attention.

En premier lieu, peut-on concevoir un aveuglement plus déplorable que celui de tant d'hommes que la bagatelle & l'enchantement du monde, que l'amusement des divertissemens & des plaisirs; que l'inaction du repos & de l'oisiveté; que le tumulte & la dissipation des affaires; que l'empire & la tyrannie du respect humain, tiennent éloignés de nos sanctuaires; qui ne s'y laissent conduire qu'avec peine; qui n'y sont entraînés que par un reste de pudeur & de religion; qui dans certains jours, à certaines solemnités ne paroissent dans le temple que pour y paroître, que pour rendre à Dieu l'hommage d'une présence forcée, sans penser à lui rendre l'hommage d'une piété fervente! Ennemis de leur propre bonheur, ils se rendent les temples inutiles, & par-là que ne perdent-ils pas?

Notre Dieu, il est vrai, est toujours un pere tendre & aimable; tous les momens, tous les lieux le trouvent disposé à exaucer nos désirs; mais c'est sur-tout dans nos temples qu'il aime à se montrer un Dieu de bonté.

Quoique la terre entiere ſoit le ſéjour de ſa gloire, comme dit le Prophête; quoique l'Univers, dit ſaint Auguſtin, ne ſoit qu'un vaſte temple où ſon nom eſt invoqué par la foi, par la charité des peuples, il a voulu que la main des hommes lui érigeât des temples où ſa gloire réſidât d'une maniere plus ſpéciale, & où il fût honoré par des ſacrifices plus auguſtes, plus ſolemnels; de même, continue le ſaint Docteur, quoique ſa miſéricorde répandue d'un bout du monde à l'autre, entende par-tout la voix de nos ſoupirs : *omnis locus, oratorium.* Qu'elle pénétre dans les entrailles de la terre pour y défendre Daniel; dans les abîmes de la mer, pour y conſerver Jonas; dans l'obſcurité des priſons, pour y rompre les liens de Joſeph : cependant les vœux formés aux pieds de l'autel, ſont ceux qui portés par les Anges, arrivent plus promptement au trône de l'immortel, & rapportent à la terre les plus abondantes bénédictions. En faiſant de nos temples le ſanctuaire de ſa majeſté, Dieu en a fait le ſanctuaire de ſes miſéricordes, & ils ne ſont pas plus pour lui un lieu de gloire, que pour nous un lieu d'aſyle. C'eſt l'amour qui l'a fait deſcendre dans ces édifices périſſables, c'eſt l'amour qui l'y retient. Si dans le Ciel, juge, maître, arbitre du monde, il prépare le tonnerre & le feu vengeur qui dévorera la terre criminelle; dans les temples, ſoumis au pouvoir de l'amour, il

n'ouvre son cœur qu'à des projets de miséricorde. Ailleurs les graces sont distribuées avec poids & mesure; dans les temples l'amour les répand, il les verse comme à torrens ; là il faut presque les mériter ; ici, il suffit presque de les demander.

Salomon l'avoit compris, lorsqu'au jour de la dédicace du premier temple, il disoit à Dieu : je ne les ai point oubliées, ces paroles de vie & de salut que vous avez fait entendre à votre serviteur ; mes yeux seront toujours ouverts sur cette maison, & elle sera les délices de mon cœur : *Erunt oculi mei & cor meum ibi, cunctis diebus.* Pleins d'une si douce espérance, nous approcherons de ce sanctuaire, nous y apporterons le tribut de nos larmes, sûrs que vous exaucerez dans le temple de votre gloire les vœux qui vous seront adressés dans ce temple terrestre : *Quodcumque oraverint in loco isto.... exaudies.... in cœlo.... & propitius eris.* Si les ennemis de votre peuple désolent la terre que vous lui avez donnée, nous demanderons la victoire, & les plus fiers ennemis disparoîtront devant nous. Si le Ciel refuse les pluies destinées à fertiliser les campagnes, nous prierons ; nos vœux, nos soupirs rassembleront les nuages, & feront tomber la pluie qui produira les moissons. Enfin, dans tous nos malheurs, votre temple sera notre asyle, nous y demanderons tout, vous ne refuserez rien : *Quodcumque oraverint.... propitius eris.* Dieu l'avoit promis à Israël ; Israël ne trouva point

3. L. Reg. c. 9. v. 3.

Ibid. c. 8. v. 30.

Dieu infidéle dans ses promesses : autant de temps que les tribus sçurent respecter la maison du Seigneur, tranquilles à l'ombre du sanctuaire, elles goûterent dans un repos profond les charmes de la paix & les délices de l'opulence. Il ne fallut point à leurs villes d'autres remparts ; à leurs provinces, d'autre défense ; au trône de leurs Rois d'autre appui. Contre cette pierre de Sion, venoient échouer successivement les ligues, les complots des Nations jalouses, la puissance & l'orgueil des Rois impies, les forces de la Syrie & de l'Egypte. Juda entroit dans le temple ; du temple sortoient l'esprit de terreur pour dissiper les armées nombreuses ; l'esprit de vertige & de délire, pour confondre la prudence, pour déconcerter la politique des sages ; l'esprit de discorde, pour tourner contre elles-mêmes les mains armées contre Israël ; l'Ange exterminateur, pour faire couler le sang ennemi de Juda ; l'esprit de confiance & d'intrépidité, qui de chaque soldat faisoit un héros, & montroit qu'aucune valeur ne résiste à un courage puisé dans le sanctuaire, & inspiré par le Dieu des combats : *Quodcumque oraverint.... propitius eris.*

Nous ne voyons plus, si vous le voulez, naitre & se former dans nos temples les prodiges extérieurs de force & de puissance : ces prodiges d'éclat & de pompe ; ces prodiges de terreur & d'épouvante : mais combien chaque jour doit-il s'opérer dans l'intérieur du sanctuaire, & dans le

le secret des cœurs, de prodiges plus étonnans, plus dignes d'être souhaités par une ame chrétienne ; plus dignes d'être accordés par le Dieu de l'Evangile, puisqu'ils ont pour objet, non la félicité du temps, mais le bonheur de l'éternité ; non l'opulence & la fortune passagere, mais la vertu & les récompenses de la vertu qui ne passeront point ?

Ames justes & ferventes, combien de fois attendries, pénétrées, remplies de paix & de consolation, vous avez senti se répandre au-dedans de vous une joie pure qui vous a payé avec usure les allarmes de votre conscience délicate & timide, les inquiétudes de votre amour facile à s'attrister, à s'épouvanter ; les peines enfin de l'austère & difficile vertu. Transportées d'avance dans la céleste Jérusalem, plongées dans ce torrent de délices qui inonde la Cité sainte, vous entendiez la voix de l'époux, vous sentiez sa présence, vous croyez presque le posséder.

Ces doux momens ont passé comme l'éclair qui fuit avec vîtesse : en fuyant ils ont laissé je ne sçais quelle impression secrette de calme & de tranquillité heureuse qui vous tient dans un repos préférable aux joies fausses & fugitives des mondains. Ames pénitentes, tristes, inquiétes, courbées sous le poids de vos iniquités ; pleines d'horreur sur le passé, d'incertitude pour le présent, de crainte pour l'avenir ; vous n'osez parler au Seigneur ; il a entendu le langage de votre silence, il vous a dit au fond du cœur :

vade in pace. Allez en paix, vous êtes à moi, je ſuis à vous ; vous pleurez vos péchés, je les oublie. Il a dit, vos larmes ont continué d'arroſer le ſanctuaire ; elles ont perdu leur amertume, & jamais l'yvreſſe des plaiſirs profanes n'eut rien pour vous d'auſſi touchant que les ſoupirs & les rigueurs de la pénitence. *S. Ma c. 5. v. 34.*

Ames foibles & fragiles, déjà un nuage ſombre commençoit d'obſcurcir votre raiſon ; votre cœur volage, inconſtant, alloit vous échapper ; vous êtes venues dire avec l'Apôtre : *Salva nos perimus.* Seigneur, je ne puis plus tenir contre la violence de l'orage ; jouet infortuné des vents & des flots, je ferai donc un triſte naufrage! ah ce ſera du moins ſous vos yeux & à l'ombre de votre croix que je périrai, abandonnerez-vous un cœur qui ne peut ſe réſoudre à vous abandonner : *Salva nos, perimus.* Le Seigneur a commandé, le calme ſuccéde à la tempête ; portées ſur les aîles de la grace, vous avez couru dans les ſentiers de la juſtice ; tout s'eſt applani ſous vos pas, & ſans rien perdre de votre innocence, vous avez retrouvé la paix de votre cœur. *S. Matt. c. 8. v. 25.*

Ames obſtinées & endurcies dans le péché, une main propice vous a conduites ici ; vous ne ſaviez ni où vous alliez, ni pourquoi vous y veniez. Votre Dieu le ſavoit, il vous y attendoit ; un mouvement intérieur de la grace, un mot comme échappé au miniſtre de l'Evangile, un exemple de piété, que ſais-je enfin ! un rayon de lu-

miere a brillé à vos yeux : frappé, réveillé d'un profond sommeil, vous avez frémi de vous voir sur le bord du précipice ; envain vous vous fuyez, vous vous évitez vous-même, pour vous dérober aux terreurs qui vous agitent ; le trait a pénétré trop avant, la blessure est trop profonde, la plaie saignera toujours si la pénitence ne la ferme, & vous ne trouverez la fin de votre trouble que dans la fin de votre péché.

Ames affligées, la foi a guidé vos pas vers ce Dieu de consolation qui réside sur l'autel. Vous avez épanché votre cœur devant lui, vos larmes ont coulé en sa présence ; bientôt elles ont cessé de couler : s'il ne vous rend pas le bonheur de vos anciennes prospérités, il fait bien davantage, il vous apprend à être heureux dans l'adversité.

Combien de fois même, des ressources imprévues & ménagées par la providence, n'ont-elles pas ramené auprès de vous l'abondance & l'éclat de votre premiere fortune ? En effet, quoique rien ne soit si contraire à l'esprit de l'Evangile que cette avare cupidité, qui ne veut du Ciel que les biens de la terre, qui ne sollicite auprès du Dieu crucifié d'autre grace que d'éviter sa croix, & de ne lui pas ressembler, & qui n'a plus de prieres à lui faire, quand la fortune ne lui laisse plus de souhaits à former : cependant Jesus-Christ s'est engagé d'exaucer tous les désirs de l'homme juste, lorsqu'il les donne à la vertu, & qu'il les

rapporte à la gloire de Dieu : *Quærite primum regnum Dei.... & hæc omnia adjicientur vobis.* L'Apôtre veut que les fidéles demandent l'union, la concorde des peuples, la paix, la tranquillité des empires, la prospérité des Césars, & le bonheur de leurs armes. Dans les périls de l'Etat, nos plus grands Monarques ont retrouvé dans le sanctuaire la victoire qui les avoit abandonnés à la tête de leurs armées; & ils ont éprouvé par d'heureuses révolutions, qu'on peut dire de nos temples encore plus que du temple de Salomon : *Quodcumque oraverint..... propitius eris.* S. Luc c. 12. v. 31.

Mais que nous servira d'avoir le temple au milieu de nous, si le temple nous est étranger? Que nous servira-t-il que les dons du Seigneur nous attendent dans le sanctuaire, si nous négligeons de les y chercher; qu'il ait juré de nous y accorder tout; si nous ne lui demandons rien? Que nous servira-t-il de paroître dans les temples, si nous n'y paroissons que pour éblouir les yeux par la montre de notre opulence profane; que pour insulter à Jesus-Christ humilié dans nos tabernacles, par cet appareil de luxe qui semble annoncer au Ciel, que la terre trop riche, trop heureuse, n'a pas besoin de ses graces & de ses bienfaits? Pensons-nous que Dieu nous prodiguera ses faveurs, lorsque nous lui refuserons nos hommages; qu'il se souviendra de ses miséricordes, lorsque nous oublions sa grandeur, & que nous contribuons à les faire

S. Matt. c. 15. v. 7. oublier aux autres : *Hypocritæ ! bene prophetavit de vobis Isaias.*

Peuple hypocrite, vous dit Jesus-Christ, vous croyez donc que je suis un de ces dieux mortels, qui se contentent de l'hommage extérieur, parce que le secret des pensées & des désirs est pour eux un mystère impénétrable ? Les apparences trompeuses d'une Eccles. c. 17. v. 7. fausse piété ne m'en imposent point ; *Posuit oculum suum super corda illorum.* Envain vous chargez mon autel d'offrandes, si votre cœur ne me parle le langage de vos actions ; si ce cœur n'est un autre temple consacré par le chaste amour ; si vos soupirs ne sont l'encens ; vos passions, la victime ; la charité, le feu qui consume l'holocauste. Je sais tirer le voile, & suivre dans l'égarement de leurs voies, ces esprits vuides de Dieu & pleins du monde ; qui dans le lieu saint, laissent errer leurs pensées sur des objets profanes ; je pénétre dans les replis de ces cœurs idolâtres, qui paroissent invoquer le Dieu de leur salut, lorsqu'ils ne s'entretiennent qu'avec le Dieu de leurs passions. Si votre cœur n'est point ici avec vous, je n'y suis point pour vous. Envain vous Jerem. c. 7. v. 4. crierez avec l'infidéle Israël : *Templum Domini, templum Domini* : le temple du Seigneur, le temple du Seigneur ! si vous ne respectez le temple, il ne vous sauvera pas ; si vous le profanez, il vous perdra. Profanation d'oubli, d'indifférence, de dissipation, profanation commencée ; elle nous rend les temples inutiles ; profanation de

ſcandale, d'impiété, de libertinage, profanation conſommée ; elle nous rend les temples funeſtes.

2°. Non nous ne ſçavons pas combien Dieu eſt ſenſible à l'outrage de nos profanations : dans nos temples tout parle aſſez pour des cœurs comme les nôtres ; il ne parle même que trop, en quelque ſorte, des bontés de notre Dieu. Nous n'y appercevons qu'un Dieu Sauveur, un Dieu victime de propitiation : qu'il ſeroit à ſouhaiter que quelque choſe y rappellât à notre ſouvenir le Dieu vengeur des profanations qui deshonorent le ſanctuaire. Un Oza frappé de mort pour avoir prêté à l'arche chancelante, l'appui d'une main téméraire ; cinquante mille Bethſamites victimes infortunées d'une curioſité peu reſpectueuſe ; les fils d'Aaron conſumés par le feu du Ciel, pour avoir allumé ſur l'autel un feu profane ; Héliodore, qui arroſe de ſon ſang le pavé du temple auquel il a inſulté ; Manaſſés renverſé du trône, & condamné à expier par l'ignominie des fers, l'orgueil, la licence de ſes attentats contre le lieu ſaint ; Joas couvert de lépre, au moment qu'il oſe mettre le pied dans le ſanctuaire réſervé aux Prêtres ; Balthaſar qui n'a pas plutôt commencé de profaner les vaſes ſacrés, qu'il apperçoit une main redoutable tracer ſur le mur de ſon Palais l'arrêt de ſa mort ſanglante ; Antiochus qui expire dans les pleurs & dans le déſeſpoir ; Iſraël exilé ſur les bords du fleuve de Babylone, proſcrit, diſ-

perſé dans tous les climats ; Jéruſalem enſévelie ſous les ruines de ſon temple. Voilà ce qui dans tous les ſanctuaires devroit être gravé ſur le bronze & ſur le marbre, repréſenté ſur la toile avec les couleurs les plus vives, pour l'inſtruction éternelle de tous les peuples & de tous les âges, afin de faire trembler & pâlir, par la deſtinée de ces fameux profanateurs, ceux qui dans la ſuite des ſiécles ſeroient tentés de leur reſſembler. Car, ſi telles furent les vengeances de Dieu ſur les profanateurs de l'ancien temple, quel ſera le bruit de ſon tonnerre, l'éclat de ſa foudre, contre l'impiété qui profane nos autels ? Ce n'eſt plus un temple conſacré par les mains des Pontifes héritiers du ſacerdoce d'Aaron ; ce ſont des ſanctuaires conſacrés par la main de Jeſus-Chriſt même, à qui nos Pontifes ne font que prêter leur miniſtère viſible : *Ipſe eſt qui conſecrat.* Ce n'eſt pas le tabernacle où réſide la majeſté du Dieu vivant ; c'eſt le Dieu de gloire, qui, préſent parmi nous, reçoit nos hommages : ce n'eſt plus la race d'Aaron deſtinée à un miniſtère de figures & de ſacrifices imparfaits ; c'eſt le ſacerdoce éternel, qui voit un Dieu Prêtre & victime, ſacrifice & Sacrificateur, immoler & être immolé. Ce n'eſt plus le ſang des troupeaux, c'eſt le ſang d'un Dieu, qui arroſe, qui inonde l'autel.

C'eſt donc au milieu de nous c'eſt à la porte de nos temples que le Prophète devroit venir faire retentir les anathêmes qui

jetterent

jetterent la terreur & l'épouvante dans Iſraël : *Audite.... qui ingredimini per portas has ut adoretis Dominum.* Ecoutez, vous qui apportez ici votre encens & vos prieres ; voici ce que dit le Seigneur : De cette maiſon ſainte où mon nom fut invoqué, votre impiété en a fait le ſéjour de la licence & du ſcandale : *Spelunca latronum facta eſt domus iſta.* J'ai vu votre cœur livré aux plus honteuſes paſſions, brûler juſqu'aux pieds des autels du feu de la haine, de la vengeance, de l'ambition, de la volupté ; j'ai vu vos irrévérences, vos immodeſties, vos profanations & vos ſacriléges ; je les ai vues & je ne les oublierai point : *Ego ſum, ego vidi.* Le feu de mon indignation s'eſt allumé ; il va ſortir, il conſumera tout, il vous conſumera vous-mêmes ; & après avoir tout conſumé, il brûlera encore : *Furor meus. . . . . . ſuccendetur & non extinguetur.*

Ezech. c. 7. v. 2.

Ibid. v. 11.

Jerem. c. 7. v. 11.

Ibid. v. 20.

Je me la dois à moi-même, cette vengeance, je la dois à la gloire de mon nom : aſſez & trop long-temps vous m'avez traité de Dieu foible & impuiſſant ; les Nations en voyant & votre audace à m'inſulter, & ma bonté trop facile à pardonner, trop lente à punir, m'ont confondu avec leurs divinités imaginaires, qui n'ont ni des yeux pour voir le crime, ni des mains pour le punir. L'Iſraël aveugle & réprouvé, a penſé que le Dieu de l'Evangile eſt moins puiſſant que le Dieu de la loi ; le ſchiſme &

l'héréſie ont dit que Dieu n'habite pas des temples qu'il ne défend pas ; je vais me montrer tel que je ſuis, connoiſſez-moi, & que la foudre en tombant vous ouvre les yeux! *Ego ſum, ego vidi..... furor meus.... ſuccendetur & non extinguetur.*

Je la dois, cette vengeance, à ma ſainteté bleſſée, irritée : je ſuis le Dieu ſaint qui déteſte le péché, & vous m'avez forcé d'entrer, pour ainſi dire, en ſociété avec le pécheur : l'impiété s'eſt aſſiſe dans mon ſanctuaire, elle s'eſt approchée de mes autels, elle a partagé avec moi mon ſéjour & ma demeure ; ſuis-je donc une de ces divinités vicieuſes qu'adore la gentilité, qui favorables aux déréglemens des hommes, laiſſent un cours libre à la fougue de leurs paſſions, pourvu qu'ils achétent par des ſacrifices l'impunité du crime, & le droit d'inſulter aux Dieux qu'ils ſemblent honorer! *Ego ſum, ego vidi....* Je la dois à Jeſus-Chriſt mon fils bien-aimé. Je le vois ſur cet autel, & en quel état je le vois! obſcur, inconnu, humilié, anéanti, réparant ſans ceſſe, par le ſacrifice qu'il me fait de ſa gloire, les outrages que je reçois dans toutes les parties du monde : à quelles inſultes ne l'expoſent point ſes humiliations volontaires? plus il s'oublie pour moi, moins je dois l'oublier ; il répare mes injures, c'eſt à moi de venger les ſiennes. J'ai ſa gloire & la mienne à défendre ; vous connoîtrez mon amour pour lui & mes fureurs contre vous : *Ego ſum ; ego vidi....*

Dieu se vengera donc, il vengera Jesus-sus-Christ; écoutez hommes mondains & tremblez; sa vengeance ne tardera pas à éclater par des coups, par des révolutions terribles; car c'est sur-tout à ce péché, selon la doctrine des Peres, que sont réservées les disgraces du temps, les punitions promptes & sensibles. Pourquoi? parce que dans les autres péchés, l'impétuosité de la cupidité qui transporte le pécheur, attendrit ce Dieu qui connoît la terre & l'argile dont nous sommes composés; mais le péché qui profane nos temples ne prend point son origine dans le trouble, dans l'agitation des passions humaines; il naît dans le calme, dans la tranquillité du cœur; on diroit souvent qu'il n'a pour attrait que le plaisir d'être impie, ou le plaisir en quelque sens plus affreux de le paroître; parce que ce péché renferme un caractère spécial de rébellion & d'audace; il ne se contente pas d'insulter à la loi de Dieu, il insulte à Dieu même, parce qu'il est plus que tout autre péché, un péché de scandale qui enfante mille autres péchés, & que par une malheureuse fécondité, l'exemple d'une seule profanation suffit quelquefois à faire tout un peuple profanateur; parce que, surtout, c'est un péché qui de lui-même & par lui-même tend à détruire, à anéantir le culte visible, le culte sensible, le culte extérieur; par conséquent il est tout à la fois de la Providence de Dieu d'en arrêter le cours, & de sa sagesse de n'y pas enhardir

par l'impunité ; de sa miséricorde d'en prévenir les ravages ; de sa justice d'en punir l'impiété ; de sa sainteté d'en inspirer l'horreur ; de sa fidélité dans ses promesses de veiller à conserver la perpétuité de la religion , en réprimant par des vengeances, tantôt sévères & éclatantes , tantôt secrettes, & alors même plus terribles , la licence qui sappe les fondemens du culte public. De-là nous voyons que sous la loi , la destinée du Peuple Juif fut liée inséparablement à la destinée du temple. De sa fidélité à le respecter , ou de son audace à le profaner , prirent leur cours presque toutes ses disgraces & presque toutes ses prospérités ; les révolutions du trône suivoient les révolutions du sanctuaire ; la majesté de l'Empire tomboit, elle renaissoit avec la gloire de l'autel, ensorte que l'histoire de la Nation entiere n'est que l'histoire de son Temple.

Disons tout : pour consommer la réprobation de la synagogue , la profanation du temple semble avoir eu plus de force que le crime d'un déïcide ; pour attirer la foudre sur cette terre fumante du sang d'un homme-Dieu ; il fallut mettre le comble à l'attentat qui avoit fait périr Jesus-Christ , par l'attentat qui profana le sanctuaire.

Ah , mes chers Auditeurs , nous nous plaignons que les temps deviennent chaque jour plus difficiles & plus corrompus : quel spectacle nous offrent nos campagnes désertes & abandonnées ; le commerce languissant & abattu ; la paix achetée par tant

de combats, méritée par tant de victoires, toujours incertaine, toujours prête à s'enfuir & à nous échapper ; des discordes, des dissentions fatales, trop difficiles à calmer, trop promptes à renaître : de quelque côté que nous portions nos pas, nous entendons retentir les soupirs, les cris de l'indigence ; nous ne rencontrons que de tristes disgraces ou d'insolentes prospérités, qui sont le comble de l'infortune pour les malheureux.

En même-tems, l'esprit de libertinage & d'impiété fait de rapides progrès ; il se prépare à envahir l'héritage de Jesus-Christ; & à la honte, à l'opprobre de cette Philosophie hautaine & superbe, autant ennemie de la raison que de la religion, la ruine des mœurs accompagne, elle devance le déclin de la foi. Nos yeux épouvantés voyent avec douleur s'effacer jusqu'aux derniers vestiges de l'ancienne probité. La mollesse & l'oisiveté osent s'introduire jusques dans les asyles les plus sacrés : le barreau n'est-il pas trop souvent devenu une espece de labyrinthe ténébreux dans les détours duquel la justice s'égare à chaque instant ? la procédure n'est presque plus que l'art d'immortaliser les procès, la science de dépouiller le riche & d'accabler le pauvre : les emplois de finance, que paroissent-ils autre chose que le théâtre de la concussion, que l'école du faste & de la volupté ? on diroit que le négoce n'est qu'un amas d'usures palliées, de monopoles déguisés, de

sociétés frauduleuses ; il semble que le sexe ne reconnoît plus de bienséances ; la jeunesse plus de loix ; les maîtres plus de douceur & d'humanité ; les domestiques plus de zèle & d'activité ; les grands plus de vraie grandeur, de décence, de dignité ; le peuple, plus de dépendance & de subordination ; les égaux, plus de droiture & d'équité ; les amis plus de constance & de fidélité ; les familles, plus de sentimens & d'union ; les nations, plus de sermens & de traités ; l'esprit, plus d'égards & de modération ; le cœur, plus de sagesse & de vertus ; le Philosophe, plus de Dieu ; le Chrétien, plus d'Evangile. Tout tombe, tout périt, tout se détruit, tout se confond autour de nous : nous ne suffirions point à compter nos calamités, mais pourrions-nous suffire à nombrer nos irrévérences & nos profanations ?

Ce Peuple m'accuse d'injustice, disoit Dieu au Prophête Ezéchiel ; montrez-lui le temple, il ne pensera plus à me reprocher ses malheurs, il ne pensera qu'à se reprocher ses crimes : *Ostende domui Israël templum & confundatur.* Vous, mes freres, jettez aussi les yeux sur nos temples, ensuite plaignez-vous, si vous l'osez, de ces torrens de misere qui inondent la terre. Voyez les fonts sacrés du baptême ; là vous aviez juré de renoncer au monde, de vivre, & s'il le falloit, de mourir pour Dieu ; & ensuite ils vous ont vus parjures, infidéles, venir ici faire profession de mondanité, désavouer vos sermens par la pompe

Ezech. c. 43. v. 10.

criminelle de votre luxe, & par les ſcandales de votre impiété : *Oſtende... & confundantur.* Voyez ces tribunaux de la pénitence ; là dominés par une fauſſe pudeur, vous avez rougi de dire au miniſtre de J. C. ce que vous n'avez point rougi de faire devant Dieu : vous avez mis le comble à vos crimes, en les diſſimulant par les apparences étudiées d'une douleur feinte & hypocrite ; vous avez ſurpris une abſolution qui ne vous étoit pas dûe ; vous y êtes entrés pécheurs, vous en êtes ſorti prévaricateurs ; pleins d'inconſtance & de mauvaiſe foi, vous avez paru pleurer le péché que vous aviez commis, & auſſi-tôt vous avez recommencé de commettre les péchés que vous aviez à peine ceſſé de pleurer, *Oſtende & confundantur.* Voyez cette chaire de vérité ; là, par l'organe des Prêtres dévoués au miniſtère du ſalut, le Seigneur vous annonça ſes volontés, il vous a montré vos égaremens, il a parlé à votre cœur : indocile à ſa grace, ingrat à ſon amour, loin de reſpecter dans l'homme le Dieu qui le fait parler, vous n'avez ſçu que mépriſer la voix du miniſtre & inſulter au miniſtère : *Oſtende & confundantur.* Voyez cette table Euchariſtique ; là ſe renouvellent chaque jour les myſtères de ſalut opérés ſur le Calvaire ; là ſe renouvellent chaque jour les myſtères d'impiété dont frémit la montagne ſainte. Jeſus eſt de nouveau immolé, quelle victime ! mais quelle profanation du ſacrifice ! malgré la diſtance des temps & des lieux, ne nous retrouvons point à Jéruſa-

lem? Des Prêtres, je m'arrête.... une troupe impie dont le tumulte scandaleux trouble le sacrificateur & insulte au sacrifice : *moventes capita sua.* Des libertins livrés à

S. Matt. c. 27. v. 39. l'esprit d'erreur & de vertige, blasphêment ce qu'ils ignorent, & refusent de reconnoître leur Dieu dans leur Sauveur : *blasphemabant.*

Ibid. Des femmes hautaines & superbes daignent à peine jetter un regard sur leur Dieu, & lui rendre le court hommage d'un moment. Pour rendre la ressemblance plus exacte, souvent il ne manque qu'un homme fidéle qui ait le courage de se déclarer & de fléchir le genou devant Jesus-Christ : *Ostende & confundantur.* Voyez ce temple, tout ce qu'il renferme s'éléve contre vous ; ces cendres, ces ossemens des Martyrs ; c'est en leur présence que vous venez faire de mortels outrages à la religion qu'ils défendirent au péril de leur vie ; ces anges de paix, tant de fois ils ont été obligés de se couvrir de leurs aîles pour cacher à leurs yeux la honte de vos abominations. Non, continue le Seigneur, il n'en faut pas davantage pour m'endurcir contre ce peuple ingrat & perfide. Prophête, ne priez plus pour Israël, la voix de ses profanations parle contre lui ; envain la voix de vos larmes parleroit pour lui : il n'a été mon peuple que pour me deshonorer, je ne ferai son Dieu que pour le punir ; il a méprisé ma miséricorde dans son sanctuaire, il ne

Jerem. c. 11. v. 14. & 15. lui reste à attendre que les rigueurs de ma justice : *In domo meâ fecit scelera.... tu ergo*

noli

noli orare. . . . . quia non exaudiam.

Que fais-je, Chrétiens, me pardonnerez-vous & devez-vous me pardonner de vous entretenir si long-temps des vengeances réservées à la profanation des temples : ai-je donc oublié, ou ne vous souviendroit-il plus qui vous êtes ; le sang de vos ancêtres se seroit-il démenti dans vos veines ? N'est-ce pas faire outrage à la race de Mathatias, que de venir lui recommander les honneurs & la gloire de Sion ; & les temples cimentés du sang des Peres ont-ils quelque chose à craindre des enfans.

Rappellez-vous le cours funeste des guerres sanglantes qui pendant tant d'années ont ravagé la France ; l'hérésie de Calvin, sortie du fond de l'abyme, vouloit s'établir & régner sur les débris de nos sanctuaires. Quelle longue suite de miséres ! que de révolutions tragiques ! les nations étrangères déchiroient le sein de notre patrie ; victorieuses, triomphantes, le fer & la flâme en main, elles menaçoient la Religion & l'Etat de leur chûte prochaine.

Nouveaux Machabées, prenez garde, je ne parle que de ceux qui se montrerent aussi fidéles à la patrie qu'à l'Eglise, au trône qu'à l'autel ; car des citoyens factieux & inquiets, des sujets indociles & rebelles, loin de les avouer pour ses héros & ses martyrs, la Religion refuse de les compter au nombre de ses enfans, & de quelque zèle qu'ils colorent leurs attentats, elle ne leur répond que par ses foudres &

ses anathêmes. Appellés aux combats du Seigneur par la voix de leur Roi, vos ancêtres allarmés du péril de l'autel, accourent donc à sa défense, prêts à soutenir le temple ou à périr avec lui. Hélas ils vouloient, ils croyoient combattre pour le Seigneur, auroient-ils combattu contre lui? Seroit-ce à la Religion plus qu'à l'erreur de pleurer leurs victoires! que nos temples n'ont-ils succombé sous les attentats de l'hérésie, s'ils n'ont échappé aux fureurs des sectaires que pour être livrés à nos profanations, & si la piété des peres n'a fait que les réserver à l'impiété des enfans: rejettons coupables d'une tige si pure & si sainte, viendrions-nous jusques sur leurs tombeaux, jusques sur leurs cendres désavouer leur foi, insulter à leur zèle, les faire répentir de leurs combats & de leurs triomphes? ah, du sein de la terre nous entendons la voix de leur sang qu'ils répandirent en tant de batailles, gémir, se plaindre, tonner, nous reprocher d'avoir enfin cédé la victoire aux meurtriers de nos ayeux, & se plaindre au ciel de leur avoir donné des enfans indignes de leurs peres, de leur Religion, de leur Dieu.

Non, Seigneur, vos yeux n'appercevront plus l'iniquité dans le lieu saint, nous n'y paroîtrons que pour effacer le scandale de nos profanations, par une piété sincère & édifiante: trop heureux d'employer les jours de cette vie mortelle à célébrer dans le temple de vos miséricordes vos louanges que nous espérons chanter à jamais dans le temple de votre gloire. Ainsi soit-il.



SERMON
SUR
LA FUITE DE L'OCCASION.

Pour le Mardi de la deuxieme semaine du Carême.

Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas, & sine parabolis non loquebatur eis.

Jesus dit tout cela au peuple en parabole, & il ne leur parloit point sans parabole. En S. Matth. ch. 13. v. 34.



Ette nuit mystérieuse que Jesus-Christ répandoit sur ses discours, n'étoit voiles & ténébres que pour les ames doubles & perfides; qui loin de vouloir s'instruire de sa doctrine & de sa mission divine, ne demandoient que de vains prétextes pour se justifier dans leur indocilité, & qui paroissant chercher la vérité, ne craignoient rien tant que de la trouver. Droiture & sincérité du cœur, disposition

la plus néceſſaire pour arriver à Jeſus-Chriſt, diſpoſition encore plus néceſſaire pour y revenir lorſqu'on a eu le malheur de s'en éloigner : tous les jours nous ſommes le jouet de nos fauſſes vertus, nous le ſommes encore plus ſouvent de nos fauſſes converſions ; bien des hommes ne ſont jamais davantage au péché que lorſqu'ils penſent n'y être plus. Et ſi dans notre ſiécle on voit encore des pénitens, n'eſt-il pas rare d'en voir de véritables ? Pénitences trompeuſes & hypocrites, pénitences paſſageres & peu durables ; quelle en eſt la ſource la plus ordinaire ? C'eſt que lorſqu'on penſe, ou plutôt lorſqu'on ſe flatte de penſer ſérieuſement à quitter le péché, on ne commence point par quitter l'occaſion du péché ; on ſe dit que le cœur eſt changé, on ne change rien dans les mœurs, dans la conduite, dans les liaiſons, dans les amuſemens.

Mais écoutez & inſtruiſez-vous ; vous qui, après de longs égaremens, vous diſpoſez à rentrer dans les ſentiers de la juſtice, & qui vous promettez d'y perſévérer : je dis que ſi vous ne fuyez l'occaſion du péché ; que ſi le premier pas que vous faites dans les voies du ſalut ne vous éloigne & ne vous ſépare de l'occaſion du péché ; je dis que votre pénitence n'eſt pas ſincère & qu'elle ne ſera pas durable. Vous n'êtes point encore à Dieu, & c'eſt envain que vous vous flattez d'y être revenu ; vous n'êtes point pénitent, & vous ſerez bientôt

aussi grand pécheur que vous l'étiez ; votre pénitence est une pénitence douteuse & suspecte, qui ne doit pas vous rassurer sur le passé ; c'est une pénitence fragile & inconstante, qui vous laisse tout à craindre pour l'avenir : en un mot, qu'est-ce que la pénitence qui ne s'étend point jusqu'à retrancher, jusqu'à éviter l'occasion du péché ? C'est une pénitence que vous devez regarder au moins comme douteuse & suspecte, sur laquelle vous devez trembler : sujet de la premiere partie. C'est une pénitence fragile & inconstante, sur laquelle vous ne devez pas compter : sujet de la seconde partie. Fuite de l'Occasion, sur-tout par rapport à l'homme pénitent, matiere importante qui ne vous fut peut-être jamais assez développée : pour vous instruire solidement d'une vérité dont vous ne pouvez être trop instruits, demandons les lumieres de l'Esprit-Saint par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

PREMIERE PARTIE.

QUAND je soutiens que la pénitence qui ne commence pas par retrancher les occasions du péché, est une pénitence douteuse & suspecte ; je n'entends pas seulement les occasions prochaines du péché, c'est-à-dire, ces occasions qui par elles-mêmes, & de leur nature, sont un sujet de chûte & une pierre de scandale ; ces occasions qui peut-être moins fortes en elles-mêmes, mais qui,

fortes de notre foibleſſe & de notre fragilité particuliere, nous tendent des piéges que nous ne ſçavons point éviter : je n'entends pas ſeulement ces occaſions ſi dangereuſes, ſi puiſſantes, qui ont des rapports ſi intimes avec les penchans & les foibles de notre cœur, qu'il eſt infiniment difficile, qu'il eſt comme impoſſible d'y réſiſter : telles ſeroient ces liaiſons tendres, ces aſſiduités flatteuſes, ces entrevues paſſionnées avec une perſonne qui plaît & à qui on a le fatal avantage de plaire ; ces ſpectacles enchanteurs, dont la pompe ſéduiſante jette dans l'ame une flâme dévorante, qui auſſitôt court de veine en veine & embraſe tout l'homme ; la lecture de ces livres pernicieux, qui dans un mot donnent lieu à mille réflexions criminelles, & qui, par le récit d'aventures fabuleuſes, excitent des paſſions trop réelles ; ces converſations ennemies de la pudeur, qui apprennent en un moment ce qu'on ne devroit jamais ſavoir, & ce que l'on a tant de peine à oublier ; cet attachement au jeu, cet entêtement de luxe & de mondanité, qui précipitent en tant de folles dépenſes, & qui retranchent à la charité pour prodiguer à la vanité ; ces places, ces emplois, ces miniſtères délicats, où l'on ne peut s'avancer que par l'injuſtice & ſe ſoutenir que par de honteuſes complaiſances.

Tous les Théologiens conviennent que ces occaſions du péché, ſi directes, ſi prochaines, ſi infaillibles pour l'ordinaire, ſont

dès-là même des péchés ; ensorte que c'est un péché, non-seulement d'y succomber, mais de s'y exposer, de s'y engager, d'y demeurer, & par conséquent ce seroit l'erreur la plus grossiere que de s'imaginer qu'on peut quitter le péché sans quitter ces occasions de péché, puisque ce seroit être tout à la fois dans la volonté de ne plus pécher & dans la volonté de pécher ; paroître pénitent & être pécheur ; revenir à Dieu en apparence & se tenir séparé de Dieu. Les occasions dont je parle dans ce discours, sont sur-tout des occasions qui n'ont pas une liaison si directe, si naturelle avec le péché ; qui n'y conduisent que lentement & comme par des détours imperceptibles ; qui ne produisent pas le péché, mais qui le préparent, qui lui applanissent les voies. Occasions éloignées, mais qui font naître, qui amenent peu-à-peu les occasions prochaines.

Je reprends maintenant, & je dis : vous aimez l'occasion du péché ; vous aimez donc le péché ; vous ne renoncez point à ce que vous connoissez être pour vous une disposition au péché, une préparation au péché ; vous ne renoncez donc pas sincérement & véritablement au péché ; votre pénitence n'a donc, & elle ne peut avoir, que les vains dehors, la superficie & l'apparence de la pénitence Chrétienne. Vérité terrible que j'appuie sur trois réflexions simples & naturelles, bien propres à vous faire trembler ; sur le vuide & l'insuffisance, sur le

crime peut-être & ſur l'hypocriſie ſacrilége de ces demi-pénitences, qui ſe vantent d'être dans les ſentimens, & qu'on ne voit point paroître dans les actions. Je ſoutiens premierement qu'elles ſont plus rares qu'on ne le penſe, les pénitences ſur leſquelles l'homme pénitent a droit de ſe raſſurer: j'avance en ſecond lieu que de toutes les pénitences qui ſont douteuſes & ſuſpectes, il n'en eſt point qui le ſoit davantage que la pénitence qui ne va pas juſqu'à retrancher l'occaſion du péché; enfin je prétends que la pénitence qui ne fuit point l'occaſion du péché, porte viſiblement les caractères d'une fauſſe pénitence. Suivez-moi.

1°. Et remarquez-le d'abord; ce qui déſole l'héritage de Jeſus-Chriſt, ce qui met l'Egliſe en deuil & en larmes, ce qui fait à Dieu un mortel outrage; ce qui enléve à J. C. le prix de ſon ſang, ce qui perd, ce qui damne les hommes, c'eſt encore plus l'impénitence que le péché.

Pécheurs, revenez ſincérement à Dieu; en pleurant votre péché, vous lui rendrez ce que vous lui avez ôté, & vous regagnerez ce que vous avez perdu. Craignez le péché avant que de le commettre; après l'avoir commis, ne craignez ſur-tout que l'impénitence; c'eſt l'impénitence qui conſomme le malheur & l'excès du péché, & qui perd ſans reſſource le pécheur. Et quelle impénitence? Prenez y garde; n'eſt-ce qu'une impénitence réfléchie, méditée, connue de l'eſprit, avouée du cœur? Non,

mes chers Freres, ils sont rares; ils étonnent du moins encore dans ce siécle pervers & corrompu, ces hommes vendus à l'iniquité, qui se font un plaisir & un honneur diabolique d'emporter avec eux dans la nuit du tombeau toute l'horreur de leurs abominations. Ce qui peuple l'enfer, c'est une impénitence déguisée & cachée sous le voile de la pénitence : une impénitence qui joue & amuse une ame, qui n'a ni l'audace d'être pleinement impénitente, ni la force de devenir véritablement pénitente : une pénitence capable d'en imposer aux autres & de nous éblouir nous-mêmes; incapable de contenter & d'appaiser notre Dieu; ce Dieu, dit Tertullien, qui, perçant ces dehors sombres & austères dans lesquels s'enveloppe une ame qui trompe ou qui est trompée, descend jusqu'aux derniers & aux plus profonds replis du cœur pour discerner la fausse pénitence de celle qui est véritable.

Heureux donc & mille fois heureux, vous qui, toujours fidéles à la grace, ne permîtes point à votre cœur de s'ouvrir à une joie séduisante, & d'errer au gré de ses désirs dans les voies détournées des pécheurs : *beatus vir qui. . . . in viâ peccatorum non stetit.* Si vous sçaviez que de mortelles allarmes entraîne à sa suite un plaisir qui s'échappe & qui s'évanouit avec tant de vîtesse, vous ne craindriez rien tant que de vous livrer à ses charmes imposteurs.

Ps. 1. v. 1.

Je ne parle point de ce qu'il en coûte pour revenir à Dieu, pour rompre des liens dont le cœur & la volupté formerent le tiſſu ; pour détruire une habitude nourrie ; accrue, augmentée pendant le cours de plusieurs années ; pour éteindre dans des larmes véritables une paſſion qui fit tous les charmes & tous les plaiſirs de la vie. Quelles peines à ſe dégager ! de quelles perplexités on eſt agité ! quelle frayeur dans la ſeule penſée du changement ! quelles irréſolutions ! quels retours ! quelles contrariétés tiennent dans une longue incertitude l'eſprit flottant entre les nouvelles lumieres & les anciennes habitudes ! il eſt rare qu'elles ſe faſſent ſincérement, les pénitences qui ſe font ſi aiſément. L'homme n'eſt point aſſez maître de l'homme pour ſe plier tout à coup & ſans effort à de nouvelles idées & à d'autres penchans. Les nœuds de la cupidité ſont ſi doux, qu'on ſouffre à les briſer ; ſi ſouvent ils ne ſemblent auſſi doux qu'au moment où l'on travaille à les rompre; nous tenons trop à nous-mêmes pour nous quitter ſans nous regretter & quelqu'obéiſſante que ſoit la victime, elle laiſſe du moins échapper un ſoupir en montant à l'autel.

Vous l'avez ſans doute éprouvé, mes chers Auditeurs, ſi vous avez quitté le péché ! mais vous comptez vainement y avoir renoncé, ſi vous n'avez ſenti ce qu'il en coûte pour le quitter, & ſi vous n'avez dit avec le Prophête, & ſincérement com-

me le Prophête : *beatus vir qui.... in viâ peccatorum non ſtetit.*

Je ne parle point de ce triſte ſouvenir, qui demeure éternellement préſent à une ame pénitente, j'ai offenſé mon Dieu ; je ſuis un ingrat, un perfide, la bonté avec laquelle il me pardonne mon péché m'en découvre encore mieux l'énormité : un Dieu ſi bon & ſi aimable, lâchement trahi & abandonné ; plus il oublie mes fautes, moins je dois les oublier. Lui avoir déplû une ſeule fois, c'eſt, à qui le connoît, un ſujet éternel de pleurs & de regrets ; & s'il eſt un homme qui n'ait rien à ſouhaiter, ce ne peut être que celui qui n'a rien à ſe reprocher. *Beatus vir.*

Je ne parle que du danger qu'il y a de revenir jamais ſincérement à Dieu après l'avoir une fois abandonné. Il eſt, j'en conviens, une eſpece de pénitence preſqu'auſſi glorieuſe à Dieu que l'innocence ; un ſoupir amer & profond ſuffit pour déſarmer ſa colere & pour réparer la perte de ſa grace ; mais il faut que ce ſoupir, excité par la grace parte du plus intime de l'ame ; mais l'homme diſſipé étranger, inconnu à lui-même, ignore trop ſouvent ce qui ſe paſſe au-dedans de lui ; mais rien n'eſt plus aiſé que de ſe faire illuſion ſur ſes ſentimens, que de prendre le déſir de la pénitence pour la pénitence ; un deſſein paſſager de ſe convertir pour la converſion ; les terreurs de la conſcience qui allarment ſur les peines réſervées au pécheur, pour la haine que l'on doit au

péché ; les efforts de la grace, qui preſſe la volonté, pour les efforts de la volonté qui ſe livre à l'impreſſion de la grace. Et par conſéquent il y a une pénitence propre à me damner, comme mon péché, parce qu'elle l'entretient ſous ombre de le guérir ; parce qu'elle ne ſert qu'à m'empêcher de le pleurer, en me perſuadant fauſſement que je l'ai pleuré.

Que fais-je donc ſi cette pénitence, ſur la foi de laquelle je me repoſe, n'eſt point elle-même un nouveau péché qui demande une autre pénitence. J'entends ſaint Ambroiſe, & avec lui tant de Peres & de Docteurs, qui m'avertiſſent que de tant d'hommes qui ſe ſont écartés de Dieu, & qui ſemblent y revenir; il en eſt pluſieurs qui s'en éloignent davantage par leur pénitence apparente, qu'ils ne l'avoient fait par leur péché. Je les entends s'écrier qu'il eſt plus facile de trouver des ames qui n'ont point connu le péché, que d'en trouver qui l'ont ſincérement quitté ; des ames qui n'ont point d'offenſes mortelles à pleurer ; que des ames qui pleurent véritablement ce qu'elles ont à ſe reprocher ; quel ſujet d'allarmes & d'inquiétudes pour un cœur tendre qui commenceroit à aimer ſon Dieu & ſon ſalut!

Craintes & allarmes que Dieu laiſſe dans un cœur pénitent, pour achever de le purifier & de l'éprouver ; craintes & allarmes que la délicateſſe de la conſcience pouſſe quelquefois juſqu'au ſcrupule dans des ames timides ! craintes & allarmes que Dieu tem-

pere quand il le veut dans une ame fervente par l'onction de sa grace & par la vue de ses miséricordes infinies ; craintes & allarmes qui sont souvent le dernier bienfait de sa tendresse expirante pour un faux pénitent ; craintes & allarmes toujours trop bien fondées dans une ame qui ne se livre pas sans réserve à la grace de la pénitence. Or combien y en a-t-il qui peuvent se rendre le doux témoignage d'avoir tout donné, & de n'avoir rien résusé au desir de réparer & de prévenir le péché ; & par conséquent, qu'il en est peu de ces conversions assez marquées au sceau de la véritable pénitence, pour mettre dans une ame attentive le repos & la tranquillité ? Or je soutiens, & c'est ma seconde proposition, qu'aucune pénitence ne doit paroître plus douteuse & plus suspecte que la pénitence, qui ne va point jusqu'à retrancher & éviter l'occasion du péché.

2°. Car qu'est-ce que la véritable pénitence ? c'est, dit le saint Concile de Trente, une douleur d'avoir commis le péché, & une résolution de fuir le péché : *Dolor est de peccato commisso cum proposito non peccandi de cœtero.* Mais, disent les Peres & les Théologiens, une douleur véritable & sincere, fondée sur une connoissance vive & pénétrante des grands avantages que nous perdons par le péché, & des maux infinis qui sont la peine du péché ; ensorte que regardant Dieu comme le souverain bien, regardant le péché comme le souverain mal,

& le salut comme la premiere & la principale affaire qui mérite ses soins, l'homme pénitent n'est touché d'aucun malheur autant que de celui d'offenser Dieu ; de commettre le péché ; & de perdre son ame ; mais résolution d'éviter le péché, qui doit l'emporter sur tous les desirs & sur toutes les craintes dont la volonté peut être touchée ; ensorte que s'il y avoit au-dedans de nous un seul desir, une seule crainte qui surpassât ou qui égalât ce propos de fuir le péché, ce ne seroit plus ce propos salutaire qui doit précéder nécessairement la grace de la réconciliation ; *Dolor est.*

Qu'est-ce donc que l'homme pénitent ? concevons-le une fois & ne l'oublions jamais : le vrai pénitent est un homme qui plein d'amour pour son Dieu, & vivement pénétré de la crainte de ses jugemens, envisage comme les plus grand mal, comme le souverain mal, celui de déplaire à son Dieu & de l'irriter, de perdre son amour & de s'exposer à ses vengeances ; c'est un homme intimement convaincu qu'une fortune médiocre, que la plus triste indigence même, avec la crainte de Dieu, est préférable à toutes les richesses & à tous les plaisirs de la terre ; c'est une homme qui, dans la nécessité de tout sacrifier à son ame ; ou de sacrifier son ame à ce qu'il y a de plus brillant & de plus flatteur ici-bas, renonceroit à toutes les espérances du temps, plutôt que de risquer les espérances de l'éternité : c'est un homme qui ému, agité, atten-

dri ſur les pertes que le péché lui a cauſées, qui pleurant amérement les ravages que le péché a faits dans ſon ame, & ſe hâtant de les réparer, ſouhaiteroit que le jour qui éclaira ſon péché fût ôté du nombre de ſes jours. C'eſt un homme qui ne ſoupire que pour la deſtruction du péché ; qui déteſte le péché comme un monſtre cruel qui lui a ravi le vrai bien, le ſeul objet digne de ſes plus tendres deſirs ; qui le redoute comme un mal, en comparaiſon duquel tous les autres maux ne ſont que des ſonges & de vains fantômes, un homme dont les vues, les craintes, les eſpérances, les inclinations, ſe rapportent principalement au deſir de réparer & d'éviter le péché.

Ne nous arrêtons point ici, mes chers Auditeurs, à raiſonner & à approfondir : je ne veux point décider ce que vous êtes ; jugez vous-même votre pénitence ſur ce caractere du vrai pénitent, vous qui à la faveur des lumieres que Dieu a répandues dans votre ame, avez reconnu que la ſource de vos déſordres, c'eſt cet ami mondain ſur qui la religion n'a pas aſſez d'empire, & qui en a trop ſur votre cœur ; cette maiſon où régne le plaiſir & la licence ; cette liaiſon trop étroite avec des perſonnes qui de vos vertus vous font des crimes, & dont vous ne pouvez ni ſacrifier l'amitié, ni ſoutenir la cenſure ; ces aſſemblées profanes où le monde étale le luxe & la vanité de ſes pompes, & où l'on reſpire un air de corruption qui ôte le goût de la piété, s'il

ne donne pas celui du vice ; ces emplois délicats, ces maniemens d'affaires & de finances qui irritent la cupidité par la facilité qu'ils présentent de s'enrichir ; ces parties de plaisir qui en fomentent le goût, qui l'allument, qui le rendent plus impétueux, dont vous remportez toujours une agitation dangereuse, des rêveries importunes, une langueur funeste, un esprit plus profane, & un cœur moins chrétien ; cet épanchement & cette dissipation d'une vie répandue dans le monde, toute livrée au tumulte, aux embarras, aux divertissemens, aux amusemens du monde ; cette nonchalance léthargique d'une ame qui ; languissante dans la foi & dans les desirs du salut, néglige de ses précautionner contre la surprise des passions, par la vigilance ; le recueillement, la retraite, le silence, la priere, la fréquentation des Sacrements, la pratique des œuvres saintes : cette mollesse, cette timidité d'un amour propre qui dans la crainte d'en faire trop, conduit si souvent à n'en pas faire assez ; ce train de vie si ordinaire dans le monde, & qu'on s'est mis en possession de regarder comme le partage des honnêtes gens du monde, cercle & tissu continuel d'affaires & de plaisir, de travail & de repos, d'occupation & d'amusemens, de conversations, de liaisons, de projets, d'intrigues, de complaisances qu'on a pour les autres, & de complaisances, qu'on exige pour soi, d'amitiés trop flatteuses & d'antipathies trop marquées,

de

de vivacités de penchans & de ſommeil de conſcience ; de hardieſſe qui s'expoſe à tout, & de negligence qui ne ſe précautionne contre rien. Vous qui ne pouvez ignorer que c'eſt-là ce qui vous a affoiblis, ce qui a formé dans votre ame le déclin imperceptible de la piété & de la religion, ce qui a amolli votre cœur, & l'a livré enfin ſans défenſe à la fougue de vos paſſions ? Vous qui ſavez que votre ame naturellement douce & facile s'abandonne à l'exemple, reçoit toutes les paſſions qu'on veut lui donner, s'ouvre à tous les ſentimens qu'on veut lui inſpirer ; vous qui ſavez que votre ame eſt devenue trop vive & trop prompte à s'enflamer ? il ne lui faut qu'une légere émotion pour la mettre en feu, pour lui faire oublier tout ce qu'elle a penſé & tout ce qu'elle a voulu. Vous, dis-je ; inſtruit par une triſte expérience, du pouvoir de l'occaſion & de votre déplorable fragilité dans l'occaſion, & qui refuſez cependant de fuir l'occaſion, vous ſerez cet homme vraiment pénitent qui, détrompé des vains plaiſirs & des faux biens de la terre, ne conçoit point de malheur plus digne de ſes larmes que le péché, qui eſt prêt à s'immoler mille fois au deſir dominant de réparer ſon péché, & qui ne fuit, qui ne redoute rien autant que le péché !

Ah, mon cher Frere, parce qu'aux yeux de la cupidité qui vous captive, l'opulence mondaine, le crédit, la réputation, les honneurs ſont le grand bien, le ſouverain

bien ; parce que cette même cupidité s'étonne & s'épouvante à la seule idée d'une vie obscure & indigente, loin d'exposer votre fortune à un péril certain, vous ne la croyez jamais assez assurée. Oseroit on vous proposer de recommencer un commerce qui vous a paru ruineux, de vous remettre en société avec le Négociant dont l'infidélité ou la négligence a dérangé vos affaires, de rentrer dans le parti qui a trompé vos espérances, de confier vos intérêts à cet ami perfide qui vous a trahi : non, l'on sait que l'expérience du passé vous a rendu timide & défiant pour l'avenir ; on sait assez que personne ne risque volontiers ce qu'il aime ; & comment donc pourroit-il se faire que l'occasion du péché, que la cause du péché, que la source du péché fût chere à une ame qui ne soupire que pour la destruction du péché ? Le cœur de l'homme n'est-il pas à cet égard dans l'ordre de la grace & du salut, ce qu'il est dans l'ordre de la nature & des passions ? Change-t-il d'inclinations, lorsqu'il change l'objet de ses inclinations ? Quel amour de Dieu, que celui qui ne craint point le péril de déplaire à Dieu ? Quelle haine du péché, que celle qui laisse à l'occasion du péché tous les charmes qui nous la rendirent aimable, & qui ensuite nous firent aimer le péché ? Quelle pénitence que celle qui continue de rechercher tout ce qui conduit au péché, tout ce qui peut reproduire le péché.

Si telle est la véritable pénitence, dites-

moi donc ce que c'est qu'une fausse pénitence ? N'y a-t-il de faux pénitens que ces hommes audacieux qui viennent de sang froid profaner le sacrement de Jesus-Christ, & mettre par un sacrilége le comble à tous leurs attentats? Effaçons donc des écritures tous les anathêmes lancés contre ces hommes follement abusés, qui cherchent Dieu, & qui ne le cherchent pas de toute leur ame ; qui croient le chercher, & qui ne le cherchent pas ; qui se flattent de l'aimer, & qui ne l'aiment pas ; qui se persuadent légérement qu'ils se repentent, & qui ne se repentent pas ! Effaçons ces oracles de l'Esprit Saint, qui nous déclarent que Dieu seul sonde l'abyme impénétrable du cœur humain ; que nous sommes le jouet de nos pensées & de nos desirs, de nos amours prétendus, & de nos haines présumées ; de nos regrets trompeurs, & de nos repentirs hypocrites ; qu'un péché pleuré longtemps n'est pas toujours un péché pleuré sincérement ; qu'après avoir versé le sang des victimes, aprés avoir chargé l'autel d'offrandes, après avoir fait fumer le temple de la vapeur de l'encens, nous devons trembler sur ce péché pleuré par tant de larmes, expié par tant de sacrifices.

Elevons-nous contre la foi de tant d'exemples redoutables : d'un Antiochus qui s'humilie devant le Dieu d'Israël, qui avoue, qui répare en apparence ses iniquités, & qui n'est pas pénitent ; du peuple d'Israël, qui vient en foule inonder le temple, qui invoque le Dieu de ses peres, qui abandonne

ses fausses divinités, & qui n'est pas pénitent : d'un Esaü, qui pousse des cris terribles, qui verse un torrent de pleurs, & qui n'est pas pénitent : d'un Pharaon, qui s'humilie, qui plie, qui céde, & qui n'est pas pénitent ; d'un Saül, qui gémit, qui pleure aux pieds du Prophéte Samuël, & qui n'est pas pénitent. Osons méconnoître ces vérités annoncées dans l'Eglise, & dont retentissent chaque jour les chaires évangéliques, que l'impénitence la plus commune, est l'impénitence dans laquelle on se précipite par voie d'aveuglement & d'illusion ; l'impénitence qui rassure le pécheur sans détruire le péché.

Oui, mes chers Auditeurs, pour vous tranquilliser il faut en venir-là : s'il y a une fausse pénitence qui trompe les hommes, il y a donc une fausse pénitence qui met dans le cœur quelques désirs de conversion, quelqu'amour de la vertu, quelque haine du péché, puisque cette pénitence nous trompe, & que sans cela elle ne nous tromperoit pas. Mais les désirs de cette pénitence sont trop foibles, l'amour en est imparfait ; la haine qu'elle paroît avoir du péché est stérile & insuffisante, puisqu'elle ne contribue pas à nous justifier. Or quels désirs du salut plus foibles que ceux qui n'empêchent pas d'exposer le salut ? Quel amour de la vertu plus imparfait & plus languissant que cet amour qui ne nous sépare point des occasions dangereuses à la vertu ? Quelle haine du péché plus impuissante, plus vai-

ne, plus inefficace que celle qui subsiste & qui s'accorde avec l'amour des occasions du péché ? & par conséquent, quelle pénitence plus incertaine & plus suspecte qu'une pareille pénitence ! je ne dis point assez ; non-seulement de toutes les pénitences qui paroissent douteuses & suspectes, il n'en est point qui doivent le paroître davantage que la pénitence qui ne fuit point l'occasion. J'ajoute que cette pénitence considérée en elle-même, porte tous les caractères d'une pénitence réprouvée, parce qu'elle n'a aucune des marques de la vraie pénitence. Troisiéme réflexion.

3°. En effet, revenons à la doctrine du saint Concile de Trente : deux qualités sont essentielles à la pénitence chrétienne ; la douleur, qui par un répentir sincère & véritable deteste le péché, la résolution ferme & constante d'éviter le péché. Or sur cela voici comme je raisonne, & les propositions que j'établis. Si votre douleur étoit sincère, si votre répentir étoit véritable ; l'occasion du péché n'auroit plus tant de charmes & d'attraits pour gagner & pour entraîner vôtre cœur, si la résolution de conserver la grace étoit une résolution sérieuse & profondément imprimée dans l'ame ; plus l'occasion du péché conserve de charmes & d'attraits, plus vous auriez d'empressement à la fuir.

Si votre répentir étoit sincère, il ôteroit à l'occasion du péché ces agrémens séducteurs, ce charme impérieux dont votre

cœur est si vivement touché. Un véritable répentir est un sentiment bien douloureux.

Dans quel état on se trouve lorsque le flambeau de la foi, rallumé par la grace, vient à consumer les voiles épais qui cachoient l'horreur du péché ! frappé, réveillé comme d'un profond sommeil, par l'éclat soudain de ces nouvelles lumieres, on apperçoit l'abyme dans lequel on s'est précipité ! avec quelle douleur on se retourne vers Dieu ! qu'on est effrayé de se voir si loin de lui ! ô Ciel, que suis-je ! où suis-je ! que deviendrai-je ! ô péché cruel ! ô plaisirs perfides, vous m'avez enlevé mon Dieu, & je ne sçais quand & comment je le retrouverai !

Ai-je pu vous oublier, ô mon Dieu, & m'oublier jusque-là ! je ne mérite pas de vous retrouver ; mais je ne me lasserai point de vous chercher ; votre justice doit rejetter mes pleurs, mais ils ne cesseront point de couler. Partagée entre la crainte & l'espérance, entre la honte & l'amour, se sentant indigne de solliciter sa grace, pénétrée du désir de la recouvrer, n'osant ni s'approcher, ni demeurer ; l'ame pénitente ne prend de plaisir qu'aux larmes qu'elle répand ; elle aime à en tenir la source toujours ouverte : or, dans cet état, quels attraits peut conserver l'occasion du péché !

Ah, mes chers Auditeurs, si vous pleuriez sincérement les égaremens de votre vie passée, tels seroient les mouvemens de votre ame à la vue de ce qui vous a séduits.

Le voilà, cet ami dangereux & perfide, qui m'a tracé la route du crime, qui par ſes leçons & par ſes exemples plus contagieux encore que ſes leçons, m'apprit ce que j'aurois dû ignorer éternellement, & qui ne m'aima que pour me perdre ! Voilà cette perſonne qui enlevant mon cœur à Dieu, y alluma le feu d'une paſſion fatale que peut-être mes larmes ne pourront éteindre ! c'eſt dans ces aſſemblées, dans ces parties de plaiſir que mon cœur prit le goût des voluptés coupables, & s'enyvra du poiſon qui l'a corrompu ! c'eſt-là que ma foible vertu ſuccomba enfin, après avoir lutté ſi long-temps contre l'attrait du vice.

Illuſtres pénitens dont l'Egliſe révère la mémoire, je ne ſuis point ſurpris que portés ſur les aîles de la charité renaiſſante, vous ayez couru vous enſévelir dans l'ombre & le ſilence des forêts ! que le monde auroit-il offert à vos yeux, que des objets qui vous rappellant de triſtes idées, vous auroient remplis d'un ennui mortel ? David pénitent auroit-il pu ſoutenir le ſpectacle de la terre baignée du ſang d'Urie, ſans l'arroſer de ſes larmes. Prince des Apôtres, après avoir eu la foibleſſe de déſavouer Jeſus, vous n'eutes pas plutôt reconnu votre crime, que l'on vous vit fuir à pas précipités cette maiſon fatale à votre innocence : *Egreſſus foras.* Matt. c. 26. v. 75.

Pourquoi donc avons-nous tant de peine à quitter ce que ſaint Pierre auroit eu encore plus de peine à ne pas fuir ? La diffé-

rence est dans notre cœur ; c'est que la douleur du saint Apôtre étoit une douleur véritable & intime ; notre douleur n'est qu'une douleur fausse & imaginaire ; sa contrition étoit une contrition intérieure & solide, une contrition de cœur & de sentimens, une contrition profonde & durable, & notre contrition qu'est-elle ? Une contrition purement extérieure à laquelle on prête sa voix & à laquelle on refuse son ame ; une formule que l'on récite ; & on croit s'être assez répenti, parce qu'on a dit à Dieu qu'on se répentoit : contrition d'art & d'étude, on n'ignore pas qu'on ne cesse de déplaire à Dieu que quand on a cessé de se plaire dans son péché ; on fait donc effort sur soi-même, on se maîtrise, on se domine, on se commande un regret, un soupir ; la contrition est dans l'esprit, elle n'est point dans le cœur ; on voudroit en quelque sorte se répentir & on ne se répent pas : contrition superficielle, qui frappe le cœur, mais qui n'y entre pas ; qui le remue & qui ne l'attendrit pas ; qui l'agite & qui ne le pénétre pas, qui le partage & qui ne le remplit pas : contrition froide & indifférente, qui est une détermination apparente d'éviter le péché plus qu'un regret de l'avoir commis ; un désir de n'être plus pécheur & non la douleur de l'avoir été : contrition douce & paisible qui se forme & qui se détruit, qui naît & qui meurt dans l'ame sans troubler le repos & la paix du cœur. Il n'en coûte rien pour revenir de la péni-

tence

tence au péché; il n'en coûte pas davantage pour revenir du péché à la pénitence ; on le commet, on le pleure avec la même facilité.

Et ne dites pas que la douleur n'est pas moins sincère & moins réelle, quoiqu'elle ne soit pas si vive & si tendre.

Je vous répondrai avec saint Ambroise que la pénitence, qui justifie le pécheur c'est la pénitence qui pleure le péché ; avec saint Augustin, qu'un cœur n'est point assez touché de son péché lorsqu'il peut lui refuser ses larmes ; avec saint Chrysostôme, qu'on ne doit pas écouter le pécheur qui, pour annoncer sa pénitence, emprunte une autre voix que celle de ses larmes ; avec saint Basile, qu'une pénitence qui ne pleure rien, ne se répent de rien ; avec saint Grégoire, qu'il n'est donné qu'à nos larmes d'effacer nos péchés ; avec saint Léon, que les larmes de la pénitence sont le baptême du pécheur ; avec le saint Concile de Trente, que la pénitence est un baptême de pleurs & de larmes abondantes : *pœnitentia, baptismus non sine magnis fletibus.* Je vous dirois sur-tout, avec le même Concile, que si la douleur, qui forme l'essence de la pénitence chrétienne, n'est pas toujours une douleur tendre & sensible, qui s'exprime par les soupirs & par les larmes, c'est une douleur pénétrante & profonde, qui brise le cœur, qui l'afflige, qui l'inonde, qui l'occupe tout entier ; & par conséquent si le malheur d'avoir offensé Dieu vous remplissoit d'une dou-

leur véritable & intérieure, vous n'aimeriez pas ce qui vous expose à l'offenser de nouveau. Ah ! du moins, ce que l'occasion a de funeste pour la vertu, l'emporteroit sur ce qu'elle a de flatteur pour la passion ; elle vous épouvanteroit davantage par les périls qui l'accompagnent qu'elle ne vous plairoit par le plaisir qu'elle vous offre ; plus même, plus elle paroîtroit aimable, plus vous seriez empressé à la fuir & à l'éviter.

Car, répondez-moi, la résolution que vous avez formée d'éviter le péché est-elle une résolution sincère, ferme, pleine & entiere ? Vous êtes donc résolu de résister à l'occasion, d'imposer silence aux passions qu'elle ranimera, de réprimer la fougue de la cupidité enflammée à la présence de ces objets puissans & vainqueurs, qui bouleversent l'ame par une force secrette & impérieuse, qui l'enchantent, qui la transportent, qui répandent un sommeil de trouble & d'ivresse, qui lie en quelque sorte la raison, qui obscurcit la foi & qui arme tous les penchans contre la vertu. Vous êtes déterminé à tenir ferme dans ces momens périlleux, dans ces conjonctures délicates dont vous avez tant de fois éprouvé le pouvoir. Et moi, je soutiens que si vous étiez déterminé à vous commander avec la grace, la fermeté & la constance nécessaires dans ces rencontres, vous seriez par-là même déterminé à vous en éloigner pour vous, pour votre propre repos, par amour pour Dieu, & même par amour pour vous-même.

Vous espérez la victoire : Mais vous sçavez qu'il faudra combattre ; & quels combats ? Résister à vos plus doux penchans, enchaîner vos passions irritées & furieuses, arrêter les sallies renaissantes d'une cupidité, qui, après avoir langui quelque-tems dans le silence, ne se réveille que par des agitations & des emportemens terribles; vous opposer aux progrès rapides d'une flâme séditieuse qui pénétrera jusqu'à la moële des os; repousser l'enfer acharné à votre perte, & d'autant plus redoutable, qu'il sçait le chemin de votre cœur, & que votre cœur, d'intelligence avec lui, ne demandera peut-être qu'à vous trahir. Et ne concevez-vous pas qu'il vous en coûteroit moins de fuir que de résister, de ne point réveiller la passion que de la dompter, de demeurer sur le rivage que de lutter contre les flots & les vagues d'une mer en courroux, de ne point rallumer la flâme que d'éteindre l'incendie ?

Ah, disoit saint Jérôme, qu'est-il nécessaire de demeurer dans les lieux de séduction où il faut sans cesse combattre, si l'on ne veut périr misérablement ! Et moi, je dis : quel agrément trouveriez-vous dans des occasions où, ne voulant jamais être vaincu, vous auriez sans cesse de nouveaux combats à rendre ?

Je me trompe ; vous ne voulez point combattre : l'homme aime trop son repos, pour chercher l'occasion dans le dessein de résister à l'occasion. Hommes perfides, s'é-

crioit le Prophête, aimerez-vous toujours le menſonge & l'impoſture ? Ne rougirez-vous jamais des affreuſes contradictions où vous tombez chaque jour ! Lorſque dans le ſacré tribunal de la pénitence, les Miniſtres de Jeſus-Chriſt vous reprochoient votre fragilité, votre molleſſe, vos chûtes déplorables; hélas, leur diſiez-vous, comment ne pas ſuccomber ? Nous ne ſommes que terre & qu'argile; nous ſommes ſi foibles, & les paſſions ſont ſi fortes; il eſt ſi difficile de conſerver, dans ce climat du ſiécle profane, au milieu d'un air ſi empeſté, cette fleur de l'innocence ſi précieuſe, mais ſi délicate & ſi fragile; mille objets enchanteurs accourent ſous nos pas; leur voix douce & inſinuante ſe coule juſqu'au plus intime de l'ame; bientôt on ne ſçait plus ni ce qu'on eſt, ni ce que l'on doit être; dans l'occaſion on oublie tout, on s'oublie ſoi-même.

Vous ſçavez donc que dans l'occaſion vous oublierez tout, vous vous oublierez vous-même; que ſi vous rentrez dans l'occaſion, vous ſerez bientôt pécheur; que la fuite de l'occaſion eſt néceſſaire à qui veut fuir le péché. Mais on le ſçait & on ne le ſçait pas; on le ſçait lorſqu'il s'agit d'excuſer ſon péché, de pallier ſon péché, de diminuer ſon péché, de ſe raſſurer ſur ſon péché, de ſe tranquilliſer dans ſon péché; on le ſçait lorſqu'il s'agit de gagner, d'attendrir, de fléchir les Miniſtres de Jeſus-Chriſt,

de les ſurprendre, &, ſi on le pouvoit, de leur en impoſer; on ne le ſçait pas & on affecte de ne pas le ſçavoir lorſqu'il s'agit de ſe cacher, de ſe voiler, de ſe déguiſer ſon impénitence; on l'ignore & on veut l'ignorer lorſqu'il s'agit de remédier à ſon péché, de ſe précautionner contre le péché, de couper la racine du péché; on le ſçait lorſque l'intérêt de la paſſion demande qu'on ne l'ignore pas, & on l'ignore lorſque l'intérêt de la paſſion demande qu'on ne le ſache pas.

Il eſt des momens heureux, des inſtans de lumiere qui nous ſont ménagés par la grace de Jeſus-Chriſt; la religion ſe ranime, la conſcience ſe réveille, on enviſage les ſuites terribles du péché; on penſe à réformer ſes mœurs; on prend pour cela des meſures, mais qui ne donnent point atteinte à un certain plan de vie qu'on s'eſt tracé d'après les idées du monde & les conſeils de l'amour propre. L'ambition, la vanité, l'intérêt, l'amour du plaiſir réglent tout le détail de la conduite; il faut ſe montrer dans les aſſemblées, y briller, y effacer, s'il eſt poſſible, le reſte du monde, y paroître plus que les autres, & juſqu'à faire oublier & faire preſque diſparoître les autres, & pour cela il faut emprunter tous les ſecours que l'art, la coutume, la mode prétent aux graces naturelles. Mais on ſçait que par-là on fait naître des paſſions, & que ces paſſions que l'on fait naître s'expliquent quelquefois au

cœur qui les a produites d'une façon à l'enflâmer à son tour. Le désir de plaire sera suivi du plaisir d'avoir plu, le plaisir d'avoir plu sera suivi de la crainte de déplaire, & ce qu'on a acquis par des attraits étudiés, on ne pourra le conserver que par de criminelles complaisances.

Il faut mener une vie douce & paisible, goûter les plaisirs qu'offre la jeunesse & que fournit une fortune opulente ; mais cela ne peut se faire sans trouver dans ces voies du plaisir mille occasions de pécher ; & en suivant cette route, on a déjà succombé mille fois. Il faut plaire au monde, & pour cela éviter un certain extérieur de réforme qui lui déplaît ; mais pour se conserver à la grace du sacrement, il seroit nécessaire de soutenir sa piété par cet aliment céleste ; ce n'est qu'à mesure qu'on s'est éloigné de cette source de la sainteté, qu'on a senti la ferveur se rallentir & les passions croître & s'allumer ; mais pour fermer les plaies d'un cœur gâté & corrompu par le péché, il seroit nécessaire de se tenir dans la retraite, de s'accoutumer à chercher Dieu & à se retrouver soi-même dans la solitude ; mais pour rendre les vérités de la foi plus présentes à l'esprit & au cœur, il seroit nécessaire de dissiper les idées profanes par des lectures saintes, d'attendrir la conscience, d'amollir le cœur par des oraisons ferventes.

Il faut mener dans le monde ce qu'on appelle la vie du monde, c'est-à-dire, qu'il

faut tout voir, tout entendre, s'accommoder à tout, être de tout; mais cette vie du monde ne fut jusqu'ici qu'une vie d'écueils & d'orages, qu'une vie de chûtes & de naufrages.

N'importe, on se promet qu'à l'avenir ou aura plus de fermeté & de constance, & pourquoi se le promet-on? Voici, Chrétiens, le mystère d'iniquité. On se le promet pour se tromper & se tranquilliser; pour mettre la paix dans son cœur, pour le délivrer des agitations importunes que cause la grace. On ne veut pas étonner & allarmer la conscience en s'avouant qu'on veut demeurer dans son péché; on ne veut pas contrister la cupidité en lui interdisant les occasions du péché; on tâche d'accorder la conscience & la passion en demeurant dans l'occasion, la conscience en promettant de résister à l'occasion. On donne à la conscience des desirs, des résolutions, des paroles; on laisse à la passion les mouvemens & les penchans du cœur, les actions & la conduite. On se joue, on se trompe, mais on ne trompe point Dieu, on ne trompe pas même le monde, qui vous mettra au nombre de ses adorateurs, tandis qu'il vous verra marcher dans ses voies.

Pénitences vaines & chimériques, qui ne subsistent que dans l'imagination; pénitences criminelles, qui font un nouvel outrage à Dieu; pénitences funestes, qui consomment le mystère de la réprobation; pénitences courtes & fragiles; bientôt le mas-

que tombe, d'autres abominations succédent aux premieres.

Si vous aimez l'occasion du péché, vous n'êtes point pénitent, vous ne tarderez pas à retomber dans le crime. Une pénitence, qui ne s'étend point jusqu'à retrancher, à éviter l'occasion du péché, est une pénitence douteuse & suspecte, sur laquelle on doit trembler ; vous l'avez vu dans la premiere Partie. C'est une pénitence fragile & inconstante sur laquelle on ne doit pas compter. C'est la seconde Partie. Je n'en dirai qu'un mot.

SECONDE PARTIE.

Se flatter que l'on est rentré dans les voies de la justice, tandis que le cœur aime l'occasion du péché, c'est une illusion ; se promettre que les occasions auxquelles on s'expose ne détourneront point des voies du salut, dans lesquelles on se croit rentré par la pénitence, c'est une espérance vaine. Surquoi en effet pourra compter le pénitent qui s'expose à l'occasion du péché ? Sera-ce sur lui-même ? Hélas ! il est si foible ; & il en a fait tant de fois la triste expérience ; sera-ce sur Dieu ? Mais en cherchant le péril qu'il lui ordonne d'éviter, obtiendra-t-il de lui la force de vaincre ?

1°. N'attendez-pas, Chrétiens, que je m'arrête à vous dépeindre la force de l'occasion & la foiblesse de l'homme ; je ne vous représenterai point qu'affoibli par le vice

de ſon origine il trouve dans ſon propre fonds des dangers qu'il ne peut fuir, des obſtacles à ſon ſalut qu'il a bien de la peine à vaincre ; que loin de n'avoir rien à redouter des objets qui l'environnent, il ne peut preſque ſe défendre contre la violence de ſes penchans. Je ne m'écrierai point, mes Freres, opérez votre ſalut avec crainte & avec tremblement. Les antres ténébreux, les profondes ſolitudes n'ont pu quelquefois garantir les Anachoretes; on en a vu périr à l'ombre même de la croix de Jeſus-Chriſt, & Dieu veut que nous vous rappellions ces triſtes exemples pour vous inſpirer de la vigilance. Un coup-d'œil, un regard indiſcret fit de David, ce Prince ſelon le cœur de Dieu, un Prince adultère & homicide ; les perfides attraits des femmes étrangeres ont égaré le plus ſage des Rois & deshonoré ſa vieilleſſe ; le Prince des Apôtres oublia ſes proteſtations de fidélité à la voix d'une ſervante & ſous les yeux de ſon maître.

Je ne vous dirai point, qu'eſt-ce que l'occaſion ? C'eſt un écueil funeſte auquel vient échouer tôt ou tard la ſageſſe la plus épurée. Qu'eſt ce que l'homme ? C'eſt un vaiſſeau d'argile, qui ſe briſe ſouvent au premier choc. Je vous dis, qu'eſt-ce que l'homme pénitent ? C'eſt une ville priſe d'aſſaut, que l'ennemi vient d'abandonner, & dont on n'a point eu le temps de réparer les bréches. Votre cœur, gâté, ammolli, ouvert de toutes parts, eſt expoſé à tous

les traits de l'enfer. Outre la fragilité naturelle à l'homme, vous avez la foiblesse que le péché vous a laissée ; car voilà par où le péché me paroît sur-tout à craindre. C'est qu'il semble quelquefois plus difficile de n'y pas retomber que de s'en relever, sur-tout quand on néglige d'en fuir les occasions. Un instant rallume la flâme que l'on avoit cru éteinte. Une ame, accoutumée depuis long-tems à la vertu, nourrie des vérités de la religion, préparée au combat par mille victoires, triompheroit peut-être de l'occasion ; mais vous, homme de péché, vous dont l'esprit est encore plein du monde, dont le cœur conserve encore le goût des plaisirs du monde, comment résisterez-vous ? Pensez-vous que ce qui fit naître le péché ne le fera pas renaître ? Pensez-vous que votre pénitence tiendra contre un péril qui, dans tant d'occasions, fit succomber votre vertu & votre innocence ? Ah ! vous ne pouvez dominer le penchant qui vous entraîne vers l'occasion du péché, & cela lorsque vous vous croyez pénitens : comment dans l'occasion vous rendrez-vous maîtres du penchant qui vous entraînera vers le péché ? Celui qui ne peut fuir, pourra-t-il se défendre ?

2°. Vous comptez que la grace vous soutiendra. Dieu n'a-t-il donc pas déclaré qu'il abandonnera l'homme présomptueux qui s'expose témérairement. Ecoutez, ames incertaines & chancelantes, écoutez cet oracle de l'Ecriture : *Impossibile est eos qui semel*

Ad Heb. c. 6. v. 4. & 6.

sunt illuminati, gustaverunt etiam donum celeste..... & prolapsi sunt, renovari ad pœnitentiam. C'est l'Apôtre qui parle, ou plutôt c'est l'Esprit-Saint qui s'explique par l'organe de l'Apôtre. Le ciel & la terre passeront ; cette parole immuable ne passera point. Il est donc bien des chrétiens qui font de fausses pénitences ; car combien y en a-t-il qui ne sont pas plutôt relevés, qu'ils retombent faute de se précautionner contre les occasions du péché. Raisonnons tant qu'il nous plaira ; flattons-nous d'espérances chimériques, promettons-nous & des graces & une force que nous n'aurons point dans le péril que nous aurons cherché, que nous n'aurons point évité. Dieu se rit d'un espoir trompeur ; sa parole s'accomplira : *impossibile est, &c.*

Je sçais qu'avec la grace l'homme peut résister ; l'homme peut se relever du profond abyme dans lequel le péché l'a précipité ; je sçais que Dieu tient en ses mains notre cœur, & que sa grace est cette voix puissante qui ébranle les lieux les plus sauvages, qui déracine les cédres du Liban : *vox* *Ps. 28. v. 5. & 8.* *Domini, confringentis cedros, vox Domini concutientis desertum.*

Ah ! mes Freres, ne nous égarons point en de vains raisonnemens. Les conseils de Dieu sont impénétrables ; il sçait & ce qu'il veut & ce que nous pouvons ; c'est lui qui a mis ces paroles dans la bouche de l'Apôtre des nations ; l'événement les justifiera. Pensez-y, vous êtes aujourd'hui à Dieu ;

pensez-y, lorsque l'attrait d'un vain plaisir viendra vous solliciter, lorsque l'espoir d'un gain illicite vous tentera, lorsqu'un ami perfide entreprendra de vous entraîner de nouveau dans l'abyme, lorsque la passion recommencera de vous parler son langage séducteur. Où vais-je m'engager, devez-vous dire alors ? que vais-je faire ? quelle main me retirera de l'occasion ? Je me promets la force d'y résister, & Dieu m'annonce que celui qui aime le péril y périra; je me dis que si je succombe je ne tarderai pas de revenir à Dieu, & Dieu me dit que je cours le plus grand risque de demeurer séparé de lui, malgré mon imprudence, je compte sur mon salut, & Dieu me déclare que j'y compte vainement. Pour que je me sauve il faut que les oracles de l'Esprit-Saint deviennent faux & trompeurs, ou du moins il faudroit que Dieu, m'exemptant de la loi commune, fît en ma faveur des miracles de grace; il faudroit que Dieu en fît, & je ne le mérite pas; il faudroit que Dieu en fît; pourquoi ? C'est qu'il n'est point de cœur plus difficile à fixer dans le bien, que ces cœurs accoutumés à recevoir successivement l'amour & la haine du péché, le désir de la vertu & le désir du crime. Vous avez une de ces ames molles, fragiles, légeres, que tout touche & que rien ne fixe, que tout attendrit & que rien ne captive, que tout met en mouvement & que rien n'arrête; foible roseau qui

plie au moindre vent, que tout agite, que tout remue, que tout entraîne & que rien ne domine : vous avez une de ces ames qui veulent tout & qui ne veulent rien ; qui ne font jamais pleinement ni au péché ni à la grace, qui craignent de se damner sans vouloir véritablement se sauver. Il faut à Dieu des cœurs fermes, constans, généreux, qui ne se laissent ni fléchir, ni entraîner. La vraie pénitence est une détermination assurée, inébranlable, un désir sérieux & efficace ; & puis-je croire que ce sont-là vos sentimens, quand je vous vois vous exposer sans précautions à tant d'occasions de retomber dans le péché ?

Et quand vous pourriez vous assurer de votre volonté d'entrer dans les voies du salut, la grace, sans laquelle vos résolutions seroient vaines, l'aurez-vous ? Dieu vous la donnera-t-il ? lui désobéir n'est-ce pas l'abandonner ? ingrat, après cela que devez-vous attendre que d'être abandonné de Dieu dans des occasions où vous vous êtes engagé contre ses ordres ? Rappellez-vous ses bienfaits, & sentez toute l'indignité de votre conduite. O ciel, dans quel état vous étiez, lorsque le Seigneur a jetté sur vous un regard favorable ! plongé dans le tumulte du monde, perdu dans l'agitation des affaires ; enséveli, noyé dans le sommeil & dans l'yvresse du péché, vous couriez d'égaremens en égaremens ; chaque jour amenoit une nouvelle infidélité ; sans vues de salut, sans pensées de l'éternité, sans dé-

firs de pénitence, l'enfer demandoit sa victime ; prêt à vous engloutir , il s'ouvroit sous vos pieds ; vous faisiez sans cesse à Dieu de nouveaux outrages , il a tout souffert en silence ; que dis-je , les entrailles de sa miséricorde se sont émues , il a fait parler la voix de votre conscience , il a fait briller la lumiere de sa grace ; vous avez vu le péril; épouvanté , vous avez voulu réculer ; il vous a tendu les bras, il a touché votre cœur , il y a formé les désirs d'une vie nouvelle ; il a donné à vos yeux les larmes de la pénitence ; à peine ont - elles commencé de couler, que le feu de sa colere s'est éteint; que peut-on ajouter à son amour ? Que pourroit-on ajouter à votre ingratitude , si vous vous échappez aussi-tôt d'entre ses bras , si vous courez vous exposer à le trahir , à le renoncer , à l'insulter ? Vous flattez-vous que de nouveau il courra après vous , qu'il vous suivra dans ces routes détournées où vous avez l'indiscrétion & la témérité de vous engager ? Vous ne pouvez lui sacrifier ce que l'occasion a d'aimable , & vous croyez qu'il ôtera à l'occasion ce qu'elle a de dangereux ; vous osez espérer tout de lui , tandis que vous ne faites rien pour lui ; & que voulez - vous qu'il fasse désormais pour vous ? Il vous a montré toute l'horreur , toute l'énormité du péché ; vous avez sondé les profondeurs de l'éternité , ces grands objets paroissent avoir perdu pour vous ce qu'à la premiere vue ils ont d'étonnant & de ter-

rible; les vérités les plus effrayantes de la religion ne font plus sur vous qu'une impression légere ; vons étiez autrefois facile à remuer, aujourd'hui rien ne vous frappe, rien ne paroît capable de vous arrêter, & peut-être qu'insensible au malheur que je vous annonce, vous ne tremblez pas, tandis que je tremble pour vous.

Qu'est-ce donc qui vous rassure ? c'est que si vous ne profitez point de la grace pour ne pas tomber, vous espérez en profiter pour vous relever ; c'est que vous comptez réparer par le nombre de vos confessions, le nombre de vos chûtes. Mais à quoi cela sert-il ? voulez-vous le sçavoir ? à vous endormir dans l'état du péché, à faire taire la conscience, à fortifier vos passions, à amollir votre cœur, à rendre vos liens plus difficiles à rompre, à nourrir l'habitude, à irriter Dieu par cette conduite téméraire, inconstante & volage, & tarir pour jamais la source des graces, par l'indigne abus que vous en faites. Qu'un pécheur qui n'a jamais connu les délices de la vertu, qui n'ouvre les oreilles qu'à la voix du plaisir, & qui les tient toujours fermées à la voix de la grace ; qui n'a jamais senti les consolations secrettes que ce maître bon & compatissant a coutume de verser dans une ame pénitente, s'expose indiscrettement au danger de se perdre ; son erreur est coupable, mais elle n'a rien qui doive nous étonner ; mais vous avez connu par votre propre expérience combien il est

doux d'être à Dieu : le repos d'une bonne conſcience ſoulagée du fardeau de vos péchés, vous paroiſſoit ſi précieux, vous ne pouviez contenir ces mouvemens qui vous agitoient ; & c'eſt après cela que vous retournez à la créature, que vous bravez le péril, & que vous courez les riſques d'abandonner votre Dieu & d'en être abandonné.

A quoi cela ſert-il ? à vous damner par voie d'illuſion : le démon pour vous empêcher d'en faire davantage, cherchera à vous perſuader que vous en avez fait aſſez ; que trop de diſcrétion, trop de vigilance & de timidité rendent les tentations encore plus dangereuſes ; qu'il faut compter ſur ſoi-même, ſur ſes réſolutions, ſur l'efficacité des ſacremens ; & quand il parle ce langage, qu'il eſt rare qu'on ne l'écoute pas, & qu'on ne périſſe pas en l'écoutant !

A quoi cela ſert-il ? à remplir de troubles & d'allarmes les miniſtres de Jeſus-Chriſt, qui craignent d'avoir livré le ſang de leur Dieu à des hommes qui ne ſe montroient qu'à demi, qui avouoient les péchés ſans en avouer l'habitude, qui cherchoient à cacher les bleſſures de leur cœur plutôt qu'à les guérir. En effet, que pouvons-nous penſer de la ſincérité de vos promeſſes, quand elles ne ſont ſuivies d'aucune précaution pour vous mettre en garde contre les attraits du vice ; ah ſi votre pénitence a été réelle, devons-nous eſpérer qu'elle ſera conſtante !

Ce

Ce n'eſt cependant qu'à la perſévérance dans le bien que le bonheur du Ciel ſera accordé : penſez-y, mon cher Auditeur, & tremblez ſur votre inconſtance ainſi que ſur votre témérité. Demandez à Dieu cette ſageſſe, cette prudence qui fuit juſqu'à l'ombre du péché : n'écoutez plus la voix d'un monde profane. Croyez les Saints, ils parlent de ce qu'ils connoiſſent ; croyez votre propre expérience, elle a dû vous apprendre combien vous êtes foible : ſacrifiez au devoir les plaiſirs de la cupidité, vous trouverez dans la vertu une ſource abondante de plaiſirs purs, une paix profonde, un repos doux & inaltérable, qui vous fera ſentir ſur la terre un avant-goût des délices de l'éternité que je vous ſouhaite, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.





SERMON

SUR

LA PROBITÉ ET LA RELIGION.

Pour le Jeudi de la troisieme semaine du Carême.

Noli esse incredulus sed fidelis.

Ne soyez point incrédule, mais soyez fidele. En S. Jean, chap. 20. v. 27.



QUE la foi de Jesus-Christ ressuscité ait trouvé des oppositions dans l'esprit des Scribes, des Pharisiens, des Pontifes; engagés par tant de préjugés, de passions, d'intérêts à obscurcir la gloire à décrier, à contester, à nier les miracles du Dieu Sauveur, vous n'en êtes point surpris, vous ne devez pas l'être; qu'un Apôtre attaché à Jesus-Christ par tant de gra-

ces & de bienfaits, témoin de tant de vertus & de tant de prodiges; instruit, éclairé par la déposition unanime de tous les Apôtres, se soit obstiné dans une coupable résistance, nous devrions en être étonnés, nous le serions, si ce qui se passe au milieu de nous ne prouvoit ce que nous lisons des doutes téméraires de l'Apôtre infidele : Disciples de Jesus-Christ, nourris, élevés dans le sein de l'Eglise, cette Religion sainte que nous professons, ne pourroit-on pas dire qu'elle est presque aussi ignorée parmi nous, que parmi les peuples à qui elle n'a point été annoncée; ignorance plus coupable, parce qu'elle n'est point une suite de la naissance, de l'éducation, des préjugés; elle est l'ouvrage de la volonté, de l'art, de l'étude; parce qu'elle n'est point une ignorance que nous recevons, elle est une ignorance que nous nous faisons, que nous nous donnons nous-même, un esprit de vaine curiosité, de licence, de libertinage, d'impiété, déguisé sous les apparences de l'esprit de réflexion, de science, de systême, a jetté tant de nuages sur la Religion, que nous semblons oublier ce qu'elle est & ce que nous devons être. Je m'explique.

Vous le voyez, mes chers Auditeurs, & s'il reste en vous quelque amour de la foi, vous ne le voyez point sans partager notre douleur & les inquiétudes de notre zèle; sur les ruines de l'évangile de Jesus-Christ, s'éléve un évangile de probité mondaine,

dans laquelle on renferme tous les devoirs de la raiſon & de la religion : le peuple chrétien, on entreprend de le changer en un peuple philoſophe ; le bien public, les bienſéances de la vie civile, l'ordre, la paix de la ſociété, on borne là toutes les vertus : on ne connoît plus, on ne veut plus connoître d'autres loix, d'autres principes, d'autre régle de mœurs & de conduite ; on ſe fait honneur de quitter le titre de Chrétien, on ſe pique de mériter le titre, de ſoutenir le caractere d'honnête homme. Delà le triomphe de tant de génies profanes & libertins, qui inſultent à la religion comme ſi elle étoit inutile au monde ; parce qu'ils ne voyent pas que la véritable, l'exacte probité, n'a point de fondemens ſolides que la religion. Delà l'indolence & l'inaction de tant de faux Chrétiens peu exacts à remplir ce que leur preſcrit la Religion, parce qu'ils ſe perſuadent que les devoirs du Chriſtianiſme ne s'étendent point au-delà des devoirs de la probité. Croire que la probité puiſſe ſe paſſer du ſecours & de l'appui de la Religion ; croire que les devoirs de la Religion ſe bornent aux devoirs de la probité, deux erreurs auxquelles j'oppoſe deux propoſitions qui vont faire le partage de ce diſcours. Pour avoir toute la perfection de l'honnête homme, ſelon le monde, il faut avoir de la Religion ; premiere propoſition & premier point. Pour être véritablement Chrétien, il ne ſuffit pas d'être honnête homme ſelon le monde, ſeconde propoſition &

second point. En un mot ; la Religion seule fait véritablement l'honnête homme ; l'honnête homme seul ne fait pas le Chrétien. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Oui, mes chers Auditeurs, de tout homme sans religion, on peut, on doit dire, qu'il est étranger à la vraie probité que sa probité n'est qu'une probité foible & fragile, une probité chancelante & incertaine, une probité presque toute apparente & extérieure ; que quelque sagesse, quelque équité, quelque désintéressement qu'il montre dans sa conduite, il ne sera jamais que l'ébauche, & passez-moi ce terme ; une imitation fortuite & imparfaite de l'honnête homme. Qu'est-ce qui compose l'honnête homme, pris dans toute son étendue ! une conviction forte & intime de ce qu'il doit au monde ; un attachement invariable à remplir ce qu'il doit au monde, une probité d'esprit & de raison, une probité de cœur & de sentimens ; or je soutiens que ces deux caracteres de la vraie, de la parfaite probité, ne se trouvent que dans la probité commandée, soutenue par la Religion ; pourquoi ? parce qu'il n'appartient qu'à la Religion de mettre dans l'esprit une probité appuyée sur des principes solides & incontestables, parce qu'il n'appartient qu'à la Religion de mettre dans le cœur une probité soutenue par des motifs, par des attraits puissants & efficaces ; par conséquent il

n'appartient qu'à la Religion de former l'honnête homme d'esprit & de raison, l'honnête homme de cœur & de sentimens. Suivez cette importante vérité ; j'espere la tirer des ténébres qui l'ont obscurcie dans les derniers temps, & ôter à l'impiété jusqu'à cette persuasion d'orgueil & de vanité qui lui fait penser qu'on ne l'attaque que parce qu'on n'ignore ce qu'elle emploie pour se défendre.

1°. J'avance d'abord qu'il n'appartient qu'à la Religion de former l'honnête homme d'esprit & de raison, de principes solides & incontestables, de conviction forte & intime ; appliquez-vous, & afin de répandre plus de jour sur cette matiere importante, afin d'éclaicir ce que l'esprit d'erreur a tâché d'embrouiller, d'obscurcir par tant de sophismes captieux ; commençons par approfondir, ce que les devoirs de la probité trouvent ou ne trouvent pas de secours & d'appui dans la raison séparée de la religion, ce que la raison seule peut ou ne peut pas, pour former l'honnête homme ; j'entends l'honnête homme qui pense, qui réfléchit, qui raisonne ; qui loin de se laisser guider par le penchant, par le préjugé, par la coutume, prend sa conduite & ses mœurs dans ses idées & dans ses persuasions.

Je le reconnois donc, sans sortir de nous-même, sans autre maître que nous-même ; nous le savons, nous le voyons, que la subordination, la paix, la concorde, la félicité publique, ne peuvent se mainte-

nir, qu'autant que la justice, l'équité, l'humanité, ne feront qu'un corps, pour ainsi dire, qu'un seul homme, de cette multitude d'hommes que séparent la distance des rangs & des emplois, l'inégalité des conditions & des fortunes, la diversité des génies & des inclinations, & l'oppositions des vues & des intérêts; que pour établir & affermir la société, il est nécessaire qu'on apporte & qu'on trouve dans le commerce, une sincérité naïve dans les paroles, une droiture exacte dans la discussion de ses prétentions, une fidélité inviolable à tenir ses promesses, une noble émulation à cultiver ses talens, mise en mouvement par le desir d'être utile; que chaque homme se faisant un bonheur de celui de tous les hommes, regarde comme un opprobre toute gloire, comme un malheur toute prospérité qui éleve, qui illustre un homme aux dépens des autres hommes; par conséquent, que l'honnête homme, considéré comme je le considere ici, par rapport à la société, est celui qui ne connoît ni l'indolence & le sommeil de l'oisiveté ni les agitations trop tumultueuses de l'intérêt personnel, ni cette dureté, cette insensibilité qui fermant le cœur à la tendre compassion; ignora toujours le plaisir vertueux de pleurer des disgraces étrangeres, ni cette fierté hautaine dont le faste & les dédains font rougir le subalterne des bienfaits qu'il reçoit; par la honte des bassesses auxquelles il est obligé de descendre; ni cette politique fourbe

& perfide dont se sert l'adroite imposture pour tromper par les apparences de la sincérité ; ni ces passions funestes d'avarice ; d'ambition , de volupté, qui produisent chaque jour sur la scéne du monde tant de spectacles de larmes & d'ignominie ; enfin que l'honnête homme est celui qui sera moins à lui-même qu'à son état, qu'à la place qu'il occupe ; moins homme que pere , que Magistrat , que Prince , que Sujet , que Soldat , que Citoyen ; ou plutôt , qui sera Pere , Magistrat , Roi ; Citoyen , parce qu'il est homme ; encore une fois, j'en conviens , pour tracer ce portrait de l'honnête homme , je n'ai point eu besoin d'emprunter les couleurs de la Religion. Les devoirs de la probité coulent de la source de la raison, & la morale des Philosophes sur les obligations de la société civile , entre dans un détail que la morale Chrétienne n'a fait qu'épurer & que perfectionner. Ce que je dis donc , c'est que ces devoirs n'ont de racines profondes que dans une raison qui s'appuie elle-même sur la Religion , ensorte que toute doctrine qui rompt les nœuds qui attachent l'homme à Dieu , affoiblit & relâche les liens qui unissent l'homme à l'homme.

Je reconnois qu'ils sont condamnables & condamnés au tribunal de la pure raison, ces dogmes dangereux , cette morale de révolte & de perfidie , qui ne connoît d'autre principe d'autorité que la force qui fait les tyrans, & la foiblesse qui fait les esclaves ; ces opinions

opinions déteſtables qui traveſtiſſent la voix de l'équité, de la ſoumiſſion, de la pudeur, de l'amitié, de la reconnnoiſſance, en langage de préjugé, d'éducation, de politique adroite à ſe jouer de la crédulité, de la ſimplicité humaine par la ſpécieuſe chimere d'un bien public, dont tous ſont la victime, & dont perſonne ne goûte la douceur & les avantages. Je ſais que ces ſyſtêmes funeſtes portent avec eux leur caractere de réprobation ; que les vaines ſubtilités qui en maſquent l'horreur, tombent & s'évanouiſſent à la vue des conſéquences affreuſes qui en réſultent ; que les paſſions elles-mêmes rougiſſent de ſe voir ſi hautement conſacrées, & qu'il y a moins d'opprobre à être vicieux par foibleſſe & par penchant, qu'à l'être ainſi par ſyſtême & par principe. Mais je dis, & cette propoſition ne ſurprendra point quiconque a lu & approfondi ; je dis que ces ſyſtêmes ſi foibles & ſi impuiſſans contre une raiſon qui eſt aidée par la religion, ne laiſſent pas d'avoir leur force contre une raiſon qui eſt ſéparée de la religion. Pourquoi ? parce que du fonds même de la raiſon sembleront ſortir des maximes bien propres à renverſer les loix de la ſociété auſſi-tôt que la raiſon ceſſera de voir un Dieu auteur & protecteur de l'ordre & de la ſociété.

Maximes de liberté & d'indépendance ! que l'homme qui n'a point de Dieu n'a point de maître ; & que comme il ne ſe doit

qu'à lui-même, il ne doit rien qu'à lui-même : maxime de convention réciproque & de contrat mutuel entre les membres & le corps de la ſociété ; engagement qui doit ſa naiſſance à l'eſpérance & au deſir de trouver le bonheur particulier dans le bonheur public, & par conſéquent engagement qui demande que je ſois le ſoutien de la félicité commune, mais qui ne peut m'obliger d'en devenir la victime. Maximes de prétendue force d'eſprit qui, attentif à rejetter tout ce que les vues de la politique, la volonté des légiſlateurs, l'éducation, les préjugés, la coutume, ont introduit dans l'eſprit humain d'idées étrangeres à l'homme, ne compte parmi ſes devoirs que ce qu'il s'imagine trouver parmi ſes notions primitives. Or que deviendra la probité ? de combien d'illuſions, de preſtiges, de cupidités, elle ſera le jouet, ſi chacun, juge & arbitre du droit public, le détermine ſuivant ſes vues & ſes idées ? combien de fois l'eſprit foible & borné ne verra point ce qu'il doit ? combien de fois les paſſions lui feront-elles ignorer, lui feront-elles du moins oublier ce qu'il ſait ?

Maximes ſur-tout, maximes de prudence & de ſageſſe apparente, qui demeure flottante entre la lumiere qui montre les devoirs & la nuit profonde qui les couvre ! car ôtez le flambeau de la religion, l'homme n'eſt plus à l'homme que myſtere impénétrable ; & ſa raiſon, à qui il appartient de juger de tout, ignore quelquefois ce qu'il lui faut

penser d'elle-même. Située entre deux attraits, deux penchans qui naissent avec lui, & qui ne meurent qu'avec lui; un attrait de perfection plus pur, plus doux : plus paisible; un attrait de plaisir plus vif, plus violent, plus impétueux; un attrait de vertu qui touche, qui invite, qui engage l'esprit ; un attrait de félicité qui remue, qui agit, qui passionne, qui transporte le cœur; l'homme ne peut que rarement suivre ses lumieres, sans aller contre ses desirs ; il lui faut à chaque moment, ou rougir de ses plaisirs, ou gémir de sa vertu. Mais dans ces occasions délicates qui mettent l'homme entre ce qu'il semble se devoir à lui-même & ce qu'il doit aux autres ? combien de voix s'éleveront & lui représenteront que la nature ne l'a pas plus fait pour être malheureux que pour être vicieux; que les penchans du cœur ne sont pas moins l'ouvrage de la nature que les lumieres de l'esprit : alors la raison séduite & timide à prononcer, osera-t-elle le condamner à se rendre malheureux, ou l'autoriser à cesser d'être vertueux ? Ces nobles; ces pénibles efforts d'un courage qui s'immole au bien public, se produiront sous le titre de bienséance, de grandeur d'ame, d'élévation de sentimens, de vertu héroïque ; mais porteront-ils le caractere de devoirs hautement & incontestablement reconnus ?

Non, mes chers Auditeurs, rien n'est si étroitement uni dans notre esprit que les idées de loi & de législateur, de vertus com-

mandées & de religion, de préceptes naturels & d'un Dieu auteur de la nature. Delà la philoſophie payenne, pour ne pas gâter le cœur avec l'eſprit, préféra des dieux, exemple & modele de quelques vices, à une irréligion qui auroit détruit toutes les vertus : delà ce que d'abord les Sages de Rome & d'Athènes, & enſuite les Peres de l'Egliſe, ont reproché avec tant de force à ces philoſophes qui répandirent ſur la terre le poiſon de l'athéïſme ; que leur doctrine étoit auſſi feconde en crimes qu'en erreurs ; qu'ils n'étoient pas moins ennemis des Céſars que des Dienx ; que les coups qu'ils portoient à l'autel retomboient ſur le trône, & que ſous le vain prétexte d'affranchir le peuple des contraintes & des terreurs de la religion, ils lui donnoient à craindre les attentats de toutes les paſſions. De-là, dans les différentes parties de l'Europe, les derniers temps ont vu ces hommes ſi célébres par leur génie & par leurs égaremens, qui ont rentré dans la carriere de l'athéïſme, plus hardis ou plus ſinceres que ceux qui les avoit devancés ; certainement plus exacts, plus méthodiques capables de ſaiſir d'un coup d'œil toute l'étendue du ſyſtême, inſulter également à la probité & à la religion, & ſe jouer de la ſimplicité qui continue de croire des devoirs après avoir ceſſé de croire un Dieu. De-là, malgré toutes les ruſes de l'impiété intéreſſée à ſe maſquer ; la probité de l'homme ſans principes, comme l'eſt néceſſairement

le matérialiste, sa probité, dis-je, passe communément pour une probité douteuse & suspecte; on ne se fiera à sa fidélité, à son amitié, qu'autant que l'expérience de la droiture de son caractere aura rassuré contre ses opinions; qu'autant qu'on sera persuadé que de ses systêmes, il n'en fait que la régle de sa croyance, sans en faire la régle de sa conduite; qu'autant qu'on sera convaincu qu'il n'est ni assez philosophe du côté de l'esprit, ni assez corrompu du côté du cœur pour agir comme il pense; & plaise au Ciel que ce qu'il a conservé de raison supplée toujours à ce qu'il en a quitté! qui peut oublier ce qu'il doit à Dieu, peut aisément méconnoître ce qu'il doit aux hommes! les loix de la nature ne nous sont pas plus clairement annoncées que le Dieu dont elle est l'ouvrage; lorsqu'on veut tant rafiner, tant subtiliser, tout fuit, tout échappe, on tombe dans une espece de délire; & parce qu'on sort des bornes de sa raison, plus on raisonne, plus on s'égare; par un enchaînement fatal d'erreurs trop suivies: trop liées, il faut ou ne rien croire, ou se contredire en croyant ce qui n'est pas mieux prouvé que ce qu'on ne croit point. L'homme sans religion pourra donc avoir de la probité; il aura quelquefois, & dans quelques circonstances, une probité de mœurs, d'action, de conduite; une probité que souvent il devra à cette religion dont il reste au-dedans de lui, & malgré lui, des traces, des vestiges qu'il ne peut effacer; une probité

commandée par la gloire, l'honneur, les bienſéances ; une probité d'éducation, de coutume, d'imitation ; une probité même de penchant, de naturel, de caractere ; c'eſt-à-dire, une probité qui ſera en même temps l'éloge de ſon cœur & la honte de ſon eſprit ; car une probité de lumieres pures & vives, de connoiſſances certaines, de principes ſolides & ſuivis, de maximes immuables, il n'appartient qu'à la religion de la donner.

En effet, la raiſon nous propoſe les idées d'ordre, de juſtice, de fidélité, de bien public ; mais ces idées, lorſqu'elle entreprend de les ériger en devoirs, en preceptes, en loix qui obligent l'homme, ſi elle ne nous montre ni Légiſlateur qui ait droit à nos hommages, ni récompenſes pour une vertu préférée au bonheur, ni vengeances pour un bonheur acheté aux dépens de la vertu ; alors la raiſon même s'éleve contre la raiſon ; elle aide à détruire l'édifice qu'elle veut établir ; & ſouvent celui qui dans ces circonſtances attaque la raiſon, paroît auſſi raiſonnable que celui qui la défend. Que fait la religion ? tirant le voile qui nous cache les myſteres de notre être & de notre dépendance, elle nous ouvre la ſource d'où coulent les devoirs & les loix de la ſociété ; elle nous fait entendre dans la voix de la raiſon le langage du Dieu ſuprême, qui en caracteres ineffaçables a gravé ſa volonté au plus intime de l'ame : ce n'eſt donc plus une raiſon qui n'eſt que moi-même, c'eſt

une raiſon qui marquée au ſceau du Dieu dont elle eſt l'interpréte, eſt au-dedans de moi avec un titre de ſupériorité qui lui aſſujettit mes penchans & mes deſirs. Ce n'eſt plus une ſociété d'hommes commencée par le hazard, aidée par l'inſtinct & par le penchant, cimentée par l'intérêt, maintenue par la politique, c'eſt une famille nombreuſe dont Dieu eſt le chef & le pere, le maître & le protecteur ; par-tout l'homme s'efface & diſparoît, on ne voit que le Dieu auteur & vengeur des loix de la nature.

Grand & ſublime ſpectacle que ſaint Paul s'appliquoit à repréſenter vivement aux Fideles : mes Freres, leur diſoit-il, les devoirs de l'homme compoſent les premiers devoirs du Chrétien ; mais ces devoirs ſont gênants & pénibles ; en mille rencontres ils demandent des efforts de vertu que la grace obtient rarement d'un cœur amolli par tant de vices. L'orgueilleuſe ſageſſe du portique a vainement eſſayé de trouver un ſoutien ferme & inébranlable du bonheur & de la paix du monde ; tandis que vous ne verrez que l'homme dans l'homme, les paſſions ne feront que trop fortes contre la raiſon, & la raiſon trop foible contre les paſſions. Voulez-vous donner à la félicité publique un appui ſtable & immobile, voyez Dieu principe & origine de toutes choſes, jetter ſur tous ſes ouvrages l'empreinte de la Divinité, & remplir par ſon immenſité la diſtance de tous les rangs & de toutes les conditions ; être lui ſeul au-deſſus & dans tout ce qui

obéit, comme dans tout ce qui commande dans le monde !

Peuple, continuoit l'Apôtre, Peuple condamné à la ſoumiſſion & à la dépendance, ne dégradez pas l'humanité juſqu'à rendre l'homme eſclave de l'homme ; c'eſt Dieu qui régne dans les Rois, qui décide dans les Magiſtrats, qui ordonne dans les Maîtres, qui gouverne dans les Peres ; à lui ſeul vont tous les hommages, & l'homme ne les reçoit que pour les lui renvoyer. Grands du monde, dépoſitaires de la puiſſance & de l'autorité, ce Peuple qui doit reſpecter en vous ſes maîtres, doit y trouver ſes peres, parce que ce Dieu qui reçoit par vous les adorations du Peuple, reçoit par le Peuple les dons de votre reconnoiſſance ; ainſi, la douceur, c'eſt toujours l'Apôtre qui parle, & je n'en fais que réunir les traits répandus dans ſes Epîtres, la douceur & l'humanité ſeront aſſiſes ſur le trône, parce que Dieu entend les ſoupirs & venge les pleurs du monde ; l'équité préſidera dans le Barreau, parce que ce ſont les droits & les intérêts de Dieu même qui ſont peſés dans la balance de la juſtice ; la paix & la concorde régneront entre l'époux & l'épouſe, parce que c'eſt Dieu qui a formé le lien de leur union ; les peres trouveront la tendre reconnoiſſance & la reſpectueuſe ſoumiſſion ; les enfans la vigilance attentive & l'amour fécond en bienfaits, parce que c'eſt Dieu qui parle par la voix du ſang & de la nature ; tous ſeront ſincè-

res dans leurs paroles, parce qu'ils marchent ſous les yeux du Dieu de vérité ; fidéles dans leurs promeſſes, parce que c'eſt Dieu qui les reçoit & qui les garantit ; ſenſibles & généreux, parce que Dieu a mis toute la reſſource du pauvre dans le cœur & dans la main du riche.

Nobleſſe de ſentimens, qui éleve une ame magnanime au-deſſus de l'intérêt, & qui du bien qu'on fait, ne veut d'autre récompenſe que la ſatisfaction de le faire en Dieu & pour Dieu, fermeté & intrépidité de zèle qui oſe déplaire afin de ſervir, & qui ne craint point de ſe rendre odieux pour devenir utile ; fidélité que l'eſpérance ne peut ſéduire, ni la crainte intimider ; reconnoiſſance des bienfaits qui n'expire point avec le crédit & la fortune du bienfaiteur ; amour de la vérité & de la probité, qui regarde comme une diſgrace plus flétriſſante les ſuccès & le triomphe de celui qui s'éleve par l'impoſture, que la chute de celui qui ſuccombe ſous la perfidie, & qui penſe que ce qu'on ſouffre n'eſt rien, quand on n'a rien à ſe reprocher.

Dans le plan de celui qui n'a d'autre maître, d'autre légiſlateur, d'autre fin, & d'autre récompenſe que lui-même ; vains noms, maximes faſtueuſes, vertus d'orgueil & de vanité, que l'eſpérance de la gloire ſoutient contre l'amour du plaiſir ; & que la raiſon ne propoſeroit que timidement à qui n'auroit point de paſſions; tout au plus, devoirs obſcurs, incertains, enveloppés de

mille nuages ; dans le plan de la religion, ce font des obligations étroites & preffantes, parce qu'elles ont pour bafe & pour fondement l'empire & l'autorité de Dieu ; ce font des obligations hautement & inconteftablement reconnues, parce que la religion met la raifon d'accord avec la raifon fur la nature & l'étendue de fes devoirs ; elle explique à l'homme le myftère de fes penchans fi oppofés ; elle lui apprend que les jours de cette vie mortelle & fugitive font les jours de combats & de mérites, qui feront remplacés par les jours de paix & de calme ; que le Dieu qui éprouve maintenant fera prodigue à récompenfer ; que dans l'accompliffement des loix de la fociété, ce n'eft pas un bonheur durable que l'on facrifie à une vertu ftérile & impuiffante, mais un plaifir frivole & paffager, que l'on dédaigne pour les délices qui dureront toujours, & qui ne s'épuiferont jamais. Ainfi la religion diffipe les doutes ; elle réfute & confond les prétextes ; elle éclaire & elle raffure la raifon ; elle fixe l'efprit dans la connoiffance & la conviction intime de fes devoirs ; elle met dans l'homme une probité d'efprit & de raifon ; elle lui donne de plus une probité de cœur & de fentimens, fecond caractère de l'honnête homme, qu'il n'appartient qu'à la religion de former & de foutenir.

2°. Caractère fans lequel il n'y a point de véritable probité ; & c'eft ce qu'il n'a pas vu, ou ce qu'il n'a pas voulu laiffer

appercevoir, ce génie ſi pénétrant & ſi délié, qui, à la honte de la raiſon, n'a point rougi d'entreprendre contre le monde entier l'apologie de l'athéïſme, & de ſoutenir qu'un peuple d'athées peut être un peuple de vertus morales ; il exagere l'empire de l'éducation, la force des préjugés, la terreur des loix humaines ; il prétend que la probité peut ſe trouver & ſe trouve ſouvent dans la conduite, quoiqu'elle ne ſoit pas dans les ſentimens : & qui doute que l'intérêt ne ſoit habile à contrefaire la probité ? mais une vertu étrangere à l'homme ne fait point l'homme vertueux ; & la probité qui ne réſide pas dans l'ame ne montre point l'honnête homme, elle ne fait que cacher le ſcélérat.

Or, ce cœur que la probité doit aſſujettir à ſes loix, combien de paſſions lui en diſputent l'empire ? J'oſerois preſque le dire ; les devoirs particuliers & propres de la religion n'ont rien de ſi pénible que les devoirs de la raiſon. La morale de l'honnête homme eſt plus auſtère en un ſens que la morale du Chrétien ; & ce qui coûte le plus dans la pratique de l'Evangile, ce n'eſt pas ce qu'il demande pour Dieu, c'eſt ce qu'il demande pour le monde. Un Magiſtrat qui ne prend pour lui que les momens que lui laiſſe le public, qui ne ſe croit jamais aſſez habile dans cette ſcience des loix plus vaſte que le génie le plus étendu, aſſez éclairé pour ſortir d'un labyrinthe dont les paſ-

ſions multiplient & confondent ſans ceſſe les détours ; qui par-tout ailleurs, ami tendre, fidéle, complaiſant ; ſur les tribunaux, Juge, Magiſtrat, oſe prononcer contre ce qu'il aime, & impoſer ſilence à ſon cœur, pour n'entendre & ne faire parler que la juſtice & l'équité ; un négociant, un homme de finances, à qui s'offre le moment déciſif d'une fortune prompte & rapide, avec l'eſpérance encore plus ſéduiſante de couvrir & de dérober aux regards publics le myſtère de leur ſubite élévation ; un courtiſan qui n'apporte à l'autel de la faveur, ni l'encens d'une baſſe adulation, ni l'hommage d'une lâche complaiſance, ni les adorations d'une conſcience ſouple & facile à s'oublier, ni les ſoupirs d'une amitié lâchement trahie & abandonnée ; dans une grande place, un homme qui veut être l'homme du peuple ; qui ſent que la grandeur apparente qui l'éleve, n'eſt qu'une ſervitude pénible qui l'aſſujettit ; eſclave de tous ceux dont il ſemble être le maître, il lui faut continuellement faire des ingrats par ſes bienfaits, & des mécontens par ſa droiture ; ne pouvoir eſpérer ni de juſtice pour ſes vertus, ni de grace pour ſes défauts, repréſenter éternellement ſur le théâtre du monde, le perſonnage de grand, ſans pouvoir ſe rendre à celui d'homme & d'ami. Que ſera-ce, ſi au ſacrifice de ſon repos il faut ajouter le ſacrifice des intérêts les plus preſſans, des liaiſons les plus cheres, des pen-

chans les plus vifs & les plus violemment irrités ? Dans cet orage & ce tumulte des paſſions, quel autre aſyle pour la probité que la religion ? elle ſeule peut fournir des motifs ſolides & efficaces, des motifs qui s'étendent à toutes les circonſtances, à tous les temps, des motifs propres de tous les génies & de tous les caractères.

Je dis des motifs ſolides & efficaces, des motifs qui touchent le cœur, qui le remuent, qui le pénétrent ; des motifs qui contrebalancent l'action & le pouvoir de la cupidité ? qu'on vante tant qu'on voudra les lumieres & l'empire de la raiſon ! ſa foibleſſe n'eſt ignorée que de ceux qui n'ont point eſſayé ſes forces, & ils ne la croient capable de tant donner, que parce qu'ils ne lui ont rien demandé ; raiſon trop impuiſſante qui enſeigne la vertu & qui ne la perſuade pas, qui condamne les paſſions & qui ne les affoiblit pas.

Auſſi les Légiſlateurs n'ont oſé appuyer la deſtinée des Empires ſur un fondement ſi fragile : ils ont commencé par donner à leurs loix le ſecours des peines & des récompenſes : plus ſçavans dans la connoiſſance de l'homme, que ces Philoſophes qui ſe vantoient de l'avoir tant étudié, ils ſçavoient que la raiſon inſtruit vainement, lorſqu'elle ne montre rien à eſpérer ou à craindre ; & ne voyons-nous pas que l'intérêt eſt le reſſort qui met tout en mouvement ; que l'autorité publique n'eſt reſpectée que parce qu'elle a la force néceſſaire

pour se faire respecter ; qu'un maître qui ne peut ni donner , ni promettre, n'est pas long-tems maître ; que pour un ami malheureux il n'est plus d'amis ; que les bienfaits précipités d'un pere trop tendre lui ferment le cœur de ses enfans ; que le moment qui tarit la source de ses dons, épuise & termine hélas , trop ordinairement leur reconnoissance ; tant il est vrai qu'une vertu pure & libre de tout intérêt, est un miracle que nous ne pouvons espérer de notre raison; & par conséquent, de l'aveu même de quelques Philosophes modernes, point d'autre moyen de maintenir les loix & les droits de la société contre tant de cupidités qui les attaquent , que de lier notre intérêt à l'intérêt public.

La morale des Apôtres n'eût-elle que ce seul avantage, elle l'emporteroit sur la morale des Sages de l'antiquité ; ils appuyerent leurs dogmes sur le principe de la force de la raison ; les Apôtres ont établi leur doctrine sur le principe de la foiblesse & de la dépravation du cœur. Les Philosophes ont apporté des préceptes , des idées , des lumieres ; les Apôtres ont annoncé un Dieu législateur , vengeur , remunérateur ; les Sages ne parloient donc qu'à l'esprit ; les Apôtres parlent au cœur ; ils agissent , ils travaillent sur le cœur ; ils mettent dans l'ame des attraits de vertu opposés aux attraits du vice ; des passions , pour ainsi dire , d'ordre & de justice , qui combattent les passions de désordre & de prévarication ;

l'amour propre & l'intérêt qui troubleroient la société, sont contrebalancés par un autre amour de soi-même, par un intérêt supérieur & dominant.

Non, disoit saint Paul, pour être juste, vrai, fidéle, équitable, le Chrétien n'a pas besoin des foibles secours que prêtent à la vertu les espérances humaines. Soyez soumis à vos maîtres, quoique fiers, capricieux, ingrats; Dieu récompensera les services qu'ils auront laissés sans récompense! que les ressentimens les plus justes n'alterent point votre modération; ce Dieu dont vous suivrez l'exemple, vous prendra pour modéles, & les plus tendres épanchemens de son amour vous payeront les égards & les ménagemens de votre charité! osez sacrifier votre fortune à la probité, vous en ferez une plus avantageuse; ce que la terre vous aura refusé, le ciel vous le donnera; & parce que la crainte agit plus vivement que l'espérance sur le cœur des hommes, la religion leur montre que les passions qui troublent la paix du monde, deviennent tôt ou tard leur propre supplice: la jalousie, après s'être baignée dans le sang d'Abel, déchire Caïn par ses fureurs, & lui fait envier le sort du frere infortuné qui a péri sous ses coups; la rébellion & le murmure creusent sous les pas des séditieux, l'abyme qui les engloutit, & instruit l'univers du respect qu'on doit aux Puissances légitimes; du nuage de la calomnie qui avoit obscurci la réputation de Susanne, sort la foudre

qui écrase ces hommes doublement coupables d'avoir osé attenter à sa vertu, & d'oser ensuite la méconnoître. La politique meurtriere de l'audacieux Aman confondue dans ses projets, enrichit de ses dépouilles le juste auquel elle a tendu des piéges ; l'amour abominable qui n'a écouté ni la voix de la nature, ni les pleurs de Thamar, livre Ammon au fer d'Absalon, & venge l'inceste par le fratricide ; l'ingratitude & l'ambition, après avoir fait chanceler le trône du pere, tranche les jours du fils méconnoissant & rebelle ; la tyrannie & l'injustice arrosent du sang d'Achab & de Jésabel l'héritage qu'ils avoient usurpé ; l'envie & la haine du courtisan perfide ramenent sur Joab le glaive qu'il avoit levé sur Abner ; la volupté remplit le Palais de David adultère, des horreurs de l'inceste, de desseins de meurtre & de rébellion : Dieu moins jaloux, ce semble, de sa gloire, qu'attentif à conserver son ouvrage, montre plus d'indulgence pour les passions qui insultent le Ciel, que pour celles qui désolent & qui ravagent la terre. Après les années & les siécles, il venge sur les enfans les crimes trop heureux de leurs peres, & s'applique tout entier à maintenir l'homme dans l'observation constante de ce qu'il doit au monde par les leçons & les motifs les plus propres à agir sur son cœur. Motifs solides & efficaces.

Je dis encore, motifs qui s'étendent à tous les temps, à toutes les circonstances : car

car si dans le détail ordinaire de la vie, la probité trouve tant d'écueils; de quel naufrage n'est-elle point menacée dans mille rencontres délicates ? c'est un concurrent à qui un mérite supérieur applanit & abrége les voies de la fortune ; encore un pas, il est au bout de la carriere, & un soupçon jetté dans l'esprit d'un protecteur défiant & timide, va arrêter la rapidité de sa course, & nous laisser libre le chemin de la faveur & des emplois ; c'est un ennemi redoutable sur qui le hazard des événemens a jetté les apparences du crime ; ce qu'on donnera à l'intérêt de la vengeance, on semblera le donner à l'intérêt de l'état ; & la perte d'un ennemi sera rejettée sur une fatalité qui auroit ôté le pouvoir de sauver un ami ; c'est un protecteur dont le crédit chancéle, & qui va nous entraîner dans sa ruine ; il ne s'agit que de prévenir la fortune qui se retire, & dans les services qu'on a rendus, on trouve des prétextes pour ne point reconnoître les bienfaits qu'on a reçus : c'est une cabale, une intrigue dont on présage le succès ; c'est une complaisance à laquelle on ne peut se refuser sans s'attirer une disgrace avec la réputation de l'avoir méritée, & sans se couvrir du ridicule que donne dans ce siécle d'adulation & de politique, une probité rigide & inflexible.

Je vous le demande, mes chers Auditeurs, dans des conjonctures si critiques, dans un pas si glissant, qui est-ce qui se soutiendra ? l'homme nourri & pénétré des

maximes de la religion, l'homme qui croit que la lumiere de Dieu perce tous les voiles de l'iniquité, qu'un jour viendra où le tiſſu de l'intrigue la plus heureuſement conduite, développé aux yeux de l'univers, ne paſſera que pour la proſtitution d'un eſprit diabolique, qui à l'horreur de la paſſion qui commet le crime, ajoute la noirceur de l'hypocriſie qui le maſque & le déguiſe; l'homme intimement convaincu que les fortunes du temps ne dédommagent point des pertes de l'éternité. L'homme de religion ſe ſoutiendra; que dis-je? ſouvent il plie, il ſuccombe! & que deviendra donc l'homme ſans religion? quel appui donnera-t-il à ſa vertu? la raiſon? ah Chrétiens, dans ces ſituations, qu'eſt-ce que la raiſon? que de ſi grands objets la rendent foible & petite! quand le cœur eſt dans un mouvement, une agitation ſi tumultueuſe; quand les paſſions irritées le rempliſſent de leurs plaintes & de leurs cris, comment entendra-t-il cette voix de la raiſon, qui n'eſt le plus ſouvent qu'un ſouffle, qu'un léger murmure?

Vous le ſavez, vous le dites tous les jours; la Cour n'eſt-elle pas le centre de l'eſprit, des lumieres, des connoiſſances, n'eſt-ce pas à la Cour qu'elles ſe débitent avec plus de faſte, les maximes d'honneur, de raiſon, de probité? mais parce qu'à la Cour, parce qu'autour du trône ſont les grands intérêts, n'eſt-ce pas-là que régnent les grandes baſſeſſes, les grandes trahiſons,

les grandes perfidies, les grands attentats ! tout se réduit à les colorer, à sauver certains dehors, à ne point montrer trop à découvert ce que le monde ne manquera point de pénétrer, mais ce qu'il pardonne à demi dès qu'on lui laisse le soin & le plaisir de le deviner. Perdre tout dans le présent, sans rien espérer dans l'avenir ; s'il est un homme qui sauve sa vertu d'une pareille tempête, que, pour l'honneur de la raison, son nom soit écrit dans les fastes du monde, peu d'autres noms le suivront, les motifs de la raison ne sont pas comme ceux de la religion, des motifs proportionnés à tous les génies & à tous les caracteres.

Différence essentielle, qui seule confond & renverse les vains sophismes qui dans les derniers temps on attaqué la nécessité de la religion, & qui n'en ont que trop imposé à tant d'esprits frivoles & superficiels. Passons à l'homme sans religion, le prodige de quelques hommes devenus infideles à leur Dieu, sans cesser d'être fideles à remplir ce qu'ils doivent au monde ; je prétends cependant que l'intérêt de la félicité publique est inséparable de la religion : pourquoi ? parce que la paix, le bonheur de la société dépend des vices ou des vertus du plus grand nombre des hommes ; or je soutiens que la raison ne formera point, qu'elle ne peut former un peuple de probité, un peuple de vertus morales. En effet, je vous le demande ; ces maximes de raison droite & épurée, ces idées d'ordre, de justice, ce goût de vertu

& de probité qui ne se fait sentir qu'à ce qu'il y a dans l'esprit de plus fin & de plus délié : ces impressions si douces, si paisibles, si délicates & presqu'imperceptibles que saisira un génie plus heureux, jetteront-elles dans une ame vulgaire une agitation assez forte pour amortir l'activité des passions ? ce peuple sans éducation, sans vues, sans idées, que la crainte d'un Dieu vengeur, aidée & soutenue par la terreur des loix humaines, peut à peine retenir dans l'ordre & la dépendance, sera-t-il souple & docile à cette voix de la pure raison, qui ne se fait entendre que dans le silence & qui ne parlera jamais assez haut pour passer jusqu'à lui, à travers le tumulte & le fracas dont le remplit le sentiment douloureux de sa servitude, de son indigence ; de ses passions & de ses malheurs ? qu'il y auroit peu de vertus sur la terre, s'il n'y avoit que des vertus de pure raison ! que la politique auroit mal pourvu à la sûreté des Empires, si quittant les voies d'instruction & d'enseignement ; elle n'avoit pris la voie de l'empire & de l'autorité ! mais tous sont capables des impressions de la religion, tous peuvent goûter ce qu'elle a d'engageant dans ses promesses, & encore plus ce qu'elle a de terrible dans ses menaces. La politique ne formeroit qu'une probité extérieure & simulée, la raison ne formeroit qu'une probité de maximes & d'idées qui échappent à un peuple grossier, qu'une probité bornée à un petit nombre de sages ; la religion donne une probité vraie & inté-

rieure, la probité publique & univerſelle, parce qu'elle eſt fondée ſur des principes que l'eſprit le moins pénétrant peut ſaiſir, & que l'eſprit le plus éclairé ne peut aſſez approfondir, parce qu'elle agit ſur le cœur par des motifs qui touchent l'ame la plus noble & la plus magnanime, qui épouvantent, qui dominent l'ame la plus farouche & la plus indocile.

Eſt-ce donc que parmi les diſciples de la religion la plus ſainte & la plus divine, de la religion Chrétienne, on ne voit plus ſe produire les crimes qui dérangent l'ordre de la ſociété ? il faut l'avouer, nos jours ne ſont plus les jours heureux où la conduite des Chrétiens faiſoit l'apologie du Chriſtianiſme ; ces jours où pour humilier le faſte des Philoſophes, & faire rougir de ſes calomnies l'impoſture qui rejettoit ſur l'évangile la décadence des mœurs dans l'Empire : Tertullien diſoit aux Céſars ; étudiez ce peuple flétri par tant d'édits, ravagé par tant de proſcriptions ſanglantes, vous n'appercevrez ni vices à lui reprocher ni vertus à lui ſouhaiter ! parmi quelle nation les tributs ſont-ils payés ſi fidélement, & exigés avec tant de modération ? où les procès ſont-ils plus rares, & la juſtice plus exacte ; les femmes plus dignes & moins ſoigneuſes de plaire ; le commerce plus ſuivi dans ſes entrepriſes, & plus délicat ſur la bonne foi ; les ſoldats plus redoutables à l'ennemi, & plus dévoues au Prince ? appui de votre trône, vous n'avez d'autre crime à nous im-

puter que celui d'aimer une religion à qui vous devez cette obéissance qui ne fait que respecter vos ordres, plaindre votre erreur, prier & mourir; que celui de fuir & de détester des dieux qui voient chaque jour se former à l'ombre de leurs temples les complots qui mettent en péril le monde & les maîtres du monde.

Alors l'Univers trompé ne condamnoit le Christianisme que parce qu'il ne connoissoit pas les Chrétiens : quel seroit aujourd'hui le sort de l'évangile, si par une autre erreur le monde jugeoit le Christianisme sur ce qu'il connoît des Chrétiens? combien d'hommes outragent la religion par les vices les plus opposés à la raison? combien d'hommes n'ont de religion qu'autant que leur intérêt leur permet d'en avoir, & n'en ont peut-être que pour la faire servir à leur intérêt? ici le libertin triomphe, il insulte aux disgraces de la religion : oserois-je le dire? son triomphe est presque juste; c'est à son ouvrage qu'il applaudit : comment s'est préparée; comment s'est formée cette chûte si rapide des vertus? suivons le fil de nos histoires, nous verrons que la probité ne s'est retirée sur les pas de la foi; que l'honnête homme n'a disparu qu'avec le Chrétien; que les temps marqués dans nos fastes pour les temps du libertinage dans la croyance, furent toujours les temps de la plus grande dépravation dans les mœurs; & sans remonter aux siécles éloignés, si maintenant on voit si peu de pudeur dans la jeu-

neſſe, de bienſéance dans le ſexe, d'équité dans le barreau, de bonne foi dans commerce, d'honneur, de déſintéreſſement dans la nobleſſe; ſi la vertu timide & fugitive trouve à peine un aſyle à l'ombre du ſanctuaire, n'eſt-ce pas parce que la jeuneſſe, le ſexe, le guerrier, le courtiſan, parce que tout eſt devenu philoſophe ou ſe pique de l'être? ſi dans le Chriſtianiſme il reſte peu d'hommes délicats ſur la probité, n'eſt-ce pas parce que dans le Chriſtianiſme il reſte peu de Chrétiens? s'il eſt des hommes qui font ſervir la religion à leurs paſſions, qui ſont-ils, que les hommes qui n'ont point de religion? où trouverez-vous plus de vertus que dans ceux qui ont échappé à la contagion de cette vaine & intempérante philoſophie? où trouverez-vous plus de vices que parmi ceux qui étalent avec le plus de faſtes ce nom de Sages & de Philoſophes? voyez-les, ces génies de réflexions ſi profondes, de littérature ſi ſçavante, ſi polie, ſi brillante, ne peut-on pas dire de pluſieurs d'entr'eux, que pour humilier leur orgueil, Dieu les a livrés comme les Philoſophes dont Parle ſaint Paul, aux foibleſſes les plus deshonorantes? baſſes jalouſies, rivalités odieuſes, médiſances, calomnies; ſatyres ſans bienſéance, ſans ménagemens; fourbes, impoſtures, cabales, intrigues, amitiés perfides, haines violentes, ſordide intérêt; goûts ſinguliers & biſarres; je ne dis pas grandes paſſions, il n'y en a peut-être pas dans ces ames retrécies;

je dis, passions petites, puériles, méprisables : leur prétendue raison a passé toute entiere dans leur esprit ; il n'en reste rien dans leur cœur ; dans leur conduite ; ils veulent être plus que le Chrétien, ils sont moins que l'homme ; qu'ils insultent ensuite à la religion, qu'ils la dédaignent, qu'ils la méprisent, ils la vengent par l'opprobre de leurs mœurs ; le Chrétien le moins digne de l'être, ne peut s'oublier jusqu'à devenir aussi peu sage que ces Sages, que ces Philosophes du libertinage.

Je reviens : le Chrétien, je l'avoue, parce qu'il a des passions, pourra manquer aux loix de la probité ; mais, parce qu'il a de la religion, pour manquer à ce qu'il doit au monde, il a des lumieres plus pures & plus vives à obscurcir, des maximes plus certaines à combattre ; une persuasion plus forte à vaincre ; il a plus de remords à étouffer, plus d'oppositions à surmonter, plus de résistance à soutenir. Mais s'il est des vices que le monde peut appréhender d'un homme à qui la religion présente des récompenses si touchantes ; des vengeances si séveres ; quelles vertus le monde peut-il espérer d'une raison qui ne donne ni craintes ni espérances ? mais l'homme de la religion ne peut sacrifier la probité les passions, qu'il ne s'écarte de ses principes ; l'homme sans religion ne peut sacrifier aux passions à la probité, qu'il n'abandonne dans la pratique sa doctrine & ses systêmes : conserver sa religion & manquer de probité, manquer de religion

religion & conserver la probité, c'est également se démentir, se contredire ; un homme vicieux avec de la religion, un homme vraiment vertueux sans religion, l'un & l'autre n'est-il pas inconséquent, l'un & l'autre ne manque-t-il pas à la raison : d'elle-même & par elle-même la religion est donc la source, l'appui de la probité ; d'elle-même & par elle-même l'irréligion est donc ennemie & destructive de la probité : ce n'est donc que dans la religion qu'il faut chercher l'honnête homme, l'honnête homme d'esprit & de raison, l'honnête homme de cœur & de sentimens. Or afin de ne vous rien laisser à desirer pour votre instruction sur cette matiere importante, je conclus cette premiere partie par deux propositions dignes de toute votre attention. Premiere proposition : s'il n'appartient qu'à la religion de former la probité ; & c'est sur-tout à la religion Chrétienne qu'il est donné de former la probité la plus parfaite, la plus accomplie. Seconde proposition : si l'homme sans religion doit être regardé comme un homme étranger à la probité, c'est surtout celui qui a quitté la religion Chrétienne.

C'est à la religion Chrétienne qu'il appartient de former la probité la plus parfaite, la plus accomplie : je ne vous représenterai point qu'aucune religion n'entre dans un détail si exact, si approfondi des devoirs de la société ; n'a des vengeances, des anathêmes si terribles contre les passions

qui troublent, qui renversent l'ordre de la société; je ne vous ferai point remarquer qu'une religion ne commande avec tant d'empire, avec tant d'autorité, la douceur, l'humanité, la générosité, la tendre compassion; ces vertus douces, faciles complaisantes, d'où naissent tous les charmes, tous les agrémens de la société; qu'aucune religion n'unit les hommes aux hommes par des nœuds si intimes, le sang de Jesus-Christ rapproche tout ce que sépare la distance des fortunes, ce que Jesus-Christ sera dans le Ciel pour le bonheur de la sainte Sion, il l'est ici bas pour le bonheur & la tranquillité de la terre; dans un Chrétien, le Chrétien ne voit que Jesus-Christ; je ne vous montrerai pas que la morale de la religion révélée est la seule morale qui instruise l'homme à se mépriser lui-même, à se déprendre, à se dépouiller de lui-même, à renoncer, à mourir à lui-même; & par conséquent la seule morale dont l'activité s'étende sur l'homme intérieur, pour le plier aux desirs, aux intérêts, aux penchans, aux inclinations des autres, en lui apprenant à régner sur lui-même; ce que je dis, c'est qu'il n'appartient qu'à une religion, à une foi, à une grace surnaturelle d'épurer les qualités de l'honnête homme, des imperfections propres à en ternir l'éclat & le lustre, par conséquent de former l'honnête homme parfait & accompli selon le monde.

Pouvons-nous l'ignorer? que telle est la

raison humaine, qu'incapable de s'arrêter dans un juste milieu, elle a peu de vertus où la cupidité ne trouve l'occasion de quelques défauts : une valeur douce & modeste, une complaisance sage & noble, une prudence qui ne soit point lente & timide, un courage qui ne soit point bouillant & téméraire, une gravité qui n'outre point les bienséances ; un enjouement qui respecte la pudeur & qui ménage la réputation, une sincérité qui n'a point d'épanchement indiscret, une discrétion qui n'a point de détours & de mystères ; une candeur qui ne se laisse point jouer par l'imposture ; une politique qui ne se déguise point par la fraude & la perfidie ; le dirai-je, une vertu qui ne soit accompagnée d'aucun vice ; si elle peut naître dans l'homme, ce n'est que dans l'homme Chrétien : pourquoi ? parce qu'il n'est point de morale plus sévère dans ses préceptes, plus sublime dans ses conseils, plus sage dans ses précautions que la morale évangélique ; de morale qui mette dans l'esprit des idées plus nobles, des principes plus étendus, des vues plus pures & plus droites ; dans le cœur des motifs plus touchans, des impressions plus profondes, des désirs de perfection plus purs & plus vifs ; dans la conscience, plus d'attention, de délicatesse & d'exactitude ; dans la conduite, plus de vigilance & de retenue ; parce qu'un retour de vanité, une saillie de l'humeur, un mouvement de dépit, un murmure de l'amour propre, un

air de hauteur & de fierté, ce que la raison n'appercevroit pas, ce qu'elle pardonneroit, ce qu'elle excuseroit, ce qu'elle pourroit prendre quelquefois pour une vertu, l'Evangile le condamne comme un vice; & de-là pour un exemple de vertu dégagée des foiblesses humaines que citera le monde, la religion en fournira mille. Placés auprès des héros de l'Ecriture, que paroîtront les héros de l'histoire profane! quel Roi plus pere que Joas; quel Conquérant plus religieux, plus équitable que David; quel politique plus sage, plus vertueux que Salomon dans les jours de sa piété; quel Magistrat plus vigilant, plus désintéressé que Samuël; quelle opulence plus généreuse que celle d'Abraham; quel génie plus vaste, plus étendu, plus utile au Roi & au Royaume que Joseph; quelle pudeur plus sévère que celle de Susanne; quelle beauté plus modeste que celle d'Esther? Dans les fastes du monde, de grandes qualités annoncent toujours de grandes agitations, de grandes révolutions; ces Conquérans, ces Politiques tant vantés, sont l'admiration de la postérité; furent-ils le bonheur de leur siécle & de leur peuple? ce seroit en parcourant les fastes de la religion, en étudiant les modéles qu'elle propose, que se formeroient des héros, des hommes remplis de talens tels que Dieu les veut, & tels que le monde les souhaite.

Représentez - vous un Peuple véritablement Chrétien; quelle paix, quelle union,

quelle concorde : maîtres ſans hauteur & ſans caprice ; domeſtiques ſans murmure & ſans oiſiveté ; magiſtrats libres de penchans & d'intérêts ; ſoldats prodigues de leur vie, & ennemis de la licence : amis ſincères, & pour tous les tems ; ſujets dociles ; Rois peres de leurs ſujets ; Peuple heureux : vous n'entendrez ni les cris de l'innocence opprimée, ni les ſoupirs de l'indigence abandonnée, ni les plaintes de l'amitié trahie ; vous ne connoîtrez ni le triomphe du crime, ni les diſgraces de la vertu : la ſociété ne ſera qu'un commerce de bienfaits & de reconnoiſſance ; tous ſeront heureux, & ce qui eſt le comble du bonheur, tous feront des heureux. Spectacle enchanteur ! Ah, s'il n'eſt pas permis à notre ame de s'ouvrir à des eſpérances ſi flatteuſes, apprenons du moins, liſons dans cette image de la plus pure félicité, ce que le monde perd, ce qu'il ſe refuſe à lui-même, lorſqu'il ſe refuſe à la religion, à la grace de Jeſus-Chriſt : c'eſt à cette religion ſainte qu'il appartient de former la probité parfaite & accomplie : enfin c'eſt entre tous les hommes ſans religion, l'homme déſerteur de la religion Chrétienne, qui doit le plus être regardé comme étranger à la probité : que la probité de l'homme qui n'a jamais connu la religion, ſoit ſouvent une probité douteuſe & incertaine, une probité chancelante & preſque ſans principes, & par conſéquent ſans appui, c'eſt ce qu'il eſt facile de prouver ; mais ſans m'y arrêter j'avance &

je soutiens que l'homme qui a quitté la religion Chrétienne peut être convaincu de manquer de vraie probité dans l'affaire la plus importante & la plus essentielle : j'appelle manquer de probité, lorsqu'on désavoue, qu'on rejette, qu'on condamne sa religion, sans l'étude, l'examen, les recherches, les discussions nécessaires pour porter un jugement sage & sensé sur la religion.

J'appelle manquer de probité, lorsqu'on apporte à l'étude de la religion des préventions & des préjugés, des penchans & des passions que l'on connoît & que l'on aime ; lorsqu'on examine moins, afin de décider si l'on doit croire, que pour saisir des prétextes, pour se faire des raisons de ne croire pas. J'appelle manquer de probité, lorsqu'on rejette par rapport à la religion des preuves, des autorités, auxquelles on se rend dans tout ce qui n'est point lié à la religion. J'appelle manquer de probité, lorsqu'on néglige, qu'on dédaigne des preuves solides & victorieuses, pour demander des preuves imaginaires que la religion ne peut & ne doit pas donner.

Or sur cela, je ne veux, mes chers Auditeurs, que votre témoignage, que celui de l'incrédule qui fut Chrétien & qui ne l'est plus : où sont-ils ceux qui avant que de quitter la religion ont pu, ont voulu la savoir ? entre ceux qui l'ont étudiée, où sont-ils ceux qui n'ont point connu les préjugés, qui ont ignoré les passions ? où sont-ils ceux qui dans l'examen de la religion,

ne se sont pas bornés à chercher les endroits prétendus foibles, à en exagérer les difficultés ? où sont-ils ceux qui ne croient pas des faits moins prouvés que les faits, les prophéties, les miracles qui prouvent la religion ? où sont-ils ceux qui ne pouvant ignorer que tout esprit doit l'hommage de la soumission à la voix de Dieu, se sont contentés d'examiner si Dieu a parlé par les Prophêtes, par les Apôtres ; ceux qui n'ont pas porté leur licence jusqu'à s'ériger en juges des dogmes, de la doctrine, de la morale, jusqu'à demander des preuves de raisonnement à une religion de faits & de révélation ? par conséquent, où sont-ils ceux qui pour abandonner la religion, n'ont point commencé par abandonner les régles de la bonne foi & de l'exacte probité ?

Et si tel est l'homme qui a cessé de croire, que jugerons-nous de l'homme qui attaque, qui combat la religion, qui parle, qui dispute, qui dogmatise, qui écrit contre la religion ? quelle fureur, quel délire, quel fanatisme de faux zèle les arme contre le Ciel, contre la terre, contre eux-mêmes ? quel intérêt les met en mouvement ? est-ce l'intérêt personnel ? quel obstacle oppose-t-il donc à leur bonheur cet Evangile de paix, de charité, de soumission, de patience ? le vrai Chrétien est-il celui dont ils ont à craindre l'ambition, les impostures, les intrigues, les perfidies, les attentats ! que sa foi soit erreur ou vérité ; plus il aura de religion, moins il aura de passions. Il ne

peut devenir redoutable à l'impie, s'il ne commence par imiter ſon impiété! eſt-ce l'intérêt public? Rois ſur le trône, Magiſtrats ſur les tribunaux, maîtres dans l'enceinte de vos maiſons, parlez, décidez; eſt-ce à l'irréligion que vous confierez le bon ordre de l'Etat, la ſubordination des ſujets, l'union des familles, l'autorité des loix, les bienſéances de la pudeur? & ſi vous l'avez fait, une expérience funeſte ne vous en a-t-elle pas fait répentir? ah! ces incrédules, on les entend tous les jours ſoutenir que la religion n'eſt point l'ouvrage de Dieu, qu'elle doit ſa naiſſance à la politique des Souverains, attentifs à élever entre le trône & les attentats du peuple un rempart que n'oſe franchir la licence des paſſions! & pourquoi donc ces hommes qui ſe piquent de tant de zèle pour l'intérêt de la ſociété, pour le bonheur de la patrie; pourquoi viennent-ils détruire le chef-d'œuvre ſelon eux, de la ſageſſe humaine, lever le bandeau, déchirer le voile qui couvre le ſecret d'une illuſion néceſſaire, ébranler l'Etat par leur audace à ſapper les fondemens ſur leſquels il repoſe? cette erreur prétendue, dont ils veulent déſabuſer les eſprits, n'eſt-elle pas plus utile au monde que les vérités imaginaires qu'ils veulent lui apprendre? ce ſeroit une erreur dans la ſpéculation, qui conduiroit au vrai dans la pratique, puiſqu'elle ne tromperoit les peuples que pour les contenir, pour les régler, pour les rendre tranquilles & heureux. En-

fin, la religion ne leur paroît que mystères de politique, & ils entreprennent d'en convaincre les peuples : Grands du monde, Magistrats protecteurs des loix, vengeurs & défenseurs de la tranquillité publique, c'est ainsi qu'ils réveillent votre vigilance, qu'ils arment votre zèle contre la séduction de leurs pestilentes doctrines. C'est l'homme sans religion qui vous apprend que si la religion périt, l'Etat ne peut manquer d'être enséveli sous ses ruines ; c'est l'homme sans religion qui vous apprend que vous devez non-seulement à Dieu, que vous devez au Prince, à l'Etat, à la Patrie, à votre propre autorité de réprimer la témérité de ces hommes dont l'audace ne veut de maître ni dans le Ciel ni sur la terre ; c'est l'homme sans religion qui vous apprend que votre premier devoir de Chrétien, de Magistrat, d'honnête homme, & d'homme politique, est d'arrêter le cours de ces opinions contagieuses, qui n'attaquent la religion que pour détruire la probité ; qui n'affectent tant de délicatesse sur la probité, que pour masquer le crime & l'horreur du libertinage ; c'est enfin l'homme sans religion qui nous apprend par ses maximes, & souvent par sa conduite, qu'il n'appartient qu'à la religion de former la vraie probité. Le Chrétien seul fait l'honnête homme, vous venez de le voir : Voyons en peu de mots que l'honnête homme seul ne fait pas le Chrétien.

SECONDE PARTIE.

Aprés l'aveuglement honteux & coupable de l'impiété déclarée, qui cherche hors de la Religion, la vraie, l'exacte probité ; il n'est point d'erreur plus funeste que celle de la fausse piété, qui borne tous les devoirs de la religion aux devoirs de la probité ; erreur trop commune dans notre siécle ! ceux qui au milieu des débris de la foi, attaquée de toutes parts, ont conservé quelques vestiges de leur religion, se persuadent que pour n'avoir rien à se reprocher, il suffit de connoître Jesus-Christ, de le respecter, de l'adorer, & d'assujettir sa conduite aux loix de la société ; ou s'ils connoissent quelques loix ajoutées par la révélation aux loix primitives de la raison, ils les renferment dans des limites si étroites, que dans leur idée le vrai Chrétien n'ajoute rien, ou presque rien aux qualités de l'honnête homme. Dissipons cette dangereuse illusion, en vous montrant combien les vertus de l'Evangile sont encore au-dessus des vertus de la probité ; qu'elles sont des vertus plus sublimes dans leur perfection, des vertus plus vraies, plus intérieures dans leur principe ; des vertus plus pleines, plus entieres dans leur étendue ; des vertus plus pures, plus désintéressées dans leurs motifs. Reprenons.

1°. Des vertus plus sublimes dans leur perfection : il est vrai, la religion donne

à l'homme tout le mérite, toutes les qualités de la probité humaine ; mais ne nous y trompons pas, suivant le précepte de l'Apôtre, appliquons-nous à connoître l'excellence de la grace qui nous a appellés en Jesus-Christ : *Videte enim vocationem vestram.* *I. Ad Cor. c. 1. v. 26.* Un bon pere, un bon maître, un bon ami, un bon magistrat, un bon citoyen ; le Chrétien est tout cela : s'il ne va point au-delà, il n'a pas encore les vertus du Christianisme : à ces vertus que le monde demande, l'Evangile ajoute des vertus que le monde ne demande pas, que le monde ne connoît pas ; des vertus bien plus sublimes dans leur perfection, soit qu'on considére le Chrétien du côté de la raison, soit qu'on le considére du côté du cœur & de la conduite.

Du côté de la raison, la sagesse de l'honnête homme se réduit à ne prendre ni les préjugés, ni les passions pour régle de ses jugemens ; à ne prononcer qu'après un examen sérieux, une discussion exacte à ne croire que ce qu'il voit : la sagesse du Chrétien lui apprend à reconnoître une raison supérieure à la raison humaine, à se contenter de voir ses motifs de croire, sans chercher à voir ce qu'il croît : recherche, étude, lumieres, connoissances, voilà le sage du monde ; candeur, simplicité, obéissance, soumission, humilité, voilà le sage de l'Evangile. Le sage du monde est l'homme sur qui régne la raison ; le sage de l'Evangile, l'homme qui fait régner la foi sur la raison ; grande & essentielle différence entre

l'homme qui n'eſt qu'homme, & l'homme qui veut être Chrétien : ils ne la comprennent point aſſez, ces eſprits plus Philoſophes que Chrétiens, que nous voyons choiſir, décider entre dogmes & dogmes, entre myſtères, & myſtères ; adopter les uns, rejetter les autres ; ne compoſer leur foi que des articles de la religion, qui ne leur ſemblent point contredire & révolter leur raiſon ; ils ne la comprennent point aſſez, ces eſprits hautains & ſuperbes, que nous voyons dans des jours de diſputes & de conteſtations, s'ériger en juges, en arbitres des controverſes de religion, entre ceux que l'Egliſe condamne, & l'Egliſe par laquelle ils ſont condamnés ; ils quittent les ſentiers de l'humble ſoumiſſion, pour entrer dans les voies de la raiſon préſomptueuſe ; ce ne ſont plus des diſciples dociles, ce ſont des ſavans appliqués à approfondir, hardis à décider ; fuſſent-ils Chrétiens dans les mœurs, ils ne le ſont plus par la foi. Non, mes chers Auditeurs, point de caractère plus marqué de la loi de Jeſus-Chriſt, plus propre à diſtinguer l'Evangile de tout ce qui n'eſt pas l'Evangile, que cette obéiſſance de l'eſprit captivé, comme s'exprime ſaint Paul, ſous le joug de la foi : *Redigentes omnem intellectum in obſequium Chriſti.* Toutes les autres doctrines ſe propoſent de ſoumettre les paſſions à la raiſon ; la doctrine ſeule de Jeſus-Chriſt entreprend d'aſſujettir la raiſon à la foi : par conſéquent, dès-là qu'il devient un homme d'examen, de réſiſtances,

II. Ad Cor. c. 10. v. 5.

d'indocilité, dès-là qu'il fort des routes de l'autorité & de la foumiffion à l'autorité, je ne vois plus le Chrétien, je ne vois que le Philofophe ; ainfi plus rigide, plus auftère, plus fublime, la morale de l'Evangile ôte à l'efprit la liberté que lui laiffoit la morale de la probité : fera-t-elle plus complaifante pour les penchans, les affections & les défirs du cœur ?

Ah, mes chers Auditeurs, que font-elles, & paroîtront-elles des vertus, ces vertus de la probité naturelle, auprès des vertus de l'Evangile ? l'honnête homme eft celui dont l'ambition ne connoît point la baffe adulation, la lâche jaloufie, les noirceurs de la calomnie, les perfidies de la politique : le Chrétien, celui qui n'afpire point de lui-même aux honneurs, qui n'y parvient qu'autant qu'il y eft placé par la naiffance, conduit par les talens, mené par les conjonctures, appellé par l'autorité ; qui redoute plus les écueils qu'on y trouve pour la vertu, qu'il n'eft touché de l'éclat qui les accompagne. L'honnête homme ignore le fafte, la hauteur, la fierté, la dureté, l'infenfibilité de la grandeur & de l'opulence ; le Chrétien n'agit en Chrétien qu'autant qu'il eft humble dans l'élévation, pauvre & détaché au milieu des richeffes : l'honnête homme met la vertu au-deffus de la fortune : incapable de fe flétrir par le crime, pour prévenir ou réparer une difgrâce ; le Chrétien fe fait un honneur de porter la croix du Dieu Sauveur : dans une humilia-

tion peu méritée, il adore, il bénit la Providence de salut & de grace qui le mene à Jesus-Christ, par les voies de Jesus-Christ. L'honnête homme sait commander à sa haine, modérer ses ressentimens; le Chrétien n'a point d'ennemis, la charité tient son cœur fermé à la haine; il aime tout ce qui est aimé de Jesus-Christ; que vous dirai-je, & pourquoi entrerois-je dans un plus grand détail? humilité, pénitence, abnégation, renoncement à soi-même, amour du silence & de la priere, lectures saintes, fréquentation des sacremens, tant de vertus que le monde ignore; si vous ne les aimez, si vous ne les pratiquez, qu'êtes-vous, que serez-vous devant Dieu? des sages de la terre, des justes de la terre; des justes du Ciel & pour le Ciel, vous ne l'êtes point, vous ne le serez jamais : vous avez le nom de Chrétien, vous en croyez la doctrine, vous n'en avez point l'esprit; vous ne connoissez point Jesus-Christ, il ne vous connoît point : que le monde récompense vos vertus, elles sont telles qu'il les demande: l'Evangile demande des vertus plus sublimes dans leur perfection; des vertus plus vraies, plus intérieures dans leur principe.

2°. Non, rien de moins semblable aux vertus de l'Evangile que les fausses vertus du monde; ces vertus frivoles & superficielles, ces vertus de montre & de parade, ces vertus d'affectation & de bienséance, ces vertus d'action & de conduite bornées au-dehors, & qui composent ordinairement pres-

que tout le mérite de l'honnête homme, dont le monde est content parce qu'il ne voit point le cœur, dont le monde doit être content parce qu'il n'a besoin que de notre conduite, parce que nos sentimens sont étrangers à son bonheur. Je sais que selon les loix de l'évangile, de l'intérieur la vertu doit passer à l'extérieur; si une ame telle qu'il ne s'en trouve que trop, assez éclairée pour connoître le vice, assez timide pour s'en effrayer, assez droite pour le condamner, assez sincere pour se le reprocher, n'est encore assez vigilante pour l'éviter, assez ferme pour y résister; ses craintes, ses desirs, ses remords, loin de la justifier, ne serviront qu'à la rendre plus coupable d'avoir résisté à tant de lumieres & à tant de graces; il faut donc que la piété Chrétienne se répande au-dehors, il faut qu'elle sorte du cœur qu'elle soit dans le cœur & du cœur; principe fondamental de notre religion, si souvent développé dans les livres saints, qu'il ne peut être ignoré : ce qu'on ne sait pas, ce que souvent on ne veut point savoir, c'est que rien n'est plus rare que cette piété intérieure; c'est que de tant d'hommes qui paroissent Chrétiens par les mœurs, à peine s'en trouve-t-il un petit nombre qui soit Chrétien par le cœur.

En effet, est-elle une piété du cœur, cette piété qui ne change, qui ne réforme, qui ne détruit rien dans le cœur? qui laisse à l'humeur toutes ses saillies, à la vanité tous ses dépits, à l'oisiveté tout son repos, à la

fierté toutes ses hauteurs, à l'amour propre toute sa sensibilité ? cette piété qui laisse l'homme dans une inaction continuelle par rapport à Dieu une ame vivement touchée est toujours inquiéte & timide, toujours vive & empressée, loin de fuir les occasions d'agir, de souffrir pour Jesus-Christ, elle se plaint de ce qu'elles sont trop rares : les plus legeres impressions de la grace la trouvent souple & docile ; les fautes les moins griéves la jettent dans la douleur & dans les larmes : est-elle une piété de cœur, cette piété si facile à se rebuter, si prompte à se dégoûter dans le service de Dieu ? s'agit-il d'un intérêt de fortune ou de réputation ; tout Chrétien que l'on est ou que l'on se pique d'être ; que d'empressement & de vivacité, que de tumulte & d'agitation, que de vigilance & d'activité ? c'est que le cœur est en mouvement, & lorsqu'on marche à sa suite, les sentiers les plus étroits s'élargissent, les collines s'abaissent sous les pas ? les obstacles fuient & disparoissent. S'agit-il de Dieu ? tout devient pénible ; la solitude ennuie, la mortification épouvante, l'humiliation aigrit & révolte ; on ne se prête à rien, ou l'on ne s'y prête qu'à regret ; les momens que l'on donne à Dieu sont toujours ceux qui semblent couler plus lentement on y va avec peine, on en revient avec plaisir, & de-là souvent on n'est jamais moins avec Dieu que lorsqu'on est auprès de Dieu ; il parle, on ne l'écoute pas ; on lui parle, on ne s'entend pas soi-même.

Est-elle

Eſt-elle une piété du cœur, cette piété ſi attentive à diſtinguer le conſeil du précepte, ce qui diminue l'amour de Dieu de ce qui irriteroit ſa colere ? on ne ſe propoſe point de plaire à Dieu, on ne craint que de ſe perdre ſoi-même ; on a donc de la piété, & quelle piété, voulez-vous le ſavoir ? une piété de réflexion, d'art, d'étude ; une piété de raiſon qui oſe comme tenir la balance entre Dieu & le monde, entre Jeſus-Chriſt & les paſſions, entre la nature & la grace ; décider des droits de la religion, lui aſſigner des bornes, déterminer les limites & l'étendue de ſon empire : les cupidités groſſieres ſeront immolées, les inclinations plus délicates, les attraits plus flatteurs ; les penchans favoris ſeront exceptés du ſacrifice, pourvu qu'on ait ce qu'on nomme l'eſſentiel ; le ſolide de la religion, qu'on évite certains péchés dont aucune ſubtilité ne peut déguiſer ne peut colorer l'énormité, on ne craint rien, on s'imagine n'avoir rien à craindre, c'eſt un piété d'amour propre qui ramene tout à lui-même, qui n'agit qu'en vue de lui-même, qui compte pour rien les intérêts de Dieu, lorſqu'ils ſont ſéparés de l'intérêt perſonnel : ce ſera donc, j'en conviens, une piété qui ſera dans le cœur, elle n'y ſera que comme eſclave pour recevoir la loi de tous les penchans, de toutes les affections du cœur, ce ſera le cœur qui réglera la piété, ce ne ſera pas la piété qui réglera le cœur : de-là délicat, ſévere ſur certains articles, on ſera

relâché ſur d'autres points ſouvent plus eſſentiels; on ſe reprochera ce qu'on pourroit ſe pardonner, on ſe pardonnera ce qu'on ne devroit pas ſe permettre : de-là les défaut les plus capables d'offenſer le ciel & de ſcandaliſer la terre s'érigeront en vertus, paſſeront pour des vertus auſſi-tôt qu'ils auront le ſuffrage du cœur. Une ame indocile & préſomptueuſe, ſe ſaura bon gré de ſes entêtemens, de ſon opiniâtreté; une ame chagrine & inquiéte, de ſes vivacités & de ſes emportemens; une ame critique de ſes ſoupçons, de ſes rapports, de ſes médiſances; de-là enfin, eût-on toutes les vertus aux yeux du monde, que ſeront-elles aux yeux de Dieu, qui ne connoît de véritable pieté que celle qui domine le cœur, qui aſſujettit le cœur, qui regne ſur le cœur; la vertu évangélique eſt une vertu plus vraie, plus intérieure que la probité mondaine; c'eſt encore une vertu moins bornée, plus pleine, plus entiere, plus étendue.

3°. Et c'eſt ſur cet article en particulier que chacun de nous devroit ſonder ſon cœur & étudier ſa conduite; on ſe donne à Dieu & on s'y refuſe, on eſt Chrétien & on ne l'eſt qu'à demi : actif, mais diſſipé; auſtere & pénitent, mais chagrin & biſarre; complaiſant, mais foible, timide, dominé par le reſpect humain; doux & tendre, mais oiſif & indolent; libéral & généreux, mais rempli de faſte & d'oſtentation; édifiant & régulier, mais vain & ſuperbe; on fait

beaucoup, on ne fait pas tout ; & parce qu'on manque à quelque chose, souvent tout ce qu'on fait n'est rien ; une vertu que l'on néglige ôte le mérite des vertus qu'on posséde ; une passion à laquelle on se livre tient lieu de toutes celles auxquelles on se refuse: car il n'en est pas de notre Dieu comme du monde, qui fait grace à des vices que couvrent des qualités brillantes. L'homme Chrétien doit être l'homme de toutes les vertus : zèle temperé par la douceur, douceur animée par le zèle ; humilité que releve le courage, courage qu'abaisse l'humilité, crainte ennoblie par l'amour, ferveur rendue plus vive, plus active par la crainte ; priere suivie du travail, travail interrompu pour la priere, modestie qui fuit l'approbation des hommes, grandeur d'ame qui dédaigne leurs mépris & leur censure ; charité qui se dévoue aux besoins & à la paix du monde, fermeté qui se défend contre la séduction de ses plaisirs. Que sais-je ? l'assemblage, l'union des vertus qui semblent les plus difficiles à concilier ; telle est la vertu que demande l'évangile : celui qui foule aux pieds l'autorité de la loi dans un seul article, est coupable envers toute la loi ; *Qui peccat in uno factus est omnium reus.* Cette morale vous paroît outrée ; que seroit-ce donc, mes chers Auditeurs, si je venois approfondir ici l'immense étendue de ce grand précepte par lequel Jesus-Christ nous ordonne de graver dans notre cœur, de mettre dans notre conduite l'image, l'em-

Ep. Jac. cap. 2. v. 10.

preinte fidele de la perfection du Pere celeste ? que feroit-ce, si, vous développant la morale de saint Paul, & l'idée qu'il se formoit du Chrétien, je venois vous dire avec le Docteur des Nations, que nous sommes morts en Jesus-Christ; que la vie de la grace n'est que la mort aux desirs, aux inclinations perverses de la nature; que celui qui refuse quelque chose à Jesus-Christ, ne lui donne pas ce qu'il a droit d'en attendre, que l'homme qui ne se presse pas d'achever l'ouvrage de sa sanctification ne l'a pas commencé; que c'est souvent risquer son salut que de mettre des bornes à sa ferveur.

Est-ce donc que tout Chrétien doit être parfait ? non; mais, selon la décision unanime des Théologiens & des Peres, tout Chrétien doit tendre à la perfection selon sa vocation & la mesure de graces qu'il a reçues: & qu'est-ce que tendre à la perfection, si ce n'est s'appliquer à lever les obstacles, à combattre les penchans, à déraciner les inclinations qui regardent en nous l'opération de la grace ? est-ce que la vraie piété ne souffre point de défauts ? elle en a, elle n'en souffre point: elle a des défauts qui l'humilient, qui la confondent, qui l'attristent, qui l'affligent; des défauts qu'elle travaille sans cesse à corriger, à retrancher, à détruire. La perfection n'est pas encore dans la conduite, elle est déjà dans les desirs, dans les attentions, dans les précautions, dans la vigilance, on ne posséde pas toutes les vertus, on s'offre, on se pré-

pare, on se dispose à toutes les vertus ; on les posséde par le regret sincere, par la douleur véritable qu'on ressent d'en être si éloigné ; par les efforts continuels qu'on redouble pour les acquerir ; & à ce zèle de perfection, il ne reste que d'ajouter la pureté, le désintéressement des motifs.

4°. Je n'entends pas un désintéressement tel que celui des vertus & de la probité mondaine ; désintéressement trompeur & hypocrite, qui ne se donne en spectacle qu'afin de paroître plus digne de tout par la générosité qui ne prétend à rien ; désintéressement dicté par l'orgueil & la vanité, qui ne fuit la fortune que pour se faire suivre par la gloire ; désintéressement d'amour propre plus délié & plus délicat, qui ne cherche point les suffrages, l'applaudissement des hommes, qui se repose dans le plaisir & l'applaudissement intérieur par lequel il se récompense lui-même de ses vertus. J'entends un désintéressement vrai & sincere, un désintéressement général universel, un désintéressement libre d'amour propre autant que d'ambition.

Lorsqu'on agit ou pour le monde ou pour soi-même, lorsqu'on cherche quelqu'autre chose que Dieu, on ne cherche point Dieu véritablement ; & on ne le trouve point : combien de vertus viennent chaque jour périr à cet écueil ? le poison pénétrant de la vanité & de l'amour propre coule s'insinue imperceptiblement dans les actions les plus saintes ; ce qu'on avoit commencé pour

Dieu, on les continue, on l'acheve pour ſoi-même ! combien d'hommes qui ſemblent devenir fiers & ſuperbes, ſenſibles & jaloux, vifs & délicats à meſure qu'ils deviennent dévots : parce qu'ils ont renoncé aux plaiſirs, ils ſe croient en droit de prétendre à tout les égards, à toutes les diſtinctions, à toutes les complaiſances, & que leur ſert d'avoir quitté le monde pour la fuite de ſes amuſemens, s'ils y retournent par le deſir de la gloire ! oublier les hommes & vouloir en être oublié ; hors de-là point de piété. Je veux une vertu qui s'ignore & qui ſouhaite d'être ignoré, qui ne ſe montre que parce qu'elle s'échappe pour ainſi dire à elle-même : nous penſons trop au monde, ſi nous voulons que le monde penſe à nous ; qui deſire d'en être eſtimé, l'aime & l'eſtime encore.

Heureux, ô mon Dieu, l'homme obſcur, qui marche dans des ſentiers écartés où il ne voit que vous, où il n'eſt apperçu que de vous ſeul ! qu'ils ont beſoin des ſecours les plus abondans de votre grace, ceux que vous laiſſez ſur cette mer du monde ſi féconde en naufrages ! je ne parle pas de ſes plaiſirs, de ſes ſcandales, de ſes ſéductions, une vertu commune peut s'en ſauver ; je ne parle pas de ſes mépris, de ſes rebuts, de ſes outrages ; ſouvent ils ſont un bienfait de votre amour : par-là le monde nous apprend, il nous aide à le quitter je parle de ſon eſtime, de ſes louanges, de ſon approbation ; c'eſt-là pour l'homme

Chrétien l'orage le plus à craindre : point de plus cruel ennemi qu'un monde flatteur & complaisant ; il perdroit par ses caresses ; il sauve par sa haine & ses fureurs. Pour une vertu trop éclatante, un nuage qui en couvre la gloire, une calomnie qui en flétrisse l'éclat, une grande disgrace sera la plus grande de vos faveurs : désabusé du monde, le cœur sera tout à vous, & quel autre bonheur que d'être tout à vous, ici-bas, ô mon Dieu, afin d'être avec vous éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.





SERMON
SUR
LA GRACE.

Pour le Vendredi de la IIIe semaine du Carême.

Respondit Jesus & dixit ei, si scires donum Dei.

Jesus répondit & lui dit : si vous connoissiez le don de Dieu. En S. Jean, chap. 4. v. 10.



CE don de Dieu, que la femme de Samarie ne connoissoit point, que Jesus-Christ lui fait connoître, c'est la grace. Grace, source féconde, où les justes viennent puiser leur innocence & leur ferveur ; les pénitens leurs soupirs & leurs larmes ; les Apôtres leur zèle & leur courage ; les martyrs leur constance & leur intrépidité. Grace de Jesus-Christ ! à ce nom de la grace, quelle ardeur, quel empressement, quelle attention s'empare de vous ! Fasse le ciel que ce qui soit une attention

tion ſainte & religieuſe, une attention du cœur autant que de l'eſprit, une attention inſpirée par la grace & digne de la grace ! Loin d'ici, loin de vous, mes chers Auditeurs cette attention d'orgueil & de préſomption pour décider, de vaine & de profane curioſité pour s'amuſer, de licence & d'audace pour raiſonner, pour diſputer ; de critique & de malignité pour cenſurer, de préjugés & de paſſions pour s'aigrir ; pour s'irriter. Grand Dieu ! quelle épreuve pour les miniſtres de votre évangile, ſi ſous vos yeux, à l'ombre de votre croix, aux pieds de cet autel : où chaque jour vous êtes immolé victime de paix & de charité, ils ont à redouter de pareils ſcandales ! Diſputes fatales qui, dans les ſiécles paſſés, après avoir ravagé le ſanctuaire, ont agité les peuples, ébranlé les trônes, bouleverſé les empires, ah, que leur flambeau redoutable ne s'allume jamais parmi nous ! Inſtruits par l'infortune de nos peres, épargnons aux âges qui nous ſuivront la triſte néceſſité de donner à nos malheurs les larmes que nous ne pouvons refuſer aux temps qui nous ont précédés.

Jamais peut-être on n'a tant travaillé que de nos jours à ſonder cet abyme de la grace, à pénétrer les voies de la grace, à lever, preſque à déchirer le voile qui couvre le ſecret de la grace ; mais en a-t-on mieux connu ce qu'il nous importe principalement de ſavoir du myſtere de la grace ?

Ce n'eſt plus ſeulement aux habitans de

la schismatique Samarie, à Israël aveuglé *zélateur* de la foi ; c'est au Chrétien que l'on pourroit dire : *si scires donum Dei*. . . si vous connoissiez le don de la grace ! Et que faudroit-il pour le connoître ? humilier, détruire, déraciner votre orgueil ; de-là, de-là uniquement nos erreurs, nos égaremens par rapport à la grace : orgueil audacieux & téméraire, qui ôte à la grace la louange & l'honneur de la vertu ; orgueil caché & déguisé, qui rejette sur la grace la honte & l'opprobre du vice ! Je m'explique : nous connoissons par la foi deux principaux caracteres de la grace, sa douceur & ses ménagemens, sa force & sa puissance. Douceur & ménagemens de la grace ; quoiqu'elle puisse tout sur le cœur de l'homme elle ne nous en laisse pas moins notre liberté : force & puissance de la grace ; quoiquelle nous laisse notre liberté, elle peut tout sur le cœur de l'homme.

Or qu'arrive-t-il ? cette douceur, ces ménagemens, ces insinuations de la grace, qui agit quelquefois d'une maniere si délicate, qu'elle semble se confondre avec nos lumieres, avec nos penchans, avec nos inclinations, le pénitent superbe & présomptueux est tenté d'en abuser pour s'attribuer ses vertus ; cette force ; cette puissance de la grace qui se rend quelquefois sensible par des miracles étonnans de conversions, le pécheur hypocrite en abuse pour excuser son péché. Je réprends donc & je dis : *si scires donum Dei*. Pénitent superbe & présomp-

tueux, voulez-vous ſavoir ce que vous devez de reconnoiſſance à la douceur & aux ménagemens de la grace ? Pécheur hypocrite, voulez-vous ſavoir ce que vous faites d'outrage à la force & à la puiſſance de la grace ? Voyez ce que la grace fait pour cette femme de Samarie, dont parle notre Evangile ; voyez ce que cette femme fait avec la grace. Ce que la grace fait pour elle vous apprendra qu'à Dieu ſeul appartient la gloire de la vertu ; ce qu'elle fait avec la grace vous apprendra qu'à l'homme ſeul appartient le crime du péché. En un mot, la douceur, les ménagemens de la grace ne donnent à l'homme pénitent aucun ſujet de ſe glorifier. La force & la puiſſance de la grace ne fourniſſent à l'homme pécheur aucun prétexte pour s'excuſer. Deux vérités importantes que je me propoſe de développer ſans ſortir de l'Evangile du jour. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Quoique ce ſoit de la racine empoiſonnée de l'orgueil que naiſſent, que naîtront toutes les fauſſes doctrines qui d'âge en âge troubleront la paix de l'Egliſe, cependant ſaint Auguſtin avoit raiſon de l'avancer, qu'entre toutes les héréſies, l'erreur Pélagienne méritoit plus que les autres d'être appellée l'héréſie de l'orgueil humain ; non-ſeulement parce qu'il n'appartient qu'à la plus audacieuſe préſomption de conteſter à

Dieu le principe de tout bien & la gloire des vertus évangéliques, afin de l'attribuer à l'homme, mais parce que entre tous les articles de notre foi il n'en étoit aucun plus clairement marqué, plus nettement exprimé, plus hautement annoncé que le dogme qu'attaque l'impiété de Pélage. De toutes parts s'élevoient des voix de proscriptions contre sa pernicieuse doctrine. Son baptême, sa foi, ses espérances en Jesus-Christ; les livres saints, les prieres publiques, les liturgies, l'auguste sacrifice, tout lui parloit de la nécessité de la grace, tout lui enseignoit la nécessité de la grace. Afin de s'insinuer, de se maintenir dans l'esprit des Peuples, cette secte, il est vrai, aussi souple, aussi adroite, que fiere & hautaine, employa toutes les ruses de la politique, toute la pénétration du génie, toutes les richesses de la science, toutes les graces du langage, tous les charmes de la politesse, tout l'éclat des plus grands noms, toutes les apparences de la piété la plus austere.

Malgré tant d'appuis, elle périt bientôt accablée sous les anathêmes du monde entier. L'erreur passe, la vérité demeure : les sectes ne sont que pour quelques jours, pour quelques années, si vous le voulez, pour quelques siécles; l'Eglise seule ne connoît point l'outrage des temps; elle sera immortelle comme le Dieu dont elle est l'ouvrage.

Or, cette erreur, depuis si long-temps foudroyée, ne revit-elle point trop souvent

au fond de notre cœur ? Peu accoutumés à réfléchir ſur ce qui ſe paſſe au plus intime de notre ame, connoiſſons-nous aſſez les richeſſes de la grace ? Cette grace, dont l'action meſurée, tempérée, amollie, pour ainſi dire, par ſa douceur, par ſes ménagemens, nous conduit par des détours imperceptibles, reçoit-elle toujours l'hommage de louange & d'honneur qu'elle mérite ? Appliquez-vous, mes chers Auditeurs; je ſoutiens que cette douceur, ces ménagemens de la grace doivent être le plus grand objet de notre reconnoiſſance. Etudiez avec moi notre Evangile, vous apprendrez que c'eſt à la douceur, aux ménagemens de la grace qui l'attend, que le pécheur doit le temps de ſe convertir; à la douceur, aux ménagemens de la grace qui le prévient, que le pécheur doit les premiers déſirs de ſa converſion; à la douceur, aux ménagemens de la grace qui l'invite, qui l'attire, qui le détermine, que le pécheur doit ſa converſion. Trois réflexions dont il ſuit que la douceur & les ménagemens de la grace ne donnent à l'homme pénitent aucun ſujet de ſe glorifier. Reprenons.

1°. Douceur de la grace, qui attend le retour du pécheur; ménagemens de la grace, qui donne au pécheur le temps, le moment du retour; patience de Dieu à ſoutenir, à ſupporter le pécheur : ce n'eſt point encore la grace qui amollit, qui attendrit le cœur de l'homme, c'eſt la grace encore renfermée dans le cœur de Dieu; ce

n'eſt point encore la grace qui parle au pécheur, c'eſt la grace qui s'intéreſſe pour le pécheur; ce n'eſt point encore la grace qui forme le pénitent, c'eſt la grace qui prépare la pénitence. Or, cette grace, parce qu'elle eſt un ſilence plutôt que la voix de Dieu, parce qu'elle eſt plutôt un repos & qu'elle n'eſt point une action de Dieu, nous ne la ſentons pas, nous ne l'appercevons pas. Repos, ſilence de Dieu, qui eſt déjà un grand bienfait de la médiation de Jeſus-Chriſt; il oblige l'homme pénitent à la plus grande reconnoiſſance; c'eſt déjà un titre qui le force d'avouer, avec l'Apôtre, qu'il ne ſeroit rien ſans la grace de Jeſus-Chriſt; que s'il eſt quelque choſe, c'eſt par la grace de Jeſus-Chriſt: *gratiâ autem Dei ſum id quod ſum.*

I. Ad Cor. c. 15. v. 10.

Fatigué d'une longue courſe, Jeſus s'arrête, il attend; & qu'attend-il? qu'attend-il? une ame infidéle, étrangere à la nation ſainte, ennemie du peuple à qui Dieu confia ſa loi, ſon temple, ſon autel, ſes écritures, ſes oracles, ſes promeſſes! engagée dans les voies d'une ſchiſmatique ſéparation, elle offenſoit par un culte réprouvé, le Dieu qu'elle adoroit. Auſſi coupable par ſes vices que par ſes erreurs, elle ajoutoit ſes crimes propres & perſonnels aux crimes de ſes peres: l'égarement de l'eſprit, la corruption du cœur, la dépravation des mœurs, la préſomption, le libertinage, l'indocilité: ce Dieu qu'elle ignore, qu'elle veut ignorer; ce Dieu que depuis tant d'an-

nées elle outrage, qu'elle veut outrager, ce Dieu l'attend. Ah Seigneur, que nous ſerions heureux ſi nous ſavions imiter votre douceur & votre patience ! mais que nous ſerions à plaindre ſi vous aviez notre fauſſe délicateſſe, notre ſenſibilité, cette ardeur à pourſuivre, à punir les outrages ! plus criminels, parce que c'eſt un Dieu que nous avons offenſé, nous ſerions bien plus malheureux ſi celui que nous avons offenſé n'étoit qu'un homme ! la Samaritaine rencontreroit un maître ſévère, inexorable ; elle trouve un pere tendre, dont elle n'a pû laſſer la patience par ſes iniquités.

Non, mes chers Auditeurs, nous ne concevons point, nous ne pouvons concevoir les tréſors de grace renfermés dans ce ſilence, cette paix, ce repos d'un Dieu offenſé ! pour s'en former une juſte idée, il faudroit comprendre & toute la baſſeſſe de l'homme, & toute la grandeur de Dieu, & tout l'outrage que le péché fait à Dieu, & toute la haine que Dieu a pour le péché ; ce que nous pouvons encore moins concevoir, c'eſt qu'en multipliant ſans meſure les prodiges de ſon amour, Dieu nous accoutume, pour ainſi dire, à méconnoître le prix de ſes bienfaits. Répondez-moi, mes chers Auditeurs ; ce que vous admirez aujourd'hui des miſéricordes du Dieu Sauveur ſur cette femme de Samarie, ne l'avez-vous pas éprouvé, ne continuez-vous pas de l'éprouver ? Avez-vous moins fait contre Dieu, Dieu a-t-il moins fait pour vous ? L'avez-

vous plus respecté, ne vous a-t-il pas encore plus ménagé ? elle marchoit dans les voies d'une schismatique séparation, elle y fut jettée par le malheur de sa naissance. Et vous, pourquoi vous livrer à tant de doutes affectés, de raisonnemens hazardés, de railleries libertines, de discours impies, de déclamations téméraires, de disputes sacriléges contre cette religion sainte que vous avez reçue avec le sang de vos peres ? Chrétien malgré vous, vous ne conservez de la foi que ce que vous ne pouvez vous en ôter...! On ne reproche à la femme de Samarie qu'une seule passion : entre toutes les passions, nommez celle qu'on ne peut pas vous reprocher.

Toutes les fureurs de la haine avec l'yvresse des plus folles amours ; la fougueuse ambition avec la molle volupté, les hauteurs de l'orgueil avec les humiliantes bassesses du sordide intérêt ; les rebuts, les dédains de la fierté la plus farouche avec les souplesses & les timidités de la plus lâche complaisance. Péchés peut-être de toutes les passions ; péchés de tous les jours & de tous les momens ; péchés contre la religion & contre la probité ; péchés contre le ciel & contre la terre ; péchés contre la pudeur & contre l'humanité ; péchés commis sans honte & sans remords ; péchés multipliés dans une tranquillité, une sécurité profonde ; péchés étalés avec licence & scandale ; aussi pécheur, plus pécheur que la femme de Samarie, les miséricordes de Dieu ne

furent pas moins déployées ſur vous, elles le furent bien davantage ; ce n'eſt point de la longueur d'une ſeule courſe qu'il eſt fatigué ; mille fois il eſt venu juſqu'à vous, vous avez dédaigné de revenir à lui ; il a appellé, vous n'avez point répondu ; vous avez mépriſé la voix de ſa grace, il n'a point fait entendre la voix de ſa colere ; il ſe tait, il diſſimule, il ſemble ne pas appercevoir vos prévarications ; il s'arrête, il ſe repoſe pour un moment, prêt à recommencer une nouvelle courſe : *fatigatus ex itinere ſedebat.* *Evang. S. Jean. c. 4. v. 6.*

Or, pourquoi tant de doucenr, tant de patience ? vous dirai-je, avec ſaint Auguſtin, que l'homme précipite ſes vengeances parce qu'il craint de perdre le moment, parce qu'il craint de perdre le pouvoir de ſe venger ; que Dieu les différe, parce qu'il eſt le Dieu de tous les jours & de tous les momens ; parce qu'il eſt le Dieu de force & de puiſſance ; parce qu'il fait que le pécheur ne peut échapper à ſa juſtice qu'en ſe jettant entre les bras de ſa miſéricorde : *patiens quia æternus, quia fortis, quia Deus!* Je vous dis avec l'Apôtre, qu'il ne vous a ſoutenu, qu'il ne vous ſoutient, que parce qu'il a voulu, que parce qu'il veut vous retirer de vos péchés, & vous amener à la pénitence : *ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit.* Sa grandeur mépriſée, ſa ſainteté outragée, ſa juſtice défiée, ſa miſéricorde inſultée, ſa religion deshonorée, ſon Egliſe ſcandaliſée, ſa grace rejettée, demandoit, preſſoit *Ad Rom. c. 2. v. 4.*

votre perte : oublié trahi, fon amour a demandé pour vous le temps du répentir, il l'a obtenu ; ce n'eft-là que l'effai, le commencement de fes bienfaits ; le pécheur pénitent doit à la douceur, aux ménagemens de la grace qui le prévient, les premiers défirs de fa converfion.

2°. Affis aux bords de la fontaine de Jacob, Jefus femble fe livrer à la douceur d'un repos profond, *fedebat* ; c'eft le repos d'un Dieu Sauveur, repos plus fécond en prodiges que l'activité laborieufe des hommes : du fein de cette tranquillité apparente, il forme les deffeins, il concerte les projets, il ébauche l'ouvrage de fes miféricordes fur cette ame marquée de toute éternité pour rendre fenfible la conduite intérieure du Dieu de la grace. La femme de Samarie s'avance : eft-ce un heureux hazard qui la guide vers cette fontaine deftinée à devenir pour elle une fource de vie & de juftice ? elle ignore la révolution défirable qui va l'affocier au peuple faint, la faire entrer dans l'héritage des élus ; elle ignore le bonheur qui l'attend ; ce qu'elle ne fait pas, Jefus le fait ; fes pas font comptés, une providence aimable veille fur elle & pour elle ; elle obéit à une voix qu'elle n'entend pas ; elle fuit un attrait qu'elle ne diftingue pas, qu'elle ne démêle pas. Providence de la grace ! qu'en penferons-nous, lorfque nous verrons fe développer le plan, la fuite, le tiffu des événemens, des fituations, des circonftances où nous fumes fucceffivement



placés ? Tout sembloit prendre la loi des caprices d'une aveugle fortune, tout étoit réglé par une sagesse profonde ! je vous fuyois, ô mon Dieu, s'écroit saint Augustin, vous me suiviez ; je m'éloignois de vous, vous étiez auprès de moi ; je ne vous cherchois pas, je vous trouvois ; semblable à la femme de Samarie, je ne pensois qu'à étancher la soif de mes affections déréglées, de mes vicieuses cupidités ; pressé par la soif qu'allume au-dedans de vous le pur amour, vous couriez après moi dans les sentiers de mes égaremens.

Car tel est, mes chers Auditeurs, le prodige de cette douceur, de ces ménagemens, de ces attentions de la grace prévenante, que non-seulement, aussi heureux que la femme de Samarie, nous trouvons la grace lorsque nous ne la cherchons pas, mais souvent encore la grace nous trouve lorsque nous la fuyons. Que dis-je ? c'est quelquefois par les routes mêmes que nous prenons pour nous en écarter que la grace vient à nous, que la grace nous attire à elle. Le monde nous enleve à Dieu, afin de nous rendre à Dieu : que fera la grace ? elle employera le monde, ses rebuts, ses hauteurs, ses bisarreries, ses caprices, son inconstance, son ingratitude, ses injustices, ses trahisons, ses perfidies : nous n'appercevons autour de nous que des rivaux, que des concurrens appliqués à nous traverser, à nous tendre des piéges, à nous envelopper dans le labyrinthe de leurs ténébreuses

intrigues ; que des protecteurs fiers, hautains, superbes, intéressés, durs, insensibles ; nous ne voyons que des amis foibles, lâches, timides, faciles à se rebuter, prompts à nous abandonner ; que des esprits critiques, malins, jaloux, épouvantés à l'aspect d'un mérite supérieur.

Ce sont nos passions qui nous précipitent dans le désordre ; afin de nous ramener au devoir, que fera la grace ? elle se servira de nos passions, de leurs désirs inquiets pour nous fatiguer ; de leurs craintes, de leurs soupçons pour nous désoler ; des revers, des disgraces qui les accompagnent pour nous rebuter ; de la honte, de l'opprobre qui les suit pour nous intimider ; de leurs succès, de leurs prospérités pour nous instruire, nous détromper, nous dégoûter : plein de dépit, d'ennui, d'amertume, triste, agité, importun à lui-même, notre cœur cherchera un asyle, la grace le lui présentera ; je ne dis point assez, la grace lui inspirera le désir d'y venir oublier ses infortunes & ses douleurs.

En effet, ne nous y trompons pas, Chrétiens, que serviroit à la Samaritaine que le Dieu Sauveur eût soutenu ses égaremens dans l'abondance, dans la plénitude de ses miséricordes ; si à la patience qui l'attend à la Providence qui la guide, il n'ajoutoit la lumiere qui l'éclaire, la voix intérieure qui l'appelle, le sentiment, l'attrait qui l'invite ? Jesus seroit présent à ses yeux, il seroit encore absent de son cœur, elle le ver-

roit, elle ne le connoîtroit pas, elle ne l'aimeroit pas. Envain donc notre cœur dépris, désabusé des fausses prospérités du monde, des délices trompeuses de la volupté, rougiroit de son indigne esclavage, ses liens ne tomberoient pas. Telle est notre misere, remarque saint Bernard, que nous n'irons point à Dieu si Dieu ne vient le premier à nous; que nous ne le chercherons qu'après qu'il nous aura cherchés: *Non quœreres nisi prius quæsita.* Pour me perdre je n'ai besoin que de moi-même; pour me sauver j'ai besoin de Dieu: loin de pouvoir me convertir sans la grace, le Concile d'Orange décide que sans un mouvement de la grace, je ne puis désirer, invoquer la grace de ma conversion: *Ipsam gratiam facere ut à nobis invocetur.* Or, si je ne puis désirer la grace de me convertir, qu'autant que la grace me prévient, comment, sans être prévenu par la grace, formerois-je le désir de ma conversion?

Vérité fondamentale de la religion, nous la voyons clairement marquée dans notre Evangile: Jesus est sous les yeux de la femme de Samarie; elle ne le voit pas; elle le voit: elle n'y pense pas; elle y pense; ce n'est que pour hâter sa fuite: élevée dans la haine du temple, de la cité sainte, du culte véritable, elle méprise un fils de Juda, elle s'en croit méprisée: *Non enim coutuntur Judæi Samaritanis.* C'est Jesus qui la prévient, qui l'arrête, qui lui parle, qui Evang. S. Jean. c. 4. v. 9.

commence cet entretien dont sa prompte & sincère conversion fut le fruit.

Grace prévenante ! sentirons - nous, reconnoîtrons-nous jamais assez un pareil bienfait ? Ah, mes chers Auditeurs, qu'un pere tendre se laisse désarmer par les soupirs de l'enfant prodigue, Joseph par le répentir de ses freres & les prieres de Jacob, Assuérus par les pleurs d'Esther, que Jesus-Christ soit touché de la foi de la Cananéenne, du silence de la Femme adultère, des larmes de la Magdelaine, des regrets & de la pénitence de Pierre; que Dieu soit émû, attendri, gagné par les cris, par la douleur d'un cœur contrit & humilié, je n'en suis point surpris; les prodiges de sa patience à supporter le péché, m'ont annoncé les miracles de sa facile indulgence à recevoir les pécheurs. Rejetteroit-il avec dureté celui qu'il voulut attendre avec tant de persévérance ? ne promet-il pas le bienfait de la réconciliation lorsqu'il accorde le temps du répentir ? Pourquoi différe-t-il de se venger, si ce n'est pour avoir lieu de pardonner ?

Mais, que le Pasteur abandonné coure après la brebis fugitive, que le maître insulté recherche le serviteur inutile, l'esclave rebelle & obstiné dans sa rebellion; qu'un Dieu qui déteste le péché, prévienne le pécheur, qu'il s'abaisse jusqu'à prier, jusqu'à dire, comme il le disoit dans notre Evangile, *da mihi:* Donnez-moi votre cœur, ce cœur que je vous demande, ce cœur que

Ibid. v.

vous me refusez depuis tant d'années, ce cœur l'objet de mes désirs, le prix de mon sang, ce cœur que moi seul je mérite, que moi seul je puis rendre heureux : *da mihi*; donnez-moi ce cœur rebuté du monde & corrompu par le monde; ce cœur qui dans les voies du monde n'a trouvé que crimes & que disgraces, toujours coupable & toujours malheureux : *da mihi*; donnez-moi ce cœur, victime infortunée de tant de passions, ce cœur agité par tant de désirs, allarmé par tant de soupçons, dévoré par tant de jalousies, désespéré par tant de trahisons; flétri, desséché par tant d'ennuis; miné, consumé par tant de chagrins, déchiré par tant de remords & de répentirs : *da mihi*. Insensé, vous ne savez ni ce que vous cherchez, ni ce que vous fuyez, *si scires donum Dei*? Le monde est-il capable de remplir l'immense étendue de votre cœur? Vous aurez toujours plus de désirs que le monde ne peut donner de prospérités; montrez-moi une ambition rassasiée d'honneurs; une vanité satisfaite de louanges; un orgueil content de distinctions; une avarice qui se croie assez de richesses; un courtisan qui n'aspire pas à plus de faveurs qu'il n'en a; un politique qui ne souhaite point de nouveaux & de plus grands succès; une volupté qui n'ait pas toujours soif de plaisirs & de délices; un homme heureux dans le monde & par le monde; un homme qui ait assez pour ne plus désirer, ou qui ne s'ennuie pas de lui-même lorsqu'il est parvenu au terme de ses

désirs ? *Omnis qui bibit ex aquâ hac sitiet iterum.* Un autre maître vous invite, éprouvez s'il ne vous fera pas une autre destinée ; vous ne connoissez que la tyrannie des passions, vous ignorez l'aimable empire de ma grace, le doux silence, le repos profond, le calme enchanteur qu'elle répand dans une ame docile à sa voix : *Qui biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.* Je ne vous dis donc plus donnez-moi votre cœur, *da mihi* ; laissez votre cœur à lui-même, il ne tardera pas d'être à moi ; vous ne me l'enlevez que malgré lui, je le rappelle sans cesse par mes graces, il m'appelle continuellement par ses regrets ; pourquoi vous obstiner contre lui, contre moi ? encore un moment, vous êtes dans le tombeau ; ne vous suffit-il point des malheurs du temps, si vous n'y ajoutez les malheurs de l'éternité ? Un soupir profond effacera vos iniquités, les larmes d'une sincère pénitence éteindront le feu de mon tonnerre ; soyez à moi, je suis à vous ; revenez, j'oublierai que vous m'avez quitté : *da mihi.*

Evang. S. Jean. c. 4. v. 13.

Ibid. v. 13.

Est-ce un Dieu qui parle, est-ce à l'homme, au pécheur qu'il parle ? Il ne se souvient donc plus de ce qu'il est & de ce que nous sommes, de sa grandeur & de notre misere.

Oui, mes chers Auditeurs, c'est un Dieu, ce ne peut être qu'un Dieu ; les hommes ont trop de besoins, trop de passions pour souhaiter ce qui n'augmente point leur opulence & leur félicité. Il n'appartient

tient qu'à ce Dieu qui se suffit à lui-même, de rechercher ce qui lui est inutile, de donner & de ne point recevoir, c'est donc parce qu'il est Dieu, qu'il fait les premieres démarches; c'est parce que nous ne sommes que des hommes que nous ne les faisons pas; nécessité de la grace prévenante, preuve du néant & de la foiblesse de l'homme; grace prévenante, preuve de la grandeur & de l'indépendance de Dieu, & c'est cette qualité de grace prévenante qui constitue un des plus beaux caracteres de la grace: car la grace, remarque saint Augustin, n'est grace qu'autant qu'elle n'est précédée par aucuns mérites, qu'autant qu'elle précéde tous les mérites: *Gratia nisi gratis sit non est gratia.* Dans toute autre grace, ajoute le saint Docteur, on trouve Dieu avec l'homme mais dans les premiers mouvemens de la grace prévenante, Dieu est seul, il agit seul, ailleurs vous voyez le bien que Dieu fait faire à l'homme; ici vous voyez le bien que Dieu fait sans l'homme? *Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo; nulla vero facit homo, quæ non facit Deus ut faciat homo.*

Douceur & ménagemens de la grace prévenante, le pécheur leur doit les premiers desirs de sa conversion; enfin le pécheur doit sa conversion à la douceur aux ménagemens de la grace qui l'invite; qui l'attire, qui le détermine.

3°. Et c'est ici, mes chers Auditeurs, que plus nous avançons dans les voies de la

grace, que nous serons forcés de nous écrier avec l'Apôtre que les opérations de la grace ne sont que mystere impénétrable aux plus heureuses conjectures : *Investigabiles viæ ejus* ! Mystere de secret, d'obscurité profonde dans les succès, dans les triomphes de la grace ! qu'est-ce qui entraîne, détermine, change le pécheur ? souvent il l'ignore lui-même, c'est une mouvement intérieur dont il ne démêle ni le principe, ni le progrès ; mille fois on avoit approfondi la même vérité, on n'avoit point été détrompé ; on avoit senti le même attrait, on n'avoit point été pénétré, depuis des années Augustin étoit pressé, sollicité, convaincu, il étoit toujours pécheur ; quelques mots prononcés comme sans dessein, un coup d'œil sur les Epîtres de saint Paul, il est pénitent ; ses larmes coulent, elles emportent ses habitudes & ses passions ; la voix d'Ambroise avoit échoué, la voix d'un enfant réussit ; Augustin connoît les graces auxquelles il a résisté, Augustin ne connoît pas la grace à laquelle il a cédé ! *Investigabiles viæ ejus* !

Ad Rom. c. 11. v. 33.

Mystere de ménagemens, de douceur, d'insinuation dans les opérations, si variées de la grace, dans les formes différentes sous lesquelles elle se produit : tantôt c'est un rayon vif & perçant dont l'impression rapide dissipe tout-à-coup les nuages les plus sombres ; tantôt une lueur d'abord foible, tempérée, qui s'augmente, qui s'épure, qui jette un plus grand éclat à mesure qu'on se rend plus attentif, tantôt un éclair qui con-

ſume en un inſtant le bandeau qu'avoient jetté ſur la raiſon & la foi les enchantemens du monde & de la cupidité ; tantôt une main propice, qui par une action plus lente, plus concertée, le leve, le ſoutient peu à peu : ici c'eſt la voix du Dieu puiſſant qui ébranle le déſert, qui briſe les cédres, qui renverſe un Saül perſécuteur ; là un ſouffle léger, un doux murmure de l'eſprit de paix & de ſilence, qui, pour ainſi dire, ſe fait entendre ſans parler ; un regard, & Pierre eſt baigné de ſes pleurs : quelquefois Dieu ſe montre en Juge ſevere, en maître irrité, la foudre à la main, prêt à écraſer le pécheur : ſouvent il paroît en ami fidéle qui avertit, qui reprend, qui perſuade ; en pere tendre, il s'allarme, il s'afflige, il ſe plaint, il vous plaint, moins touché de vos perfidies, qu'attendri ſur vos malheurs : que ſais-je ; Chrétiens ? lumieres qui éclairent, attraits qui engagent, terreurs qui épouvantent, charmes qui invitent, remords qui troublent, eſpérances qui attirent, menaces qui intimident, reproches aimables qui attendriſſent, craintes qui empoiſonnent les plaiſirs du péché ; amour qui fait diſparoître les peines de la vertu ; confuſion qui humilie ; force & courage qui raſſurent : point de forme point de figure que la grace ne prenne qu'elle ne quitte ſucceſſivement ; elle s'accommode à tous les génies, à tous les caracteres, à toutes les ſituations ; ſouple ; inſinuante, elle entre dans l'abyme des erreurs pour les diſſiper,

des penchans pour les combattre, des passions pour les détruire ; elle se sert du péché même contre le pécheur ; on diroit presque, que pour dominer le cœur elle se soumet à son empire, qu'elle parvient à donner la loi, en commençant en quelque façon par la recevoir : *investigabiles viæ ejus.*

En voulons-nous une preuve? retournons à notre évangile : quel triomphe de la grace porta jamais un caractere plus marqué de douceur & de ménagemens ? attentif à préparer & à saisir les momens de salut, le Dieu Sauveur a sçu conduire cette ame infidele loin du bruit & du tumulte, afin que dans le silence de la solitude elle entende mieux la voix de la grace & la voix de son propre cœur; un léger service qu'il demande, qu'elle semble vouloir refuser devient le nœud de sa conversion : elle ne voit dans Jesus qu'un voyageur sorti de Juda : elle lui déclare qu'un mur éternel de division sépare Jerusalem & Samarie : *non enim coutuntur & Judæi Samaritanis.* Jesus l'avertit qu'elle se trompe, lorsqu'elle confond ce qu'il est avec ce qu'il paroît que c'est à lui de faire des graces, non d'en demander ; de recevoir des hommages, non d'en rendre ; il ne lui découvre pas encore la vérité, il lui montre son erreur : *Si scires, quis est qui dicit tibi, da mihi bibere.* Frappée de ce premier rayon de lumiere, elle veut se relever, s'illustrer par la gloire du patriarche, qu'elle regarde comme le chef de son peuple ; Jesus lui annonce que la gloire, les prospé-

Evang. S. Jean. c. 4. v. 13.

rités, l'opulence des patriarches, ne furent que l'ombre des richeſſes qu'il vient apporter ſur la terre : *Aqua quam ego dabo fiet fons aquæ ſalientis in vitam æternam.* Ibid. Ces biens dont Jeſus enrichira la terre, elle ſouhaite de les obtenir, on lui déclare qu'ils ſont réſervés aux ames pures & chaſtes : *voca virum tuum..... non eſt tuus vir.* Ibid. Ce ſeul mot, en lui reprochant ſes engagemens criminels, lui apprend que rien n'eſt inconnu à cet homme qu'elle ne connoît pas, que Jeſus eſt un prophête, dont les regards pénétrans percent la diſtance de tous les temps, de tous les lieux : *Propheta es tu.* Ibid. Afin de ſe dérober à une lumiere importune, elle ſe jette dans les controverſes de religion, unique aſyle de la honteuſe volupté, lorſqu'elle veut ſe plonger dans un ſommeil ſi profond, qu'elle n'ait point à craindre le réveil de la raiſon.

Jeſus lui montre le crime de ſa ſchiſmatique ſéparation ; mais ils arrivent, ils ſont arrivés les jours, ou tous les peuples ne feront qu'un peuple, les jours ou le culte d'eſprit & de vérités remplacera le culte d'ombres & de figures : *Venit hora & nunc eſt.* Evang. S. Jean. c. 4. v. 13. Son cœur agité, preſſé intérieurement, s'ouvre au deſir, à l'eſpérance du Meſſie ; pour croire à ſa parole, pour obéir à ſa voix, il ne lui manque que de le connoître : *Cum venerit nobis annuntiabit omnia.* Ibidem. Jeſus ne la laiſſe point dans une longue incertitude : ce Meſſie promis à vos peres, vous le voyez, vous l'entendez ; fidele, docile, la Sama-

ritaine céde, elle se rend ; les préjugés de sa naissance, les erreurs de son cœur, ses vices, ses passions, tout tombe aux pieds de Jesus-Christ : *Ego sum.* *Ibidem*

Pardonnez-moi ce détail, mes chers Auditeurs ; ou plutôt quel autre tableau que celui qui nous est ici tracé par l'Esprit saint, nous rendroit avec tant de fidélité, nous peindroit avec des couleurs si vives, les insinuations puissantes, les ménagemens vainqueurs de la grace ? Jesus-Christ veut changer une ame infidele & pécheresse, une ame plongée dans les ténébres de l'erreur & du vice ; voyez comme il daigne lui découvrir ses égaremens sans les lui reprocher ; lui apprendre ce qu'elle voudroit ignorer, en l'instruisant de ce qu'elle veut savoir ; faire servir aux desseins de sa grace, ses refus, ses prejugés, sa vaine curiosité ; & c'est en se prêtant en quelque sorte aux caprices d'un esprit indocile qu'il lui ôte ses erreurs, en ménageant la délicatesse de son amour propre, qu'il lui fait sentir la honte, l'opprobre de ses iniquités ; c'est en marchant après elle dans les sentiers de ses frivoles disputes, qu'il la retire des routes de son infidélité ; c'est lorsqu'il semble se laisser conduire, qu'il l'amene au terme heureux de sa conversion.

Là, tout esprit se confond, toute raison s'humilie ; ce n'est plus que par son silence qu'elle dit avec l'Apôtre: *Investigabiles viæ ejus.* Nous serions tentés de le demander, pourquoi tant de ménagemens ? Dieu n'est-il donc

pas le maître de notre cœur? A-t'il moins d'empire ſur les orages des paſſions que ſur les tempêtes de la mer ? Il parle, les vagues mutinées rentrent dans le calme ; qu'il parle, les flots de nos plus fougueuſes cupidités reſpecteront, adoreront ſa voix. Ah, Chrétiens ; nous penſons en hommes dont l'eſprit n'eſt point aſſez vaſte, aſſez étendu pour ſaiſir les rapports des différens objets. L'eſprit de Dieu eſt immenſe, infini, il réunit tout, il concilie tout ; le Dieu ſanctificateur n'eſt point oppoſé au Dieu créateur : les dons de la grace, dit ſaint Auguſtin, perfectionnent les dons de la nature, ils ne les détruiſent pas ; Dieu eſt maître, mais il n'a point fait l'homme eſclave ; Dieu obtient, il n'arrache pas ; il gagne, il ne captive pas ; quand il engage le cœur à ſe donner, il ne lui ôte point le pouvoir de ſe refuſer ; mais reprend S. Auguſtin, Dieu ne perd rien de ſes droits lorſqu'il ménage les nôtres ; d'un cœur libre, il ſait en faire un cœur docile ; quoiqu'il regne avec douceur, il ne regne pas avec moins d'empire : *Habet humanorum cordium quòlibet inclinandorum omnipotentiſſimam voluntatem.*

Par quelques ménagemens qu'il tempere, ſous quelque voile qu'il lui plaiſe de cacher l'onction de la grace ; ſoit que l'homme ſe conſerve dans l'innocence, ſoit que l'homme s'arrache au vice, nos vertus & notre pénitence ſont également l'ouvrage de la grace ; de quelle grace ? ſaint Auguſtin

nous l'apprend, d'une grace qui ne ſe borne pas à enſeigner la ſageſſe, qui s'étend juſqu'à la perſuader d'une grace qui, après avoir éclairé l'eſprit, touche le cœur ; d'une grace qui ne donne pas ſeulement la connoiſſance de la juſtice ; qui en donne l'amour ; enſorte que les lumieres & les attraits, la conviction de l'eſprit & la perſuaſion du cœur, la volonté de faire le bien, & le bien qu'on fait, tout eſt de la grace & à la grace : *Gratia, quâ nec ſolum revelatur ſapientia, verum etiam & amatur, nec ſuadetur ſolum omne quod bonum eſt, verum & perſuadetur.*

Concluons, mes chers Auditeurs : c'eſt à la douceur, aux ménagemens de la grace qui l'attend, que le pécheur doit le temps de ſe convertir, à la douceur, aux ménagemens de la grace qui le prévient, que le pécheur doit les premiers deſirs de ſa converſion ; à la douceur, aux ménagemens de la grace qui l'invite, qui l'attire, qui le change, que le pécheur doit ſa converſion ; par conſéquent loin de l'affoiblir ; de la diminuer; la douceur les ménagemens de la grace doivent rendre notre reconnoiſſance plus vive & plus tendre. Dans quel état j'étois, ô mon Dieu, lorſque vos yeux ſe ſont ouverts ſur moi ! je fuyois votre grace, elle me ſuivoit ; je l'évitois, elle me trouvoit ; j'inſultois à votre patience, je n'ai point épuiſé vos miſéricordes ; ſans vous, que ſerois-je ! un pécheur, un impénitent, un réprouvé : ſi je commence à vous aimer, ſi j'oſe prétendre à votre amour ; ma pénitence, mes regrets,

grets, mes larmes, mes vertus, mes espérances, j'en suis redevable à votre grace : si j'ai pensé à mon salut, elle m'en a donné la pensée ; si j'ai voulu mon salut, elle m'en a donné la volonté ; si j'ai travaillé à mon salut, elle m'a donné le courage, la force d'y travailler : *Deus est qui operatur in nobis & velle & perficere.* Tout ce que j'ai fait, ce n'est point moi qui l'ai fait, c'est votre grace qui d'abord l'a fait sans moi ; qui ensuite l'a fait en moi, avec moi : *Non ego, sed gratia Dei mecum.* Qu'il se désabuse enfin, l'homme superbe & présomptueux, qui se flatteroit que sans vous, il est quelque chose devant vous ! à Dieu seul, toute la louange, tout l'honneur, toute la gloire de la vertu ; à l'homme seul tout l'opprobre, toute la honte, tout le crime du péché ; la douceur & les ménagemens de la grace ne donnent à l'homme pénitent aucun sujet de se glorifier ; j'ajoute, la force & la puissance de la grace ne fournissent à l'homme pécheur aucun prétexte pour s'excuser.

I. Ad Corinth. c. 15. v. 10.

SECONDE PARTIE.

Ce que j'ai dit avec l'Apôtre, que les voies de la grace sont un abyme dont il est impossible de sonder la profondeur ; nous pouvons, nous devons le dire des voies de notre propre cœur : il s'égare en tant de détours, il se couvre sous tant de voiles, il

s'enveloppe dans l'obſcurité de tant de nuages, que l'œil le plus attentif ne réuſſit point à démêler la trace de ſes pas. Il n'eſt aucune de nos cupidités qui pour nous tromper, ne ſçache quand il le faut, emprunter les dehors de la vertu même qu'elle détruit. Humble, ſouple, rampant afin de s'élever, l'orgueil humain ne céde à la grace tout le mérite de la vertu, que pour rejetter ſur la grace tout l'opprobre du vice.

Séduction d'orgueil maſqué, déguiſé, fourbe & hypocrite; je ne crains point de l'avancer, ſéduction plus propre à ſe répandre, à ſe perpétuer, que les hauteurs d'un orgueil audacieux! pourquoi? parce que la voix de ſon impoſture eſt appuyée du ſuffrage de toutes les paſſions qui, à l'ombre de cette fauſſe humilité, régnent dans une paix profonde; parce que la gloire d'une vertu pénible & auſtère a moins d'attraits pour la multitude, qu'un plaiſir autoriſé & juſtifié; parce que pour l'homme de cupidités, il n'eſt point de ſituation auſſi douce que la ſituation dans laquelle il croit qu'il peut ſe permettre tout ſans avoir rien à ſe reprocher: je n'aurois donc rempli que la moindre partie de mon miniſtère, ſi après avoir confondu l'orgueil qui abuſe de la douceur & des ménagemens de la grace pour s'attribuer ſes vertus, je ne vengeois la grace de l'orgueil qui abuſe de la force & de la puiſſance de la grace pour excuſer ſon péché. Pécheurs, connoiſſez la grace, connoiſſez-vous vous-même: vous préten-

dez que si vous aviez la grace vous seriez pénitens ; que vous n'êtes pécheurs que parce que vous n'avez pas la grace : moi je dis : vous n'attribuez à la grace une force, une puissance qu'elle n'a pas, que parce que vous voulez excuser votre péché ; vous ne demeurez dans votre péché que parce que vous ne profitez pas, que parce que vous ne voulez pas profiter de la force, de la puissance qu'a la grace ; par conséquent, loin que la force & la puissance de la grace excusent votre péché, vos excuses sont un nouveau péché.

1°. Une grace qui obtienne le consentement de la volonté, en ôtant à la volonté le pouvoir de refuser son consentement ;.... une grace qui ne puisse demeurer inutile dans l'homme, par la mollesse, l'indolence, l'obstination, l'indocilité de l'homme ;.... une grace qui n'est jamais dans le pécheur, parce qu'il cesseroit nécessairement d'être pécheur aussi-tôt qu'il la recevroit ; voilà la grace, la seule grace que connoît un pécheur qui cherche des excuses à son péché, la seule qu'il cherche à connoître. Or, je soutiens qu'il ne peut puiser cette idée de la grace que dans le désir, dans l'intérêt de pallier son péché, de justifier son péché, d'excuser son péché : pourquoi ? parce que cette idée qu'il se forme de la puissance de la grace est une erreur réfutée, condamnée par tout ce que nous éprouvons, par tout ce qu'il éprouve

lui-même de la force & de la puiſſance de la grace.

Reprenons. Erreur qui outrage, qui deshonore la véritable puiſſance de la grace. En effet, raiſonnons : vous dites : la grace peut tout ſur le cœur de l'homme, je le dis avec vous : je demande en quoi conſiſte ce pouvoir de la grace ? vous répondez qu'il conſiſte dans une ſupériorité d'attrait, de mouvement, d'impreſſion, qui met l'homme dans la néceſſité abſolue de ſe livrer au nouveau penchant par lequel ſes anciennes affections ſont ſubjuguées & dominées : ainſi le cœur ne ſuit pas, il eſt entraîné ; s'il céde, s'il plie, ce n'eſt point parce qu'il eſt ſouple & docile, c'eſt parce que trop foible il n'a pas réellement le pouvoir de réſiſter. Or, je ſoutiens qu'en ſe faiſant une pareille idée de la grace, on enleve à la grace tous les caractères de grandeur, de nobleſſe, de majeſté, de divinité qui conviennent à l'action d'un Dieu, à la grace d'un Dieu ; j'entens l'indépendance de la grace, la ſageſſe de la grace, la fécondité de la grace, la puiſſance divine de la grace, le myſtère même de la grace : ſuivez-moi, & ne craignez point que le nuage d'une diſcuſſion trop abſtraite enveloppe ces vérités ſublimes.

Je reviens donc, & je dis : vous prétendez que la grace n'eſt qu'un attrait eſſentiellement vainqueur ou vaincu, ſelon qu'il eſt combattu par un attrait plus foible ou plus fort. Ah, mes chers Auditeurs, re-

connoiſſez-vous la liberté , l'indépendance infinie de la grace , dans cette grace toujours & abſolument inutile , lorſque la cupidité a plus de pouvoir & d'activité pour la combattre ? dans cette grace qui , lorſqu'elle triomphe , doit moins la victoire à ſes propres forces, qu'à la foibleſſe des paſſions ? c'eſt-à-dire , que l'on n'affranchit la puiſſance de la grace des réſiſtances & des oppoſitions de la liberté, que pour la faire ramper ſous les loix de la cupidité , c'eſt-à-dire , que l'homme ne ſera jamais libre , & que la grace ſera preſque toujours eſclave.

Reconnoiſſez-vous la fécondité infinie de la grace, dans cette grace à laquelle on ne laiſſe plus le droit ni de choiſir les momens , ni de ménager les caractères , ni de ſaiſir les ſituations , ni de préparer les circonſtances , ni d'écarter les obſtacles ; puiſque , pour tous les momens , tous les caractères , toutes les ſituations , toutes les circonſtances , tous les obſtacles , le ſort de la grace eſt comme aſſujetti à des conditions étrangères , qu'elle eſt toujours ou néceſſairement victorieuſe ou néceſſairement vaincue ?

Reconnoiſſez-vous la puiſſance infinie de la grace, dans cette grace qui ne peut tout ſur le cœur que parce que le cœur ne peut rien contr'elle ? Prenez garde ; homme , par conſéquent limité dans ma force de réſiſtance , afin de me faire plier ſous l'effort d'un mouvement ſupérieur , il faut être plus

que moi ; je le ſais : mais eſt-il évident qu'on doive être autant que Dieu ? Le dirai-je ? On peut ſe faire une idée d'un pareil triomphe, ſans remonter juſqu'au trône de la divinité. Les créatures nous en offrent des exemples ; mais enlever notre cœur à ſes paſſions, ſans lui ravir ſa liberté ; en obtenir tout, en lui laiſſant le pouvoir de refuſer tout ; c'eſt-là ce qui demande, je ne dis pas ſeulement des connoiſſances infinies pour le choix des graces ; je ne dis pas ſeulement une ſageſſe infinie dans l'ordre & la diſtribution des graces ; je dis, c'eſt-là ce qui demande une puiſſance infinie dans l'auteur de la grace. J'appelle puiſſance infinie une puiſſance qui ne régne pas avec moins d'empire ſur ce qui peut réſiſter que ſur ce qui ne le peut pas : car commander à ce qui n'oppoſe aucune réſiſtance, ou ne vaincre qu'en dépouillant du pouvoir de réſiſter, tels ſont les triomphes de l'homme ; parmi nous le héros n'eſt vainqueur que quand l'ennemi reſte déſarmé : mais dominer le cœur ſans l'aſſujettir, en être toujours maître ſans qu'il ſoit jamais eſclave ; voilà, je le répete, ce qui n'appartient évidemment qu'à Dieu, ce qui caractériſe l'action, la grace de Dieu. Encore une fois, régner ſur un cœur qui ne ſeroit pas libre, là je ne verrois qu'un Dieu plus puiſſant que l'homme : régner ſur un cœur libre, là j'adore le Dieu tout-puiſſant : je ne dis point aſſez ; là j'adore ce chef-d'œuvre, ce prodige, ce miracle de toute-puiſſance,

dont la hauteur & la ſublimité épouvantent l'eſprit & ne permettent à la raiſon que l'hommage de l'humble ſilence. . . . .

Enfin, dans la puiſſance de cette grace élevée ſur les ruines de la liberté, reconnoiſſez-vous l'abyme, la profondeur, l'obſcurité impénétrable du myſtère de la grace ? Une grace qui peut tout ſur un cœur toujours libre ; un cœur toujours libre ſous l'action d'une grace qui peut tout, qui opére tout ; un cœur que la grace détermine & qui ſe détermine avec la grace ; voilà le myſtère : je ne vois pas, je ne conçois pas ; il faut croire. Mais la liberté ſans la grace, ou la grace ſans la liberté, on voit tout, on conçoit tout ; il ne reſte rien à croire. Qu'eſt-ce donc que méconnoître dans l'homme le pouvoir de réſiſter à la grace ? C'eſt renverſer, détruire l'indépendance & la liberté de la grace, la ſageſſe & la fécondité de la grace, la puiſſance infinie de la grace, le myſtère même de la grace. Par conſéquent qu'eſt-ce que méconnoître dans l'homme le pouvoir de réſiſter à la grace ? C'eſt renverſer, détruire, anéantir l'empire de la grace ſous le vain prétexte de la mieux établir. Par conſéquent encore, en quoi conſiſte la véritable puiſſance de la grace ? Elle ne conſiſte point en ce qu'il n'eſt aucune grace à laquelle on réſiſte ; elle conſiſte en ce qu'il n'eſt aucune réſiſtance que la grace ne puiſſe vaincre : elle ne conſiſte point en ce qu'il n'eſt aucune grace qui ne faſſe des Saints ; elle conſiſte en ce qu'il

n'eſt aucun homme dont la grace ne puiſſe faire un Saint, en ce qu'il n'eſt aucun Saint qui ne ſoit devenu Saint par la grace; tellement devenu Saint par la grace, reprend ſaint Auguſtin, qu'il ne fut, qu'il ne ſera point de Saint dont on ne puiſſe dire, dont on ne doive dire, auſſi bien que de l'Apôtre, ce n'eſt pas la grace ſeule, ce n'eſt pas l'homme ſeul; c'eſt la grace avec l'homme, c'eſt l'homme avec la grace : *non gratia Dei ſola, nec ipſe ſolus, ſed gratia Dei cum illo.*

Cherchons donc tant qu'il nous plaira dans les converſions les plus éclatantes, dans les converſions les plus éloignées des voies communes de la grace; cherchons des prétextes, des raiſons, ou plutôt des raiſonnemens propres à nous aſſurer, à nous tranquilliſer dans nos déſordres, ſans entreprendre de ſonder les profondeurs de la grace, ſans oppoſer conjectures à conjectures, appuyé ſur le principe immuable de la foi; je répondrai que la converſion de ces fameux pécheurs, toute extraordinaire qu'elle parut être, ne fut l'ouvrage ni de la grace ſeule, ni de l'homme ſeul : *non gratia Dei ſola, nec ipſe ſolus.*

Bornons-nous à la converſion dont nous louons, dont nous glorifions aujourd'hui la grace de Jeſus-Chriſt. Je vois la grace qui attend la femme de Samarie; qui la prévient, qui l'éclaire, qui la reprend, qui l'attire, qui l'invite : en même-tems je vois des fuites, des détours, des réſiſtances;

une lumiere qui se montre, & on ferme les yeux; une voix qui parle, & on ne veut pas entendre; des reproches qui humilient, & on se masque, on se déguise; des attraits qui pressent, qui ébranlent, & on dispute, on s'écarte, on tâche d'éviter; enfin, on céde, on plie, on se rend; c'est à-dire que, dans l'économie, la suite & les progrès de cette conversion miraculeuse, j'apperçois tout ce que la grace fait dans l'homme, toutes les résistances que l'homme fait à la grace, & tout ce que l'homme fait avec la grace. Attraits, inspirations, mouvemens de la grace; voilà, dit saint Augustin, le bien que Dieu fait en nous & sans nous, le bien que Dieu fait & que nous ne faisons pas: *multa Deus facit in homine bona quæ non facit homo*. Le consentement à la grace; voilà, ajoute le Docteur, le bien que fait l'homme, & comment le fait-il? Il le fait avec Dieu; Dieu le fait avec lui: *non gratia Dei sola, nec ipse solus*. Les attraits qui appellent, qui invitent la Samaritaine, ouvrage de Dieu seul; les résistances qu'elle oppose à la grace, ouvrage de l'homme seul; le consentement qu'elle donne à la grace, ouvrage de Dieu & de l'homme, de la volonté & de la grace: *non gratia Dei sola, nec ipse solus, sed gratia Dei cum illo*. Comprenez ma pensée; ouvrage de Dieu & de l'homme, ensorte que toute la gloire est due à Dieu; parce que, comme remarque saint Augustin, quoique Dieu ait voulu que le consentement à la grace soit son ouvrage

& le nôtre, cependant c'est Dieu qui appelle, l'homme ne fait que répondre ; c'est Dieu qui attire, l'homme ne fait que suivre : *ut velimus, suum esse voluit & nostrum, suum vocando, nostrum sequendo.* La docilité même, l'obéissance, le consentement libre de l'homme est un don de la grace ; voilà la gloire de Dieu : la victoire, le triomphe même de la grace renferme une obéissance libre à la grace ; voilà ce qui donne lieu au mérite de l'homme ; deux objets qui ne doivent jamais être séparés dans l'idée qu'on se forme de l'économie de la grace. Gloire de Dieu ; point de justes sur la terre & dans le Ciel à qui ne convienne le langage de l'Apôtre : qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ; & si vous l'avez reçu, de quoi vous glorifiez-vous ? *Quid habes quod non accepisti ; si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ?* Mérite de l'homme ; le ciel est un royaume que les Saints ont conqnis, une récompense accordée à leurs travaux, un prix remporté en courant dans la carriere, une couronne de justice due à leurs combats ; leurs vertus sont donc tout à la fois des graces dont on doit les féliciter & des victoires dont on doit les louer, des bienfaits qu'ils ont reçus & des mérites qu'ils ont acquis.

I. Ad Cor. c. 4. v. 7.

Union admirable de la gloire de Dieu & des mérites des Saints, du pouvoir de la grace & de la liberté de l'homme, écueil où viendra nécessairement échouer tout esprit qui voudroit essayer d'en développer le

nœud caché ! que fait donc le Philoſophe ſuperbe ? parce qu'il ne veut croire que ce qu'il peut comprendre, il éleve la liberté ſur les ruines de la grace, ou il éleve la grace ſur les ruines de la liberté. Que fait le pécheur ? parce que plus il ſe croiroit libre, plus il s'avoueroit coupable ; parce qu'il eſt perſuadé avec ſaint Auguſtin, que ce qui nous rendra criminels devant Dieu, ce ne ſera point de n'avoir pas reçu la grace, de n'avoir pas obtenu la grace, ce ſera d'avoir réſiſté à la grace : *ex eo quod non accepit nullus eſt reus.* Loin de reconnoître avec le ſaint Docteur, que Dieu nous laiſſe le pouvoir de donner ou de refuſer notre conſentement à la grace : *in tua poteſtate eſt conſentire aut non conſentire.* Il prétend que l'homme ne peut refuſer à la grace ce que ſa grace demande, d'où il conclut que la grace ne lui a jamais demandé ce qu'elle n'a pas encore obtenu.

Abus, illuſion, prétention vaine & chimérique, qui me ſemble donner plus pleinement à Dieu la gloire des vertus, que pour décharger l'homme de la honte du vice ! point d'autre grace de Jeſus-Chriſt, que la grace qui tient le juſte dans les ſentimens de l'humble reconnoiſſance, qui tient le pécheur dans l'humiliation de ſon péché : point d'autre doctrine de la grace que la doctrine dans laquelle on peut dire & on dit que c'eſt Dieu qui fait le juſte, le ſaint, l'élu ; que c'eſt l'homme qui fait le pécheur, l'infidéle, le réprouvé. Point d'autre doc-

trine de la grace, que la doctrine qui me montre dans le cœur de Dieu la source de mes vertus & de mon bonheur ; dans mon propre cœur la source de mes égaremens & de mon malheur ; que la doctrine qui m'apprend que je ne dois glorifier que Dieu seul, que je ne puis me plaindre que de moi seul ; par conséquent point d'autre doctrine de la grace que la doctrine qui n'attribue rien à la liberté au préjudice de la grace, qui n'attribue rien à la grace au préjudice de la liberté : ôtez la grace, plus de louanges & d'honneur pour Dieu ; ôtez la liberté, Dieu perd la gloire de sa justice ; ôtez la grace, Dieu ne fait plus les saints de la terre, les heureux du Ciel ; ôtez la liberté, c'est la nécessité qui fait les pécheurs dans le temps ; ce seroit Dieu qui feroit les malheureux, s'il les punissoit dans l'éternité.

Mais n'est-ce point affoiblir la puissance de la grace, resserrer les droits, l'empire de la grace, deshonorer la grace, que de reconnoître dans l'homme le pouvoir de résister à la grace ? Ah, mes chers Auditeurs ! l'Esprit Saint ignoroit-il le pouvoir de la grace, deshonoroit-il la grace, lorsqu'il disoit par le Sage, j'ai appellé, vous avez refusé de venir : *vocavi, & renuistis.* Par le Prophête Isaïe : j'ai tendu les bras à un peuple incrédule & indocile : *ad populum non credentem & contradicentem.* Jesus-Christ ignoroit-il le pouvoir de la grace, deshonoroit-il la grace, lorsqu'il se plaignoit qu'il avoit

Prov. c. II. v. 24.
Ad Rom. c. 10. v. 21.

voulu rassembler les enfans de Sion, que Sion ne l'avoit pas voulu ? *volui....& noluisti.* Saint Etienne deshonoroit-il la grace, lorsqu'il reprochoit aux Juifs leurs résistances à la grace ? *Spiritui sancto resistitis.* Saint Paul deshonoroit-il la grace, lorsqu'il avertissoit les premiers Chrétiens de ne pas recevoir la grace envain, de ne pas éteindre l'esprit de la grace ? *Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.... Spiritum nolite extinguere.* Saint Augustin deshonoroit-il la grace, lorsqu'il décidoit qu'il dépend de nous de répondre ou de ne pas répondre à la grace ? *Consentire vocationi divinæ, vel ei dissentire, propriæ voluntatis est.*

S. Matt. c. 23 v. 37.
Act. Apost c. 7. v. 51.
II. Ad Cor. c. 6. v. 1.
Ad Thessal. c. 5. v. 19.

Saint Prosper deshonoroit - il la grace, lorsqu'il reconnoissoit, que rejetter la grace c'est l'ouvrage de notre indocilité ; que consentir à la grace, c'est l'ouvrage & de la volonté de Dieu & de la volonté de l'homme ? *Quod refutatur, ipsorum nequitiæ est ; quod suscipitur & gratiæ est divinæ & humanæ voluntatis.*

Le Concile de Trente deshonoroit-il la grace, lorsqu'il prononçoit anathême à qui soutiendroit que l'homme ne peut pas refuser son consentement à la grace : *Si quis dixerit...... non posse dissentire si velit, anathema sit.*

Anathême à qui soutiendroit que la liberté de l'homme a péri par le péché du premier homme : *Si quis liberum hominis arbitrium, post Adæ peccatum, amissum & extinctum esse dixerit, anathema sit.*

Session 6. Canon. 5. Conc. Tr.

Anathême à qui ſoutiendroit que cette doctrine de la grace fait outrage à la gloire de Dieu, ou aux mérites de Jeſus-Chriſt : *Si quis dixerit per hanc doctrinam gloria Dei, vel meritis Chriſti derogari ; anathema ſit.*

Ibid. Canon. 33.

Qu'eſt-ce donc qui deshonore la grace? voulez-vous le ſavoir! c'eſt le pécheur qui emploie la force, la puiſſance de la grace pour s'en faire une excuſe de ſes péchés, c'eſt le pécheur qui ne s'obſtine dans une erreur ſi injurieuſe à la grace, que parce qu'il veut juger de la nature de la grace par l'intérêt de ſes paſſions, au lieu de juger de ſes paſſions par les lumieres de la grace ; que parce qu'il juge de la grace ſur ce qu'il voudroit en éprouver, au lieu de juger de la grace ſur ce qu'il en éprouve.

Car oubliez, j'y conſens, les preuves ſolides ſur leſquelles je viens d'établir la vraie doctrine de la grace pour diſſiper tous les nuages, pour réfuter tous les prétextes, je n'ai beſoin que de l'expérience, & je dis : ſi l'homme ne peut réſiſter, ſi l'homme ne réſiſte point à la grace ; pourquoi les juſtes, & les plus Saints d'entre les juſtes ſe reprochent-ils, ont-ils toujours à ſe reprocher, tant de combats contre la grace, tant d'infidélités à la grace ? pourquoi ces exhortations des Prophêtes, des Apôtres, des Miniſtres de l'Evangile, ſi ſouvent réitérées, pour nous avertir du danger auquel s'expoſe une ame qui diſpute contre la grace, qui néglige la grace, qui abuſe de la grace, qui laiſſe échapper, qui perd les momens de

la grace ? Pourquoi dans le ſacré tribunal de la pénitence, le pécheur lorſqu'il ſe connoît, lorſqu'il veut ſe faire connoître, s'accuſe-t-il de ſes délais, de ſon indocilité, de ſon obſtination, d'avoir rejetté la grace, de s'être refuſé à la grace, de s'être endurci contre la grace ? Pourquoi s'en accuſe-t-il, pourquoi le pleure-t-il, comme le péché qui a mis le comble à tous les autres péchés ? Pourquoi demeurons-nous alors incertains de ce qui doit nous étonner davantage, ou tant de péchés avec tant de grace, ou tant de graces malgré tant de péchés ? alors on parle le langage de la ſimple & naïve vérité, on n'accuſe plus la grace, on n'accuſe que ſoi-même ; on avoue que ſouvent on n'a point été plus vivement preſſé, remué, attendri, agité par la grace, que dans les inſtans où l'on rejettoit ſes égaremens ſur l'abſence de la grace.

Manege d'impoſture, de perfidie trop commun dans le monde : oui, ces hommes qui ſe plaignent que la grace les fuit, ces hommes qui prétendent que la grace n'entre jamais dans le cœur ſans le dominer ; ce ſont quelquefois entre tous les hommes ceux en faveur de qui la grace ſemble avoir épuiſé ſes tréſors ; ce ſont ceux qui à leur tour ont épuiſé toutes les reſſources que l'iniquité peut fournir pour ſe défendre contre les attraits, contre le perſuaſion de la grace. Vous, mes chers Auditeurs, vous dites donc que vous n'êtes devenus pécheurs, que parce que la grace vous a manqué ; que vous ceſ-

ſeriez d'être pécheurs, ſi vous aviez la grace ; pour vous répondre, votre cœur me ſuffit: *Reſpondeat cor veſtrum.* La grace vous a manqué ! ah que le Théologien entêté de ſes opinions me tienne ce langage, qu'il prétende s'appuyer du ſuffrage de l'Ecriture & des Peres ; je lui répondrai, que l'Egliſe en ſait plus que l'homme qui ſait le plus ; que c'eſt à l'Egliſe d'enſeigner & non d'être enſeignée ; que ſortir de cet voie de la ſoumiſſion à l'Egliſe, c'eſt ouvrir la carriere, ſe perdre dans le labyrinthe des diſputes interminables, qu'en matiere de Religion la fauſſe ſcience embrouille tout, que l'autorité ſeule termine tout, que l'étude fait le ſavant, qu'il n'appartient qu'à l'obéiſſance de faire le Chrétien, le Catholique.

Je l'avertirai en un mot qu'il n'y a point d'autre doctrine de Jeſus-Chriſt que la doctrine annoncée par l'Egliſe de Jeſus-Chriſt ; je l'avertirai que ces génies vaſtes & ſublimes, ces docteurs ; ces oracles des nations, dont il emprunte l'autorité, n'auroient point été appellés les Peres de l'Egliſe, s'ils n'avoient été les enfans, les diſciples de l'Egliſe ; que dans leurs ouvrages rien n'eſt plus clairement marqué que l'obligation indiſpenſable de ſe défier de ſoi-même, de ne ſe fier qu'à l'Egliſe ; de ne point croire à ſoi-même, de ne croire qu'à l'Egliſe : je lui repréſenterai que ſi les Peres ſont nos maîtres ; ils ſont encore plus nos modeles ; qu'envain on ſe flatte de ſuivre leurs ſentimens, lorſqu'on s'écarte de leur conduite ; que

que le véritable diſciple des Peres eſt celui qui marche ſur leurs traces, non celui qui raiſonne, qui ſubtiliſe ſur leurs écrits; qui ne ſurent point troubler l'Egliſe, agiter l'Egliſe, s'élever contre l'Egliſe; qu'ils ne ſurent que la reſpecter, l'aimer, la défendre. J'en concluerai que ſans l'illuſion la plus groſſiere, on ne peut s'imaginer qu'on a pour ſoi l'autorité des Peres, quand on refuſe de ſe ſoumettre à l'autorité de l'Egliſe: Chrétien, Catholique, attaché à l'Egliſe par les liens les plus ſacrés de la religion, de la reconnoiſſance, de l'amour, je gémirai lorſque j'entendrai retentir le bruit des conteſtations & des clameurs odieuſes.

Citoyen rempli de zéle pour l'union, la concorde, & la félicité publique, je conjurerai le Dieu qui tient en ſa main le ſort des empires, de ne pas ſouffrir qu'elles jettent dans le monde Chrétien de plus profondes racines, ces funeſtes diviſions ſur la foi, préſage ſouvent trop certain des plus funeſtes révolutions: je m'écrierai; grace de Jeſus-Chriſt, c'étoit le feu ſeul de la plus pure charité qui devoit s'allumer à votre flambeau, par quelle fatalité ſeroit-ce le feu de la diſcorde que l'on verroit s'allumer juſqu'au pied de l'autel? faſſe le Ciel qu'il épargne les peuples Catholiques; faſſe le Ciel qu'il s'éteigne & qu'il n'acheve pas de conſumer le ſanctuaire! ainſi par mes ſoupirs, par mes pleurs, je tâcherai de toucher le ſavant préſomptueux, de l'attendrir ſur le

péril de la religion, de lui rendre l'amour de la patrie, de la paix & de l'unité.

Vous, mes chers Auditeurs, pour vous convaincre, votre cœur me suffit; la grace vous a manqué! que furent-ils donc, s'ils ne furent pas le momens de la grace, ces momens de trouble, d'incertitude, de combats; lorsque dans les premiers feux de la cupidité naissante; timide, flottant, irrésolu, attiré par le plaisir, retenu par la conscience, il ne vous en coûta pas moins pour vous livrer aux passions, qu'il ne vous en auroit coûté pour leur résister: moment de solitude; seul avec vous, vous n'étiez pas seul; pour éviter la grace il falloit vous fuir, vous éviter vous-même.... moment de dégoût, d'ennui; fatigué de vos vains & criminels plaisirs, vous vous reprochiez de devenir chaque jour plus coupable, sans réussir à devenir plus heureux.... Moment d'affliction, de disgrace; humilié, trahi, vous conceviez que Dieu seul mérite d'être aimé; que dans le monde une ame noble & généreuse, n'éprouve que trop souvent que la prospérité ne sert qu'à faire des ingrats, & l'adversité qu'à les faire connoître..... Momens d'infirmité & de maladie; vos jours penchoient vers leur déclin, le tombeau s'ouvroit; plein de mépris pour ce qui finit avec le temps, vous n'estimiez que ce qui demeure dans l'éternité..... Momens d'une conscience agitée, plaintive, effrayée; vous commenciez de porter le poids de vos crimes, de faire, pour ainsi dire, sur la terre l'essai

de l'enfer, d'entrer dans des ſentiers de douleur & de larmes, ouverts à tous les maux, toujours fermés à l'eſpérance....... Momens ou ſpectateur d'accidens tragiques, de morts ſubites : à la vue de ces victimes immolées à votre inſtruction, vous déploriez leur ſort, vous trembliez ſur le vôtre...Momens de réflexions ſages; momens de raiſon & de foi; momens de lumieres ſi vives, ſi pénétrantes; d'attraits ſi rapides, ſi preſſans; convaincu, touché, ému, attendri, vos larmes couloient, vous trouviez à les répandre une douceur que ne donnent point les frivoles plaiſirs du monde; vous étiez preſque pénitent, encore un pas, vous l'étiez de tout le cœur & pour toujours..... Momens réitérés, multipliés, votre cœur s'eſt fatigué, s'eſt épuiſé à éviter la grace, à repouſſer la grace, à ſe dérober, à réſiſter à la grace, vous avez eu plus de combats à ſoutenir contre la grace, que le plus grand Saint n'en eut peut-être à livrer contre les paſſions; & la grace vous a manqué !

La grace vous a manqué : *Reſpondeat cor veſtrum.* La grace vous manque, & vous êtes continuellement occupé du ſoin d'écarter la grace, de vous précautionner contre la grace, de fermer votre eſprit & votre cœur à la grace ! la grace vous manque oſerois-je le deſirer pour vous ? que ne vous manque-t-elle ? avec tant d'indocilité, il feroit à ſouhaiter que vous n'euſſiez pas tant de graces : la grace vous manque ! & plongé, perdu, dans le tumulte de vos craintes profanes, de

vos eſpérances mondaines, de vos honteuſes voluptés, de vos doutes téméraires, des rafinemens de votre impiété ; êtes-vous en état d'entendre, de diſtinguer, de démêler la voix de la grace ? vous ignorez ſi vous avez encore un Dieu, une foi, une religion, une raiſon ; vous ne vous connoiſſez pas vous-même, comment connoîtrez-vous ſi vous avez la grace ou ſi vous ne l'avez pas ? O Ciel ! ô ſcandale ! des hommes dont toute la ſcience, toute l'étude, ſe réduit à l'étude, à la ſcience du monde & des paſſions ; on les entendra dogmatiſer ſur la grace, décider qu'on ne peut réſiſter à la grace ; ſe plaindre, s'humilier de n'avoir point la grace, d'être abandonné par la grace ! ah, c'eſt qu'il eſt moins humiliant de gémir ſur ſa foibleſſe que d'avouer ſon indocilité ; de penſer que le ciel ne veut pas nous ſauver, que d'avouer que nous voulons nous perdre ; de raiſonner ſur la corruption de la nature, que de pleurer la dépravation de ſes mœurs ; c'eſt qu'on aime mieux ſe plaindre de Dieu que de ſoi-même ; de la grace que de ſon propre cœur ! hommes faux & perfides, le jour vient où les voies de Dieu ſeront juſtifiées ; le jour où l'on verra que vous n'attribuez à la grace une force, une puiſſance qu'elle n'a point, qu'elle ne doit point avoir, que parce que vous voulez excuſer votre péché ; où l'on verra que vous ne demeurez dans votre péché que parce que vous ne voulez point profiter de la force, de la puiſſance qu'a la grace & qu'elle doit avoir. Je finis.

2°. Lorfqu'on vous préfente le grand modele de converfion que nous fournit l'évangile de ce jour ; lorfqu'on vous reproche que la femme de Samarie, après tous fes égaremens, eft devenue pénitente, & que vous, avec tant d'inftructions, de fecours, de lumieres, de faints mouvemens, vous continuez d'être pécheur ! vous répondez que fi vous n'êtes pas changé comme le fut la femme de Samarie, elle eut une grace que vous n'avez pas. Or ce que vous rejettez fur la différence des graces, ne devez-vous point l'imputer à la différence de conduite ; fur cela, fans m'attacher à ce qui n'eft que conjecture & opinion, me bornant à ce qui eft de dogme dans la matiere de la grace, voyez comme je raifonne : quelle que foit la nature de la grace qu'elle eut, la femme de Samarie ne feroit point devenue pénitente, fi elle n'avoit tenu par rapport à la grace une conduite que vous ne tenez pas, & qu'elle ne pouvoit pas tenir ; quelle que foit la nature de la grace que vous avez, vous n'êtes pécheur, vous ne parvenez à l'endurciffement dans le péché, que parce que vous ne tenez pas par rapport à la grace, la conduite que tint la femme de Samarie, & que vous pouvez tenir.

Oui, quelle que foit la nature de la grace dont il plut au Seigneur de prévenir la femme de Samarie ; quelque forte, quelque puiffante, quelque efficace qu'on fuppofe cette grace, fi la femme de Samarie avoit tenu par rapport à la grace la conduite que vous

tenez, une conduite de vaines excuſes, de faux prétextes, de réſiſtance & d'oppoſitions, de fuite & de négligence, de délais & de retardemens affectés; parlons plus juſte : ſi d'abord indocile & préſomptueuſe, pleine de diſſimulation & d'artifice, elle avoit perſiſté à fuir, à ſe défendre, à quoi lui auroit ſervi la grace, qu'à périr avec plus de lumieres & plus de ſecours? Comment donc cette ame infidele & péchereſſe paſſa-t-elle de l'erreur à la foi, du péché à la juſtice? c'eſt qu'avec le ſecours de la grace, elle fut docile à ſuivre les mouvemens de la grace, attentive à ſaiſir le moment de la grace fidéle à reconnoître les bienfaits de la grace...... Docilité aux mouvemens de la grace; elle n'a pas plutôt reçu une connoiſſance qu'elle aſpire à une nouvelle connoiſſance; d'une vérité, elle paſſe à une autre; des lumieres qui l'éclaire, au deſir qui l'anime; du deſir des biens que Jeſus-Chriſt lui révéle, à la priere qui les demande. Jeſus-Chriſt lui reproche ſes déſordres, elle les avoue; il lui enſeigne que le ſalut vient de Juda, elle renonce au ſchiſme de Samarie; il l'avertit qu'un culte plus pur va s'établir, elle ne ſe ſoumet à la loi que pour ſe préparer à l'Evangile; elle ne ſe donne au peuple de Moyſe, que pour attendre les jours heureux où naîtra le peuple de Jeſus-Chriſt...... Attention à ſaiſir le moment de la grace, ſes doutes ſont diſſipés; je ſuis le Meſſie que vous demandez, lui dit Jeſus-Chriſt : oui, Seigneur, vous êtes

mon maître & Dieu, vous le ferez toujours; trop à plaindre de vous avoir offensé avant que de vous connoître ; je vous connois, plus d'autre partage pour moi que de vous adorer ; vous aimer, croire à votre parole, obéir à vos loix...... Reconnoissance pour la grace, elle doit tout à la grace, elle sacrifie tout à la grace ; ses préjugés & ses passions, les persuasions de son esprit & les attachemens de son cœur ; de pécheresse, elle devient pénitente ; de pénitente, apôtre.

La conversion de tout un peuple devient le coup d'essai de son zêle : sans cela, Chrétiens, sans cette conduite de droiture & de simplicité, de vigilance & d'attention, d'amour & de reconnoissance ; loin d'être un monument éternel des richesses de la grace, je le répéte, la femme de Samarie feroit un exemple terrible des vengeances réservées aux ames qui abusent de la grace.

Concevez-le, mes chers Auditeurs principe décidé par le Concile de Trente ; point de grace de salut dans notre état qui ôte le pouvoir de résister à la grace : *Quippe qui illam & abjicere potest* : donc point de grace forte, puissante, efficace, victorieuse, qui dans son succès, son triomphe le plus marqué, ne renferme un consentement que le cœur donne, que le cœur peut refuser ; *quippe qui illam & abjicere potest*. Donc la femme de Samarie pouvoit résister à la grace comme vous y résistez ; donc elle pouvoit tenir par rapport à la grace la conduite que vous tenez ; donc de quelque nature qu'ait

Conc. Trid. session 6. cap. 5. de justificatione.

été la grace qu'elle reçut, la femme de Samarie ne feroit point devenue pénitente, si elle n'avoit tenu par rapport à la grace une conduite que vous ne tenez pas. Or tandis qu'elle est devenue pénitente, pourquoi donc continuez-vous d'être pécheur ! Sans examiner la nature, les forces, la puissance de la grace que vous avez, je prétends que vous n'êtes point pénitent, que vous ne pouvez l'être parce que vous ne tenez pas par rapport à la grace la conduite que tint la femme de Samarie, & que vous pouvez tenir.

En effet, lorsque la grace se fait entendre, cette pénitente que vous venez d'admirer est-elle le modele que vous suivez ? Avouons-le, elle l'est & elle ne l'est point ; votre impénitence vient également de ce que vous l'imitez & de ce que vous ne l'imitez pas : vous l'imitez en quoi ? dans ses résistances ; vous l'imitez ? jusqu'à quel terme ? jusqu'à sa soumission, jusqu'à son obéissance.

La grace commence d'agiter, d'allarmer : à l'exemple de la femme de Samarie, on fuit, on évite, on dédaigne d'écouter, on se jette, on se précipite dans les plaisirs, les amusemens, l'yvresse, les enchantemens du monde ; peu inquiet en quelle route on marche, pourvu qu'on n'y trouve point sa raison & sa foi, pourvu qu'on se promette d'y être loin de son Dieu & de sa conscience...... La grace rend ses lumieres plus vives, ses terreurs plus fortes, ses attraits plus pressants parce que le pécheur, tandis qu'il sera Chrétien, ne verra point d'asyle

contre

contre les anathêmes de l'Evangile ; tel que la femme de Samarie, on diſpute, on chicane, on tâche de ſe faire des ſyſtêmes.... Enfin, la grace parle avec plus d'empire, on entend tonner autour de ſoi les foudres d'un Dieu maître, d'un Dieu vengeur ; *Ego ſum qui loquor.* On avoit ſuivi ſon modéle, ici on l'abandonne ; la femme de Samarie céde, elle obéit ; on ſe défend, on réſiſte, peut-être on ne réſiſte pas ; il en coûteroit trop dans ces premiers inſtans où le torrent de la grace eſt ſi rapide : on n'oſe reſter pécheur, on ne veut pas devenir pénitent : on cherche, on prend un milieu ; on ne ſe donne point, on ne ſe refuſe point, on ſe promet, on différe ; comme Auguſtin pécheur, on s'écrie, encore un moment ! *ſine modò* ! & ce moment devient des jours, des années, la vie entiere, *& illud modò, non habebat modum.* Pénitent dans les projets, pécheur dans la conduite, on deſtine à la grace un lendemain qui ne vient jamais, on livre le jour préſent aux paſſions, *& illud modò, non habebat modum.*

Evang. S. Jean. c. 4. v. 6.

Or, je reviens au principe du Concile de Trente ; point de grace, de ſalut qui ôte le pouvoir de réſiſter, de ſe refuſer, *abjicere poteſt* ; donc la femme de Samarie pouvoit être indocile, rebelle comme vous & autant que vous.

Second principe décidé dans la doctrine de ſaint Auguſtin, & adopté par le Concile de Trente : point de grace, quelque foible qu'elle ſoit, qui ne ſoit ſuivie d'une grace

plus forte, dans une ame souple, docile, vraie, sincère, prompte à faire ce qu'elle peut, fervente à demander ce qu'elle ne peut pas. *Non Deus impossibilia jubet, sed jubendo admonet & facere quod possis, & petere quod non possis.* Donc quelque foible que soit la grace qui vous est donnée, vous pouvez, ainsi que la femme de Samarie, vous servir de la grace que vous avez pour arriver à la grace que vous n'avez pas; donc vous pouvez profiter de la grace comme la femme de Samarie en profita; donc vous pouvez tenir par rapport à la grace la conduite que tint la femme de Samarie; donc enfin, si elle fut pénitente, si vous continuez d'être pécheur, la différence de grace ne vous justifie point, la différence de conduite vous condamne; après cela, persistez, si vous l'osez, à vous plaindre de la grace, à rejetter votre impénitence sur l'absence de la grace, à dire que vous espérez, que vous attendez la grace.

Vous attendez la grace! & quand le pécheur tient-il ce langage? le plus souvent dans les momens où la grace l'éclaire, le touche, le presse plus vivement; quand il ne faudroit que se laisser conduire, entraîner par la grace, que ne pas s'opposer à la grace; que dis-je, lorsque les oppositions marquées & décidées seroient inutiles; lorsque n'ayant pas assez de force pour arrêter, pour dominer son cœur prêt à suivre l'attrait de la grace, on se trouve réduit à l'amuser, à le tromper par l'illusion

des espérances & des projets. Pécheur fourbe & hypocrite, non ce n'est point le moment de la grace que vous attendez, c'est le retour, le réveil des passions, afin que leur tumulte étouffe la voix importune de la conscience !

Ce que vous attendez, ce que vous souhaitez de la grace, ce n'est point qu'elle vienne, c'est qu'elle fuie & se retire : ne prévoyez-vous point les suites funestes de vos coupables délais ? encore un pas, vous êtes dans le tombeau ; encore une résistance, vous êtes dans l'enfer. Insensé, vous espérez ce que vous n'aurez pas, vous attendez ce que vous avez déjà.

Vous attendez la grace! qu'est-ce que la grace que vous attendez ? une grace qui fasse tout & ne laisse rien à faire ; abus, illusion, répond le Docteur de la grace : non vous ne le croyez pas vous-même, vous ne pouvez pas le croire, que la grace vous sauvera sans vous : *Non salvabit te sine te.* Que vos passions vous quitteront, si vous avez résolu de ne les point quitter ; que Dieu prendra votre cœur, si vous vous obstinez à le lui disputer, *non salvabit te sine te.* Vous ne paroissez donc attendre une grace qui ôte au cœur le pouvoir de se refuser, que pour colorer vos résistances à la grace, qui met dans le cœur le pouvoir de se donner.

Vous attendez la grace ! quelle grace ? une grace plus forte, plus puissante ; mais cette grace que vous souhaitez, comment

l'attendez-vous? dans la résistance aux graces que vous recevez, c'est-à-dire, qu'au lieu d'engager Dieu par votre fidélité à vous accorder les graces que vous n'avez pas, vous l'obligez par votre indocilité à vous retirer des graces dont vous ne profitez pas: *& quod habet auferetur ab eo.*

S. Matt. c. 13. v. 13.

Vous attendez une grace plus forte, plus puissante! ce que vous appellez attendre une grace plus puissante, est-ce travailler continuellement à la rendre inutile & stérile autant que cela dépend de vous? oui, ces hommes qui pour se convertir attendent des graces plus puissantes, vous les verrez chaque jour rendre leur conversion plus difficile, passer continuellement d'un vice à un plus grand vice; d'une vie profane & dissipée à une vie criminelle, du penchant à la passion, d'une passion timide & cachée à une passion ouverte & déclarée; d'un engagement d'abord formé avec remords & inquiétude, à un engagement soutenu, suivi avec paix & sécurité; d'un désordre secret à un scandale public; de la dépravation du cœur aux déréglemens de l'esprit; de la crainte que la religion ne soit vraie, au désir qu'elle ne le soit pas; des désirs aux réflexions hasardées, aux conjectures téméraires; des conjectures, aux doutes & à l'incertitude; de l'incertitude à une conviction simulée, à une tranquillité affectée. Ah pécheurs, qui ne marquez d'autre terme pour votre pénitence que lorsque vous serez las de pécher; d'autre moment à Dieu

que lorsqu'il vous plaira de l'appeller ; ne dites plus que vous attendez la grace, que vous fuyez la grace, que vous obligez la grace de vous fuir : dites que vous ne pouvez être sauvé que par un miracle de la grace, & que ce miracle vous vous en rendez souverainement indigne & que vous obligez Dieu de vous le refuser dès que vous le rendez nécessaire : dites que loin de pouvoir vous promettre les dons, les bienfaits de la grace, il ne vous reste à attendre que les vengeances de la grace, que les anathêmes de la grace insultée, deshonorée, profanée par tant d'outrages.

Outrage à la sagesse, à l'indépendance de la grace ; au lieu d'entrer dans les voies de la grace, vous voulez qu'elle entre dans les vôtres ; la conduire, au lieu de vous laisser conduire ; en régler le temps, en mesurer la force, en déterminer l'action, comme s'il appartenoit à vous, cendre & poussiere, de commander à la grace, de régner sur la grace, de vous ériger en maître, en arbitre de la grace.

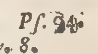
Outrage à la sainteté de la grace que vous faites servir à vos iniquités, en vous faisant de l'espérance de la grace, de l'attente de la grace, un fonds de paix & de sécurité dans votre péché ; un motif de continuer votre péché, de vous rassurer, de vous tranquilliser dans votre péché.

Outrage à la puissance de la grace que vous ne craignez point d'avilir, de dégra-

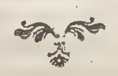
der, lorſqu'au gré de vos criminels déſirs ; tantôt vous diminuez, tantôt vous exagérez le pouvoir de la grace. On vous preſſe de vous convertir, les paſſions ſont trop fortes, la grace eſt trop foible ; on vous reproche de rendre votre converſion plus difficile par vos délais & par l'empire que l'habitude donne à la cupidité ; ſi j'avois la grace qu'il me faut, quelques fortes que ſoient les paſſions, cette grace en triompheroit ! ainſi toujours la grace que l'on n'a pas peut tout, la grace que l'on a ne peut rien.

Ah ! mes chers Auditeurs, la puiſſance de la grace fait les ſaints ; la puiſſance de la grace n'excuſe point le pécheur ! à Dieu ſeul toute la gloire de la vertu, à l'homme ſeul toute la honte du vice ! le juſte ne ſe ſauve que par le bienfait de la grace ; le pécheur ne périt que par ſes réſiſtances à la grace. Deux vérités que je me flatte de vous avoir développées dans ce diſcours ; deux vérités que S. Auguſtin montre clairement marquées dans la parabole du pere de famille : tous ceux qui ſont invités ne viennent pas ; tous ceux qui viennent ont été invités : ceux ci ne peuvent ſe glorifier, ils ne ſont venus que parce qu'ils ont été appellés : *quia vocati venerunt*. Ceux-là ne peuvent ſe juſtifier ; ils furent appellés, ils n'ont pas voulu venir, & ils pouvoient le vouloir ; *ut venirent vocati erant in liberâ voluntate*. Voilà la vraie doctrine de la grace, voilà ce que la foi nous révéle, ce que l'E-

glise nous enseigne de la puissance de la grace actuelle qui fait les justes & les pénitens : ce qui est opposé à cette doctrine n'est qu'erreur, il faut le réprouver ; ce qui est au-de-là de cette doctrine, quelle nécessité de l'approfondir ? simples dans notre foi, ne raisonnons point sur ce que nous ignorons de la grace ; sages dans notre conduite, réglons nos mœurs sur ce que nous savons de la grace : pleins de douleur, de répentir, pleurons l'abus de tant de graces que nous avons reçues sans en profiter ; pleins de reconnoissance & de vigilance, profitons des graces que nous recevons : l'Esprit Saint nous parle encore aujourd'hui, souvenons-nous que c'est aujourd'hui qu'il faut lui répondre : *Hodie si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra.*



Nos infidélités n'ont pu le rebuter, cessons de le contrister par d'indignes & criminelles résistances : ainsi dociles à la grace par laquelle il fait des Saints sur la terre, nous arriverons à la grace par laquelle il fait des heureux dans le Ciel. Ainsi soit-il.





SERMON

SUR

L'AUMÔNE.

Pour le IVe. Dimanche de Carême.

Cum sublevasset oculos Jesus & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum, unde ememus panes ut manducent hi?

Jesus ayant levé les yeux & ayant vu qu'une grande multitude l'avoit suivi, il dit à Philippe, où acheterons-nous du pain pour rassasier ce peuple? En S. Jean, chap. 6. v. 5.



EL est l'usage que Jesus fait de l'empire que son Pere lui a donné sur le ciel & sur la terre; il ne paroît en Israël que pour y répandre les richesses de son amour & la plénitude de ses graces; sa tendresse généreuse & bienfaisante est l'asyle de tous les malheureux: loin de fuir ceux qui implorent son secours, il prévient les

vœux & les prieres ; il jette les yeux ſur ce peuple qui l'a ſuivit dans le déſert ; plus ils s'oublient pour lui, moins il les oubliera ; il récompenſera la grandeur de leur foi par un miracle de ſa toute-puiſſance ; la nature obéit à ſa voix ; le pain ſe multiplie entre les mains des diſciples ; l'abondance naît tout-à-coup dans les lieux ſtériles & incultes qui ne pouvoient fournir à la néceſſité : *Diſcubuerunt.... , impleti ſunt.... colligite quæ ſuperaverunt.* *Evang. S. Jean. c. 6. v. 5.*

Grands du monde, riches du monde, voilà votre modéle ; en vous confiant ſon pouvoir & ſon autorité, Jeſus vous a laiſſé ſes exemples à imiter : remplacez-le auprès de vos freres affligés, qu'ils retrouvent quelques traces de ſes ſentimens dans votre cœur. Plut au Ciel, mes chers Auditeurs, que ce plaiſir ſi noble, ſi vertueux, ſi ſaint, fut le plus cher à vos déſirs ! Plut au Ciel que la ferveur de l'Egliſe naiſſante rallumée parmi vous, ne laiſſât à notre zèle d'autre objet que de vous précautionner avec l'Apôtre contre les profuſions indiſcrettes d'une charité trop vive, trop impétueuſe ! ils ne ſont plus, ces temps ſi heureux ! jamais peut-être aucun ſiécle ne fut auſſi fécond que le nôtre en calamités, en revers, en révolutions de la fortune, & jamais les ſoupirs de l'humble & modeſte indigence ne furent moins écoutés ; les richeſſes de la terre entiere ſont paſſées entre les mains d'un petit nombre d'hommes, & loin d'être employées à eſſuyer les pleurs de la multi-

tude condamnée à ne traîner les foibles restes d'une vie mourante, & à n'arriver au tombeau qu'à travers les horreurs de la misere ; elles ne servent qu'à l'irriter par l'image odieuse d'un faste, d'un luxe, qui dévorent la substance, l'héritage du pauvre. Je dis la substance, l'héritage du pauvre ; ne vous y trompez pas ; ce que le pauvre vous demande par ses larmes, il est à lui en quelque sorte plus qu'à vous : ce sont ses droits qu'il réclame, droits certains & incontestables ; envain on réussira à les oublier, à les méconnoître ; envain on tâchera de les éluder, de les interprêter ; il sera toujours vrai que le riche n'apporte que de faux prétextes pour se dispenser de l'obligation de l'aumône. Voici donc en deux mots mon dessein, & le partage de cette instruction sur le grand précepte de l'aumône. Droits du pauvre, droits réels & véritables, sujet de la premiere Partie. Excuses du riche, excuses vaines & frivoles, sujet de la seconde Partie.

Vierge sainte que l'Eglise invoque sous le titre de Mere de miséricorde, de consolatrice des affligés, obtenez par votre puissante intercession, que l'Esprit Saint que l'Eglise adore sous le nom de pere des pauvres, de consolateur des ames plongées dans la douleur, donne à ma voix la force d'abaisser la hauteur, d'amollir, d'attendrir, de briser la dureté de ces cédres, *Vox Domini confringentis cedros*; de ces cédres, dis-je, qui engloutissent, qui absorbent tous les

Ps. 28. v. 5.

ſucs de la terre, afin qu'à leur ombre devenue bienfaiſante & ſalutaire, ce qui languit, ſéche & périt, commence de revivre. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

J'ENTRE d'abord en matiere, & j'avance avec ſaint Auguſtin, que le pauvre a ſur les biens du riche un droit véritable & réel, un droit naturel & eſſentiel : vous êtes riches, il eſt pauvre ; deux titres contre leſquels rien ne preſcrira, par conſéquent précepte de l'aumône fondé ſur votre qualité, ſur votre condition de riche ; ſur ſa ſituation, ſur ſon état de pauvre. Développons ces deux Propoſitions.

1°. Non, pour établir ſolidement & ſans réplique le droit du pauvre, il ne faut que conſidérer cet état de fortune & d'opulence qui vous environne : je ne parle pas ſeulement de ces richeſſes que la générosité chrétienne mit en dépôt dans le Sanctuaire, qu'elle confia à la main des Prêtres & des Lévites, afin de tenir un aſyle toujours ouvert, où à l'ombre de l'autel, la vertu malheureuſe vient ſe conſoler de ſes diſgraces ; de ces richeſſes ſur leſquelles la tribu ſainte a moins un droit de poſſeſſion qu'un droit d'économie & de diſpenſation. Si nous pouvions l'oublier, le monde nous avertiroit que ce qui vient de la charité doit retourner à la charité ; que les richeſſes de l'Egliſe ſont les richeſſes du peuple ; qu'el-

les ne doivent que passer dans le sanctuaire ; qu'elles ne doivent pas s'y arrêter, que la pieuse libéralité de nos ancêtres n'eut point pour objet de placer dans le lieu saint, le faste, la pompe du siécle profane ; de faire des riches, mais de pourvoir à l'honnête subsistance, à la majesté du culte, & au soulagement du pauvre. Je ne parle point de ces richesses acquises par des voies injustes, de ces richesses qui doivent leur odieuse naissance à l'usure ; de ces prêts ruineux & meurtriers, dont le secours, funeste pour celui qui le reçoit, se réduit à le soutenir, à le relever pendant quelques momens, à l'accabler ensuite, à le faire périr sans retour ; de ces richesses qui doivent leur naissance à ces indignes artifices dans le commerce, à ces sociétés simulées, à ces monopoles concertés, à ces mystères d'iniquités, qui sur les ruines de la probité se maintiennent contre tous les anathêmes du Ciel & de la terre ; à ces vexations dans les finances, qu'on regarde comme autorisées par la coutume, par les principes, par les maximes de son état, de sa position, dont cependant on rougit, que l'on n'ose avouer, quoiqu'elles se montrent & se décélent par ces fortunes trop immenses & trop rapides pour être innocentes ; à ces injustices dans la magistrature ; à ces lenteurs affectées dans le barreau ; à ces chicanes multipliées ; à ces collusions perfides qui consument les Parties en frais inutiles. A Dieu ne plaise que je demande pour

la charité ce qui est dû à la justice ; l'emploi des richesses qui sont le fruit du crime, ne doit point être commandé par une autre vertu que par la vertu qui le repare ; l'homme qui en jouit n'a le droit ni de les retenir, ni les donner à son gré ; le pauvre peut représenter, il représente en effet le maître légitime, lorsqu'il est impossible de le connoître ; alors ce n'est plus aumône, c'est restitution.

Je parle de ces richesses qu'on peut appeller pures & innocentes ; de ces richesses que vous devez au bonheur de votre naissance, aux succès d'un commerce dont la base, la régle, sont la bonne foi & l'équité ; au maniment d'un emploi exercé selon les loix les plus rigides de la droiture & de l'humanité ; aux sages attentions & à la vigilance d'une industrieuse économie ; or ces richesses qui portent si hautement le caractère de l'honneur & de l'intégrité, que ni l'œil de l'homme ni l'œil de Dieu, n'y apperçoivent aucune trace d'injustice & d'usurpation ; elles sont à vous, j'en conviens ; cependant on pourroit dire dans un sens qu'elles ne sont pas à vous. Elles sont à vous, car quoiqu'elles soient chargées de la subsistance du pauvre, Dieu veut que pour l'obtenir le pauvre dépende de vous, qu'il la reçoive de vous, qu'il la tienne de vous. Elles ne sont pas à vous, car tout riche, dit saint Augustin, parce qu'il est riche, est débiteur du pauvre ; le superflu de l'un est le nécessaire de l'autre : *superflua di-*

vitum necessaria pauperum sunt. Son infortune lui donne un droit réel sur cette portion de vos richesses qui n'est utile qu'a vos plaisirs ; & vous usurpez en quelque sorte ce qui ne vous appartient pas, lorsque vous retenez ce qui ne vous est pas nécessaire : *Res alienæ retinentur cum superflua possidentur.* Vos richesses sont donc à vous, elles ne sont pas à vous seul ; disons mieux, elles sont à vous, elles ne sont pas pour vous seul.

En effet, puis-je vous demander avec saint Basile ; pourquoi vos jours coulent-ils dans la paix & dans le repos, pendant que votre frere traîne une vie obscure & pénible dans la douleur & dans les larmes ? *Cur tu dives es, ille pauper* ? Est-il donc injuste, est-il asservi aux penchans d'une aveugle préférence, ce Dieu pere commun, qui partage avec tant d'inégalité les dons de son amour entre ses enfans ? *Numquid injustus est Deus qui inæqualiter diviserit* ? S'est-il proposé d'ajouter des charmes plus puissans à votre bonheur par le spectacle de la misere du pauvre, ou d'irriter son malheur par le spectacle de votre opulence ? Des desseins plus dignes de lui ont présidé à sa conduite ; ce n'est que pour l'éternité, qu'en vue de l'éternité, que le Dieu éternel régle les fortunes & les situations du temps. Il a prétendu sanctifier le riche par les richesses, le pauvre par la pauvreté ; il a fait le pauvre pour respecter la Providence, il a fait le riche pour la justifier : il a destiné le pauvre à honorer l'autorité suprême par sa sou-

miſſion, il a deſtiné le riche à imiter la miſéricorde infinie par ſes bienfaits ; il a voulu donner à l'un le mérite de la patience, à l'autre le mérite de la charité ; *ut tu benignitatis mercedem recipias, ille patientiæ præmiis honoretur.*

Qu'eſt-ce donc que le riche : ah Chrétiens, dans l'idée du monde c'eſt un homme de fêtes & de ſpectacles ; un homme de faſte & de luxe, un homme d'indolence & d'oiſiveté, un homme d'amuſement & de jeu, un homme de molleſſe & de délices, un homme de plaiſir & de volupté ; dans les idées, dans les deſſeins de Dieu, c'eſt le conſolateur & l'appui du pauvre, le tuteur & le pere du pauvre ; c'eſt l'homme du pauvre, l'homme deſtiné à faire des heureux parmi les autres hommes.

Noble & ſublime deſtination ; ſaint Paul nous l'apprenoit, lorſqu'il avertiſſoit les fidéles que toute puiſſance, toute diſtinction, toute prééminence ſur la terre vient de Dieu, qu'elle eſt l'ouvrage de Dieu : *Non eſt enim poteſtas niſi à Deo.* En effet ce que l'Apôtre diſoit de la ſupériorité de domination & d'autorité, convient auſſi à la ſupériorité de fortune & d'opulence. Le même Dieu a fait le riche & le grand, la grandeur eſt un écoulement, une repréſentation de ſa gloire, de ſa majeſté, de ſon empire ; les richeſſes nous retracent l'image de ſon indépendance, de ſa félicité, de cette abondance, de cette plénitude qui fait que pour être heureux Dieu n'a beſoin que de lui-même : Dieu

Ad Rom. c. 13. v. 1.

communique aux grands le droit de commander aux hommes, d'être honorés par l'hommage de leur respect & de leur obéissance, Dieu communique aux riches le plus beau, le plus auguste privilege de la Divinité, le droit de recevoir le tribut de nos cœurs, de notre confiance, de notre reconnoissance, de notre amour ? or c'est un principe décidé dans la morale de la saine raison & de la religion, que le grand, parce qu'il n'est pas grand par lui-même, ne l'est pas pour lui-même : par conséquent, le riche n'étant pas riche par lui-même, il ne peut l'être pour lui-même, par conséquent encore : autant qu'il abuseroit de sa grandeur, ce grand qui ne voudroit être grand que pour lui-même, qui ne se serviroit de sa grandeur que pour lui-même, que pour contenter sa vanité, sa fierté, son orgueil, son ambition ; autant il abusera de ses richesses, le riche qui se bornera à être riche pour lui-même, qui n'employera ses richesses que pour lui-même, que pour nourrir sa mollesse, sa sensualité, sa délicatesse ; son amour propre.

Approfondissons davantage ce raisonnement : si capable de faire sentir au riche toute l'étendue de ses obligations ; ce que l'homme ne posséde pas par lui-même, il ne le posséde pas pour lui-même : l'homme ne peut donc être grand ou riche pour lui-même ; il ne peut l'être que pour remplir les vues, les desseins de Dieu, source & origine de toute prééminence de grandeur & de richesses

richesses. Or dans quelle vue, pour quel dessein, Dieu a-t-il établi sur la terre des grands & des riches! concevez-le, mes chers Auditeurs, & ne l'oubliez jamais ; Dieu a voulu qu'il y ait des grands & des petits; des hommes qui commandent ; & des hommes qui obéissent ; parce que la subordination est l'unique moyen d'entretenir la paix, la concorde entre les hommes séparés par tant de penchans, de caracteres, d'intérêts opposé; parce que la liberté, l'indépendance totale & universelle seroit une source éternelle de haines, de divisions & d'usurpations ; parce que la justice & l'équité ne régneroient point avec assez d'empire, si elles ne se reposoient sur l'appui extérieur d'une autorité dominante qui puisse réprimer le crime par la crainte & la terreur : Dieu a voulu qu'il y ait des riches & des pauvres, afin de joindre par le lien le plus intime tous les membres de la société, afin qu'il n'y ait point d'homme qui soit étranger aux autres hommes, qui puisse se passer des autres hommes.

Prenez garde ; dit saint Augustin ; rien n'est plus opposé, rien n'est cependant plus étroitement, plus indispensablement uni que le riche & le pauvre : *Dives & pauper duo sunt contraria, duo sunt sibi necessaria.* Oui, mes freres, malgré cet air de liberté & d'indépendance que donnent les richesses, le pauvre est nécessaire au riche ; parce que sans le secours, sans le ministere, sans les services du pauvre, le riche ne tireroit au-

cun avantage de ſon opulence : le riche eſt néceſſaire au pauvre, parce que ſans les bienfaits, ſans la libéralité du riche, le pauvre n'auroit point de reſſource dans ſa miſere : s'il étoit poſſible qu'il n'y eût que des riches, la terre ne ſeroit qu'inaction & oiſiveté, que vices & paſſions ; s'il n'y avoit que de l'indigence, la terre ne ſeroit que douleurs & larmes, que plaintes & murmures ; s'il n'y avoit que des richeſſes ; le riche ne ſeroit point véritablement riche, s'il n'y avoit que de l'indigence, le pauvre ſeroit trop pauvre : *Dives & pauper duo ſunt contraria, duo ſunt ſibi neceſſaria.*

Supériorité de grandeur, ſupériorité de richeſſes, elle entre néceſſairement dans le plan de ſociété que Dieu a établi ; mais qu'elle grandeur, qu'elle opulence ? Vous me prévenez, Chrétiens, une grandeur modeſte & attentive au bien pnblic ; une opulence libérale & bienfaiſante, ſi l'autorité n'étoit qu'orgueil & tyrannie, ſi les richeſſes n'étoient que dureté & inſenſibilité, cette inégalité de condition & de fortune qui doit faire la paix & le lien de la ſociété, en deviendroit l'écueil & la ruine. De-là que ſuit-il ? le voici, & ſans ſortir du parallèle que je viens de tracer, je vais vous donner ſur l'article que je traite, l'inſtruction la plus ſolide ; c'eſt que comme l'homme n'eſt grand que pour les petits, maître que pour les domeſtiques, Prince que pour les ſujets, pere que pour ſa famille, Roi que pour le Royaume ; l'homme n'eſt riche, il ne peut

être riche que pour le pauvre : c'eſt qu'autant que le peuple a droit aux ſoins, à la vigilance aux attentions de ſes Princes & de ſes Magiſtrats ; autant le pauvre a droit à la compaſſion, aux ſecours, aux bienfaits des riches : c'eſt que comme le grand qui ne veilleroit pas au bonheur & à la tranquillité des peuples, abuſeroit des priviléges, de prérogatives, des prééminences de la grandeur, parce qu'il ne ſerviroit que pour lui-même d'une grandeur qui n'eſt pas pour lui, qu'il n'a pas reçue pour lui ; ainſi le riche qui ſe refuſe aux beſoins du pauvre, abuſe de ſes richeſſes, parce qu'il n'a reçu que pour donner ; par conſéquent, dès qu'il manque à remplir cette condition, il eſt indigne de jouir de ſa fortune ; cette portion de ſes biens, qu'il conſerve pour l'avarice, ou qu'il diſſipe pour le plaiſir, il l'envahit ſur le pauvre : aux yeux des hommes il en eſt le maître, il doit en être regardé comme le maître ; aux yeux de Dieu il en eſt comme l'uſurpateur.

Cependant, qu'arrive-t-il ? ce qui egare & ce qui perd les grands, ce qui ſéduit & ce qui trompe les riches, la cupidité fait dans les uns ce que l'orgueil produit dans les autres ; le grand s'imagine qu'il n'eſt en place que pour regner, le riche qu'il ne poſſéde que pour jouir : on oublie que dans la diſtribution des grandeurs & des fortunes de la terre, la Providence a deux objets ; l'objet à qui elles ſont données, &

l'objet par lequel elles ſont données ; & parce qu'on ſe perſuade qu'on eſt maître, libre & indépendant, on ſe flatte qu'on n'uſe que pour ſoi-même des richeſſes qu'on prodigue au faſte de la vanité, à l'oſtentation du luxe, à l'amuſement des ſpectacles, au hazard du jeu, à la délicateſſe de la table, au brillant des parures, aux projets de l'ambition, aux deſirs de la cupidité. L'on voit peut-être, l'on ſe reproche le mauvais emploi de ſes richeſſes ; ce qu'on ne voit point, ce qu'on ne veut pas voir, c'eſt qu'au péché d'accorder à ſes paſſions ce qu'on devroit leur refuſer, on ajoute le péché de leur refuſer, on ajoute le péché de leur accorce qu'on n'a aucun droit de leur donner. Oui, mes chers Auditeurs, l'uſage de vos richeſſes fût-il d'ailleurs ſage & innocent, vous ſeriez toujours coupable d'employer pour vous ce qui n'eſt point à vous, vous entendriez toujours la voix des pauvres, qui vous diroit avec ſaint Bernard, nous ſommes les victimes de vos profuſions inſenſées ; c'eſt de nos larmes, c'eſt de notre ſang que vous payez vos plaiſirs, diſſipateurs cruels d'un bien qui ne vous appartient pas ; vous enlevez à nos beſoins trop véritables ce que vous prodiguez aux beſoins imaginaires de vos folles cupidités. *Noſtrum eſt quod effunditis, nobis crudeliter ſubtrahitis, quod inaniter expenditis.*

Sur cela, Chrétiens, faites-vous tant qu'il vous plaira des principes, des maximes, des déciſions ; & ſur quoi n'en fait-on pas,

quand il s'agit de juſtifier, d'autoriſer la cupidité ? Malgré tout le principe, toutes les maximes ; toutes les déciſions de votre prétendue raiſon il faudra revenir au ſyſtême primitif; à l'ordre naturel & eſſentiel. Abus, illuſion : s'écrie ſaint Chryſoſtôme, de penſer que Dieu en vous donnant les richeſſes, ne vous les donna que comme un ſimple bienfait qui n'impoſe point d'autre devoir que celui de la reconnoiſſance envers le bienfaiteur ; il ne vous les confia qu'à titre onéreux; il a voulu que ce que avez de trop ſoit la reſſource de celui qui n'a pas aſſez, & s'il vous a placé dans l'opulence, ce n'eſt point pour vous aſſurer le plaiſir de poſſéder, c'eſt pour vous procurer le mérite de donner : *Ad hoc accepiſti ut in eleemoſinam errogares.* Par conſéquent ajoute ſaint Gregoire, lorſque le pauvre implore votre ſecours, ce n'eſt point un bienfait qu'il demande, & c'eſt moins une grace que vous lui faites, qu'une dette que vous acquittez : *Juſtitiæ debitum potius ſolvimus, quam miſericordiæ opus implemus.* Le refuſer, écoutez riches, s'écrie ſaint Ambroiſe, c'eſt vous rendre coupables du ſang de votre frere : vous n'employez ni le fer, ni le poiſon ; votre main n'en tranche pas moins le fil de ſes jours, vous fermez, vous empêchez la ſource de la vie de couler juſqu'à lui ; il périt, il tombe ; la terre le reçoit ; elle le rendra, afin qu'il vienne à la face des peuples aſſemblés, attirer ſur vous ; par ſes juſtes plaintes, les foudres du Dieu vengeur des loix les plus

ſacrées de l'humanité & de l'Evangile, indignement ſacrifiées aux fureurs meurtrieres de l'inſatiable cupidité. *Non paviſti, occidiſti.*

Il ne s'agit donc plus, mes chers Auditeurs, il ne s'agit plus de conſidérer les richeſſes telles qu'elles ſont dans les idées, dans les principes du monde, dans le préjugés, dans les maximes du monde; dans la pratique, dans les coutumes du monde; il s'agit de voir ce qu'elles ſont devant Dieu & dans les idées de Dieu, dans les deſſeins & les conſeils de Dieu, dans l'ordre des intentions & des volontés de Dieu; par conſéquent de les regarder comme un tréſor dont vous êtes les diſpenſateurs, dont vous n'êtes pas les propriétaires; comme un moyen puiſſant & efficace dont la Providence a voulu ſe ſervir, afin de former & de perpétuer les liens de la ſociété, en rendant toujours le pauvre néceſſaire au riche, le riche néceſſaire au pauvre: *Dives & pauper duo ſunt ſibi neceſſaria.* Encore plus, comme un moyen d'établir, de maintenir l'empire de la vertu dans l'Univers, en ſanctifiant le pauvre par l'humble ſoumiſſion & la patience évangélique; le riche par la charité chrétienne, par la compaſſion active & généreuſe: *Ut tu benignitatis mercedem accipias, ille patientiæ præmiis honoretur.* Enfin de les regarder comme un fonds ſur lequel, Dieu ſouverain maître, qui donne à qui il veut & ſous quelles conditions il le veut, conſerve eſſentiellement des droits inaliénables: or ces

droits, il lui a plu de les transporter au pauvre, afin de recevoir en lui & par lui l'hommage de votre dépendance ; droits du pauvre fondé sur votre qualité, sur votre condition de riche ; ils ne sont pas moins solidement établis sur sa situation, sur son état de pauvre.

2°. Et ne vous ferois-je pas le plus cruel outrage si je m'arrêtois à démontrer que le pauvre, parce qu'il est pauvre, a droit à vos bienfaits. Qui de nous n'a pas éprouvé ce que saint Chrysostôme remarque, que la compassion est une vertu naturelle à l'homme, & la plus digne de l'homme : *Ad commiserationem à naturâ commovemur omnes, nihilque tam bonum est in humanitate nostrâ.* Qui ne sait que notre ame ne s'ouvre aussi facilement & aussi volontiers à aucun autre sentiment, qu'au sentiment d'une douleur tendre & vertueuse. Qui ne sait que de tous les titres, il n'en est point pour les hommes véritablement hommes, qui soit plus respecté, qui ait sur nous plus de pouvoir que le titre de malheureux? Grands du monde, on vous craint, on vous adore; mais combien de fois la fierté indignée des humiliations auxquelles elle est obligée de descendre, se lasse de ramper sous vos caprices, & se venge par des murmures secrets des hommages publics qu'elle rend à votre fortune, tandis que la vue d'un homme qui ne nous est connu par d'injustes disgraces, lui assujettit sans contrainte, sans efforts, le cœur qui secoue le joug de votre empire?

le dirai-je, la vertu même semble perdre de son lustre & de son mérite, aussi-tôt qu'elle est récompensée : pour réunir tous les suffrages, il faut qu'elle soit oubliée & & dédaignée par les arbitres des dignités, par les dispensateurs de l'opulence ; au lieu que dans le crime puni, à peine voit-on encore le coupable, on ne voit presque plus que le malheureux. Or ces larmes que nous aimons à répandre, ce sentiment délicieux de douleur & de compassion que nous recevons avec tant de plaisir, que l'on cherche, que l'on saisit si avidement au théâtre, où les heures ne se précipitent jamais avec autant de vîtesse, que lorsque l'illusion & les enchantemens de son imposture font couler nos pleurs ; ces doux mouvemens d'une ame émue & attendrie, que sont-ils autre chose qu'un asyle que la nature a préparé aux malheureux ; qu'un moyen puissant dont elle se sert, pour nous engager par le goût, par l'intérêt de notre propre félicité, à réparer les débris de leur fortune ? Ne cherchez donc point ailleurs la loi de secourir le pauvre, vous la portez au-dedans de vous. Venez, pénétrez dans cette maison, dont les ruines vous annoncent en même temps, la splendeur passée & la décadence d'une illustre famille. Là, contemplez de grandes miseres cachées sous un grand nom ; le nom devenu le comble du malheur, parce qu'il ôte aux malheureux leur plus douce, quelquefois leur unique consolation ; la liberté de se plaindre :

dre : voyez couler des larmes qui ne craignent rien tant que d'être apperçues ; entendez des ſoupirs que l'on ne confie qu'en tremblant aux ténébres de la nuit. Conſidérez ces dehors de paix & de calme, commandés pour tromper l'œil du monde, tranquillité plus difficile à ſoutenir que les diſgraces qu'elle couvre ; voyez-les conſumés par l'ennui, dévorés par le chagrin, ſuccomber peu à peu ſous le poids de leurs peines, connoître pour la premiere fois le plaiſir ; le triſte, le funeſte plaiſir, mais enfin, car c'en eſt un, le plaiſir, dis-je, d'enſevelir dans le tombeau la honte & l'opprobre de leur indigence. Deſcendez dans cet antre ſouterrain & ténébreux, ſéjour fermé à toutes les conſolations humaines ; jettez les yeux ſur des enfans infortunés, qui fatiguent de leurs pleurs & de leurs cris une mere déſolée, réduite à ne leur répondre que par ſes gémiſſemens & par ſes pleurs ; une fille ſage & modeſte, à laquelle l'état de ſa fortune ne permet ni de demeurer dans le monde, ni de le quitter, expoſée à périr ou à ſurvivre à ſa vertu.

Riches barbares & inhumains, vous évitez ces objets, vous empêchez les ſoupirs du pauvre de parvenir juſqu'à vous ; vous redoutez votre cœur, vous n'oſez lui laiſſer appercevoir des diſgraces que vous ne pourriez l'empêcher de ſentir & de partager. Ah qu'il ſoit permis de les fuir à qui ne peut leur offrir que des larmes ! vous le ſavez, Seigneur, ſi la pauvreté évangélique que

nous avons embraſſée a ſes peines, ce n'eſt qu'en des pareilles circonſtances, il n'en coûte de vous imiter, que lorſqu'on ſe trouve dans l'impoſſibilité de vous ſoulager; charmé d'être pauvre pour ſoi-même, on voudroit être riche pour ceux qui ſouffrent: qui nous donnera de faire paſſer nos ſentimens dans l'ame de ces hommes de fortune & d'opulence, qui peuvent ce que nous ne pouvons pas! qui nous donnera de leur former un cœur ſenſible, tendre, généreux! la noble ambition! & qu'il ſeroit digne d'une ame magnanime, le projet de régner par les bienfaits! quelle gloire plus sûre de braver l'injure des ans; s'il s'en eſt trouvé de ces hommes nés pour la conſolation & le ſoulagement des autres hommes, après des ſiécles écoulés, les larmes des peuples arroſent encore leur tombeau. Non, mes chers Auditeurs, je ne l'ignore pas, une aumône dont le pauvre ſeroit redevable à la vanité du riche, n'auroit que les anathêmes du Dieu de l'Evangile: ah c'eſt votre dureté qui nous force à chercher dans vos paſſions ce que nous n'eſpérons plus de trouver dans vos vertus; notre devoir ſeroit de vous apprendre à devenir Chrétiens; hélas nous ſommes réduits à ſouhaiter que vous ſoyez des hommes!

Je dis des hommes, mais quels hommes? O France renommée pendant tant de ſiécles par la douceur de tes mœurs, les complaiſances, les prévenances de la politeſſe, les attentions, les empreſſemens de ton zèle à

accueillir l'inconnu malheureux, à le consoler, à lui faire oublier sa patrie & ses malheurs ! France, quel prestige séducteur a pu te conduire à l'opprobre d'entendre sans frémir, retentir au milieu de ton Peuple ces affreuses maximes, que notre état primitif est un état d'opposition & de guerre universelle ; que les liens de concorde & d'affection mutuelle ne sont tissus que par les préjugés d'une éducation politique, que les loix de société qui nous unissent, ne sont que l'infraction des loix de la nature qui nous divise & qui nous sépare ; que l'homme résultat des combinaisons nécessaires du mouvement & de la matiere, naît étranger à tout autre homme, que le fort n'usurpe rien, parce que tout lui appartient ; que le foible n'a aucun droit, parce qu'il ne peut rien ; que le désintéressement le plus héroïque se réduit, non à faire le bonheur de ses semblables, mais à faire son propre bien avec leur moindre mal possible. Dogmes, enseignement d'un Philosophie féroce, digne d'être sortie de la nuit infernale, séjour de cet esprit destructeur, que l'Ecriture nous assure n'avoir respiré dès la premiere origine des choses, que les désastres & la perdition de la race humaine. Venez, accourez à l'école de nos prétendus sages, Rois, vous apprendrez que le trône n'a point de sujets ; magistrats, que le juste, l'injuste, le crime, la vertu ne sont que de vains noms ; peres que vous ne devez à vos familles, ni amour, ni protection ; que vos

familles ne vous doivent ni soumission, ni reconnoissance; hommes, que l'homme s'avilit & se dégrade, en croyant que le souffle du Très-haut, Créateur de l'ame intelligente & libre, daigna le former à l'image de l'Etre suprême, puisque cette persuasion lui montre un maître & lui commande des hommages : qu'une légere différence d'organisation le distingue des animaux; & que cette espece d'égalité, loin de l'abaisser, l'éleve, l'ennoblit, puisque l'homme n'est véritablement grand qu'autant qu'avec eux, & comme eux, il ne voit ni Dieu à adorer, ni autorité à respecter, ni religion à pratiquer, ni devoirs à remplir. Pour vous, parens, amis, citoyens dans la disgrace, ne fatiguez point de vos larmes le maître où le disciple de cette morale follement & scandaleusement applaudie, vous n'éprouveriez que les dédains de sa fiere insensibilité; il a étouffé, il a écrasé dans son cœur les germes du sentiment, & quand il parle le langage de la bienfaisance, je n'apperçois dans ses discours que le délire qui se contredit, ou l'imposture qui se masque & se déguise.

Fuyez, fuyez l'homme que l'impiété a forgé dans ses rêves; venez à l'homme que Dieu a fait, apportez-lui vos soupirs, il les écoutera, il les exaucera : en effet, rien n'est aussi naturel à l'homme, remarque saint Ambroise, que d'aider les hommes; & il ignore les premiers élémens de son être, l'homme qui ne connoît pas la

loi de charité & de bienfaisance mutuelle : *Nihil tam secundum naturam quam juvare consortem naturæ.* Cette loi est une loi primitive & essentielle ; une loi de la nature comme elle l'est de la grace ; une loi de l'homme autant que du Chrétien ; une loi du cœur autant que de raison ; une loi si profondement imprimée au-dedans de nous, que les préjugés, l'éducation, l'intérêt, les passions qui obscurcirent tant d'autres loix, n'ont pu ôter à celle-ci son éclat, son évidence. Toujours pure, toujours inaltérable, elle fut la loi de tous les temps, la loi de tous les peuples, la loi de toutes les religions, la loi même de toutes les superstitions. Remontez à ces siécles de nuit profonde, de honteux & scandaleux délire, lorsque la terre adoroit dans le Ciel autant de modéles de crime qu'elle y comptoit de dieux ; lorsque l'ambition, l'injustice, la perfidie, la volupté, assises sur l'autel, recevoient l'encens des Nations. La dureté pour les pauvres fut le seul vice pour lequel l'enfer ne put obtenir des temples. Dans l'oubli, dans le naufrage des droits les plus sacrés, les plus inviolables, le droit seul du pauvre s'est sauvé des attentats de la licence & de la corruption universelle. Droit saint & sacré, il a reçu de l'Evangile un nouveau degré d'autorité, non-seulement parce que, comme le remarque le grand Docteur que je viens de citer, la loi de charité est le fond & l'ame de la loi nouvelle, & la compassion pour les

malheureux le caractère le plus marqué de de l'homme Chrétien ; *Nihil tam commendat Christianum quam miseratio charitatis* : mais parce que depuis l'Evangile ce n'est plus l'homme, c'est Jesus-Christ qui demande & qui reçoit, ensorte que Salvien a eu raison de soutenir que c'est Jesus-Christ qui est pauvre dans tous les pauvres, & que pour le Chrétien il n'y a point d'autre pauvre que le Dieu qu'il adore : *Christus est qui in omnium pauperum necessitate mendicat.*

Après cela je ne suis plus étonné de voir l'Eglise naissante au milieu des tempêtes qui l'agitent, oublier ses propres périls, & ne se souvenir que de la douleur & des larmes du pauvre ; de voir les premiers Chrétiens se dépouiller de leurs possessions, & acheter, par le sacrifice qu'ils en faisoient à la charité, le double avantage de soulager & de partager l'indigence de leurs freres, de les aider par leurs bienfaits, & de les animer par leurs exemples : les Apôtres choisir parmi les fidéles les modèles les plus accomplis du zèle & de la ferveur évangélique, pour leur confier la destinée des pauvres, & croire avoir assez récompensé leur vertu, en les dévouant au ministère de la charité. Un Paul, ce vase d'élection, chargé d'annoncer Jesus-Christ aux Rois & aux Peuples de la terre, interrompre sa course, suspendre les fonctions de l'apostolat, afin de porter aux fidéles de Jérusalem les aumônes des fidéles qui habitoient parmi les nations ; de voir les Prê-

tres, les Lévites préposés à la décence, à la majesté du culte divin, se hâter dans les jours de calamité, d'enrichir le pauvre des trésors du sanctuaire, qu'ils avoient osé défendre au péril de leur vie contre les usurpations sacriléges des persécuteurs : le corps & le sang de Jesus-Christ ne seront reçus que dans des vases d'argile, la pauvreté des autels n'annoncera à des regards profanes que celle de l'homme Dieu qu'on y adore, n'importe pour des yeux éclairés par la foi, un homme dans l'indigence est le premier temple, le plus précieux des sanctuaires confiés à leurs soins; & le dénuement de l'autel, dépouillé en faveur du pauvre, annoncera le Dieu des miséricordes, le Dieu de bienfaisance & de charité, comme la majesté des temples annonce le Dieu de gloire & de puissance. Je ne suis plus surpris que passant d'âge en âge, cette vertu soit devenue dans tous les siécles la vertu dominante de tous les Saints, & que souvent plus pauvres que le pauvre qu'ils soulageoient, lorsqu'il ne leur restoit plus rien à donner, ils se soient donnés eux-mêmes, ils aient donné leur liberté & leur vie. Ah! ils sçavoient ce qui est si souvent déclaré dans l'Evangile, qu'on donne à Jesus-Christ tout ce qu'on donne au pauvre; qu'on refuse à Jesus-Christ, tout ce qu'on refuse au pauvre : *Quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* Que n'auroient-ils donc pas fait pour des hommes qui se montroient avec tous les droits que

S. Matt. c. 25. v. 40.

peuvent donner les larmes & le ſang d'un Dieu crucifié ; ce n'étoit plus l'homme, c'étoit Jeſus - Chriſt qu'ils appercevoient dans le pauvre ; par conſéquent ils ne voyoient dans le pauvre que l'objet de leur reſpectueuſe vénération, de leur tendre amour, de leur juſte reconnoiſſance. Je ne dis point aſſez, ils y voyoient les maîtres, les arbitres de leurs deſtinées éternelles ; en effet, Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas borné à défendre les pauvres contre la dureté & l'inſenſibilité des riches, il a voulu les venger des dédains, des mépris du monde : pour cela qu'a-t-il fait ? ce que les riches ſont dans l'ordre de la nature, il a voulu que les pauvres le ſoient dans l'ordre de la grace, tel eſt le plan du Dieu créateur, que ce ſont les riches qui diſtribuent les tréſors de l'opulence & de la fortune mondaine ; telles ſont les voyes du Dieu ſanctificateur, que ce ſont les pauvres qui diſtribuent les tréſors de la grace & de la ſainteté évangélique.

Ecoutez donc, grands du monde, riches du monde : on ſe contente de vous dire que vous devez donner au pauvre, moi je dis avec ſaint Auguſtin, que vous devez lui demander ; que vous n'avez pas moins beſoin de lui qu'il a beſoin de vous : *Eget ad te alter, eges ad alterum* ; qu'il peut même beaucoup plus pour vous que vous ne pouvez pour lui ; vous ne lui donnerez que la terre, il vous donnera le ciel. Or, il n'eſt rien, ainſi que le remarque ſaint Grégoire ; par où l'homme approche davantage de la

Divinité, que par le pouvoir de contribuer à la félicité des autres hommes : *Nihil tam divinum habet homo, quam de aliis bene mereri.* S'il eſt beau de faire des heureux pour le temps, n'eſt-il pas encore plus beau, plus déſirable de pouvoir faire des heureux pour l'éternité ? Comme pauvre, en qualité de pauvre il tient en ſes mains votre cœur & vos vertus, le cœur & les graces de Jeſus-Chriſt : en mille endroits le Dieu Sauveur vous avertit qu'il rejettera les pleurs de celui qui ſe ſera endurci contre les larmes du pauvre, qu'il ne ſera un Dieu de miſéricorde que pour les hommes de miſéricorde : *Beati miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur ;* que ce que vous demandez, il ne l'accordera qu'autant que le pauvre le demandera pour vous & avec vous, qu'il ne recevra dans le ciel que ceux qui lui feront préſenté par le pauvre : *Facite vobis amicos.... recipiant vos in æterna tabernacula.*

S. Matt. c. 5. v. 7.

S. Luc. c. 16. v. 9.

Admirable économie des deſſeins de Dieu, s'écrie ſaint Paulin ! on diroit preſque que dans le cours ordinaire de cette vie tout prend la loi d'un hazard aveugle ; cependant tout eſt concerté, tout roule dans le plan d'une ſageſſe infinie. A qui ne conſidere que la ſurface des événemens, la pauvreté ne paroît qu'un juſte ſujet de plaintes & de murmure, les richeſſes ne ſemblent qu'une ſource fatale de vice & de corruption ; il ne voit que des riches odieux au pauvre, que des pauvres importuns au ri-

che. Entrez avec le Prophéte dans le sanctuaire des conseils de l'Eternel, vous verrez que le riche n'est sur la terre que pour le pauvre, le pauvre que pour le riche, que l'un est nécessaire au bonheur de l'autre : *Creator divitem pauperi, & pauperem diviti præparavit.* Sans l'appui que lui préte le riche, le pauvre succomberoit sous le poids des chagrins, des ennuis, des miseres qui accompagnent l'indigence : *Ut abundans, substantia alimoniæ sit* : sans les graces que le pauvre lui obtient, le riche résisteroit difficilement aux passions qui naissent dans le sein de l'opulence, *& opulento inops materia justitiæ.* Ainsi le précepte de l'aumône applanit les voies, il explique les mystères de la Providence ; si le Dieu créateur n'avoit préparé un asyle au pauvre dans les bienfaits du riche, s'il n'avoit ménagé une ressource au riche dans les prieres du pauvre; l'un pourroit se plaindre du Dieu qui l'abandonne à tant de disgraces ; l'autre du Dieu qui l'expose à tant de passions : tous les deux sembleroient avoir droit d'accuser la Providence ; le riche plus que le pauvre: celui-ci ne seroit malheureux que dans l'ordre de la nature, celui-là le seroit dans l'ordre de la grace ; le pauvre n'auroit à gémir que de la providence du temps, le riche se plaindroit de la providence qui est pour l'éternité. Mais dès que la providence a attaché le salut du riche à la pratique de l'aumône, tout change de face ; la pauvreté perd ce qu'elle avoit de triste & d'humi-

liant, les richesses perdent ce qu'elles avoient de si contagieux & de si redoutable ; le riche est le pere du pauvre, le pauvre est dans un sens le sauveur du riche. La providence du temps se sert de l'opulence du riche pour consoler le pauvre ; la providence de l'éternité se sert de l'indigence du pauvre pour sanctifier le riche. Puisse seulement le cœur humain, souple, docile, se laisser conduire par cette providence sage & aimable ; la paix & l'innocence régneront dans l'univers ; la terre ne verra que des Saints & des heureux, elle ne connoîtra ni les larmes de l'adversité, ni les crimes de la prospérité.

Riches ne dites donc pas, pourquoi Dieu se repose-t-il sur nous du soin de secourir le pauvre ? chargée de cette obligation, les richesses n'auront plus d'attraits & de charmes ; loin de les souhaiter, on les craindra, parce qu'au lieu du repos & des délices qu'elles semblent promettre, elles n'améneront qu'embarras pénibles, qu'attentions, que recherches, qu'importunités fatiguantes. Ah, que le pauvre vienne me demander pourquoi Dieu a mis le sort de tant de familles infortunées entre les mains du riche, si souvent hautain & méprisant, injuste & capricieux, dur & insensible, indolent & inappliqué, sensuel & voluptueux ; du riche qui n'a jamais assez de richesses, parce qu'il a toujours plus de passions que de fortune ? Pauvres abandonnés & dédaignés, mes soupirs, mes larmes se-

ront la premiere réponſe de mon cœur ému, attendri : dès que la douleur me permettra d'élever la voix, je vous dirai que Dieu eſt le maître, qu'il faut plier ſous ſes loix, adorer dans le ſilence la profondeur de ſes deſſeins, marcher ſans plainte, ſans murmure dans les ſentiers difficiles qu'il vous ordonne de parcourir, & ne pas ajouter le malheur d'une coupable & impuiſſante révolte aux malheurs de votre condition. Prenant enſuite le flambeau de la foi (car je l'avoue, le génie le plus ſublime, s'il n'eſt éclairé, inſtruit par la religion, ne fait point penſer, ne fait point parler de Dieu d'une maniere qui contente la raiſon ;) je vous montrerai que Dieu a voulu vous éprouver, vous mettre dans l'état d'humiliation & de dépendance qui ferme l'entrée à tant de vices, qui l'ouvre à tant de vertus ; que pour adoucir les chagrins auxquels votre ſituation vous expoſe, il ſuffit de jetter les yeux ſur les périls dont elle vous délivre ; que Jeſus-Chriſt a choiſi pour vous l'état qu'il a choiſi pour lui-méme ; qu'il a bu le premier dans le calice d'amertume qu'il vous préſente ; que la ſainte Sion ne compte parmi ſes habitans que les diſciples qui l'ont ſuivi au Calvaire ; que bientôt il viendra le moment auquel vous ne vous conſoleriez point d'avoir été plus heureux ; que cette providence que vous êtes tentés de condamner ſur la terre, lorſque les voiles ſeront levés, vous la bénirez pendant l'éternité.

Vous, riche ingrat & injuſte, de quoi

vous plaignez-vous ? n'eſt-ce donc pas pour vous, pour vous ſeul, qu'il eſt établi ce précepte de l'aumône ? Dieu ne pouvoit-il point ſans vous, ſoutenir & conſoler les pauvres ? ne le fait-il pas tous les jours ? ne les voyons-nous pas lorſqu'ils ſe livrent à l'impreſſion de ſa grace, goûter dans leur état une paix que vous ne ceſſez point de demander aux plaiſirs qui vous environnent & qu'ils ne vous donnent point? Mais ſi la providence ne vous avoit ménagé dans la pratique de l'aumône une reſſource aſſurée; mais ſans la facilité qu'elles vous offrent d'acquérir les mérites de la charité, que ſeroient-elles vos richeſſes, qu'un préſent funeſte ! vous montrerai-je la molleſſe & l'oiſiveté qui les accompagnent, le faſte & le luxe qui les ſuivent, la hauteur & la fierté qu'elles inſpirent, l'orgueil & la vanité qu'elles nourriſſent, les délices & la volupté qui marchent ſur leurs pas, les haines, les diviſions qu'elles occaſionnent, les ſoins mondains dont elles rempliſſent l'ame, & l'oubli profond du ſalut dans lequel elles l'endorment, les péchés qu'elles produiſent, les vertus qu'elles combattent, qu'elles détruiſent, l'innocence ſi rare & la pénitence ſi difficile. Je vous le demande maintenant, pour échapper à tant de dangers que faut-il ? des miracles de graces ! pour effacer tant de crimes, que faut-il ? l'abondance des plus grandes miſéricordes de votre Dieu ! or, ces prodiges de graces, cette plénitude des miſéricordes, voulez-

vous les obtenir ? que vos bienfaits essuient les pleurs du pauvre, l'esprit de pénitence & de paix, les graces de Jesus-Christ sont
S Luc. c. 6. v. 38. à vous; *Date & dabitur vobis.* N'oubliez pas le pauvre, vos péchés sont oubliés : *Date*
Ibidem. c. 11. v. 41. *eleemosynam & ecce omnia munda sunt vobis.*

Plaignez-vous maintenant de ce que Dieu vous assujettit au précepte de l'aumône ! c'est-à-dire, plaignez-vous de ce que Dieu vous rend comme les maîtres & les arbitres des trésors de sa grace! plaignez-vous de ce que Dieu vous laisse les moyens de fléchir la rigueur de sa justice ! Plaignez-vous de ce que par une seule vertu vous pouvez acquérir toutes les vertus ? Plaignez-vous de ce qu'en partageant avec le pauvre les biens du temps, vous parviendrez à partager avec lui les biens de l'éternité ! plaignez-vous de ce que vous préservant du poison corrupteur des richesses, Jesus-Christ a sçu vous faire un moyen de salut du plus grand, du plus terrible obstacle au salut.

Malheur à vous si la cupidité vous fait méconnoître ces importantes & essentielles vérités ; il restera toujours décidé dans les principes de la religion & de la raison, que violer le précepte de l'aumône, c'est aller contre toutes les volontés du Dieu créateur, qui n'a fait les riches que pour les pauvres ; c'est attirer sur vous tous les anathêmes, toutes les malédictions du Dieu rédempteur, qui ne sauvera les riches que par les pauvres. Il restera décidé que violer le précepte de l'aumône, c'est sacrifier à de

criminelles cupidités les droits les plus certains, les plus inconteſtables, droits auxquels on n'oppoſe que de faux prétextes. Droits du pauvre, droits réels & véritables : j'ajoute, excuſes du riche, excuſes vaines & frivoles.

SECONDE PARTIE.

Pour ſe diſpenſer de la loi de l'aumône, pour rejetter ſur les autres l'obligation de l'aumône, que de vaines excuſes, que de faux prétextes ! prétexte de ſituation & de fortune ; prétexte d'état & de condition ; prétexte de ſageſſe & de prudence ; prétexte de ſituation & de fortune ; le précepte de l'aumône ſe borne au ſuperflu du riche, & l'on n'a que le néceſſaire ; prétexte d'état & de condition ; ce qui paroît ſuperflu ſe trouve néceſſaire par rapport au rang que l'on tient, à la place qu'on occupe dans le monde ; prétexte de ſageſſe & de prudence ; ce qui ſeroit ſuperflu pour le préſent, peut & doit être regardé comme néceſſaire pour l'avenir : je n'oublie rien de ce que vous oppoſez à la loi, voyez ce que la loi vous oppoſe.

1°. Prétexte de ſituation & de fortune. Le précepte de l'aumône ſe borne au ſuperflu du riche, je n'ai que le néceſſaire : que vous dirai-je ici, Chrétiens, oſerois-je ſoutenir que vous ignorez ce que vous pouvez, ce que vous ne pouvez pas, que vous n'avez point une juſte idée, ou que vous vous faites un faux portrait de votre

fortune, que vous vous trompez ou que vous cherchez à tromper? Pour ſonder cet abyme, pour démêler les détours & les ruſes d'un cœur qu'entraîne & qu'égare la cupidité, il me faudroit un détail de connoiſſances que je n'ai point, que je ne puis avoir. Vous renverrai-je au tribunal de votre conſcience? que feront-elles, & quelle autorité auront-elles les déciſions d'une conſcience ſéduite par l'amour propre, & dominée par les paſſions? que ferai-je donc? je n'entreprendrai point de vous juger, je vous mettrai en état de vous juger vous-même, en développant dans une inſtruction ſimple & naturelle un petit nombre de vérités, dont la lumiere diſſipera les ſonges & les illuſions qui vous jouent.

Premiere vérité. L'enfer eſt plein de riches réprouvés, ainſi le déclare Jeſus-Chriſt, & que ſignifient autre choſe ces anathêmes ſi ſouvent prononcés dans l'Evangile, contre les riches & les richeſſes; cette oppoſition ſi formelle & preſqu'inſurmontable que le Dieu Sauveur nous montre entre la fortune & le ſalut: n'attendez pas que remontant à la ſource de cette contradiction fatale, je vous peigne ici les ravages de la cupidité qui deſire les richeſſes, de la violence & des abus du crédit & du pouvoir qui les uſurpe, de l'injuſtice qui les retient, de l'uſure qui les accumule, de l'avarice qui les poſſéde ſans en jouir, de l'orgueil qui les étale avec oſtentation du luxe qui les conſume, du plaiſir qui les diſſipe,

ſipe, de la volupté qui les prodigue : n'attendez pas que je vous repréſente tant de péchés dont elles inſpirent le déſir, dont elles applaniſſent les voyes, dont elles aſſurent l'impunité, dont elles augmentent le ſcandale ! Je parle à des Chrétiens qui ne peuvent ſans trahir leur foi regarder le ſalut du riche que comme très - difficile dans l'ordre de la grace.

Seconde vérité. Ces riches réprouvés, c'eſt leur dureté pour les pauvres qui les a perdus ; je ne dis pas ſeulement que tendres, ſenſibles, généreux, ils auroient vu naître en leur faveur un autre plan de providence, s'ouvrir une ſource de graces victorieuſes des piéges, des périls, des écueils de leur opulence, par conſéquent que leurs autres iniquités ont en quelque façon leur origine dans le péché de leur inſenſibilité à la miſere du pauvre. Je dis qu'en un ſens réel & véritable, ce péché a été la cauſe principale & comme l'unique cauſe de leur réprobation. L'enfer conſidéré par rapport au riche, n'eſt deſtiné qu'à punir, qu'à venger le mépris, l'oubli des pauvres. Que fera Jeſus-Chriſt au jour de ſa colere, dit ſaint Ambroiſe ? Il demandera quelles larmes vous avez eſſuyées, quels pauvres partagerent avec vous vos richeſſes ? *Opes cum quibus diviſiſti*? Voilà ſur quoi il vous jugera, ſur quoi il décidera ; chaque riche aura eu ſes foibles, ſes vices, ſes égaremens perſonnels : le péché commun à tous les riches, le péché pour lequel le riche en qualité de

riche sera condamné, réprouvé, sera le crime de la loi sacrée de l'aumône indignement négligée, dédaignée, *Esurivi enim & non dedistis mihi manducare.*

S. Matt. c. 25. v. 42.

Troisieme vérité. Ces riches perdus par leur dureté, leur insensibilité, ces riches parloient, ils pensoient comme vous; plusieurs avoient de la foi; de la religion: malgré leur foi, leur religion; aussi passionnés, aussi intéressés, aussi ingénieux à se tromper que vous pouvez l'être, ils regarderent la loi de l'aumône comme une loi qui leur étoit étrangere, comme une loi faite pour les riches, & ils ne l'étoient pas; pour des hommes qui avoient du superflu, & ils n'en avoient pas: plusieurs aussi raisonnables, peut-être plus délicats, plus scrupuleux que vous sur mille autres articles, se firent sur le précepte de l'aumône de faux principes, de fausses maximes, une fausse conscience. Or la persuasion qui vous rassure n'est-elle point aussi mal fondée que la persuasion qui les trompoit? Je ne prétends pas encore l'examiner; ce que je puis, & que je dois vous dire; c'est que vous parlez, vous pensez; vous vivez, ainsi que parlerent, que penserent & vécurent tous les riches réprouvés; c'est que ce seroit le comble de l'imprudence & de la témérité, que de vous tranquilliser sans avoir une autre motif de sécurité que la confiance par laquelle ils ont péri malheureusement pour une éternité: c'est que dans toute la morale évangélique il n'est point d'article sur lequel il soit plus

facile de se méprendre ; une seule passion a souvent le pouvoir d'endormir la raison la plus attentive ; la plus vigilante, d'en imposer à l'esprit le plus édifiant, le plus éclairé ; sous combien de nuages & de voiles ne réussira-t-elle donc point à se cacher, cette passion des richesses à laquelle toutes les autres passions prétent leur suffrage & leur imposture, parce qu'il n'est presque point de passion qui n'ait besoin des richesses pour parvenir à ce qu'elle desire ; ce que je puis, ce que je dois vous dire, c'est qu'il est étonnant que dans une matiere aussi importante & aussi délicate, on décide si promptement, si aisément, si hardiment contre la loi : étonnant qu'afin de se décider on n'interroge, on ne consulte, on n'écoute que soi-même ; que dans ce soi-même on ne consulte que son ambition, sa vanité, son avarice, son amusement, son plaisir ; on ne consulte hors de soi que les idées, les maximes, les coutumes du monde ; étonnant que sur la foi de ces guides séducteurs, l'on marche sans scrupule, sans crainte, dans une route au moins suspecte & dangereuse, n'ayons point la folle & criminelle complaisance d'affoiblir la vérité dans une voye que les préjugés les plus légitimes annoncent pour être une voye de réprobation. En voici la preuve.

Quatrieme vérité. Ces riches coupables & infortuné, il paroît qu'ils ne furent pas moins autorisés que vous à dire, à penser que la loi de l'aumône ne les obligeoit pas ;

ils ſe perſuadoient que leur fortune étoit renfermée dans les bornes étroites du néceſſaire, qu'à peine elle pouvoit fournir au néceſſaire : ils le prétendoient comme vous, ils ſe trompoient ; vous le prétendez, ne vous trompez-vous point comme eux ; myſtére inconcevable du cœur humain, ſi les paſſions ne l'expliquoient ! ce n'eſt que lorſqu'il s'agit d'obtenir ou de donner, ſolliciter des graces ou d'en refuſer, que l'on ſe plaint de la médiocrité de ſa fortune. En toute autre circonſtance on n'aſpire, on ne penſe qu'à répandre ſur ſa maiſon l'air d'une maiſon aiſée & opulente, de-là tant de train, d'équipages, de luxe ; de-là ces ameublemens ſomptueux, ces parures recherchées, cette délicateſſe dans les tables, cette foule de domeſtiques ; on veut paſſer pour être riche, on ne craint rien tant que de paſſer pour ne l'être pas ; & ſouvent le délire de la fauſſe gloire, de la folle émulation ira juſqu'à prendre ſur le néceſſaire pour éblouir par l'apparence du ſuperflu ; mais remarquez-le bien ; ſi la voix du pauvre ſe fait entendre, auſſi-tôt un autre genre d'impoſture vient au ſecours de la cupidité ; l'indigence feinte prend la place de l'opulence ſimulée. Ah, mes chers Auditeurs, la vanité vous remplit du déſir de paroître riche : ne ſeroit-il donc pas plus décent, plus noble de le paroître par l'aumône que par le faſte, par des actions moins éloignées de la vertu, que par les ſcandales ; les ridicules du vice ; par des libéralités auxquelles

il ne manqueroit que la pureté du motif pour mériter les applaudiſſemens du ciel & de la terre, que par des profuſions dignes du mépris & de l'indignation de Dieu & des hommes ; cependant ne vous trompez pas : non je ne vous demande point ce que vous accordez peut-être à vos paſſions ; elles ne connoiſſent point de bornes, au lieu que la raiſon & la religion marchent toujours d'un pas égal entre le trop & le trop peu. Je me ſouviens que l'Apôtre a déterminé l'étendue du précepte, que la charité ne dépouille point le riche afin d'enrichir le pauvre ; qu'elle ne ſupplée à l'indigence de l'un que par l'abondance de l'autre : *Veſtra abundantia illorum inopiam ſuppleat.* Je reconnois donc avec vous que le droit du pauvre ne s'étend qu'au ſuperflu du riche ; vous devez auſſi reconnoître qu'il n'eſt borné que par le néceſſaire.

II. Ad Cor. c. 8. v. 14.

Or qu'entendez-vous par le néceſſaire ? appellez-vous néceſſaire tout ce que les folles coutumes du ſiécle, l'empire & la tyrannie des maximes mondaines, les caprices inſenſés de la mode ont introduit d'uſages & d'abus ſur la terre ? Appellez-vous néceſſaire, ce qu'un amour paſſionné prodigue à ſes idoles, la fureur de plaire à ſes parures ; tout ce qu'un jeu opiniâtre, une table voluptueuſe, un luxe effréné engloutiſſent de richeſſes ? J'en conviens, ſi tel eſt le néceſſaire, il n'y a point, il n'y aura jamais de ſuperflu ; plus un Etat, un Royaume, une maiſon croîtra en ſplendeur, en opu-

lence, plus la contagion de la prospérité enfantera de pareilles nécessités ; il ne faut donc plus vous retrancher à prétendre que la médiocrité de votre fortune vous dispense de l'obligation de l'aumône ; il faut avancer qu'il n'est point de fortune assez immense pour être chargée de cette obligation ; il faut soutenir que la loi de l'aumône n'est qu'une loi chimérique, puisqu'elle n'assigne à la subsistance du pauvre que ce que personne n'est en situation de donner.

Cependant la loi de l'aumône est une loi réelle, donc elle a pour objet un fond réel ; cet objet n'est point le nécessaire, donc il y a du superflu. J'interroge la religion & la raison, & j'appelle superflu tout ce que vous ne devez pas à l'entretien d'une maison sagement réglée, à l'éducation de vos enfans, aux bienséances de votre condition. J'entends, ainsi que je ne tarderai pas de l'expliquer, des bienséances véritables, que vous ne pouvez négliger sans avilir votre caractere ; sans perdre le degré de considération & d'autorité qui appartient à la place que vous occupez.

J'appelle superflu tout ce qui n'est conseillé, inspiré, commandé que par les maximes corrompues, les usages scandaleux, les folles & criminelles bienséances d'un monde sans foi, sans religion, puisque loin d'être autorisé à le prendre pour l'arbitre & la regle de votre conduite ; votre premier droit en qualité de Chrétien, est de confondre, de réprouver par vos exemples, le scan-

dale de ſes maximes, le crime de ſes uſages, la folie de ſes prétendues bienſéances.... J'appelle ſuperflu, tout ce qu'on dépenſe pour des amuſemens dangereux, qui vous rendent doublement coupable, d'expoſer votre innocence à des périls trop certains, & d'acheter ces périls aux dépens de la charité & des pauvres.... J'appelle ſuperflu, tout ce qui n'eſt néceſſaire, utile qu'aux paſſions, à des parures dont rougit la modeſtie, à un luxe qui bleſſe l'humilité, à des repas dont eſt bannie la tempérance, à une molleſſe qui dans les ames les plus pieuſes fait le ſcandale de l'évangile, à des ſpectacles qui jettent, qui développent dans le cœur des germes de contagion qui le préparent à tous les vices.

Ah, on n'eſt pauvre que dans l'occaſion de ſecourir le pauvre! toujours aſſez de fortune pour le crime, jamais aſſez pour la vertu : ô ſcandale ! une beauté dans l'indigence, on ne donnera pas pour ſauver ſa pudeur des écueils, des périls qui l'environnent. On offrira.... je m'arrête, je crains d'avoir oublié la dignité du miniſtere, lorſque j'ai oſé ébaucher cet affreux portrait. Grand Dieu, qu'eſt-ce que le Chriſtianiſme, lorſqu'il ſe trouve parmi les Chrétiens des abominations que la bienſéance défend à vos Prophétes de leur reprocher ! continuons, j'appelle ſuperflu tout ce qui vous appartient moins qu'au pauvre ; il ne vous eſt qu'utile, agréable, il lui eſt néceſſaire, cette néceſſité l'emporte ſur l'intérêt de votre plaiſir, vous

ne lui devez pas à titre de superflu, je ne l'examine point ; mais ne vous devient-il pas superflu dès qu'il lui est nécessaire..... J'appelle superflu, tout ce qui paroîtroit tel à une ame droite, vraie, sincere ; qui ne chercheroit point à méconnoître, à se dissimuler ses devoirs, qui ne penseroit qu'à les remplir ; rien ou presque rien ne sera superflu quand on jugera nécessaire tout ce que l'amour propre & la vanité enfantent de desirs & de prétentions ; au contraire que des richesses à donner, quand on ne se permettra que ce que l'évangile permet, quand on ne voudra qu'être Chrétien & le paroître. Enfin j'appelle superflu, tout ce que la charité regarderoit comme superflu ; le grand mal, le plus funeste effet que les richesses ont coutume de produire, c'est d'endurcir le cœur. Non, la douceur, la sensibilité ; l'humanité n'habitent que rarement le séjour de l'opulence & des honneurs. Nous le voyons chaque jour, les moins riches se montrent les plus généreux, il n'y a presque que le pauvre qui aide le pauvre, saint Ambroise en apporte la raison ; dans les conditions médiocres, la charité ne perd point ses tendres sentimens, parce que la foi conserve sa vivacité & son empire : *Misericordia largior ubi fides est promptior.* Le langage des passions n'a point étouffé la voix de la nature & de la grace ; ils ont peu, il semble qu'ils ayent trop : les riches ont trop : ils n'ont point assez ! pourquoi ? parce que, comme le remarque saint Augustin, la cupidité

pidité ne trouve jamais le néceſſaire, la charité trouve toujours du ſuperflu ; *ſemper habet unde det, cui plenum eſt pectus charitatis.*

Ne dites donc plus que la loi de l'aumône ne vous oblige pas, parce que vous n'avez point de ſuperflu ; dites que vous n'avez point de ſuperflu, parce que vous avez beaucoup de paſſions, parce que vous avez peu de religion ; pour moi, tandis que je ſçaurai qu'il eſt pour vous tant de fêtes mondaines, tant de parties de jeu, d'ajuſtemens frivoles, d'amuſemens inutiles, tandis que je vous verrai fixer les regards publics, par ce brillant de pompe, de luxe, de vanité, dont tout l'avantage ſe réduit à annoncer que vous êtes riche, que vous croyez l'être, que vous prétendez qu'on le croie ; comment me perſuaderois-je qu'une fortune qui fournit à tant de paſſions eſt trop bornée pour la charité ; n'eſpérez pas d'en impoſer à Dieu, vous ne trompez pas même le monde ; à ſes yeux, ainſi qu'aux yeux de Dieu, le prétexte de ſituation & de fortune ne ſera qu'une vaine & coupable excuſe, qui, au crime de votre dureté, de votre inſenſibilité, ajoute le crime du menſonge & de l'impoſture.

Second prétexte, prétexte d'état & de condition. Ce qui paroît ſuperflu ſe trouve néceſſaire par rapport au rang que je tiens, à la place que j'occupe dans le monde. Malheur à moi, Chrétiens, ſi du précepte de paix & de charité j'en faiſois une loi de trouble & de confuſion ; l'intérêt même de la

félicité publique exige qu'il y ait dans le monde des distinctions de naissance, de dignités, d'emplois, de ministere, & que ces distinctions s'annoncent par certains dehors de grandeur dont l'éclat frappe l'imagination des peuples, & les instruise à respecter l'autorité; loin de les condamner, la religion les permet, elle les approuve; cette Esther qui dans le secret foule aux pieds le diadême, le reprend en public pour soutenir la gloire, la majesté de l'Empire. La loi n'est point opposée à la loi, l'ordre ne renverse point l'ordre; le précepte de l'aumône ne prend donc point sur les bienséances de l'état. Par conséquent, dans le cours, des événemens ordinaires, vous ne devez point au pauvre ce que vous devez à votre état; prenez garde, je dis dans le cours des événemens ordinaires; car dans les situations extrêmes & pressantes, lorsque l'honneur, la vie, le salut du pauvre, ne peuvent être rachetés que par le sacrifice des bienséances de l'état, alors la raison, aussi bien que la foi, décident qu'un si grand intérêt du prochain l'emporte sur l'intérêt du rang, de la dignité, de la condition; alors les bienséances de l'état sont effacées par des bienséances supérieures & dominantes, par les bienséances primitives & essentielles de la justice de l'humanité, de la charité; alors le moins nécessaire du riche céde au plus nécessaire du pauvre: je reprends, & attentif à développer avec précision ce point important de morale; j'avoue que le précepte de l'aumône

ne touche point ordinairement aux bienſéances de l'état, j'ajoute que les bienſéances de l'état n'affoibliſſent point le précepte de l'aumône : donc il eſt des bienſéances véritables auxquelles le précepte de l'aumône ne donne ordinairement aucune atteinte : donc il eſt de fauſſes bienſéances qui ne diſpenſent point du précepte de l'aumône. Maintenant ; afin de vous préſenter dans un jour que les nuages de la cupidité ne puiſſent obſcurcir, la différence délicate & trop ignorée qui ſépare les vraies & les fauſſes bienſéances, je poſe ce principe ſimple & inconteſtable : les véritables bienſéances de la condition ne ſont, elles ne peuvent être que les bienſéances d'une condition véritablement chrétienne : de-là concluez ; donc il faut retrancher des bienſéances de l'état tout ce qui eſt oppoſé à l'eſprit de l'évangile, de cet évangile de pudeur & de modeſtie, de cet évangile de ſobriété & de tempérance, de cet évangile de ſageſſe & de modération : de cet évangile de ſimplicité & d'humilité, de cet évangile de renoncement & d'abnégation, de cet évangile de pénitence & de mortification ; car il n'eſt point d'état dans lequel il puiſſe être permis à l'homme Chrétien de ne pas vivre en Chrétien : concluez encore donc il faut retrancher des bienſéances de l'état tout ce qui n'eſt commandé que par un monde plein de hauteur, de fierté, d'orgueil, de molleſſe, de délices, de luxe ; de profuſion ; car il n'eſt point d'état dans lequel il puiſſe

être permis à l'homme Chrétien de vivre en mondain. Or, vous le ſavez auſſi bien que moi & mieux que moi, dès qu'on ne comptera parmi les bienſéances de l'état que des bienſéances approuvées & autoriſées par la religion, que des bienſéances ſoumiſes & ſubordonnées à la religion, quels fonds immenſes enlevés à la cupidité, paſſeront ſous le domaine, ſous l'empire de la charité! j'oſe aller plus avant, & vous citer à un autre tribunal; qui vous paroîtra d'abord moins auſtere que le tribunal de la religion, & poſer ce ſecond principe; les véritables bienſéances de la condition; ne ſont, elles ne peuvent être que des bienſéances de pure & véritable raiſon: concluez; donc il faut retrancher des bienſéances de l'état tout ce qui n'eſt pas utile à maintenir le bon ordre de la ſociété, tout ce qui n'eſt pas commandé par l'intérêt de la tranquillité, de la félicité publique; tout ce qui ne contribue point à conſerver l'eſtime ſolide, la confiance ſincere, qui ſervent d'appui à la grandeur & à l'autorité: toute bienſéance prétendue, dès qu'elle ſort de ce plan de ſageſſe & de prudence, loin d'être bienſéance de raiſon, n'eſt bienſéance que de caprices & de paſſions. Or en tout état, en toute condition, n'offrez aux yeux du monde que le brillant de repréſentation néceſſaire à la paix, au bonheur de monde, au maintien des loix, de l'ordre, de l'autorité, de la ſubordination dans le monde; ne comptez parmi les bienſéances de la grandeur que

les bienſéances qui caractériſent, qui annoncent l'homme véritablement grand, que le reſte ſoit le partage de la charité ; je me tais, le malheureux n'a plus beſoin de mon miniſtere.

En effet, j'en appelle à votre expérience ; que ſont-elles ces prétendues bienſéances qui vous rendent inutiles au pauvre ; elles ne ſont que des bienſéances de faſte, de luxe, de jeu, de modes, de vanité, d'imitation & de rivalité : bienſéances frivoles & coupables, la raiſon en gémit autant que la religion, & la vraie morale d'état les proſcrit autant que la morale de l'évangile ; bienſéances imaginaires, elles deshonorent la grandeur au lieu de l'honorer ; elles irritent le peuple au lieu de le gagner, & elles dépoſent dans ſon cœur un germe de mécontentement toujours prêt à s'exhaler en plaintes, en murmures, & quelquefois ſource de révolutions funeſtes ; loin de lui inſpirer la confiance, elles le rempliſſent de terreur, lorſqu'il voit ſa fortune entre les mains de ces hommes également avides d'acquérir & & de prodiguer, auxquels les richeſſes ſont trop néceſſaires pour qu'ils ſoient aſſez délicats, aſſez ſcrupuleux ſur les moyens de s'enrichir : bienſéances funeſtes, abyme où périſſent chaque jour les maiſons les plus illuſtres, où ſe ſont perdus l'un après l'autre tant de floriſſans Empires ; d'abord vainqueurs dans les combats, enfin vaincus par la proſpérité ; bienſéances ennemies & deſtructives des vraies bienſéances, elles con-

fondent tous les rangs, toutes les conditions ; bientôt elles ne laisseront, deja elles semblent ne laisser parmi nous à la grandeur de naissance, de dignités, d'emplois, d'autre moyen que la simplicité pour se distinguer de la multitude : bienséances chimériques, elles ne sont rien moins que nécessaires pour soutenir les prééminences & l'autorité, pour remplir la décence & les engagemens des places les plus élevées : non, on ne connoît pas le monde, on ne veut pas le connoître. Qu'il paroisse un grand véritablement modeste, plein de bonté, d'humanité, de générosité, asyle des malheureux ; alors le monde, je ne dis pas seulement le monde rempli de foi & de religion je ne dis pas seulement le monde accoutumé à écouter la raison & la réflexion, je dis le monde livré au libertinage & à ses caprices, ce monde qui ne peut le louer sans se condamner lui-même ; le monde applaudira à ce goût, à ce discernement des véritables bienséances. Assez éclairé pour abandonner à la fausse grandeur les bienséances fastueuses de luxe, partage naturel des grands qu'a faits le hazard & la fortune, qui par ces dehors de pompe & de magnificence décélent ce qu'ils prétendent cacher, la trace recente de leur origine, l'étonnement, la surprise, l'yvresse, que leur cause le prodige de leur subite élévation. Loin donc que la condition soit un obstacle, je soutiens qu'elle est un engagement à la pratique de l'aumône : engagement d'édification ;

grands du monde ; vous êtes la régle des peuples , ſoyez les modeles de la charité chrétienne ; les pauvres compteront parmi vos bienfaits ce que vous leur donnerez & ce qu'on leur donnera à votre exemple : engagement de zéle & d'intérêt pour votre ſalut : l'aumône efface les péchés ; or où les péchés ſont-ils moins rares ? où les péchés ſont-ils plus griefs par le ſcandale qu'il eſt difficile d'en ſéparer , que dans les conditions élevées ?

L'aumône eſt la ſource des graces ; or où les graces de choix & de prédilection ſont-elles plus néceſſaires que dans ces conditions ſi fécondes en périls & en écueils ; & à qui convient-elle autant qu'aux grands, la parole de S. Auguſtin ; qu'il eſt des hommes ſi expoſés aux piéges des paſſions , qu'ils ne peuvent eſpérer leur ſalut que de l'aumône ? *Quidam ſine eleemoſinâ ſalvari non poſſunt , ita ſunt ſuis cupiditatibus irretiti.* Engagement d'édification , afin d'éviter le juſte reproche que ſaint Auguſtin faiſoit aux grands de ſon ſiécle , que dans leurs projets & leurs deſſeins , dans leur train & leur maiſon , dans leurs plaiſirs & leurs fêtes , ils ſe piquoient de primer, de briller : que tout portoit le caractere de leur grandeur , excepté leurs aumônes : *Vincere vultis divitiores ; ſed in eleemoſinis habetur modus.* Engagement d'ordre & d'équité , vous êtes les maîtres du peuple , vous devez être ſes peres ; vous avez droit à ſa ſoumiſſion , il a droit à vos bienfaits. Engagement d'hon-

neur & de réputation ; toute votre gloire devant Dieu & devant les hommes consiste à soutenir dignement le caractere de bonté & d'humanité qui éleve le grand au-dessus de la grandeur, ainsi je ne dis point, oubliez la condition pour la charité, je dis souvenez-vous que votre premiere condition dans l'ordre de la grace, est d'être Chrétien & de le paroître; dans l'ordre de la nature, de n'être pas moins les images du Dieu de la paix & des miséricordes que du Dieu de gloire & de majesté, & de le représenter par vos bienfaits autant que par votre autorité. Souvenez-vous que la charité est un des premiers devoirs de la religion ; la bonté, l'humanité, la générosité, le premier devoir de la grandeur : souvenez-vous que si c'est la naissance, la fortune qui donne les grandes places, ce n'est que le sentiment, le cœur qui fait les grands hommes.

Troisieme prétexte, prétexte de sagesse & de précaution ; ce qui seroit superflu pour le présent, peut & doit être regardé comme nécessaire pour l'avenir ! ici l'ambition qui aspire à s'élever, l'avarice qui craint de se détacher, se flattent d'avoir posé entre elles & la loi de l'aumône un rempart assuré : ne portons point le précepte au-delà de ses justes bornes, ne diminuons rien de la force & de l'étendue du précepte. L'Evangile ne condamne pas de justes vues d'agrandissement & d'élévation : il ne condamne pas les précautions de sagesse & de pruden-

ce ; mais dans toute la morale évangélique, point de précepte plus net , plus formel , plus précis que le précepte de l'aumône. Sur cela raisonnons : vous qui aspirez à un état plus distingué dans le monde , je n'examine point si votre naissance , vos talens , la bienséance , l'équité , l'amour de la patrie , le zèle pour le bien public , la fin où vous devez tendre comme Chrétien vous permettent & vous autorisent à entrer , à marcher dans la carriere des honneurs. C'est à vous de vous étudier , ensuite de vous décider sur les réponses de la pure raison & de l'exacte religion , de vous souvenir que s'il n'est pas toujours défendu au Chrétien de souhaiter l'élévation , il ne lui fut jamais permis de se livrer à l'ambition , & de chercher à être grand uniquement afin de l'être ; c'est à vous de vous étudier avec une attention d'autant plus délicate & plus scrupuleuse , qu'il est rare , qu'il est très-difficile que des projets d'élévation ne soient pas des projets d'ambition. Or , après vous avoir laissé le droit de juger votre cœur , je dis : vos projets d'élévation coulent - ils de la source de l'ambition ? Principe incontestable , ce que l'Evangile défend , ne dispense point de ce que l'Evangile commande : or , l'Evangile défend l'ambition , l'Evangile commande l'aumône : concluez donc ; se dispenser de l'aumône pour réussir dans ses projets d'ambition , ce seroit employer ce que l'Evangile défend , pour se soustraire à ce que l'Evangile ordonne ; par

conſéquent, ce ſeroit porter l'égarement de la cupidité juſqu'à s'imaginer qu'afin d'être exempt de la loi de charité, il ſuffit d'avoir dans ſon cœur des paſſions qui violent la loi d'humilité, juſqu'à penſer que le premier péché donne droit à un autre péché : vos projets d'élévation ſont-ils purs, libres de toute tache, de tout ſoupçon d'ambition ? Second principe : ce que l'Evangile permet ne diſpenſe point de ce que l'Evangile commande ; or l'Evangile permet quelques vues d'agrandiſſement & d'élévation, j'en conviens ; mais l'Evangile commande l'aumône, vous le ſavez ; concluez donc, ſe diſpenſer de l'aumône afin de réuſſir dans ſes projets d'élévation, ce ſeroit abuſer de ce que l'Evangile permet pour ſe ſouſtraire à ce que l'Evangile ordonne ; par conſéquent vos projets d'élévation ne ſeront ſans crime qu'autant que vous ſaurez les concilier avec l'obſervation de la loi de l'aumône. Je dis plus, penſez que ſi vous ſacrifiez les droits du pauvre à votre agrandiſſement, vous ne vous éleverez que par l'injuſtice & l'uſurpation ; penſez que le déſir de la grandeur ne donne point des diſpenſes que la grandeur ne donne pas ; par conſéquent, l'aumône étant commandée à l'homme qui eſt grand, elle ne ceſſe point d'être commandée à l'homme qui ſe propoſe de devenir grand : penſez que ſelon les principes de la religion & de la raiſon l'aumône doit être proportionnée à la fortune ; par conſéquent, puiſque votre for-

tune eſt au-deſſus de votre état, vos aumônes doivent être proportionnées, non-ſeulement à l'état dont vous jouiſſez, mais encore à l'état auquel vous prétendez.

Raiſonnement victorieux des vains ſubterfuges de l'ambition, n'en cherchons point d'autres pour confondre l'avarice cachée ſous le maſque impoſteur de la prudence; ainſi précautions de l'avare cupidité, toujours occupé des craintes, des terreurs de l'avenir, je leur oppoſe le premier principe; ce que l'Evangile défend, ne diſpenſe pas de ce que l'Evangile commande: or l'Evangile défend les précautions trop timides, trop inquiétes; l'Evangile commande l'aumône, donc les oppoſer au précepte de l'aumône, illuſion de fauſſe ſageſſe qui s'égare juſqu'à ſe ſervir de ce que l'Evangile défend, pour ſe ſouſtraire à ce que l'Evangile ordonne: d'ailleurs le Seigneur ne vous commande-t-il pas de confier votre deſtinée à cette main puiſſante & bienfaiſante que vous voyez revêtir les fleurs d'un éclat plus brillant que celui de la pourpre qui couvroit Salomon dans les jours de ſa gloire? Par conſéquent vous feriez à votre Dieu le double outrage de dédaigner ſes promeſſes & de violer ſes loix. Précautions que l'on pourroit appeller précautions de prudence & de raiſon: je leur oppoſe le ſecond principe: ce que l'Evangile permet ne diſpenſe point de ce que l'Evangile commande; or l'Evangile permet quelques précautions, l'Evangile commande l'aumône.

Concluez donc, vous abuseriez de ce que l'Evangile permet, pour vous soustraire à ce que l'Evangile ordonne, si vous vous faisiez de vos précautions un droit de vous dispenser de l'aumône ; donc vos précautions cesseront d'être justes & raisonnables, aussitôt que vous cesserez de tenir la balance égale entre les périls & les révolutions possibles de votre fortune dans l'avenir, & les besoins présens du pauvre ; par conséquent, précautions de prétendue prudence, vaine excuse, prétexte frivole, d'autant plus frivole que ces craintes de l'avenir ne sont le plus souvent que des craintes trompeuses & hypocrites ; le plaisir, la vanité, l'ambition n'y perdent rien : on voit arriver chaque jour tant de révolutions amenées par le jeu ; on voit le luxe, la débauche, la volupté écraser les fortunes les plus brillantes, loin de les redouter, on s'y expose, on les brave, on les hâte, on les précipite, ensorte qu'au grand scandale de la raison & de la religion, le grand, le riche ne connoissent les précautions & la sagesse que contre Dieu & contre les pauvres.

Reprenons : prétextes de fortune & de situation, prétextes d'état & de condition, prétextes de prudence & de précautions ; me flatterois-je que confondus par la force des vérités que je viens de développer, ils vont fuir & disparoître tels que s'évanouissent au retour de la lumiere les songes, les fantômes, ouvrages de la nuit & du

sommeil ? j'oublierois donc que dans notre siécle, ce siécle de tant de raisonnemens, de si peu de raison, de tant de maximes & de morale philosophique, de si peu de mœurs, de principe & d'humanité, ce qui prouve contre les passions ne paroît jamais assez prouvé. Ainsi, mes chers Auditeurs, permettez à mon zèle de s'ouvrir une nouvelle voye de conviction pour y parvenir ; je réunis tout le fonds, toute la substance des deux parties qui ont composé ce discours ; je rapproche les droits du pauvre des excuses du riche, & j'espere que du parallele & & de l'opposition, il naîtra un jour, à la faveur duquel il vous sera donné de connoître vos devoirs nettement tracés d'après la sagesse évangélique, également éloignée de l'autorité trop rigide qui érige le conseil en précepte, & de la douceur trop compatissante, qui change le précepte en pur & simple conseil ; encore un moment d'attention : riche vous opposez aux droits du pauvre la nécessité d'économie que vous commandent la situation de votre fortune dans le présent, les périls de votre fortune dans l'avenir. Mais la nécessité de l'aumône imposée par les devoirs les plus sacrés & les plus imprescriptibles de l'humanité, le cri du sentiment & de la raison prononcent que l'homme n'est véritablement homme qu'autant que les malheureux trouvent de la compassion dans son cœur, de la bienfaisance dans ses procédés, donc obligation de l'au-

mône qui résulte de l'essence même du droit naturel.

Nécessité de l'aumône établie & décidée par les loix les plus formelles, & comme l'unique loi de l'Evangile ; ayez la charité,
Ad Gal. c. 6. v. 2. vous avez toutes les vertus : *Alter alterius onera portate & sic adimplebitis legem Christi.* Sans la charité, eussiez-vous toutes les ver-
Jac. c. 2. v. 10. tus, vous n'en avez aucune : *Offendat autem in uno factus est omnium reus.* Donc obligation de l'aumône, qui coule de la nature & de l'essence la plus intime de la religion, nécessité de l'aumône, fondée sur votre intérêt propre & personnel : de l'aumône dépedent les graces nécessaires dans toutes les circonstances, dans toutes les positions : vous êtes juste, graces de persévérance ; n'abandonnez point le pauvre à ses malheurs, le Ciel ne vous abandonnera point à
Eccl. c. 29. v. 15. votre foiblesse : *Conclude eleemosinam in corde pauperis, & hæc pro te exorabit.* Vous êtes pécheur, graces de conversion ; que la flâme de la charité s'allume au-dedans de vous, elle y consumera les vices, elle y produira
Isaï, c. 58. v. 7. les vertus : *frange esurienti panem tuum.... tunc ante ibit faciem tuam justitia tua.* Vous êtes pénitent ; graces de rémission ; vos péchés ensévelis sous la multitude de vos bienfaits,
I. Ep. S. Petr. c. 4. v. 8. seront comme s'ils n'avoient point été : *Caritas operit multitudinem peccatorum.* Vous êtes dans la prospérité, graces de protection ; elles passeront comme l'ombre, dit le Sage, les fortunes contre lesquelles s'élevent les cris de l'indigence ; au contraire, Dieu l'a

promis, Dieu justifiera ses promesses ; l'homme qui donne n'éprouvera point la nécessité de demander : *Qui dat pauperi non indigebit.* *Proverb. c. 28. v. 27.* Vous êtes dans l'adversité, graces de courage & souvent d'heureuse révolution, soyez le consolateur du pauvre dans les momens de son affliction ; Dieu sera votre libérateur dans les jours de votre tribulation : *In die mâla liberabit eum Dominus.* *Ps. 40. v. 2.* Donc obligation de l'aumône qui dérive du zèle que vous devez à vous-même & à vos intérêts les plus essentiels.

Riche, vous opposez aux droits du pauvre la nécessité des dépenses que vous commandent les bienséances d'extérieur & de representation convenables à votre état, à votre condition ; mais bienséance de charité & de générosité commandée par la voix de la raison qui appelle tout homme à se rendre utile aux autres hommes, qui n'a établi les distinctions d'extérieur & de représentation que pour le bien de la société dont elles deviendroient la ruine, si elles autorisoient l'insensibilité & la dureté de l'homme élevé au-dessus des autres hommes. Donc bienséance, passez-moi ce terme, bienséance qui résulte de l'essence même du droit naturel, civil & politique ; bienséance de charité imposée par la religion : la premiere bienséance du Christianisme consiste à se montrer Chrétien, & le riche, le grand, ne se montre Chrétien qu'autant qu'il sait prendre & épargner sur les délices de l'opulence, sur les dehors de la grandeur,

pour soulager la misere du pauvre ; donc bienséance qui coule de l'essence même de la religion.... Bienséance de charité fondée sur les bienséances primitives de tout état destiné à attirer l'attention, la vénération publique dans le sanctuaire ; parce que tout usage des richesses qui confond le Prince de l'Eglise avec les Princes du siécle, les revenus de l'autel avec l'héritage & les possessions de famille, attire sur le Pretre, sur le Pontife, les anathêmes d'un peuple jaloux, qui pardonne à peine à la tribu de Lévi ses richesses, lors même qu'elle les consacre à la charité ; comment les lui pardonneroit-il, lorsqu'il les verroit prodiguées à la mollesse, à la vanité..... Dans l'élévation du rang & des dignités, parce que la grandeur ne brille jamais d'un éclat aussi pur que lorsque le peuple joint à l'hommage du respect l'hommage de l'amour & de la confiance, si doux pour celui qui le rend, si flatteur pour celui qui le reçoit. Dans la Magistrature, parce que le Magistrat devenu par son caractère le pere, le défenseur du peuple, doit offrir au pauvre autant de ressource dans ses bienfaits, que d'appui au foible dans son autorité..... Dans la finance, parce que dès que le pauvre partageroit les récompenses du travail & du génie, elles cesseroient ces imputations flétrissantes, que les hommes qui président à la fortune publique la sacrifient à leur fortune personnelle. Dans la situation d'abondance & de prospérité, parce que l'opulence

lence dure & insensible ne recueille que haine & mépris.... Dans la pratique d'une conduite chrétienne & réguliere, parce que toute dévotion qui ne porte pas l'empreinte de la charité déshonore la religion au lieu de l'honorer, écarte de la piété loin d'y inviter, & rend la conduite des dévots plus odieuse au peuple que ne le font les vices des pécheurs.... Donc bienséance de charité qui dérive des bienséances primitives & essentielles de toute opulence, de toute grandeur.

Or, posé le développement de ces principes incontestables, vous le concevez, mes chers Auditeurs, il ne s'agit plus d'opposer au précepte de l'aumône les termes vagues & indéterminés de nécessaire & de bienséance; il s'agit d'opposer nécessaire à nécessaire, bienséance à bienséance; il s'agit de savoir si un nécessaire, si des bienséances de faste, de luxe, de mollesse, de sensualité, de délicatesse, d'amour propre, de jeu, de spectacles, de parures, de modes, de mondanité, de vanité, d'ambition, de caprices, de vices trop souvent & de scandales, ne doivent pas se taire devant ce nécessaire de charité qui émane du sein même de la Divinité, des sentimens de l'humanité, des loix les plus sacrées, les plus imprescriptibles de la nature & de la grace; devant ces bienséances de charité généreuse qui ont leur source dans les principes fondamentaux de tout droit naturel, civil & politique, dans les bienséances essentielles de l'hom-

me & du Chrétien, dans les bienséances primitives & dominantes de toute grandeur, de toute opulence ; il s'agit, après avoir reconnu, ainsi que je le reconnois, qu'il peut exister un nécessaire d'économie & de précaution capable d'élever entre vous & le pauvre une barriere, un rempart, que vous ne soyez point obligé de franchir, de renverser pour aller jusqu'à lui, il s'agit de savoir si la raison & la religion ne déclarent point hautement & nettement, que ce nécessaire, ces bienséances, ne restreignent, ne limitent le précepte de l'aumône, qu'autant & dans la proportion qu'il est un nécessaire réel & véritable, qu'autant qu'elles sont des bienséances rigides & indispensables ; nécessaire assez réel, assez véritable ; bienséances assez rigides, assez indispensables pour devoir l'emporter sur ce nécessaire, sur ces bienséances de charité que l'homme ne peut ignorer ou abandonner sans cesser d'être homme, le Chrétien, sans cesser d'agir en Chrétien.

Ici, mes chers Auditeurs, fasse le Ciel que vous quittiez vos préjugés & vos passions, moi je vous quitte, je vous remets l'autorité de décision ; jugez, prononcez, mais prenez garde que l'intérêt de l'amour propre, ou le délire des maximes mondaines ne surprennent une décision téméraire & précipitée ; car il viendra, ne l'oubliez point, il vient le jour auquel le Dieu qui doit juger les justices des hommes, décidera, prononcera à son tour ; & que ferez-

vous, que deviendrez-vous, lorſque vous entendrez retentir ces terribles anathêmes? hommes ſans humanité, Chrétien ſans foi & ſans mœurs, vous avez vu le pauvre tomber, ramper à vos pieds; la religion, la raiſon, le ſentiment, ma grace, mes larmes, mon ſang parloient en ſa faveur; vous n'avez point été touché, ému, attendri, l'yvreſſe de la cupidité endormoit votre conſcience: allez demander le prix de votre indigne aſſerviſſement à l'empire tyrannique des paſſions, des folles bienſéances, des modes ſcandaleuſes; allez le demander à l'eſprit ſéducteur, il fut votre légiſlateur, votre maître, votre guide; je conſens, je veux qu'il continue de régner ſur vous; ſon diſciple, ſon imitateur, ſuivez-le dans les régions brûlantes & ténébreuſes où j'ai poſé ſon trône, autour duquel veillent le déſeſpoir, le crime & les remords inutiles; vous eutes une ame à lui ſacrifier, il a un enfer pour vous récompenſer: *Diſcedite à me maledicti.* Vous m'avez méconnu, je ne vous connois point; hommes ſans compaſſion, vous éprouverez un Dieu ſans miſéricorde; vos dédains ſuperbes renvoyoient le pauvre à ma providence pour l'aſſiſter, me voici ſur mon tribunal pour le venger; votre cœur refuſa de s'ouvrir à la flâme de charité; le feu de ma colere eſt allumé, il vous attend, il ne s'éteindra jamais; *Diſcedite in ignem.* Or ſi telle eſt la deſtinée réſervée à l'homme que le pauvre aura vainement imploré; quels foudres,

S. Matt. c. 25. v. 41.

Ibidem.

quels tonnerres éclateront contre tant d'hommes trop habiles dans l'affreuſe ſcience de faire des pauvres ? contre les déprédations de la Finance & du Barreau, contre les aſſociations infernales, & les monopoles concertés entre des monſtres avides des dépouilles, des larmes & du ſang des infortunés citoyens : aſſis faſtueuſement ſur les débris des campagnes, des Villes, des Provinces dévaſtées, ils contemplent avec une joie féroce la patrie changée en ſolitude dont le ſilence n'eſt troublé que par les cris plaintifs du peuple épouvanté, déſolé de voir fondre & s'évanouir tout-à-coup les fruits, les moiſſons que le ciel avoit daigné accorder à la terre. Siécle de complots parricides, inconnus aux âges qui nous précéderent, mes mains timides n'ont oſé que ſoulever légérement le voile qui couvre tes abominations, la main du Tout-puiſſant le déchirera ; auteurs des calamités publiques, créateurs de l'indigence univerſelle, vous verrez les familles, les générations, les Nations entieres ſortir des tombeaux que leur creuſerent vos ruſes meurtrieres, venir préſenter aux vengeances du juſte juge le ſpectacle de leurs malheurs & de vos crimes, joindre leurs malédictions à ſes malédictions, vous dire après lui & avec lui, fuyez, un double enfer vous appelle. Vous ne trouveriez point ailleurs des fureurs dignes des vôtres, vous lui appartenez, ſes leçons formerent votre cœur, il vous apprit à faire des malheureux ; il va vous ap-

prendre à connoître, à sentir, à goûter le poison dévorant du malheur sans ressource, sans espérance : *Discedite.*

O Dieu consolateur, vous ne permettrez pas qu'à la sortie de ce sanctuaire, j'emporte la douleur profonde & amere que nourriroit dans mon ame la triste idée des calamités du pauvre dans le temps, des affreux désespoirs du riche dans l'éternité. Un coup d'œil que je jette sur vous, mes chers Auditeurs, me remplit de paix & de confiance ; la voix du pauvre se fera entendre à votre cœur : il vous parlera, ce cœur, du Dieu que vous adorez, que vous aimez : il vous dira que les prieres des pauvres sont ses supplications ; leurs gémissemens, ses soupirs ; leurs pleurs, ses larmes ; il fera entendre les paroles de ce Dieu prêt à s'immoler sur le calvaire : mon sang va couler pour vous, que les larmes du pauvre ne coulent pas vainement devant vous ; j'ai vécu pauvre, je continue de vivre & d'exister dans les pauvres, ma main recevra ce que votre main accordera ; j'ai aimé à être pauvre pour vous, refuserez-vous de devenir moins riche pour moi ; je vous ai comblé de mes graces, j'aspire à vos bienfaits ; j'ai prouvé mes sentimens, montrez les vôtres ; aimez, soulagez ce que j'aime, le Ciel & mon amour sont à ce prix : *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis mihi fecistis.... venite benedicti.* Mais vous que la Providence renferme dans les bornes du simple nécessaire, vous ne répondez peut-

S. Matt. c. 25. v. 40.
Ibid. v. 34.

être que par vos regrets & vos inquiétudes à ce langage de tendres invitations & d'heureuses promesses. Vous pensez que votre situation vous rend étrangers aux récompenses réservées à la charité évangélique ; vous vous trompez ; vous ne pouvez donner au pauvre, (que je vous plains, vous ignorez le plus doux des plaisirs), vous pouvez le dédommager ; donnez des larmes à son infortune ; un cœur véritablement ému, pénétré, à ses expressions de sentiment auxquelles un autre cœur ne se méprend jamais : le pauvre ému, pénétré à son tour, respectera votre vertueuse & touchante douleur ; le son de votre voix, le ton même & la persuasion de votre silence modeste & touchant le consoleront, lui feront oublier en ce moment les miseres & les humiliations de son indigence ; il vous bénira, il demandera au Ciel pour vous plus de fortune, & pour les riches, votre cœur : *si nihil habes, lacrima magnum est infortunato remedium.* *Greg. Naz.*

Devant Dieu, mes chers Auditeurs, vous aurez eu la volonté, vous aurez le mérite : placés par vos désirs au nombre des hommes de miséricorde, vous partagerez avec eux la félicité, les délices de la sainte Sion, que les vœux & les prieres puissantes du pauvre tiennent ouverte à la charité bienfaisante du riche. Ainsi soit-il.



SERMON

SUR

LE SERVICE DE DIEU

ET LE SERVICE DU MONDE.

Pour le Mardi de la IVe. ſemaine du Carême.

Ego vox clamantis in deſerto : dirigite viam Domini.

Je ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert : préparez la voye du Seigneur. Evang. S. Jean. chap. 1. v. 23.



Etudier les voyes du Seigneur, préparer les voyes du Seigneur, marcher dans les voyes du Seigneur, ſe ſoutenir, s'avancer dans les voyes du Seigneur, voilà ce que répétoit ſans ceſſe Jean - Baptiſte aux Iſraëlites, que la curioſité, peut-être autant que le reſpect & l'admiration, attiroit ſur les rives du Jourdain. Prophêtes du Dieu vivant, qui remplacez le Précurſeur dans l'exercice du ſaint miniſtère,

c'eſt comme lui ſur des bords écartés, dans la ſolitude, dans le ſilence & la paix du déſert qu'il faut aller parler ce langage, vous y trouverez des ames avides de l'entendre & fidéles à le ſuivre : *Ego vox clamantis in deſerto ; dirigite viam Domini.* Au milieu de Sion, à la Cour de Juda, à l'ombre du trône, ſi vous voulez plaire aux Grands, ſi vous voulez perſuader ; étudiez les voyes du monde, apprenez à briller, à vous diſtinguer dans les voyes du monde ; à parvenir, à réuſſir dans le monde ; voilà la ſcience qu'il faut enſeigner, la morale qu'il faut débiter ; voilà tout ce qu'on ſait & tout ce qu'on veut ſavoir. Aujourd'hui plus de vues & de projets que du côté du monde, plus de craintes & d'eſpérances que par rapport au monde, plus de reſpects & d'hommages que pour le monde.

Par quel charme enchanteur cette divinité vaine & frivole a-t-elle réuſſi à remplir ſon temple de tant d'adorateurs, à couvrir ſes autels de tant de victimes ? Que voyons-nous dans notre Dieu qui nous engage à le quitter ? que voyons-nous dans le monde qui nous invite à le rechercher ? les paſſions, je le ſais, les paſſions nous repréſentent Dieu comme un maître ſévère qui commande avec trop d'empire, qui reſſerre nos déſirs dans des bornes trop étroites ; le monde ſemble offrir un empire de paix & de facile complaiſance, dont toutes les loix ſe réduiſent preſque à n'en point connoître d'autres que la loi de ſes propres penchans :

c'eſt-là le preſtige qui ſurprend & qui endort la raiſon : à la ſuite d'un ſonge ſi flatteur, l'ame ſéduite vole où l'appellent l'amour de l'indépendance & l'amour du plaiſir ; l'attrait de la liberté entraîne l'eſprit, l'attrait de la licence précipite le cœur. Vaine ombre de liberté, bonheur fantaſtique & imaginaire ? non, mes chers Auditeurs, ne nous y trompons pas, ce que le monde nous promet, il n'appartient qu'à Dieu de nous le donner : le monde ne fit, il ne fera preſque jamais que des eſclaves & des malheureux ; dans les voyes de Dieu tout eſt grandeur & nobleſſe, tout mene au vrai repos, à la tranquillité de l'ame ; dans les voyes de ce monde que réprouve l'évangile, tout eſt pour l'ordinaire honteuſe ſervitude ; tout n'eſt ſouvent que trouble & que douleur.

Appliquez-vous, Chrétiens, pour vous déprendre & vous détromper du monde, pour vous enlever au monde & vous rendre à Dieu, c'eſt de vos paſſions même que je veux me ſervir contre vos paſſions ; l'homme aime la gloire, il aime le plaiſir ; il veut être grand & libre, il veut être content, tranquille & heureux : or je ſoutiens qu'il ne l'eſt, qu'il ne peut l'être que dans le ſervice de Dieu, que par le ſervice de Dieu. Je ſoutiens qu'il s'écarte de la vraie grandeur & du vrai bonheur, auſſitôt qu'il quitte les voyes de Dieu pour ſe jetter dans les voyes du monde. En deux mots, la grandeur de l'homme Chrétien op-

posée à la bassesse de l'homme mondain ; la paix de l'homme Chrétien opposée aux malheurs de l'homme mondain, c'est tout le sujet de ce discours. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Oui, mes chers Auditeurs, j'entreprends aujourd'hui de confondre, de faire disparoître ces préjugés d'orgueil & de fierté, de hauteur indocile & de folle indépendance, dont la séduction nous révolte contre l'autorité de Dieu notre maître légitime, & nous asservit à l'empire tyrannique du monde. Pour réussir dans ce dessein, je ne veux que mettre sous vos yeux l'homme Chrétien & l'homme mondain, comparés dans leurs sentimens & dans leur conduite. Le Chrétien n'est que grandeur & élévation dans les sentimens, que noblesse & dignité dans la conduite ; l'homme mondain n'est pour l'ordinaire que bassesse & que servitude.

1°. Et je commence par l'avouer ; à ne juger de la grandeur intérieure que par l'extérieur, peu de choses nous frappent dans le Chrétien, tout nous éblouit nous transporte dans le mondain ; l'un souvent solitaire & retiré, toujours paisible & modeste loin de penser à se donner en spectacle, aime à se perdre dans des sentiers ignorés, à ne laisser sur la terre où il marche aucun vestige de son passage ; l'autre, ennemi d'un repos obscur, dans les mouvemens & l'agitation d'une activité laborieuse, dans le

feu d'une ambition avide de se signaler, court avec rapidité dans la carriere des événemens illustres ; il se hâte de percer de devancer la foule, de monter sur le théâtre, de devenir l'objet de l'attention de son siécle, & s'il se peut l'étude des âges qui le suivront.

Ne nous arrêtons point à la surface, pénétrons au-delà de l'écorce, arrivons jusqu'à l'homme ; que trouverons-nous, que verrons-nous ? tout paroît grand dans le mondain, tout y est petit ; grandes agitations, grandes intrigues, grands événemens grands succès, grand talents, grand mérite, grand génie si vous le voulez ; mais que font, que servent à la vraie grandeur des qualités, qu'on employe mal, qu'on laisse quelquefois inutiles, ou qu'on se rend funestes ?

Car quelle honteuse & flétrissante prostitution de tant de génie & de talens, que de les borner à poursuivre une ombre fugitive ! venez, approchez de ce mondain politique, considérez cet air rêveur & distrait, ce profond recueillement d'une ame toute occupée à former le tissu de ses intrigues ; considérez ces efforts & cette contrainte d'un esprit qui se plie & qui se replie sans cesse sur lui-même ; cet abyme de réflexions où il se plonge, ce labyrinthe de démarches où il s'enveloppe, considérez ces défiances qui l'intimident, ces espérances qui le rassurent, ces soupçons qui le déchirent, ces jalousies qui le dévorent, ces craintes qui le font pâlir, ces joyes qui l'enyvrent ; que cherche-t-il ? où va-t-il à travers tant d'ora-

ges & de tempêtes ? que lui donneront les plus heureux ſuccès ? le bruit d'un applaudiſſement paſſager, un plaiſir, une diſtinction, un honneur de quelques jours.

En effet, vous le ſavez, mes chers Auditeurs, & envain nous voudrions vous le déguiſer, tel eſt le ſort des fortunes du monde, elles ne ſont que les fortunes du temps, & de cette légere portion de temps qui coule ici bas pour chacun de nous; je ne vous dis point que le bonheur qu'elles donnent n'eſt qu'un bonheur faux & trompeur, plus propre à irriter les deſirs qu'à les ſatisfaire, plus propre à ſe faire ſouhaiter quand on ne les poſſéde pas, qu'à contenter ceux qui les poſſédent; je ne vous dis pas que c'eſt un bonheur inconſtant & peu durable, que ſouvent on perd auſſi-tôt qu'on le trouve, qui ſe fait attendre pendant bien des années, & qui fuit encore plus promptement qu'il ne vient lentement; un bonheur d'imagination, dit ſaint Ambroiſe, plutôt que de ſentiment; une illuſion qui endort le cœur, plutôt qu'une félicité qui le remplit; un ſonge qui diſparoît avec le ſommeil qui lui a donné la naiſſance: *Omnis potentia ſæculi, ſomnium eſt non veritas, evigilas & magnitudo receſſit.* Je ne parle point de tant d'hommes abuſés par de vaines eſpérances, & qui trouvent la fortune plus obſtinée à les fuir qu'ils ne ſont empreſſés à la rechercher; je ne vous parle pas de tant de revers & de révolutions qui rendent l'homme doublement malheureux, & par le ſentiment de

ce qu'il eſt, & par le ſouvenir de ce qu'il a été ; de ces révolutions qui l'obligent de regarder ſes anciennes proſpérités comme ſa plus cruelle diſgrace : je vous dis ſeulement, comptez le petit nombre de jours qui nous ſont deſtinés, voyez le peu de diſtance qui ſépare notre berceau & notre tombeau, & c'eſt pour remplir ce court eſpace qu'on ſe preſſe, qu'on s'agite, qu'on s'épuiſe dans le travail & dans les veilles ; qu'on ſe diviſe par tant de haines ; qu'on ſe réunit par tant de cabales & de factions ; qu'on ſe déchire par tant de calomnies ; qu'on ſe traverſe & qu'on ſe ſupplante par tant de manéges ; qu'on ſe perd & ſe détruit mutuellement par tant de perfidies. Deſirs violents qui conſument le cœur, craintes & allarmes qui l'épouvantent, jalouſies qui l'aigriſſent, fureurs qui le tranſportent, eſpérances qui le paſſionnent, repentirs qui le dévorent, précautions qui l'accablent ; mouvemens qui l'épuiſent, regrets & douleurs qui le déſolent, & pourquoi ? l'Eſprit Saint nous l'apprend, pour une fumée qui ſe diſſipe dans les airs ; pour un nuage qu'apportent & remportent avec eux les vents dont il eſt le jouet ; pour la trace d'une ombre fugitive : *Tanquam ſpuma gracilis quæ à procella diſpergitur, tanquam fumus qui à vento diffuſus eſt.* *Sap. c. 5. v. 15.*

Les voilà donc, s'écrie le Sage, ces génies ſublimes, ces eſprits pénétrans, ces hommes qui, compoſés aux yeux de leur orgueil d'une terre meilleure & plus pure,

devoient être au-deſſus de l'homme ! ce ne ſont que des enfans qui ſe paſſionnent pour un amuſement frivole & qu'enchante l'éclat peu durable d'une fleur qui ne verra qu'une aurore ; l'eſprit de vertige & de délire s'eſt répandu dans ces têtes ſi fermes & ſi ſenſées ; la fortune, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, a mis un bandeau ſur ces yeux ſi clair-voyans ; ſans rougir de leur égarement, ſans le connoître, entraînés par une erreur commune, ils ſe diſputent, ils s'enlevent, ils s'arrachent un fantôme de gloire & d'opulence qui ne ſe montre que pour s'évanouir ; tant de jours ſombres & nébuleux, tant de nuits pénibles & inquiétes;pourquoi, encore une fois ? pour illuſtrer cet inſtant qu'on appelle la vie humaine, pour embellir une repréſentation preſqu'auſſi-tôt finie que commencée.

Venez enſuite, hommes mondains, reprend le Prophête Iſaïe, venez nous vanter vos projets ſi adroitement concertés ; ſi finement cachés, vos chef-d'œuvres de ruſe & & d'adreſſe, miracles d'héroïſme & d'intrépidité ; plus vous m'étalez de force, de génie & de grandeur d'ame, plus le vuide de l'objet qui vous met en mouvement répand ſur vos voyes un caractere de baſſeſſe & d'égarement : ſous ces noms faſtueux de ſages, de politiques, je ne vois que les illuſions d'un eſprit aſſez aveugle pour ne pas appercevoir l'erreur qui le trompe, ou trop foible pour réſiſter au penchant qui l'entraîne : *Non eſt judicium in greſſibus eorum.* Je ne vois qu'un

Iſaï. c. 59. v. 8.

peuple livré à des terreurs insensées, & à des espérances chimériques, agité par des repentirs inutiles, occupé de précautions superflues, possédé de jalousies basses & de joyes puériles; je ne vois qu'un amas confus d'hommes qui se craignent & qui se méprisent mutuellement, qui se flattent & qui se détestent, qui se cherchent & qui s'évitent, qui s'unissent les uns avec les autres, & qui se défient les uns des autres; je ne vois que des hommes qui mettant en oubli la grandeur de leur destinée & la noblesse de leur origine, ne s'occupent que du temps, ne travaillent que pour le temps, n'ont de craintes & d'espérances, de plaisirs & de chagrins que par rapport au temps; des hommes, dont les vues, les desseins, les réflexions les plus sérieuses, les méditations les plus profondes se renferment dans le temps & dans un de ces instans rapides dont la succession forme le temps; je ne vois que des hommes qui par des fatigues outrées précipitent le déclin de leurs années, qui desséchent, qui tarissent dans leurs veines la source de leurs jours, & tout aboutit non à vivre, mais à mourir dans la splendeur; non à jouir longtemps, mais à quitter beaucoup; des hommes qui donnent tout, qui se donnent eux-mêmes pour obtenir ce qui n'est rien, ou presque rien: enfin des hommes qui avilissent l'homme, qui le dégradent par la vanité de leurs pensées & par la folie de leurs démarches: *Cogitationes eorum, cogitationes inutiles, & non est judicium in gressibus eorum.*

Isaï. c. 59. v. 7. & 8.

Voulez-vous donc connoître l'homme qui eſt véritablement homme : étudiez-le, Chrétiens ; l'évangile produit ſes ſages dans toutes les conditions ; pour les former il n'a pas beſoin de trouver la force & la fermeté du génie, il ne lui faut qu'un ame capable de ſentir ; ſon langage eſt ſur-tout le langage du cœur que tous entendent, c'eſt en touchant qu'il éclaire, c'eſt en remuant qu'il perſuade, c'eſt en donnant des ſentimens qu'il repand la lumiere. A la lueur du flambeau de la foi, l'ame docile & fidele voit s'ouvrir devant elle les eſpaces immenſes de l'éternité ; elle entend la voix de la religion qui l'avertit que dans l'homme ſont renfermés deux hommes ; l'homme fragile & périſſable, l'homme ſpirituel & immortel ; la voix de la religion l'avertit que ce qui vient de la terre rentre dans le ſein de la terre, que ce qui vient de Dieu retourne à Dieu ; qu'au tombeau où finit la vie du temps, commence la vie de l'éternité, cette vie qui ne ſera point meſurée par la ſucceſſion des jours & des nuits, par la révolution des ans & des ſiécles, cette vie qui couſera toujours, & qui ne s'épuiſera jamais ; or je vous le demande, quelle vive & profonde impreſſion ne fait pas & ne doit pas faire un pareil ſpectacle ! quels objets ne ſont point effacés par un ſi grand objet ! plus d'intérêts que ceux qu'inſpirent les ſentimens avoués par la nature & la religion, que ceux qui commandent le zèle & la charité ; plus de deſirs oppoſés à l'éternité,

plus de desseins & de résolutions qui ne se rapportent à l'éternité ; plus de mouvemens & d'efforts que dans la vue de l'éternité ; plus de vrai bonheur à souhaiter, plus de malheur véritable à craindre que dans l'éternité. Ah mes chers Auditeurs, que le Sage, que le Politique, que le Conquérant, que le Maître du monde vienne s'humilier, se confondre, & rendre hommage au Chrétien ! l'homme du monde n'est que l'homme du temps ; l'homme de l'évangile est l'homme de l'éternité ; l'un se borne à la courte durée d'un moment passager, l'autre s'étend à la durée infinie de tous les siécles.

Immensité de vues & de projets ; & de cette premiere différence combien naissent d'autres différences qui n'élévent pas moins le Chrétien du côté du cœur que du côté de l'esprit.

De-là cette noble fierté, cette paisible & majestueuse indifférence qui dédaigne de se livrer aux craintes & aux espérances mondaines.

Renversement de fortune, revers imprévus, caprices du sort qui transportent d'une famille à une autre famille les honneurs & l'opulence, que sont-ils aux yeux du Chrétien ? un changement de scene qui loin de fixer son attention, attire à peine ses regards : du sein de l'éternité qu'il habite déja par la foi, dit Zenon de Vérone, il considere cette suite successive des siécles qui roulent les uns après les autres ; tels que les premiers flots d'un torrent pressés & précipités par ceux qui les suivent ; il les voit

s'échapper avec tant de vîteſſe, qu'à peine ils ont commencé d'être, que déja ils ne ſont plus, il voit la chute de l'Univers toucher de ſi près à ſa naiſſance, qu'il conçoit que dans un ſi petit eſpace il ne peut y avoir rien de grand: *In æternam cogitationem excedens, nihil eſſe reputavi.*

De-là cette égalité d'ame que ne troublent point ces viciſſitudes ; ces alternatives de douleur & de plaiſir ſi ordinaires parmi les mondains, étranger ſur la terre, que lui importe quel rang il y tienne, & par quelle route il marche pour arriver à l'éternité ? tranquille, il contemple dans un calme profond les orages & les tempêtes qui agitent le peuple livré aux cupidités mondaines ; il le verra s'enfler du moindre ſuccès, & s'abattre à la plus légere diſgrace, il le verra s'enyvrer d'une vaine louange, & ſe perdre dans le déſeſpoir à l'apparence d'un mépris ; il le verra ſe ranimer à une lueur d'eſpérance & ſe glacer, ſe flétrir à un air d'indifférence & de froideur, il le verra ſouhaiter tout & ſe dégoûter de tout, chercher ce qu'il fuyoit, & revenir à ce qu'il a quitté, ne ſavoir ni ôter ſes deſirs à ce qu'il n'a pas, ni ſe contenter de ce qu'il a ; ſpectacle de miſere qui répandroit de nouveaux charmes ſur la paix de l'homme Chrétien, ſi la religion ne mettoit autant de charité dans le cœur que d'élevation dans les ſentimens.

De-là cette fermeté, cette intrépidité dans les périls ! que ceux qui ne connoiſſent rien au-delà du tombeau tremblent à la vue de

cet abyme fatal où vient périr sans retour tout ce qu'ils ont & tout ce qu'ils espérent ; quand on travaille à se détacher de tout sur la terre, on finit par n'y rien regretter, par n'y rien craindre que l'oubli de ses devoirs ; magnanimité des mondains ; magnanimité presque toujours fausse & contrefaite, elle est moins générosité qui dédaigne le danger que foiblesse qui redoute le mépris ; magnanimité farouche & sauvage que précipite une aveugle impétuosité ; & qui n'est sans crainte que parce qu'elle est sans lumieres & sans attention ; magnanimité du Chrétien, magnanimité vraie & sincere, c'est le calme d'une ame héroïque qui voit tout, & qui commande en maître à tout ce qui peut l'émouvoir ; elle ne regarde le tombeau que comme l'heureux asyle auquel elle confie pour quelques jours les dépouilles de sa mortalité, afin de se revêtir de l'immortalité. Cette intrépidité, le plus noble, le plus sublime effort des grandes ames, la religion l'inspire aux ames les plus vulgaires ; le peuple même, dès qu'il est véritablement Chrétien : devient en effet plus philosophe que ceux du portique. Des hommes autrefois craintifs & timides ; des femmes, des enfans, le monde les vit, aussi-tôt qu'ils furent Chrétiens, oublier leurs craintes, la foiblesse de l'âge ; la timidité de sexe, venir étonner par leur courage les maîtres de l'Univers, & prodigues de leur sang, souhaiter plus de supplices qu'on ne pouvoit leur en accorder.

De-là cette immobilité de vertu qui, appuyée sur les vues de l'éternité, se soutient également dans les enchantemens de la prospérité & dans les ennuis de l'adversité ; cette sincérité dans les paroles, cette uniformité dans les démarches, cette bonne foi dans le commerce, cette modération dans le pouvoir, ce désintéressement dans les services que l'on rend & dans les conseils que l'on donne ; ce caractère d'homme d'honneur, d'honnête homme, que le monde souhaite tant, & souvent si inutilement ; ce caractere d'honnête homme que le monde est plus capable de gâter & de corrompre, qu'il n'est propre à l'inspirer, & dont l'évangile fournit presqu'autant d'exemples que de préceptes.

De-là cette fermeté dans les disgraces : de quel œil regarde-t-il les malheurs du temps, celui qui espere fermement d'être heureux dans l'éternité ? de-là sur-tout les amitiés sinceres & naïves, les attachemens durables & constans, les liaisons véritables & solides, l'humanité, la générosité, la tendresse, la bonté du cœur ; ces qualités aimables, la ressource du pauvre, l'appui du foible, le lien de la société ; le plus doux charme de la vie, l'assaisonnement de tous les plaisirs, la consolation dans tous les revers.

Ah, mes chers Auditeurs, oubliez, j'y consens, ce que vous avez entendu jusqu'ici : pour bien juger du mondain & du Chrétien, c'est par le cœur qu'il faut le con-

ſidérer : que dis-je , le cœur, les qualités du cœur , le mondain les connoît-il , doit-il les connoître ? qu'il ſeroit dangereux & funeſte de les porter dans cette terre de trahiſon & de perfidies ! dans quel précipice tomberoit dès le premier pas une ame trop franche & trop naïve ! de combien de fourbes & d'impoſtures elle ſeroit le jouet & la victime parmi ces hommes qui mettent toute leur étude , toute leur ſcience à ſurprendre une amitié véritable , par les apparences d'une amitié feinte & ſimulée. Dans le monde tout eſt faux pour l'ordinaire ; la politeſſe, les vertus , la joie , la douleur , les plaiſirs , les larmes , rien ne ſe montre tel qu'il eſt ; tous les viſages ſont maſqués , le coloris naturel eſt caché ſous un teint d'emprunt : attention continuelle à voir & à n'être pas vu , à étaler les ſentimens que l'on n'a pas , à cacher ceux que l'on a , à pénétrer dans le cœur des autres , & à rendre le ſien impénétrable. Le vil intérêt eſt l'unique reſſort, il eſt l'ame du monde ; on veut des protecteurs & des eſclaves ; on ne veut point d'amis , ou ſi l'on veut en avoir , on ne veut point l'être ; on s'offre , on ſe promet , on ſe prête peut-être , on ne ſe donne point : vous qui comptez ſur le monde & ſur les amis du monde , pour vous détromper je ne vous montrerai point un Joſeph dans les fers , un Job dans l'humiliation , un Tobie dans l'indigence : jettez les yeux ſur un homme menacé d'une diſgrace prochaine ; à peine le tonnerre a commencé de gron-

der, avant que la foudre parte, ce palais où ſe preſſoient les flots tumultueux de tant d'adorateurs, n'eſt plus qu'une triſte & affreuſe ſolitude que fait peut-être retentir de ſes ſoupirs un cœur qui rappelle envain la fortune! s'empreſſer d'eſſuyer les larmes de cet homme infortuné; s'expoſer à partager ſa diſgrace en le plaignant, en lui tendant la main pour le ſoutenir ſur le penchant du précipice, qui l'oſera? dans la ſuite de tant de ſiécles le monde en vit quelques exemples, dont il aime à retracer l'image & le ſouvenir ſur la ſcène tragique, comme pour ſe conſoler d'en voir ſi rarement renaître l'imitation & la réalité; peut-être donc que l'homme le fera, mais ſera-ce pour l'ordinaire l'homme mondain, le ſage du monde, le politique du monde, trop inſtruit à ne connoître de vertus que celles qui lui ſont utiles.

Le Chrétien n'a pour maître que ſon cœur libre de tout intérêt; il n'a pour guide que ſa religion encore plus tendre, plus humaine, plus bienfaiſante que le cœur le plus ſenſible & le plus généreux; ſon amitié indépendante des caprices du ſort, ſurvivra à la proſpérité de ceux qu'il aime. Vous les verrez, ces hommes ſupérieurs aux plus triſtes événemens, qui dans leurs malheurs perſonnels dédaignent de ſe ſoulager par la plainte, qui dédaignent de chercher dans le récit de leurs infortunes, & dans la compaſſion de leurs amis, un appui contre les coups du ſort; vous les verrez partager une

diſgrace étrangere, donner à un ami malheureux plus de larmes qu'il n'en répand, ne ſe conſoler que par le ſoin qu'ils prennent de le conſoler, apprendre au monde, par des preuves illuſtres, qu'il n'eſt point d'hommes qui aiment mieux que ceux qui s'aiment le moins eux-mêmes, & qu'à l'école de Jeſus-Chriſt l'amitié s'épure & ſe perfectionne en ſe dégageant des vues & des intérêts de l'amour propre.

Le monde ne l'ignore pas, tout ennemi qu'il eſt de l'évangile, il rend ſur cet article juſtice à l'homme Chrétien; il le connoît il ſe connoit lui-même; l'honnête homme, l'ami vrai & ſincere, le cœur droit & bon, commment le chercheroit-il dans ceux qui ſont nourris de ſes leçons, & formés par ſes maximes; il ne compte véritablement que ſur le véritable Chrétien, c'eſt ſur ſa bonne foi qu'il s'appuie ſans crainte, ſur ſes conſeils qu'il ſe régle ſans inquiétudes, ſur ſa probité qu'il ſe raſſure, ſur ſon amitié qu'il ſe repoſe tranquillement. Le Chrétien n'eſt pas l'ami pour les temps de débauche & de licence, il l'eſt pour les jours de périls & de diſgraces; il n'eſt pas l'ami des vices & des paſſions, il eſt l'ami de raiſon, d'eſtime & de confiance; le mondain s'amuſe avec les mondains, mais c'eſt principalement ſur le Chrétien qu'il croit devoir compter.

Et ne dites pas que dans le monde on voit encore des ames nobles, élevées, capables d'attachement, d'amitié; de conſtance &

de fermeté. Oui, mes chers Auditeurs, j'en conviens, mais ce sont des hommes qui sont dans le monde sans être du monde & au monde ; des hommes qui n'ont point pris l'esprit & les idées du monde ; des hommes dont la vertu a échappé à la contagion des maximes du monde ; des hommes qui dédaignent de plier sous les loix, de ramper sous les caprices du monde ; mais ce sont des hommes qui ne prétendent ou qui ne doivent prétendre à rien dans le monde, & dont l'élévation seroit un prodige, si malgré leur droiture & leur probité ; ils venoient à faire une fortune dans le monde ; des hommes qu'un homme qui connoît le monde, qui sait le monde, ne cherchera point, n'espérera point de trouver dans ces conditions, dans ces situations qui sont plus spécialement dévouées au monde ; il est trop persuadé que le courtisan, le politique, l'ambitieux qui veut s'avancer, qui veut se soutenir, ne marche & ne s'arrête, ne se souvient & n'oublie, ne donne & ne refuse, n'ouvre & ne ferme son cœur que selon les diverses impressions qu'il reçoit de son intérêt, & c'est-là, je ne crains point de le dire, ce qui montre l'injustice de tant d'invectives, de murmures, de satyres, où l'on s'emporte contre les Grands du monde : n'entendez-vous pas repeter avec amertume qu'ils ne connoissent point le mérite du cœur, qu'ils n'estiment point le mérite du cœur, qu'ils ne récompensent point le mérite du cœur ; mais ce mérite est si rare dans le monde,

monde ; qu'ils ont droit en quelque sorte de supposer qu'il est étranger au monde ; & de quoi vous plaignez-vous ? les Grands sont pour vous ce que vous êtes pour eux ; l'intérêt personnel régle vos services, l'intérêt personnel distribue leurs bienfaits : tous les jours le monde fait par sa conduite l'apologie de ces Grands dont il se plaint, l'ingratitude de ceux qu'ils ont placés ne les défend-elle pas contre les reproches de ceux qu'ils laissent dans la foule.

Concluons : les vues, les projets, le succès même & les fortunes, les idées & les sentimens, l'esprit & le cœur presque tout est petit, étroit, borné dans le mondain ; saura-t-il du moins se relever par la noblesse, par la dignité de sa conduite ? suivez encore ici d'un œil attentif les pas du mondain & du Chrétien, vous reconnoîtrez que les héros du monde sont à peine des hommes devant les héros de l'évangile.

2°. Non, rien n'est tout-à-la-fois si fier & si souple, si haut & si rampant que l'homme du monde ; point d'hommages qu'il n'exige, point de bassesses auxquelles il ne descende : maîtres impérieux, il voudroit imiter la majesté du Dieu suprême ? esclave timide, il ne rougira point de se deshonorer par une servitude honteuse ; jouer tous les personnages prendre & quitter toutes les formes, se dépouiller & se revêtir de toutes les figures, étudier tous les caracteres, deviner tous les goûts, prévenir tous les desirs, s'immoler à tous les caprices, captiver tous

ses penchans, contraindre toutes ses inclinations, applaudir à ce qu'on condamne, caresser ceux qu'on déteste; tâcher de plaire à ceux qui déplaisent, renfermer dans son cœur ses plaisirs & ses chagrins, ou les mettre dans son air & ses manieres lorsqu'ils ne sont plus dans le cœur; n'oser, ne pouvoir ni penser, ni agir, ni se taire, ni parler, ni fuir, ni rechercher, ni haïr, ni aimer de soi-même & par soi-même, voilà ce qu'il faut faire, voilà ce qu'il faut être pour réussir dans le monde. Ah, si l'homme peut s'oublier, se perdre, se renoncer si totalement, que ce soit pour Dieu: la grandeur du maître ennoblira le service; mais le monde, l'assemblage confus tumultueux de toutes les passions qui peuvent agiter le cœur, de tous les goûts insensés qui gâtent l'esprit, de toutes les bizarreries qu'enfante l'imagination, de tous les préjugés qui offusquent & qui aveuglent la raison; de toutes les coutumes folles & les maximes extravagantes que réprouve le bon sens, de tous les penchans vicieux qui épouvantent la vertu; monde de sommeil & d'indolence, qui n'a ni des yeux pour voir le mérite, ni un cœur pour le sentir; monde d'inconstance, de révolutions perpétuelles dans ses goûts & dans ses idées, qui ne tarde point à prendre pour l'objet de sa censure & de ses mépris ce qui fut l'objet de son amour & de ses éloges; monde critique & de malignité, qui ne vous étudie que pour découvrir votre foible, & qui ne pardonne rien

moins qu'un mérite qui le force au silence ; monde de jalousie, tôt ou tard il vous fera un crime, & des services que vous lui rendez, & des honneurs que vous en recevez ; monde vain & frivole, qui dédaigne l'homme utile pour courir après l'homme agréable ; les talens qui le servent auront peut-être son estime, toutes ses faveurs sont réservées à payer les talens qui l'amusent : monde de caprices & de préjugés, auprès duquel le hazard de la naissance l'emporte sur les droits du mérite ; accoutumé à juger de l'homme non sur ce qu'il est, mais sur ce que ses peres ont été ; sur ce qu'il posséde de richesses, & non sur ce qu'il a de vertus : monde crédule, jouet éternel de l'orgueil, qui s'exagere son mérite, de la vanité qui le loue, de l'audace qui l'annonce, de l'hypocrisie qui le contrefait, de l'intrigue & de la cabale qui y supplée ; monde de crimes & de scandales, auprès duquel on réussit plus promptement, plus sûrement, par des défauts qui sont l'imitation de ses vices ; que par des vertus qu'il en regarde comme la censure. Hommes fiers & superbes, vous la reconnoissez, c'est-là l'indigne idole qui reçoit vos vœux & vos hommages ; c'est sous cette multitude d'erreurs ; de vices, de passions, de préjugés, de caprices, qu'il vous faut à chaque moment plier & ramper,

Nécessité de plier & de ramper, pour qui ? pour tout homme qui prétend à se pousser, à s'avancer dans le monde : dans

quelque rang que la naiſſance l'aît placé ; dès qu'il aſpire à relever l'éclat de ſon origine par celui de la fortune & des emplois, il faut qu'il commence par oublier & par faire oublier la nobleſſe du ſang qui coule dans ſes veines, ou qu'il ne s'en ſouvienne que pour en déſavouer la fierté par la profondeur de ſes abaiſſemens ; il faut que confondu dans la foule ſur les pas & à l'exemple d'un peuple de flatteurs, il s'accoutume à dévorer dans le ſilence les hauteurs d'un maître, les dédains d'un protecteur, les rebuts d'un ſubalterne ; trop heureux ſi un inconnu ne ſort point tout-à-coup de la pouſſiere pour le ſupplanter, ſans autre talent que de faire plus naturellement le perſonnage d'eſclave, & ne le force point de rougir doublement d'avoir voulu & de n'avoir pu s'élever en ſe deshonorant.

Néceſſité de plier & de ramper, pour qui ? pour ceux-mêmes qui occupent les premieres places, les poſtes les plus diſtingués, les emplois les plus conſidérables ; ils ſont tour-à-tour grands & petits, maîtres & eſclaves, adorés & adorateurs : ainſi Grands du monde qui régnez ailleurs avec tant de hauteur, dès que vous entrez dans le ſanctuaire de la fortune, quand vous approchez de l'autel d'où elle diſtribue ſes faveurs, j'oſe le dire, vous devenez peuple autant que nous, & peut-être plus que nous.

Néceſſité de plier & de ramper, pour qui ? pour les hommes du mérite le plus

diſtingué, de la capacité la plus éprouvée, du génie le plus ſupérieur : ſont-ils encore, ſi cependant ils ſurent jamais, les tems où la faveur voloit au-devant du mérite ? Aujourd'hui, c'eſt beaucoup lorſqu'elle ne le fuit pas, & pour l'atteindre, combien faut-il qu'un mérite brillant cherche de correctif & d'adouciſſement ? dans combien d'ombres, eſt-il obligé de s'envelopper, & que ſera-t-il qu'un mérite ſtérile, s'il ne réuſſit à perſuader qu'il eſpére tout de la protection, & rien de lui-même.

Ne faut-il pas ſouvent que ce guerrier ſi fier, ſi intrépide dans les combats, paroiſſe par-tout ailleurs ſouple & preſque timide ? s'il y apporte le faſte de ſes victoires, s'il y apporte le noble orgueil de ſes triomphes ; la liberté, la facilité des manieres militaires ; ſi le Conquérant ne ſe cache, ne s'éclipſe ſous le Courtiſan attentif & ſervilement reſpectueux, tout parlera pour lui ; ſon mérite, ſes ſervices, le public, le péril de la patrie ; mais leur voix n'étant point appuyée du ſuffrage de la faveur, inutile & dédaigné, ne le laiſſera-t-on peut-être pas mieux expoſer l'état & la vie de ſes défenſeurs, que d'emprunter ſa main pour les ſauver ?

Néceſſité de ramper, devant qui ? devant tout homme qui peut ouvrir ou fermer le chemin qui conduit à la fortune ; devant des hommes ſans naiſſance peut-être, & ſans vertus, pur ouvrage du caprice & des injuſtices de la faveur : un Aman qui ne

s'est approché du trône que par ses forfaits, verra tout un vaste Empire adorer ses volontés ! Mardochée issu de tant de Rois, sera condamné à expier par un supplice infâme le crime d'avoir refusé de plier le genou ; il faudra toute la juste reconnoissance du Prince dont il a sauvé les jours, pour le garantir des fureurs d'un orgueil outragé.

Nécessité de ramper, devant qui ? devant des hommes souvent d'autant plus fiers de la place qu'ils occupent, qu'ils avoient moins de droits d'y prétendre, & qu'ils sont moins capables de la remplir ; devant des hommes qui ne trouvant point en eux-mêmes de quoi se concilier le respect, ne pensent qu'à remplacer par la hauteur des manieres, & par la dureté du commandement, ce qui leur manque du côté du mérite.

Nécessité de ramper, pour qui, & devant qui ? pour tous & devant tous ; pour tous, parce que tout homme, fut-il un des Dieux de la terre, pour me servir de l'expression de l'Ecriture, tout homme pour faire ou maintenir sa fortune dépend des autres hommes : plus d'un David s'est vu réduit à ménager les fiers caprices, l'humeur altiere d'un Joab, à sacrifier la bienséance du trône & la majesté de la pourpre à l'intérêt public & à la sûreté de l'Etat : devant tous, parce que comme il n'est aucune puissance assez assurée pour n'avoir rien à redouter, il n'est aucun homme si méprisé, si méprisable, que l'occasion ne puisse rendre un

ennemi dangereux ; parce que les moins capables de servir le sont toujours de nuire, & par conséquent, que pour n'avoir rien à craindre, il faut tout ménager.

Le Chrétien seul vit affranchi de cette dure & infâmante servitude, & il s'accomplit l'oracle de l'Evangile, qu'il n'y a d'hommes véritablement libres, que ceux que Jesus-Christ met en liberté. *Si ergo vos filius liberaverit, vere liberi eritis.* Il a un maître, je le sçais, mais un maître, & vous ne l'ignorez pas, un maître si grand, que lui obéir c'est régner; *Cui servire regnare est.* Est-ce donc qu'il n'est pas soumis aux loix humaines, à l'autorité publique, à la volonté des Princes & des Rois de la terre? Ah, mes chers Auditeurs, nous pouvons & nous devons le dire à la gloire de notre Religion sainte, qu'elle seule sçait bien concilier la grandeur & la soumission, la liberté & la dépendance. Ceux qui servent bien Dieu servent bien le Prince; point de soldats plus intrépides, point de magistrats plus appliqués, point de négocians plus exacts, point de peres plus tendres, point d'enfans plus dociles, de femmes plus laborieuses, de filles plus modestes, d'amis plus solides, de sujets plus fidéles, point de citoyens plus dévoués au bien de la patrie, point de ministres plus attentifs au bon ordre & à la félicité de l'Etat, point de courtisan plus attaché à la personne de son maître que ceux qui sont formés par l'Evangile.

Evang. S. Jean. c. 8. v. 86.

Le Chrétien obéit donc, mais il obéit en Chrétien, c'eſt-à-dire, que ſon obéiſſance eſt une obéiſſance de raiſon & de devoir, une obéiſſance de cœur & de penchant, une obéiſſance noble dans ſon principe, épurée dans ſes motifs, & par conſéquent une obéiſſance qui ſera moins baſſe ſans être moins reſpectueuſe, qui s'abaiſſera ſans ſe deshonorer, qui cédera ſans ramper; une obéiſſance plus flatteuſe pour le maître, parce que par elle on tient à ſa perſonne & non à ſa fortune, parce qu'on ſe borne à remplir ſes volontés ſans prétendre à ſes bienfaits; l'obéiſſance du Chrétien eſt une obéiſſance conſtante & invariable dans ſa durée, & à l'épreuve de toute corruption, parce qu'elle eſt dégagée de tout intérêt. Le mondain & le Chrétien obéiſſent; le Chrétien en homme, le mondain en eſclave qui n'a rien d'élevé dans ſes vues, rien de noble dans ſes motifs, rien de généreux dans ſa conduite.

Non, mes chers Auditeurs, le monde, l'eſprit du monde ne formera jamais un grand homme, je dis plus, il ne formera jamais un homme véritablement, ſolidement & conſtamment utile au monde. Pourquoi? parce que l'eſprit du monde eſt un eſprit d'intérêt propre qui ramene tout à ſoi-même, qui rapporte tout à ſoi-même; or pour bien ſervir le monde, dans mille rencontres, il faudroit le ſervir malgré lui, il faudroit, pour aller à ce qu'on lui doit, aller contre ce qu'il veut;

& voilà ce que ne fera pas constamment l'homme mondain, accoutumé & instruit par l'esprit du monde à sacrifier le mérite d'être utile, à l'intérêt de se rendre agréable. Nos histoires sont pleines du récit des fautes quelquefois décisives pour la fortune d'un Etat, où cette tyrannie des égards & des complaisances qu'exige le monde a entraîné les plus grands génies : combien de fois, dans ces conseils d'où sortent les destinées des empires, la politique mercenaire & intéressée a approuvé des avis funestes ; combien de fois, pour ne point s'attirer des haines, par sa liberté à contredire, un esprit éclairé, mais souple & timide, a laissé l'imprudence & l'ignorance risquer & perdre l'état ? Combien de fois, dans les armées, contre ses propres lumieres, contre toutes les regles de la guerre, un général s'est laissé précipiter par les clameurs d'un vulgaire insensé, & a tout perdu pour éviter le vain reproche de n'avoir pas eu le courage de tout hazarder.

Placez dans ces occasions délicates un homme Chrétien, sa grande ame élevée au-dessus du monde, ne balancera point à lui déplaire afin de le servir. Plein d'un généreux mépris pour ses éloges & pour sa critique, sans s'abaisser à consulter ses caprices, il n'écoutera que le devoir, & accoutumé à n'aimer dans la vertu que la vertu même, il sçaura également mériter l'estime du monde & s'en passer ; tout est bas & rampant dans le mondain, tout est no-

ble & élevé dans le Chrétien : vous avez vu la grandeur de l'homme Chrétien oppoſée à la baſſeſſe de l'homme mondain.

Je n'entreprens point de vous montrer la paix de l'homme Chrétien, oppoſée au malheur de l'homme mondain ; un ſi grand ſujet me meneroit trop loin, & que pourrai-je vous en dire qui approche de ce que vous en ſçavez ? qui de vous ignore ce qu'ont de pénible & de douloureux les ſacrifices que le monde exige, le vuide & la fragilité des récompenſes qu'il donne ou qu'il promet : de quel autre maître avez-vous beſoin pour vous inſtruire, que de votre propre expérience ? Qu'avez-vous trouvé la plûpart du temps dans le monde, que plaiſirs ennuyeux, douleurs pénétrantes, joies fauſſes, chagrins trop réels ? vous n'avez pas été heureux, le ſerez-vous ? le monde changera-t-il ? changerez-vous votre cœur ?

Etrange foibleſſe de l'homme ! ſa vie entiere ſe paſſe à ſe détromper & à ſe laiſſer tromper de nouveau ; à pleurer ſes erreurs, & à les continuer ; à donner ſon cœur, & à le reprendre ; à ſe dégager, & à s'engager plus avant ; à s'irriter contre le monde, & à ſe réconcilier avec le monde ; à lui reprocher ſa perfidie, & à compter ſur ſes promeſſes ; à ſe conſumer dans le déſeſpoir, & à s'égarer dans de nouvelles eſpérances auſſi vaines que les premieres ; à ſe plaindre du monde, & à l'aimer ! Oſons enfin être homme, nous ne tarderons pas d'être Chrétiens : rompons les liens qui nous atta-

chent à ce monde impoſteur ; notre cœur vuide alors de ſes folles paſſions, s'ouvrira de lui-même à la grace : détrompés des vaines illuſions qui ont enlevé à nous-mêmes & à notre Dieu la plus belle portion de nos jours, nous ne ſoupirerons que pour l'éternité bienheureuſe, que je vous ſouhaite, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.





SERMON

SUR

LES GRANDEURS DE JESUS.

Pour le Jeudi de la quatrieme ſemaine du Carême.

Præteriens Jeſus, vidit hominem cœcum à nativitate.

Lorſque Jeſus paſſoit, il vit un homme qui étoit aveugle dès ſa naiſſance. En S. Jean, c. 9. v. 1.



UE Jeſus fût le fils de David, qu'il fût un homme profond dans la ſcience de la Loi & des Prophêtes, un homme célébre par la multitude de ſes prodiges; la jalouſie & la haine ne pouvoient lui conteſter ces titres de gloire & de ſupériorité; la divinité de ſa miſſion, ſa génération éternelle au ſein du Pere, fut la pierre de ſcandale où vint ſe briſer l'indo-

cile Israël : infidélité d'autant plus coupable, que dans ses vertus & ses miracles, Jesus leur fournissoit des preuves décisives de la vérité de sa doctrine : plus droit & plus vrai, l'aveugle de notre Evangile, instruit par les bienfaits de Jesus, vient lui apporter, avec le tribut de sa reconnoissance, l'hommage de sa foi. Jesus lui déclare qu'il est le Fils de Dieu ; *qui loquitur tecum ipse est* ; aussi-tôt il croit, il adore, il aime Jesus. Heureux qui pénétré des mêmes sentimens, n'éprouveroit ici-bas d'autres plaisirs, d'autres chagrins que ceux qui naissent de l'amour de Jesus ! comment aimerions-nous Jesus ? nous ne le connoissons pas, nous ne cherchons pas à le connoître : cependant, que sait-il, que peut-il savoir, l'homme qui ne sait pas Jesus ? les autres sciences ne sont que du temps & pour le temps ; la science de Jesus est la science de l'éternité, & pour l'éternité.

Evang. S. Jean. c. 9 v. 37.

Je viens donc aujourd'hui, mes chers Auditeurs, (& puis-je dans le cours de cette carriere, offrir à votre attention un objet plus digne de la captiver, & de la fixer) ; je viens vous entretenir de la gloire de Jesus, non telle qu'elle est dans le Ciel ; nos yeux n'en soutiendroient point l'éclat, mais telle qu'elle fut sur la terre ; adoucie, tempérée par les ombres de l'humanité.

Rien de ce qui n'est pas Dieu, dit l'Evangéliste, n'étoit encore ; le Verbe étoit déjà : aucun moment de l'éternité qui n'ait trouvé en un seul & même Dieu, le pere

& le fils ; le Verbe étoit égal à son pere ; & éternel comme son pere, parce qu'il est Dieu ; *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum.*

Evang. S. Jean. c. I. v. I.

Au milieu des temps, suivant les dispositions adorables de sa sagesse, le Verbe, sans cesser d'être ce qu'il étoit, a commencé d'être ce qu'il n'étoit pas : *Verbum caro factum est.* Toujours Dieu, il est devenu homme : mais, reprend le disciple bien-aimé, tout homme qu'il étoit, le Dieu ne laissoit pas de se montrer, & jusques dans le fils humilié, on appercevoit la gloire du pere : *vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à patre.....* Que fut donc Jesus pendant sa vie mortelle ? il fut en même-temps un Dieu caché & un Dieu révélé ; un Dieu inconnu & un Dieu manifesté ; un Dieu qu'on ne voyoit pas, & un Dieu qu'on ne pouvoit ignorer ; un Dieu & un homme qui a paru Dieu, autant que les desseins de sa Providence lui ont permis de le paroître. En effet, deux perfections semblent composer le principal caractère de la divinité suprême ; la grandeur infinie qui exige nos adorations, la miséricorde infinie qui exige notre amour : or je soutiens que ces deux caractères, caractère de grandeur, caractère de miséricorde, se trouvent dans Jesus, avec tout l'éclat qui étoit digne de l'homme-Dieu, *vidimus*, &c. Jesus digne objet de nos plus respectueux hommages ; Jesus digne objet de notre tendre reconnoissance. Je dis donc, dans Jesus réside toute la plé-

Ibid. v. 14.

Ibid.

nitude de grandeur & de gloire qu'on peut concevoir dans un homme Dieu ; c'eſt le ſujet de la premiere Partie. Dans Jeſus réſide toute l'abondance de miſéricorde & d'amour qui peut convenir à un homme-Dieu ; ce ſera le ſujet de la ſeconde Partie. Eſprit créateur de l'éloquence Chrétienne, allumez dans mon cœur une étincelle du feu qui conſumoit les Prophêtes, les Apôtres, lorſqu'ils parloient de Jeſus ! apprenez-moi Jeſus, afin que je puiſſe l'enſeigner ; donnez-moi l'amour de Jeſus, afin que je puiſſe l'inſpirer. Vierge ſainte, vous ne refuſerez pas d'intercéder en ma faveur : je vais parler de Jeſus, votre unique amour ſur la terre, votre gloire & votre félicité dans le Ciel. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

GRANDEUR de Jeſus, qui efface toute grandeur mortelle ; grandeur la plus propre à marquer, à caractériſer un homme-Dieu, & à le diſtinguer de tout ce qui n'eſt qu'homme : je veux dire grandeur d'attente & de préparation, grandeur de force & de puiſſance, grandeur de ſageſſe & de connoiſſance, grandeur d'empire & de majeſté, dans les malheurs & les ſouffrances ; grandeur de vertu & de ſainteté, & tous les divers genres de grandeurs portés à un degré d'élévation & de ſublimité au quel l'homme ſera toujours incapable d'atteindre. Appliquons-nous à les méditer, & nous

adorerons dans le Fils unique la gloire & la majesté du Pere ; *vidimus*, &c.

1°. Grandeur d'attente & de préparation, la plus noble image de l'éternité & de l'immensité du Dieu suprême, Jesus appartient à tous les âges, il s'étend à tous les peuples ; il est la pierre fondamentale sur laquelle repose l'univers ; il est le lien qui unit tous les temps & toutes les nations : il étoit avant que de naître, il ne naîtra qu'après des siécles écoulés, il vit déjà dans les desseins de Dieu, dans l'attente du monde, dans l'histoire des peuples : que l'homme profane n'apperçoive dans les fastes de l'univers, dans les vicissitudes & les révolutions des empires, que le tumulte & les agitations des passions humaines, qu'il n'y découvre que les succès de la politique & de la valeur, que les ravages sanglans de l'ambition, que le jeu & les caprices de la fortune ; le Chrétien ne s'arrêtera point à l'écorce & à la surface des événemens ; éclairé par le flambeau de la foi, il percera jusqu'à la source, il remontera jusqu'à l'origine des choses ; par-tout & en tout il appercevra Jesus, dont il fut écrit, qu'il est le premier & le dernier, le commencement & le terme des voies éternelles ; & qu'ainsi que tout a été fait par lui, tout a été fait pour lui. Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, ici la grandeur de Jesus commence à se développer, avec la grandeur de Jesus se développe la majesté auguste de notre religion, qui n'est aujour-

d'hui si chancelante dans nos esprits, que parce que l'impiété qui veut juger de tout, ne veut rien approfondir ; que parce que la présomption qui décide avec hauteur, marche dans notre siécle, avec la mollesse & la volupté qui fuit le travail de penser & de réfléchir.

La paix & l'innocence ne firent que se montrer à la terre ; le monde encore récent, & à peine sorti des mains de Dieu, se trouvant tout-à-coup inondé d'un torrent de miseres & d'iniquités, se méconnoissoit lui-même, mais le jour de sa perte devient en même-temps le jour de son salut : l'instant qui vit couler ses premieres larmes, les vit essuyées par la promesse d'un Libérateur. Cette douce espérance, fidélement transmise des peres aux enfans, dans la succession des premieres générations, alloit se perdre dans les ténébres de l'idolâtrie, lorsque Dieu choisit entre les nations, une nation qui seroit la dépositaire des oracles sacrés.

Postérité d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, vous serez le peuple de Dieu, vous serez encore plus le peuple de Jesus ; vous n'êtes même le peuple de Dieu, que parce que vous êtes le peuple de Jesus : votre premiere gloire vient de l'élection qui vous confia le dépôt des promesses ; c'est la remarque de saint Paul dans l'Epître aux Romains : *quid ergo amplius Judæo ! primum quidem quia credita sunt illi eloquia Dei.* De-là ce peuple séparé des autres peuples. Si Abraham n'avoit quitté sa patrie, si les cé-

Ad Rom. c. 3. v. 1. & 2.

rémonies légales n'avoient entretenu un mur de division entre la race sainte & les races profanes, dans la confusion des familles, dans le mélange des nations, dans l'uniformité du culte; l'espérance du Messie peu-à-peu oubliée, auroit péri dans la mémoire des hommes; ou la promesse n'étant attachée à aucun peuple particulier, il auroit été trop difficile de reconnoître le Sauveur qui avoit été promis à l'univers: de-là dans la nation chargée d'enseigner Jesus aux nations, la tribu de Juda préférée aux autres tribus pour posséder le sceptre d'autorité, & enfanter le salut de Sion: de-là, dans la tribu préférée, une famille distinguée des autres familles; la race de David, marquée pour s'asseoir sur le trône, & pour transmettre à Jesus ses droits sur la maison d'Israël & de Juda. De-là dans le peuple consacré à conserver l'espoir des peuples, tout concourt à annoncer Jesus; on voit par-tout l'ombre & le type de Jesus: Isaac renaissant, pour ainsi dire, sous le glaive d'Abraham, & nommé sur le bucher le chef d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel & les sables de la mer. Joseph, vendu par ses freres à une nation étrangere, ensuite revêtu de la pourpre, donnant des loix à un vaste empire, & devenu le libérateur de ceux qui ont voulu le perdre. Moyse, sauvé à sa naissance du massacre dans lequel furent enveloppés tant d'enfans d'Israël, & sauvant ensuite le peuple. Jonas, précipité dans les flots, afin d'appaiser la colere du

ciel, trois jours après, sorti des abymes de la mer, & envoyé pour exercer le ministère de salut auprès d'un Peuple qui n'est point l'héritage de Jacob; David, Salomon, Josias, Isaïe, Daniel, figures de Jesus, si claires qu'elles n'ont point de nuages & d'obscurité : de-là l'alliance entiere avec sa loi; son temple, son sacerdoce, ses pontifes, ses cérémonies, ses sacrifices, ses expiations, ses fêtes, ses solemnités, sa Pâque, tout n'étoit qu'une représentation de Jesus : c'est ce que saint Paul développe admirablement dans l'Epître aux Hébreux; & dans la crainte que le Peuple n'entende point assez ce langage d'ombres & de figures, Jesus est continuellement dans la bouche des Prophêtes : ils le peignent avec des traits si ressemblans, que l'on diroit que ce sont moins des Prophêtes qui le prédisent, que des Apôtres qui l'ont vu.

Ici, Chrétiens, j'ose défier l'incrédulité la plus hardie, de jetter un regard tranquille sur la suite des divines Ecritures : qu'elle parcoure ces monumens dont l'authenticité, l'époque, la date, nous sont garanties par la main qui les présente, puisque ces livres qui ont prophétisé Jesus, nous les recevons du Peuple le plus ennemi de Jesus; elle verra Jesus aussi connu des Prophêtes qui l'ont précédé, que des Disciples qui l'ont suivi : ce n'est point la voix d'un seul Prophête qui se fait entendre, c'est une suite d'hommes diviniment inspirés, qui se remplacent les uns les autres dans l'exercice du mi-

niſtère prophétique : ce n'eſt point un trait unique, ce ne ſont point quelques événemens que le hazard peut avoir dictés, & enſuite juſtifiés ; c'eſt l'hiſtoire complette de Jeſus ; c'eſt ſon berceau & ſon tombeau, ſa vie & ſa mort ; ce ſont ſes diſcours & ſes actions, ſes humiliations & ſa gloire, ſes vertus & ſes diſgraces, ſes miracles & ſes ſouffrances, les ignominies & le triomphe de ſa croix : c'eſt Jeſus tout entier montré dans le premier teſtament, tel qu'il a paru dans le ſecond. David le voit dans les ſplendeurs des Saints, avant l'aurore, formé au ſein du Pere ; il voit le fils de Dieu devenu fils de l'homme ; il le voit ſon fils en même-tems & ſon Dieu ; ſon ſucceſſeur & ſon maître ; il le voit ignoré de ſon Peuple, trahi par un de ſes Diſciples, abandonné de ſes Apôtres, raſſaſié de ſupplices & d'opprobres ; il voit ſes mains, ſes pieds percés, ſes habits partagés, ſa robe jettée au ſort, ſa langue abbreuvée de fiel & de vinaigre ; il voit ſes ennemis, avides de ſon ſang, frémir autour de lui, s'applaudir de leur barbare triomphe, inſulter à ſes vertus, défier ſa puiſſance & ſa divinité : il le voit libre dans la région des morts, ſortir du tombeau ſans en avoir éprouvé la corruption, s'aſſeoir à la droite du Très-haut ; Pontife éternel & unique, vainqueur de la terre & de l'enfer, recueillir l'héritage des nations aſſujetties à ſon empire, & ſe jouer des fureurs du monde vainement conjuré contre lui..... Iſaïe prédit la virginité de ſa mere ;

il le voit le dernier des hommes, l'homme de douleurs, victime pour nos péchés, le rebut & le salut du monde, mené au supplice avec les méchans, devenir par sa mort le pere d'une postérité immense ; il voit les nations éclairées & sanctifiées, la vengeance du Ciel déployée sur Israël incrédule.... Il voit Jesus désavoué, rejetté par le Peuple qui le cherchoit, qui l'attendoit, trouvé, adoré par les Peuples qui ne l'attendoient pas, qui ne le cherchoient pas.... Jérémie annonce que par lui une nouvelle alliance sera établie, & l'ancienne rejettée ; que les Juifs teints de son sang sacrilégement répandu, seront errans, sans Roi, sans tabernacle, sans autel, sans Prophêtes, traînans de climats en climats la honte & l'empreinte de leurs crimes ; attendant chaque jour leur libérateur, & refusant toujours de le reconnoître...... Zacharie décrit le triomphe modeste du Roi pauvre & pacifique qui entre dans Jérusalem ; il voit le Pasteur frappé & les brebis dispersées ; il compte les trente deniers, qui pesés dans la balance de la haine des Pharisiens, & de la perfidie du Disciple, l'emporteront sur l'innocence de Jesus : il va jusqu'à désigner le champ payé du prix auquel la Synagogue achete l'occasion & la liberté d'un déïcide..... Daniel perce à travers la nuit des siécles, il suppute le nombre des années qui couleront depuis la permission accordée de rebâtir Jérusalem, jusqu'à la venue du Messie : il va plus loin ; il assigne les limites précises du

tems que le Christ employera à faire entendre sa voix, à instruire son Peuple, à opérer la rémission des péchés; il détermine le régne immuable de la justice, l'accomplissement entier des Prophéties; & parce que la suite de tant d'années pourroit jetter quelques nuages sur les calculs tracés par le Prophête, il les lie à un événement qui, toujours présent aux yeux de l'univers, préviendra tous les doutes, & nous épargnera la nécessité de supputer: il annonce ce que nous voyons, la mort du Saint des Saints, suivie de l'abolition entiere des sacrifices, de la ruine du Temple, de la destruction de Jérusalem, tombée sans espoir de se relever, de la désolation du Peuple que le Christ renonce à son tour, après en avoir été renoncé: en un mot, pendant la durée de seize siécles, tout ce qui parle au nom du Très-haut parle de Jesus, peint Jesus avec des traits si ressemblans, qu'il n'y aura que l'aveuglement le plus volontaire qui puisse le méconnoître. L'un vous représente Béthléem, la plus petite ville de Juda, illustrée par la naissance du Messie; Jesus vient s'y faire reconnoître pour le fils de David, pour ce rejetton de Jessé sur qui doit reposer l'esprit du Seigneur. L'autre vous peint la douleur & les larmes de Rachel sur ses enfans, victimes immolées aux soupçons d'un Roi sanguinaire: ici vous voyez Jesus fugitif dans une terre étrangère, bientôt quitter l'Egypte & se rendre à sa patrie. Là, on vous montre

l'Ange du Teſtament, le déſiré des nations, qui entre dans le ſecond Temple : un Prophête ſuccéde à un autre Prophête ; ce que le premier avoit ébauché, le ſecond le met dans un plus grand jour, toutes les Prophéties ſe retrouvent dans l'Evangile ; tout l'Evangile ſe trouve d'avance dans les Prophéties ; il s'y trouve ſi détaillé, ſi circonſtancié, que pour apprendre l'hiſtoire de Jeſus, on peut lire également ou les écrits de ſes Diſciples, ou les écrits de ſes Prophêtes.

Peuple heureux ! inſtruit par ſeize ſiécles d'oracles & de figures, hâtez-vous de remplir votre miniſtère, & d'annoncer Jeſus au monde qui l'ignore ! que vois-je, il s'avance ce conquérant redoutable, à qui Dieu a remis ſa vengeance & ſon tonnerre ; les remparts des villes tombent à ſon aſpect, la Cité ſainte ravagée, dévorée par les flammes, rappelle vainement par ſes cris ſes enfans qu'on traîne captifs dans une région lointaine ; le Peuple choiſi va-t-il périr & enſévelir avec lui les promeſſes du Très-haut ? Non, c'eſt Dieu qui par des routes inconnues à la ſageſſe humaine, travaille pour Jeſus : il faut qu'Iſraël ſéparé de Juda, reſte au bord de l'Euphrate, afin d'inſtruire ſes maîtres, de leur communiquer ſon eſpérance, de porter l'attente & le déſir de Jeſus juſqu'aux extrêmités de l'univers. Cependant la Cité ſainte ne tarde pas à ſortir de deſſous ſes ruines : Dieu a nommé Cyrus avant que ce Prince eût vu le jour ; il

arme son bras pour humilier la fierté des vainqueurs, & pour faire payer à Babylone les pleurs de Jérusalem : sous ses auspices Juda vient habiter la terre de ses peres ; c'est Dieu qui le rapproche des régions où vont se former les grandes Monarchies qui soumises à Jesus vont lui soumettre l'univers : déjà Alexandre entre dans la carriere que Daniel lui avoit tracée, emporté par le cours rapide de ses victoires, il ne parcourt tant de Provinces & de Royaumes, que pour ouvrir le sein de la Gréce & de l'Egypte aux livres & aux oracles des Juifs, que pour les placer sous les yeux du plus politique, du plus bienfaisant de ses successeurs, afin que leurs écritures mises dans la langue que parlent les vainqueurs, les maîtres de l'Orient annoncent aux nations les jours de salut & de grace. Enfin sur les débris des trônes réduits en poudre, s'éleve le quatrieme Monarchie, cet empire de fer qui consumera les royaumes de la terre, l'empire de Rome ; tantôt amis, tantôt ennemis, à la suite des aigles Romaines, dispersés parmi tous les Peuples, & néanmoins séparés de tous les Peuples, les Juifs attireront les regards du monde entier sur leurs Prophéties ; l'univers instruit de leurs espérances, attend que l'événement justifie leurs oracles : ainsi les Maîtres de l'Egypte & de la Syrie, les Rois des Perses & des Mèdes, les héros de Rome & de la Gréce, ces conquérans si fameux dans les fastes des premiers temps, & encore aujourd'hui si vantés

tés après tant de siécles ; les Cyrus, les Assuérus, les Alexandres, les Césars ; tous, sans le savoir, ne faisoient que prêter leurs bras à Jesus, ils ne combattoient que pour faciliter son empire, ils ne triomphoient que pour remplir la terre du bruit de son nom, & de l'attente de sa gloire : Jesus n'étoit pas né, il étoit le Dieu des batailles, il décidoit du sort, il régloit la chute ou l'élévation des empires.

Or, qu'est-il, s'il n'est pas Dieu, ce Jesus dont l'histoire commence avec l'histore du monde ; ce Jesus avec lequel tous les âges, tous les principaux événemens qui le précédent ont un rapport si intime, si essentiel, qu'ils ne montrent que Jesus, qu'ils ne parlent que de Jesus ; que si vous les séparez de Jesus, vous leur ôtez leur suite & leur liaison, leur but & leur objet ; vous leur ôtez ce qu'ils ont de grand & d'intéressant, ce qu'ils ont de plus digne que Dieu en ait été l'auteur, que Dieu ait bien voulu en être l'historien ; ensorte qu'il ne voit, qu'il ne conçoit rien dans les saintes Ecritures, celui qui n'y voit pas ce que le Disciple bien-aimé voyoit, Jesus immolé dès la première origine du monde, Jesus l'objet & la fin de la loi & des écritures : *Agni qui occisus est ab origine mundi.* *Apoc. c. 13. v. 8.* Auroit-elle à nos yeux les caractères de la sagesse de Dieu, cette sagesse qui n'auroit conduit ainsi tous les siécles & tous les événemens qu'en vue d'un homme, que par rapport à un homme ! Quatre mille ans em-

ployés à l'annoncer, à le préparer avant qu'il paroiſſe; grandeur d'attente & de préparation; lorſqu'il paroît, grandeur de force & de puiſſance qui n'appartient qu'à un homme Dieu.

2°. Car par un prodige qui ne peut convenir qu'à un homme Dieu, Jeſus a vécu tout-à-la-fois dans la plus grande obſcurité & dans le plus grand éclat; il a paru moins qu'un homme, & autant qu'un Dieu: d'abord enſéveli, perdu, dans le ſilence d'une ſolitude profonde, le Meſſie tant attendu, trompe les yeux du Peuple même qui l'attend: il eſt au milieu de Juda, Juda le demande encore; il quitte ſa retraite, il appelle Iſraël; il trouve à peine quelqu'un qui lui réponde: un Peuple aveuglé par ſes propres vices & par les paſſions de ſes Pontifes, s'obſtine à le méconnoître; Jeſus n'eſt environné que d'un petit nombre de Diſciples chancelans & timides: ah! c'eſt que la puiſſance d'un homme-Dieu n'eſt point cette puiſſance empruntée quine ſe ſoutient que par le faſte de la pompe extérieure, & qui avoue ſa fragilité par les appuis qu'elle ſe donne; c'eſt qu'un homme-Dieu trouve ſa grandeur en lui-même, qu'étant au-deſſus de tout, il eſt indépendant de tout, & qu'au dernier rang des conditions humaines, il ſera toujours plus qu'un homme. Jeſus naît dans l'indigence, mais une étoile miraculeuſe annonce ſa naiſſance; les anges la publient par leurs concerts, & accourus à ſa ſuite, ils trouvent la gloire &

le bonheur par-tout où eſt Jeſus. Béthléem dédaigne de reconnoître le fils de David ; mais des rois venus des régions lointaines, l'adorent dans ſa crêche ; & ils ſe croient plus honorés par les hommages qu'ils rendent à Jeſus, que par ceux qu'ils reçoivent de leurs ſujets : Jeſus fuit devant Hérode, mais en fuyant il fait trembler l'uſurpateur, qui ſent ſon trône voiſin de ſa chûte s'ébranler ſous lui, & qui par les attentats que lui dictent les ombrages de ſa politique allarmée, avertit Juda que l'héritier de David va paroître, & remplir les hautes deſtinées que le Ciel lui prépare. Jeſus demeure ſolitaire pendant trente ans ; mais du nuage qui l'enveloppe, il ſort des traits de lumiere qui le décélent : il entre dans le temple de Salomon, & par la profondeur de ſa doctrine, par l'étendue de ſes lumieres, il efface la gloire de ce Roi ſi renommé par ſa ſageſſe & par ſa ſcience: la voix du ſecond Elie retentit aux rives du Jourdain, & il renvoye à Jeſus les honneurs qu'on lui offre.

Jeſus commence de publier ſa doctrine ; on le voit ſeul, ou preſque ſeul ; mais ſous ces dehors de foibleſſe, la nature reconnoît ſon maître, & elle l'annonce par les prodiges qu'elle enfante ſous la main de Jeſus..... Miracles infinis dans leur nombre ; pour compter les prodiges de Jeſus, il faudroit compter ſes pas : les Evangéliſtes n'ont oſé entreprendre d'en ébaucher le détail ; ils ſe contentent d'avouer que ce qu'ils ont vu eſt autant au-deſſus de ce que l'homme peut

faire.... Miracles étonnans par leur variété, aucune partie de la nature n'eſt ſouſtraite à ſon empire ; le ciel & les enfers, la terre & la mer, le jour & la nuit, les vents & les flots, la ſanté & les infirmités, la vie & la mort, ce qui eſt & ce qui n'eſt pas, tout n'attend que ſes ordres pour paroître & pour diſparoître, pour commencer & pour finir, pour être & pour n'être plus..., Miracles qui par leur nature ſont au-deſſus de toute imitation, de tout ſoupçon d'impoſture ; les yeux de l'aveugle s'ouvrent à la lumiere, le pain ſe multiplie entre les mains des Diſciples ; les flots de la mer s'affermiſſent ſous ſes pas, un ſouffle de vie pénétre dans les entrailles de la terre, & rend à la lumiere les hommes enſévelis dans la nuit du tombeau.... Miracles publics & éclatans, ſans parler de tant d'autres prodiges opérés à la vue de la multitude ; les Phariſiens, les Prêtres, les Princes du Peuple virent Lazare renaître à la voix de Jeſus : miracles certains & inconteſtables, prouvés par des témoignages qui ne laiſſent aucun doute; des Apôtres qui n'ont pu ſe tromper ſur des faits qui ne ſont point, ſi on ne les voit pas, & qu'on ne peut voir s'ils ne ſont point ; des Apôtres qui n'ont pu réuſſir à tromper, par des fables dont l'impoſture n'auroit point échappé à la défiance & aux recherches du monde entier, intéreſſé à dévoiler le menſonge : des Apôtres qui ont ſcellé de leur ſang la vérité des miracles de Jeſus, & qui l'ont confirmée par de nou-

veaux miracles ; qui à leur tour ont eu leurs témoins & leurs martyrs.... Miracles dont la maniere eſt plus prodigieuſe que le miracle même ; ils ſemblent lui échapper plutôt qu'il ne les fait ; une parole, un déſir, un écoulement preſque imperceptible de ſa puiſſance ſuffit pour opérer les plus grands prodiges..... Miracles renouvellés par ſes Diſciples : hommes mortels & fragiles, la nature reſpecte en eux le ſceau, l'empreinte de Jeſus ; ſon nom les rend les dieux de la terre : confiée à de ſi foibles mains, ſa puiſſance ne trouve point d'obſtacles capables de l'arrêter, & les Diſciples vont auſſi loin que le Maître : *Majora horum faciet.* Miracles ſurtout qu'il fait de lui-même & par lui-même, il n'invoque point d'autre nom que le ſien ; il n'en rend point l'hommage, il n'en renvoye point l'honneur à un autre Dieu..... Si le Fils s'adreſſe au Pere, c'eſt en avertiſſant que tout ce que le Pere fait le Fils le peut faire ; que la puiſſance de l'un eſt la puiſſance de l'autre : *Ego & pater unum ſumus.* Ses Apôtres n'employent pour opérer leurs prodiges, que l'invocation de Jeſus, ils ne ſe ſervent de leurs prodiges que pour perſuader la divinité de Jeſus : or, ſi Jeſus n'étoit Dieu, ſi en qualité de Dieu il ne poſſédoit le pouvoir des miracles, Dieu pouvoit-il prêter la force & l'efficace de ſon bras à Jeſus & à ſes Apôtres, pour ſe dégrader lui-même, en cédant ſa gloire & ſon ſanctuaire à l'uſurpateur de ſon culte & de ſes honneurs. La puiſſance de Jeſus ne

Evang. S. Jean. c. 14. v. 16.

Ibid. c. 10. v. 30.

fut donc pas une puissance étrangere & empruntée ; Jesus eut donc un pouvoir qui n'appartient qu'à un homme-Dieu ; l'univers le reconnut, il se hâta de se prosterner & d'adorer : pourquoi les temps d'heureuse & sage docilité ne se sont-ils point étendus jusques à nous ? L'orgueil humain, las de ses abaissemens & de sa captivité, éleve la voix, tantôt contre la divinité de l'Evangile, tantôt contre la divinité de Jesus : or, je soutiens que pour l'obliger de rentrer dans son ancien silence, il ne faut que réunir, que rapprocher les traits de grandeur, d'empire & de majesté qui caractérisent les miracles de Jesus, & que je viens de vous exposer ; je soutiens que leur tout, leur ensemble, qui ne fut jamais assez approfondi par les adversaires de la Religion, & qui ne sçauroit trop l'être par ses défenseurs, forme une preuve si complette, si victorieuse de la divinité de l'Evangile, & de la divinité de Jesus, que tout esprit sera forcé de plier & de se soumettre. En effet raisonnons : hommes ennemis de la doctrine évangélique, vous aspirez à effacer, à détruire le sceau, les traits de la divinité que les miracles de Jesus impriment sur ses enseignemens : & par quelles voyes espérez-vous de parvenir au succès que vos passions désirent & qu'elles vous promettent : aux miracles de Jesus vous opposez les prodiges consignés dans les fastes de la gentilité. Quelle opposition ! quel parallele ! nous en rougissons pour vous ; prêtez une oreille attentive, vous al-

lez en rougir avec nous : c'eſt-à-dire, que des prodiges nés dans le ſein de l'idolâtrie, & de ces abominables ſuperſtitions qui n'ont pas moins vos anathêmes que les nôtres ; des prodiges, ouvrages de l'eſprit de ténébres, jaloux de perpétuer le regne de l'impiété & de la cupidité, des prodiges ſemblables aux prodiges des Magiciens en Egypte ; prodiges terribles, prodiges funeſtes, dont ſelon la doctrine de ſaint Auguſtin, le Ciel outragé n'accorde la permiſſion, ne prête le pouvoir à l'enfer qu'afin de punir l'endurciſſement volontaire du cœur par l'aveuglement de l'eſprit & de la raiſon : *Spargens pœnales cæcitates.* De tels prodiges, vous les oppoſez à des miracles deſtinés à établir ſur les ruines de l'idolâtrie la conviction de l'unité, de l'éternité, de la toute-puiſſance, de la ſageſſe, de la providence, de la juſtice, de la miſéricorde, de la ſainteté de l'Etre ſuprême ; vous les oppoſez à des miracles deſtinés à établir ſur les ruines de tous les vices le regne de toutes les vertus ; par conſéquent vous les oppoſez à des miracles qui ne peuvent être que l'ouvrage de Dieu, puiſque la gloire de Dieu eſt leur unique objet : c'eſt-à-dire, que des prodiges qui n'eurent pour témoins que l'ombre & le ſilence de la nuit, que quelque retraite écartée & ſolitaire, qu'un petit nombre de Diſciples déjà infatués des opinions, enyvrés du fanatiſme de leur maître ; vous les oppoſez à des miracles qui eurent pour témoins le ſoleil dans ſon midi, les regards

curieux & défians d'une multitude sans préjugés qui la disposassent à les adopter, remplie de préjugés & de passions qui les disposoient à les rejetter.... c'est-à-dire, que les prodiges, s'ils avoient quelque existence, promptement oubliés, ensuite reproduits dans un livre tissu de fables, que le vulgaire le plus imbécille dédaigneroit d'écouter; vous les opposez à des miracles attestés par un enseignement de monumens authentiques, & dont la mémoire transmise d'âge en âge, a fixé la croyance, a réglé les mœurs des plus grands génies, vos maîtres, vos modéles dans tous les genres, & d'autant plus dignes de l'être, qu'ils ignoroient votre science de disputer contre l'évidence, & de ne voir qu'à travers le nuage des passions; c'est-à-dire, que des prodiges si peu frappans que le jour même qui les éclaira, semble les ignorer; si peu prouvés, ou si peu capables de prouver qu'ils ne laisserent ni trace, ni vestige de leur passage; vous les opposez à des miracles qui eurent le pouvoir d'enfanter la plus étonnante, la plus durable révolution que l'univers ait éprouvée; une révolution plus miraculeuse que les miracles même qui l'opérerent, je veux dire un monde chrétien, substitué à un monde idolâtre,.. c'est-à-dire, que des prodiges qui, de l'aveu même des Ecrivains qui nous en ont transmis le récit, furent préparés par l'artifice, aidés par la nature, employés par la politique, applaudis par l'adulation, & que leurs

leurs Historiens ont pu débiter sans examen, sans critique, sans précautions, parce qu'ils le purent sans crainte & sans péril, vous les opposez à des miracles qui n'ont pu être opérés que par une force victorieuse de toutes les forces de la nature, à des miracles opérés par un mot unique de Jesus, par le simple attouchement de la robe de Jesus, par la seule ombre d'un des Apôtres de Jesus; à des miracles garantis par le sang d'une infinité de martyrs intéressés à s'assurer pleinement & entiérement de l'existence & du miraculeux d'un fait pour lequel il falloit mourir.... c'est-à-dire, que des prodiges, sans objet, sans destination, qui ne furent qu'un rien dans la chaîne des événemens, qu'un moment dans la succession des temps; vous les opposez à des miracles sans cesse renouvellés, dont la source, sans se fermer depuis dix-huit siécles, a coulé jusques à nous; dont vous voyez l'activité, la fécondité subsistante dans la religion même que vous combattez : elle leur doit sa naissance, son étendue, ses triomphes, sa durée; ils la prouvent, & elle les prouve à son tour..... c'est-à-dire, que des prodiges qui méritent à peine, qui ne méritent même point le nom de miracles, vous les opposez à un prodige que le nom de miracle n'exprime point assez dignement; j'entends le prodige de Jesus, qui renaît de la région des morts, & reprend dans le tombeau la vie qu'il vient de quitter au Calvaire; prodige que l'esprit humain n'a com-

mencé de mettre au nombre des possibles que depuis que la réalité en a donné l'idée ; prodige d'une évidence démontrée dans des ouvrages que l'impiété la plus savante, la plus audacieuse, entreprendroit envain de réfuter.

C'est donc à dire, que des miracles obscurs, presque ignorés, incertains, isolés, appuyés sur le mensonge ou favorisant le mensonge ; reçus sans discussions, sans examen, indifférens & étrangers à toutes les persuasions & à tous les intérêts de leur siécle, vous les comparez à des miracles publics, éclatans, étudiés, approfondis, avec l'intérêt le plus essentiel de saisir le vrai ; adoptés & applaudis, malgré l'intérêt le plus pressant de le rejetter ; à des miracles créateurs en quelque façon d'un nouvel univers ; à un miracle au-dessus de tout miracle, d'une certitude au-dessus de toute certitude ; ou plutôt, c'est-à-dire, que dans cet odieux & indécent paralléle, moins trompés que trompeurs, vous opposez des miracles que vous ne croyez pas, à des miracles que vous ne voulez pas croire ; des miracles que vous sentez trop peu prouvés pour ne pas les dédaigner, à des miracles que vous voyez trop prouvés pour ne les pas craindre : vertige, délire moins propre à excuser, à pallier votre incrédulité, qu'à la flétrir & qu'à la rendre méprisable : *Omnis iniquitas oppilabit os suum* ; (*Ps. 106. v. 42.*)
& vous sectaires, ennemis de la divinité de Jesus, quoique vous vous vantiez d'être sou-

mis à sa doctrine, vous opposez les miracles des Disciples aux miracles du Maître; vous prétendez que les miracles de Jesus ne prouvent pas davantage qu'il est Dieu; que les miracles des Apôtres, des Martyrs, ne prouvent qu'ils sont plus que des hommes: pour vous confondre & vous instruire, je ne dis point: réfléchissez, étudiez; je dis: ouvrez les yeux, regardez: en effet, que voyons-nous dans les miracles des Apôtres, des Martyrs & des Saints? Nous voyons un pouvoir borné à certains momens, à certaines circonstances; il leur vient & il les quitte; ils l'eurent hier, ils ne l'ont point aujourd'hui; & sans l'inspiration qui les avertit de sa présence, ils ne tenteroient point de l'employer: nous voyons un pouvoir borné à un certain ordre d'événemens miraculeux; les uns peuvent plus, les autres peuvent moins, & celui qui peut davantage ne peut pas tout: un pouvoir borné par la nécessité d'invoquer, d'obtenir un pouvoir étranger; les Disciples disent à Jesus, nous avons commandé en votre nom, & les démons se sont retirés: un pouvoir borné à l'homme qui l'exerce: celui qui fait des miracles ne communique point le pouvoir d'en faire, un pouvoir au-dessus du pouvoir de l'homme, mais un pouvoir qui n'est point de l'homme, qui n'est point à l'homme: ils nous montrent des hommes protégés, favorisés du Ciel, mais qui n'agissent qu'en hommes, qui ne sont que des hommes: au contraire, que voyons-

nous dans les miracles de Jesus ? nous voyons un pouvoir qui ne connoît ni la révolution des temps, ni la diversité des circonstances ; il peut tout, & il le peut à tous les momens : nous voyons un pouvoir qui ne prend point la loi, qui n'attend point l'influence d'un pouvoir étranger ; Jesus appelle Lazare, Lazare sort du tombeau, il ordonne que le paralytique se leve, il marche : un pouvoir qu'il communique quand il le veut ; il dit aux Disciples, allez, prononcez en mon nom, les infirmités disparoîtront, les enfers trembleront ; ils vont, les prodiges naissent sous leurs pas : un pouvoir qu'il étend au-delà du cours de sa vie mortelle, qu'il transmet comme par une succession héréditaire, dans une longue suite d'années & de générations : il promet de communiquer à ceux qui croiront en lui, l'universalité de son empire sur le Ciel, la terre & les enfers ; & fidéle à ses promesses, tandis que les miracles sont nécessaires à l'établissement de la foi, il fait de tous ses disciples autant de Thaumaturges ; l'un tombe & périt, l'autre le remplace, & remplit sa carriere des mêmes prodiges ; *Signa autem eos, qui crediderint, hæc sequentur.*

S. Marc. c. 16. v. 17.

Donc, différence essentielle entre les miracles des Saints & les miracles de Jesus : les miracles des Saints partent d'un pouvoir limité dans son activité & dans son efficace, d'un pouvoir passager qui a ses instans d'être & de n'être plus ; d'un pouvoir étranger,

puiſque l'homme le reçoit & ne peut le le communiquer, ou qu'il ne le communique que par les moyens auxquels Jeſus a attaché le don des miracles ; au lieu que les miracles de Jeſus partent d'un pouvoir infini dans ſon énergie, il s'étend à tout ; d'un pouvoir permanent ; il eſt de tous les jours, de tous les momens, d'un pouvoir qui lui appartient ſi eſſentiellement, qu'au gré de ſes deſirs il le prête & il le reprend, il le donne & il le retire : concluons ; donc les miracles des Apôtres & des Saints nous montrent, il eſt vrai, dans l'homme un pouvoir au-deſſus de l'homme, mais un pouvoir qui n'eſt point de l'homme & à l'homme ; donc ils ne nous montrent que des hommes employés par la ſageſſe de Dieu, ſimples dépoſitaires de la puiſſance de Dieu ; par conſéquent des hommes qui dans leurs miracles même n'agiſſent qu'en hommes, ne ~~ſont que des hommes, ne paroiſſent que~~ des hommes ; au lieu que les miracles de Jeſus nous montrent dans Jeſus un pouvoir au-deſſus de l'homme, mais un pouvoir qui eſt de lui & à lui, un pouvoir dont il eſt la ſource & le maître, un pouvoir dont il eſt le propriétaire ; par conſéquent les miracles de Jeſus nous montrent, nous prouvent dans Jeſus un homme qui eſt Dieu, qui agit en Dieu : Jeſus eut une puiſſance au-deſſus de toute puiſſance humaine, il eut encore une grandeur de ſageſſe & de connoiſſances qui ne convient qu'à une homme-Dieu.

3°. Que les divinités des nations prophé-

tiſent l'avenir, diſoit le Seigneur, nous
Iſaïe. c. ſaurons qu'elles ſont des dieux : *Annuntiate*
41. v. 23. *quæ ventura ſunt, ſciemus quia dii eſtis.* Vous repréſenterois-je les connoiſſances de Jeſus étendues dans l'avenir; la ruine de Jéruſalem, l'ancien culte aboli, le temple détruit pour ne plus renaître ; le monde armé contre l'évangile, enſuite ſoumis à l'évangile, les premiers jours de l'Egliſe pleins de deuil & de larmes, les ruiſſeaux de ſang qui arroſeront ſon berceau, les perſécutions qui lui enleveront ſes enfans ; la paix qui la conſolera ; les victoires qui l'affermiront ; les ſchiſmes qui la diviſeront; les faux Prophetes qui la déſoleront ; & au milieu de tant d'orages & de tempêtes, ſa perpétuité victorieuſe des ſiécles & des erreurs : toutes les révolutions de tous les âges ſe développent aux yeux de Jeſus, l'avenir ne lui eſt pas plus obſcur que le préſent ; & depuis Jeſus juſqu'à nous, les temps ſemblent n'avoir coulé que pour juſtifier ſa parole, & pour amener les événemens qu'il a prédits.

Pénétrer l'abyme des penſées humaines, c'eſt ce qui n'appartient qu'à Dieu, pour
Ad Hebr. qui tout eſt jour & lumiere : *Omnia autem*
1. 4. v. 13. *nudæ ſunt & aperta oculis ejus.* Vous montrerai-je le cœur humain ſans voile & ſans nuage aux yeux de Jeſus ? les penſées qui naiſſent au plus intime de l'eſprit, les deſirs qui agitent le ſecret de l'ame, ce que l'homme ne connoît pas dans lui-même, Jeſus le
S. Matt. connoît : *Sciens cogitationes eorum dixit eis.*
c. 12. v. 25. D'un regard il démêle le caractere & les

penchans, les projets & les volontés de ceux qui l'approchent : *Ipse enim sciebat quid esset in homine.* Il lit dans le cœur ce qu'ils font & ce qu'ils feront, dans le cœur de Judas, il lit sa trahison & son impénitence ; dans le cœur de Pierre, sa désertion & son repentir ; dans le cœur des Disciples, leur fuite & leur retour ; dans le cœur de Magdelaine, la vivacité de ses regrets, & la constante durée de son amour ; dans le cœur du peuple, son attachement volage & sa perfide obstination ; dans le cœur des Pharisiens, l'artifice de leurs demandes, & les complots de leur jalousie : *Quæritis me interficere.* Ce que l'homme pensera, ce qu'il voudra, il l'a déja voulu & pensé devant Jesus. Vous parlerai-je de la sublimité de sa doctrine, la grandeur de Dieu, la noblesse de son indépendance, l'immensité de son être, la plénitude de sa puissance, l'éternité de sa durée, l'infinité de sa science, la perfection de sa sainteté, les attentions de sa providence, les rigueurs de sa justice, l'abondance de ses miséricordes, les richesses de sa grace, la majesté du Dieu Créateur, les bienfaits du Dieu Sauveur, les dons du Dieu Sanctificateur, les mysteres profonds de l'unité & de la Trinité divine ; ce que les génies les plus vastes, les plus pénétrans n'avoient pu conjecturer ; ce que les Prophétes n'avoient fait qu'entrevoir ; ce que la Loi n'avoit montré que sous des nuages & des voiles bien sombres ; ce que Dieu, dans le premier Testament, n'avoit annoncé qu'a-

Evang. S. Jean. c. 2. v. 25.

Ibid. c. 8. v. 37.

vec réserve, Jesus l'enseigne avec une précision & une exactitude dignes du Fils unique, qui habite au sein du pere, & qui puise à la source des lumieres avec cette tranquillité qui ne peut convenir qu'à celui que rien n'émeut & ne transporte, parce que rien ne lui est nouveau; avec cette simplicité qui ne peut convenir qu'à celui pour qui rien n'est trop grand, parce qu'il est lui-même plus grand que tout ce qu'on en peut dire. Que vous dirai-je de son Evangile? Religion toute divine, toute céleste dans son origine; les Juifs avoient raison de s'écrier: *Quænam doctrina hæc nova?* Le monde n'avoit point entendu le langage que Jesus lui parle: craindre la prospérité & souhaiter la disgrace; préférer une indigence vertueuse à des richesses même innocentes; au faîte de la grandeur envier le sort de l'homme obscur qui rampe dans la poussiere: ne point jetter un regard de cupidité jalouse sur ce qu'on ne posséde pas, & voir d'un œil indifférent ce qu'on posséde; reserver pour nos vices & nos passions toutes nos haines, & garder pour ceux qui nous haïssent nos complaisances & nos prévenances; ne se consoler de l'élévation & de l'opulence que par le pouvoir de protéger le foible, de soulager le malheureux; ne relever que les bonnes qualités du prochain, ne voir surtout que ses propres défauts; marcher, avancer rapidement dans les routes de la perfection, & se croire toujours au commencement de la carriere; chercher la vertu,

S. Marc. c. 1. v. 27.

& fuir la gloire qui l'accompagne, ne redouter du monde que ses faveurs, n'appréhender que de l'aimer trop & d'en être trop aimé : quels préceptes ! quels conseils ! quelle morale ? nous nous efforcerions vainement d'en découvrir le germe dans notre cœur, & l'idée dans notre esprit. Rome, Athenes, les brillans génies du Portique & du Lycée ne dûrent pas être moins étonnés que Jérusalem & la Synagogue : ils ne savoient, ils ne pouvoient savoir & enseigner que d'après les réponses de la sagesse humaine ; Jesus annonçoit ; il enseignoit les oracles de la sagesse éternelle ; grands hommes, ils n'étoient que des hommes ; ils pensoient, ils parloient en hommes : Jesus est Dieu, il pense, il parle, il fait, il enseigne en Dieu.

Religion sainte ! une parole, une pensée fugitive, un desir qui passe & qui ne revient plus, il n'en faut pas davantage pour attirer les anathêmes de cette religion pure & chaste ; afin de bannir tous les vices, elle assujettit toutes les inclinations, & elle pénétre au plus intime de l'ame pour y sécher, pour y tarir la source des penchans corrompus : le cœur est la premiere victime qu'elle veut voir sur son autel ; dans le plan de la religion, rien n'est moins à l'homme que l'homme même, & celui qui ne se donne qu'à demi, n'est pas moins du nombre des réprouvés que celui qui se refuse tout entier.

Religion aimable ; elle répand dans les

cœurs des délices plus vraies, plus touchantes, que les plaisirs qu'elle lui enleve : elle ne l'empêche de s'ouvrir à la séduction flatteuse des passions, que pour le tenir fermé à leur agitation cruelle, & à leurs fureurs meurtrieres.

Religion douce & puissante ! elle ne demande à l'homme que ce que l'homme aidé de la grace peut lui donner : dans les ames souples & dociles, s'allume une flamme vive & pénétrante qui consume les liens des affections terrestres : les sacrifices les plus douloureux ont un charme secret qui invite, qui entraîne, on aime à se nourrir de ses larmes, par un prodige que ne conçoit pas l'homme même qui l'éprouve ; c'est en nous ôtant nos plaisirs que la Religion nous rend heureux, & l'Evangile n'a de rigueurs que pour ceux qui veulent en adoucir la sévérité.

Religion sage ; elle n'exige ni trop ni trop peu, autant éloignée d'outrer la vertu que de tolérer le vice, elle n'est ni trop élévée, ni trop rampante, ni trop complaisante, ni trop austere ; elle purifie la terre sans la troubler ; elle regle toutes les conditions sans les confondre ; quel chef-d'œuvre de sagesse, que d'avoir su unir d'un nœud si intime la gloire de Dieu & le bonheur de l'homme, les devoirs de la vertu & les bienséances de la société, l'innocence & la paix du cœur, la justice & la félicité des peuples.

O Jesus ! le véritable Maître digne de l'attention & de la reconnoissance des hommes :

Magister vester unus est Christus. Mon zèle entreprendroit-il de vous venger des outrages de l'orgueilleuse présomption : ah ! la morale qu'elle met en parallele avec votre divine légiſlation, vous venge assez : je ne parlerai point de cette morale séditieuse & voluptueuse, ennemie de l'autel & du trône ; de cette morale ennemie de la bienfaisance & de la reconnoissance, de la pudeur & des bienséances, que l'Athéïsme, enhardi par la corruption de nos mœurs à se dévoiler, vient d'offrir aux applaudissemens du crime pour le justifier & le mettre dans la sécurité. Par-tout ailleurs, de telles maximes n'ont droit qu'à des anathêmes dans le sanctuaire dont elles profaneroient la majesté, elles ne méritent qu'un silence de mépris & d'indignation : je ne penserai point à vous montrer le vuide de la brillante & fastueuse morale de nos philosophes adroits à sapper le fondement des mœurs publiques sans paroître vouloir l'ébranler ; qui ne voit que, posé leur principe chimérique & contradictoire de Loi sans Législateur ; de devoirs à remplir, sans autorité qui les commande ; d'obligation de se refuser au bonheur présent, sans espérance & sans crainte pour l'avenir qui ne voit que leurs leçons sont tout au plus de stériles conseils, qu'elles n'ont point l'efficacité du précepte ; que si la raison les écoute peut-être avec plaisir, la cupidité les entend sans terreur, qu'également incapable de gagner ou d'intimider le cœur qu'elles livrent tout

S. Mat. cap. 23. v. 8.

entier à l'action des passions sans aucun intérêt qui s'oppose à leur séduction, elles sont moins un attrait de vertu qu'un attrait de vice ?.... Je me borne à ce qui appartient plus directement au sujet que je traite, & je dis ce que tout homme versé dans la littérature sainte & dans la littérature profane ne refusera point d'avouer ; que dans ce que nos Philosophes étalent de maximes plus sages, plus décentes, plus pures, ils n'enseignent que ce qu'ils ont appris de Jesus, que la doctrine d'une raison plus saine & plus exacte ne commença à se former, à se développer ; à se répandre que dans les temps où les Apôtres & leurs premiers successeurs, firent retentir d'une extrêmité de l'univers à l'autre la doctrine de Jesus ; par conséquent, qu'opposer la morale philosophique à la morale évangélique, ce ne seroit tout au plus qu'opposer l'évangile à l'évangile, les disciples au maître, les imitateurs au modèle. Quels disciples encore, quel imitateurs, prenez garde, mes chers Auditeurs, parce que l'œil dont la foi n'assure & n'affermit point les regards, s'éblouit, se trouble, ne soutient point le vif éclat de la sainteté & de la majesté des oracles du Très-haut, l'homme profane, accoutumé à ne marcher qu'à la lueur d'un jour plus sombre, ose porter une main téméraire sur les enseignemens de Jesus ; il retranche de sa doctrine la durée sans bornes d'une vie future, la nécessité de la grace, la force, l'efficace des sacremens, la médiation d'un

homme-Dieu, l'héroïſme du renoncement intérieur, les auſtérités de la pénitence, les abaiſſements de l'humilité : par-là que fait-il ? il affoiblit, il rompt l'union eſſentielle entre le Créateur & la créature ; il rend l'homme étranger à Dieu qui la fait, pour lequel il eſt fait : Dieu ſera le Dieu du ciel, l'homme ſera ſon Dieu ſur la terre ; il ne demande ſes vertus qu'à lui-même, il ne les obtient que de lui-même, il ne ſe repoſe qu'en lui-même ; juſques dans les plus grands triomphes de ſa raiſon ſur ſon amour propre ; il eſt tout à la fois la victime qui s'immole, & la Divinité qui reçoit le ſacrifice : n'en ſoyons point étonnés, Chrétiens, l'enſeignement de ces maîtres n'eſt que le langage de l'orgueil ; les vertus du diſciple ne peuvent être que des vertus ſuperbes, mais des vertus défectueuſes dans leur origine, baſſes & rampantes dans leur objet ; dans leur motif, dans leurs eſpérances, des vertus par conſéquent indignes du nom de véritables vertus, de vertus qui lorſqu'elles ne ſont pas des vices ; ne ſont rien.

Il en eſt bien autrement du diſciple de Jeſus :tranſporté par les leçons de ſon maître dans le ſanctuaire de la divinité, élevé au-deſſus des preſtiges d'un miſérable orgueil, il reconnoît que les vertus de l'homme ne peuvent être que les bienfaits de Dieu ; il ne les eſpere que de la grace & des dons du Dieu ſanctificateur ; il ne les implore que par la voix du Dieu médiateur ; il ne

leur attribue des mérites que par les mérites du Dieu Sauveur ; il ne les tient que de Dieu ; il les rapporte toutes à Dieu ; élevé par la grandeur des deſtinées qui l'attendent dans l'éternité, au-deſſus des proſpérités & des adverſités du temps ; Dieu ſeul eſt la derniere fin qui attire & qui fixe ſes regards ; en tout il ne voit, il ne cherche qu'à plaire à Dieu ; il ne travaille qu'à établir dans ſon ame l'empire de Dieu ; & comme Dieu ne regne parfaitement ſur l'homme que par l'amour de Dieu, l'amour de Dieu eſt le caractere qui diſtingue le peuple de Jeſus de tout autre peuple. Le diſciple du philoſophe profane ne veut plaire, il ne craint de déplaire qu'à lui-même ; le vrai diſciple de Jeſus craint Dieu, il eſpere en Dieu, il aime tout pour Dieu, voyez les Paul, les Théréſe, les Auguſtin, tant de Martyrs, d'Apôtres & de Confeſſeurs de Jeſus-Chriſt ; cet amour domine & regle tous leurs autres amours, ils n'aiment que ſelon Dieu, qu'en Dieu, que pour Dieu ; & l'on pourroit dire que leur cœur ne connoît que les eſpérances & que les craintes que les inquiétudes & que les tranſports de l'amour de Dieu : ils aiment juſqu'à s'affliger, juſqu'à ſe reprocher de ne pas aimer davantage juſqu'à ſouhaiter un plus grand amour, comme la plus grande récompenſe de leur amour : s'ils ſoupirent pour le Ciel, c'eſt ſur-tout parce que dans le Ciel l'amour de Dieu n'eſt troublé par le réveil, par les plaintes & les murmures d'aucun autre amour ; c'eſt parce

que dans le Ciel leur amour pour Dieu sera sans bornes dans son étendue comme dans sa durée : *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus.* Ad. Gal. c. 2. v. 20. Or je vous le demande, puisque le disciple est en quelque sorte plus qu'un homme, le maître peut-il être moins que Dieu ! l'auteur d'une législation qui enfante des vertus si sublimes, si divines, ne devoit rencontrer sur ses pas que des hommages & des adorations, & de la part de la plus grande partie de son peuple, il n'essuya que des tempêtes & des orages ; les circonstances changent, il ne changera point ; toujours supérieur aux événemens, il ne perdra rien de cette empire, de cette majesté qui n'appartient qu'à un homme-Dieu.

4°. Que Jesus ait des persécutions cruelles, des humiliations flétrissantes à soutenir, qu'il ait marché dans cette douloureuse carriere avec une fermeté, avec une tranquillité, avec une noble & majestueuse indifférence, inconnue à ces héros, à ces demi-dieux que l'antiquité fabuleuse imagina, pour montrer les ressources de courage & d'intrépidité que le Ciel fait mettre dans les ames destinées à instruire ; à étonner l'univers ; que la constance de Jesus ne se soit pas démentie dans ces situations affreuses d'opprobres & d'ignominies, où chancelle nécessairement, où s'affoiblit & succombe toute vertu qui n'est qu'une vertu humaine, à ce titre seul nos hommages de vénération & d'adoration lui seroient dûs ; mais que la gloire de Jesus n'ait jamais brillé avec

autant d'éclat qu'au centre de l'humiliation; qu'il n'ait jamais paru auſſi grand que dans un moment qui auroit anéanti toute autre grandeur, qu'il nous ait paru Dieu dans des circonſtances mêmes où à peine il devoit paroître un homme : là, notre eſprit confondu ne peut louer, adorer s'exprimer que par ſon ſilence.

L'adroite impoſture des Scribes & des Phariſiens l'emporte ſur l'innocence de Jeſus; chargé des anathêmes de ſon peuple, il va répandre ſur la croix le peu de ſang qui reſte dans ſes veines : Jeſus meurt ! Ciel & terre, je vous appelle ! dans Jeſus mourant où eſt l'homme? je ne vois que le Dieu : Jeſus meurt ! en mourant il ſe montre l'Auteur de la Nature ; le jour ſe perd, le ſoleil retire ſa lumiere, la terre tremble, les pierres ſont briſées, les rochers ouvrent leur ſein, le voile du ſanctuaire ſe déchire ; la nuit, l'épouvante, la conſternation partent du ſommet du Calvaire, deſcendent, ſe précipitent, inondent la Cité déïcide, la rempliſſent d'horreur & d'effroi.... Il ſe montre le maître des cœurs & des volontés ; Pierre qui l'avoit méconnu au commencement de cette ſcène tragique, l'adore par ſon repentir & ſes larmes ; les Diſciples diſperſés ſe raſſemblent à l'ombre de ſa croix ; les Juifs pénitens lui donnent à ſa mort le titre de Fils du Très-haut, qu'ils lui avoient refuſé pendant ſa vie ; l'Apôtre perfide, livré en proye aux plus cruels remords, le venge par ſon déſeſpoir.... Il ſe montre le

le

vainqueur de la mort, en faisant paroître dans Jérusalem les Justes sortis de leurs tombeaux, en survivant lui-même à son trépas..... Il se montre le dispensateur, l'arbitre des événemens; la propitiation du péché s'opere par l'attentat d'un déïcide, la Synagogue tombe ensevelie dans le sépulcre du Juste qu'elle immole à ses fureurs. Le roseau qu'on lui met à la main, est ce sceptre de fer dont avoit parlé le Prophéte, qui brisera les trônes & les couronnes comme un vase d'argile: c'est avec l'arrêt de sa proscription, ce monument à jamais mémorable de son assujettissement à son Roi, vainement désavoué & sacrilégement immolé, qu'Israël, sans le savoir, sans le comprendre, reconnoît Jesus pour le Roi de Juifs, ce titre est consigné sur la croix de Jesus: *Rex Judæorum.*

Que fais-je? Pourquoi le détail de tant de prodiges? Jesus n'est-il pas lui-même le plus grand des miracles, la plus grande preuve de sa divinité? *Evang. S. Jean. c. 19. v. 19.*

Considerez-le tel qu'Isaïe le prophétisoit; les mains teintes, ses vêtemens dégoûtans du sang que la violence des supplices lui arrache, environné de ces lions cruels qui se disputent le féroce honneur de lui arracher un dernier souffle de vie: Apôtres, Disciples, hommes comblés de ses bienfaits, tous se dérobent à la tempête; que reste-t-il à Jesus? Jesus seul, Jesus se suffit; au milieu de cette nuit de crimes, il regne avec autant de majesté, que lorsque, selon l'expression

de l'Ecriture, les aſtres du matin révélent ſa gloire au ſoleil, chargé de la répandre dans l'Univers. Libre dans les fers, il ne lui échappe pas une parole qui ne porte l'empreinte de la Divinité; de la vérité, de l'autorité ſuprême; il ne dit que ce qu'il veut dire, & il le dit en Dieu : d'un mot il ſauve ſes Diſciples des complots meurtriers de la Synagogue; d'un mot il confond les impoſtures de la calomnie; d'un mot il jette la terreur & le déſeſpoir dans cette troupe impie, par l'aveu ſimple & naïf de ſa Divinité; d'un mot il écraſe l'audace du Pontife & des Phariſiens d'un mot il fait pâlir & trembler le dépoſitaire de la puiſſance Romaine.

Dans ce jour du triomphe de la Synagogue & des humiliations de Jeſus, il n'y a de paix & de tranquillité, de ſageſſe, de noble aſſurance, de dignité, de grandeur que dans Jeſus : le trouble, l'agitation, l'incertitude, la baſſeſſe rampante, la perfidie deshonorante, le fanatiſme, l'aveuglement préſident à leurs conſeils; ils croient qu'ils réglent le ſort de Jeſus : vils eſclaves, ils ne font que ce que veut leur permettre le Dieu qu'ils outragent : il a marqué au torrent de leur iniquité, ainſi qu'aux flots de la mer, le grain de ſable contre lequel ils viendront ſe briſer : *Uſque huc venies.* Ils ne marcheront que dans les ſentiers qu'il leur a tracés, ils n'omettront rien de ce que Jeſus a prédit que lui-même par la bouche de ſes prophétes; ils n'y ajouteront rien : les

Job. c. 38. v. 11.

ſupplices, les opprobres, ne viennent à lui qu'autant qu'il veut s'y ſoumettre, que dans l'ordre & ſelon la meſure qu'il lui a plu de déterminer ; il ne perd pas la vie, il la quitte : *Ego pono animam meam..... à me ipſo.* Maître de lui-même & du monde, du préſent & de l'avenir, de ſon cœur & de ſa vie, il parcourt le livre des décrets divins, & ce n'eſt qu'après s'être aſſuré de l'accompliſſement entier des oracles ſacrés, ce n'eſt qu'après avoir averti que tout eſt conſommé, qu'il expire : *Conſummatum eſt...... tradidit ſpiritum.* Oui tout ſeroit conſommé pour un homme qui ne ſeroit qu'un homme, tout ne l'eſt pas pour un homme qui eſt Dieu ; tout ce qu'il devoit faire dans ſa vie mortelle vient de s'achever : *Conſummatum eſt* ; ce qu'il doit faire dans ſa vie immortelle va commencer ; ſa mort n'a fait que déchirer le voile qui couvroit ſa divinité. Le monde ſort une ſeconde fois du cahos, d'un cahos plus affreux que l'ancien ; du cahos de ſes erreurs & de ſes crimes : nouveau culte, nouveaux, temples, nouveau ſacerdoce, nouveau ſacrifice, nouvelles mœurs ; la réalité ſe montre, les ombres ſe diſſipent, les figures diſparoiſſent, les tribus de la nation choiſie ſe confondent, les tables généalogiques ſe perdent ; Iſraël n'eſt plus un peuple, il a rempli ſon miniſtère, qu'il ſe retire, ou plutôt un autre miniſtere l'attend : il ſera encore un peuple, mais un peuple errant dans toutes les provinces, diſperſé dans tous les climats, pour garantir, pour

Evang. S. Jean. c. 10. v. 17. & 18.

Ibid. c. 19. v. 30.

atteſter du couchant à l'aurore, la vérité, la divinité des livres qui ont prophétiſé Jeſus; pour être tout à la fois un peuple réprouvé par Jeſus, & le peuple de Jeſus, en ſervant malgré lui à la gloire de Jeſus, en l'annonçant auſſi hautement par ſes malheurs, qu'il l'avoit annoncé par ſes oracles.

Mais ô profondeur! ô abyme des conſeils de Dieu! les ruines d'Iſraël deviennent, remarque l'Apôtre, le ſalut de Nations, l'olivier ſauvage enté ſur l'olivier naturel, étend ſes branches fécondes d'une mer à une autre mer; Jeſus a élevé ſon étendart ſur la montagne ſainte; il a été vu depuis les régions où le ſoleil commence ſa courſe, juſqu'aux régions où il la finit: il a été porté, annoncé dans les climats où ne ſe montra jamais l'aigle Romaine, où ne retentit jamais le bruit des victoires, ni le bruit de la chute de l'empire des Céſars: l'un & l'autre monde tombe aux pieds de Jeſus, & les peuples qui avoient méconnu le Dieu Créateur, adorent le Dieu crucifié: *Si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum.* Vous demanderois-je ſi mourir comme Jeſus ce n'eſt pas mourir en Dieu, j'outragerois votre raiſon autant que votre foi; l'orgueil philoſophique, tout ennemi qu'il eſt des humiliations de Jeſus, a prononcé que ſi le héros de la ſageſſe & de la vertu profane mourut en grand homme, Jeſus ſeul mourut en Dieu; grandeur dans les ſouffrances & les perſécutions qui n'appartient qu'à un homme-Dieu; enfin grandeur

Evang. S. Jean c. 12. v. 32.

de vertu & de sainteté qui ne peut convenir qu'à un homme Dieu.

Les plus grands hommes ont leur foible ; aussi ; & au-dès-là qu'ils sont hommes, il est impossible qu'ils n'en aient pas ; or quelle foiblesse s'autoriseroit de l'exemple de Jesus ? Seroit-ce l'amour du repos & des délices ? courses, fatigues, emplois laborieux ; une enfance pauvre & abandonnée, une vie errante & pénible, une mort d'opprobres & de douleurs ; en quelques mots je viens de vous faire l'histoire de Jesus : *In laboribus à juventute mea* ; seroit-ce l'ambition ? il ne fait que s'offrir à la croix, & se refuser au trône, marcher au-devant de ceux qui lui apportent des fers, & se refuser aux empressemens d'un peuple qui veut le couronner ; l'intérêt ! une nudité honteuse, je dirois presque humiliante, une croix où il expire, un tombeau d'emprunt où il repose, voilà ce que je lui connois de richesses, voilà la dépouille du fils de David, après trois ans de miracles. Le desir de la réputation, de la gloire mondaine ? le vit-on jamais, pour plaire au peuple, adorer ses idoles, & applaudir à ses caprices ! eut-il pour les Pharisiens ces ménagemens politiques d'estime apparente, que l'on affecte à l'égard de ceux dont on desire être estimé ? *Væ vobis Pharisæis*. S'attacha-t-il à ces vertus d'éclat que produit la vanité, & qui produisent l'orgueil qui dédommagent de la peine qu'elles coûtent, par la réputation qu'elles donnent : dans sa conduite simple & unie, il ne

Ps. 78. v. 16.

S. Luc. c. 11. v. 43.

se distingue que par ses soins à se confondre avec la multitude dans la pratique des vertus
Ad. Phil. c. 2. v. 7. communes : *In similitudinem hominum factus.* Il ne cherche point la louange, il n'y pense pas même pour la fuir ; il la rejette, & il la reçoit, il la souffre, & il s'y oppose ; il confond la calomnie ; & il semble l'autoriser par son silence ; il s'éleve & il s'abaisse, il se dit égal à Dieu, il se met au-dessous des hommes ; il permet quelquefois à la reconnoissance, mais pour l'ordinaire il lui défend de publier ses bienfaits ; il se prête aux honneurs, & il se livre aux opprobres avec une indifférence pour sa réputation qui semble cacher jusques sa modestie. Dans le cœur de Jesus regne un seul amour, l'amour de son Pere ; sa volonté est d'accomplir les volontés de celui qui l'a envoyé :
Evang. S. Jean. c. 5. v. 50. *Non quæro voluntatem meam sed ejus qui misit me* ; l'aimer est l'unique moyen d'être aimé
S. Matt. c. 12. v. 50. de Jesus : *Quicumque enim fecerit voluntatem patris mei, ipse meus frater....* la joie de son cœur, c'est de parler de Dieu, ou de s'en-
S. Luc. cap. 6. v. 12. tretenir avec Dieu : *Erat per noctans in oratione Dei.* Jesus a vu le monde, il s'est fait voir au monde ! sa vie donnée en spectacle au peuple, n'eut ni ténébres, ni mysteres :
Evang. S. Jean. c. 18. v. 20. *Ego palam locutus sum mundo.* Les Pharisiens l'ont observé avec les yeux de la haine &
S. Luc. c. 14. v. 1. de la jalousie : *Ipse observabant eum* ; ils ne lui reprochent que les ménagemens de son zéle, & les complaisances de sa charité pour
S. Marc. c. 2. v. 16. les pécheurs : *Quare cum publicanis & peccatoribus manducat* ; on ne peut le trouver

coupable qu'en lui faisant un crime de ses vertus.

Etudiez donc Jesus, vous ne trouverez pas un vestige des passions humaines : je ne dis point assez, étudiez Jesus, vous verrez des vertus qui n'ont rien de l'homme ; malheureux enfans d'un pere coupable, dans nos plus grands Saints la sainteté a ses imperfections : qui les imiteroit en tout, se tromperoit en quelque chose ; ce ne sont ni des exemples de toute sorte de vertus, ni des vertus propres de tous les états ; ce qui feroit le mérite du sujet, feroit un vice dans le Monarque ; ce qu'on ne peut assez admirer dans le solitaire apppellé au silence & à la retraite, on feroit forcé de le condamner dans le Pasteur dévoué au zèle & à la charité ; & leur sainteté fût-elle sans mêlange d'aucun défaut, elle porte nécessairement le caractere & l'empreinte de l'humanité foible & corrompue : je ne sais quel fond d'activité inquiéte, de mouvement, d'agitation qui montre ce que coûte la sainteté, qui annonce qu'on se gêne, qu'on se captive, que le cœur est à la vertu, que la vertu n'est point du cœur, que la vertu n'a point son principe, son origine, sa racine dans le cœur, tout sent la peine, l'effort, le combat ; & les soins que l'on se donne pour devenir saint, marquent combien on est homme.

Sainteté de Jesus, douce, tranquille, simple, naturelle, elle coule d'une source toujours ouverte ; on voit que les vertus

résident au plus intime de l'ame : elles se montrent, & elles se cachent ; elles se suivent, & elles se remplacent selon les conjonctures : parfaitement unies, elles s'accompagnent sans se gêner, toujours semblable à lui-méme, toujours différent de lui-même, il n'affecte rien, il ne néglige rien ; il passe tranquillement de la pratique d'une vertu à la pratique d'une autre vertu : vous n'en découvrirez aucune qui soit plus parfaite, parce qu'elles nous présentent toutes le plus haut dégré de perfection, aucune qui obscurcisse les autres ou qui en soit obscurcie, qui brille moins ou qui brille davantage. Le caractere particulier de la sainteté de Jesus, est de n'avoir point de caractere particulier, parce qu'elle réunit tous les caracteres : caractere de l'innocence & de la pénitence, de la patience & du courage, de la douceur & de la fermeté de la complaisance & du zêle, de la retraite & du travail ; vertus de Roi & de sujet, de riche & de pauvre, de grand & de petit, de maître & de disciple, d'Apôtre & de Solitaire ; d'homme retiré du monde & d'homme engagé dans le monde : point d'état, point de condition qui ne trouve son modele dans Jesus, modèle auquel les plus grands Saints s'efforceront sans cesse de ressembler, & quoiqu'aidés par les secours les plus puissans de la grace, ils n'y réussiront point, le Ciel leur commande d'en approcher autant qu'il leur est possible, le Ciel même ne peut leur donner d'y atteindre, sainteté de Jesus digne

digne de tous les éloges ; & dont aucun éloge ne sera digne ; le plus grand génie ne parviendra pas d'avantage à la louer parfaitement, que le plus grand Saint à l'imiter entierement : sainteté de Jesus, à laquelle ses ennemis mêmes rendent hommage ; leur esprit eut souvent la présomption de penser qu'il traceroit une morale aussi pure que la morale de Jesus ; mais leur cœur n'eut jamais l'audace, dans le délire de son plus fol orgueil, de penser qu'il atteindroit à la sublimité des mœurs & de la conduite de Jesus ; ils ont tenté de contrefaire les miracles de Jesus ; ou d'en anéantir l'éclat, en leur opposant d'autres prodiges ; mais ils n'ont point essayé de contrefaire la sainteté de Jesus ou d'en obscurcir la gloire, en lui opposant les vertus des plus renommés d'entre leurs Sages : ils ont senti que le parallèle ne serviroit qu'à la rehausser : partout ailleurs ils s'obstinent à ne voir que l'homme : dans sa sainteté ils voient, ils avouent le Dieu ; & cependant, qui auroit pu le soupçonner ! au moment même où ils adorent ses vertus, ils blasphêment sa doctrine.

Etrange aveuglement, après lequel il seroit inutile de chercher une autre réfutation de leurs sophismes ; car je vous le demande, mes chers Auditeurs, quel systême plus convaincu de vertige, que le systême qui réunit dans Jesus deux caracteres qui se détruisent mutuellement : Jesus prouvé Dieu par ses vertus ; Jesus prouvé moins qu'hom-

me par ses enseignemens ? Comment, s'il est prouvé Dieu par ses vertus, s'élever contre sa doctrine ? Comment, s'il est prouvé moins que l'homme par sa doctrine, souscrire à la divinité de ses vertus ?

Malheur au Philosophe que l'indocilité entraîne & égare dans les détours de ce labyrinthe sans issue ; guidé par la foi & par la raison, je suis une route bien différente ; je vois dans Jesus une sainteté si pure, si parfaite, si invariable, qu'elle ne laisse entrevoir aucun mélange de vicissitudes & de fragilités humaines ; une sainteté si universelle, si proportionnée à tous les événemens & à toutes les situations ; une sainteté si simple, si naturelle ; une sainteté qu'accompagne & que caractérise tant de grandeur, de sublimité, de dignité, de majesté, qu'elle ne peut être que la sainteté d'un Dieu qui est Saint de lui-même & par lui-même : en même temps, j'entends sortir de la bouche de Jesus des dogmes dont la hauteur m'étonne, dont les contradictions apparentes m'intimident. Que fais-je ? que dois-je faire ? je rends justice à Jesus, je me la rends à moi-même, j'avoue que je ne suis qu'homme, j'avoue qu'il est Dieu : de-là je raisonne, & je dis, Jesus est Dieu ; donc autant que ses vertus sont au-dessus des forces de la sagesse humaine, autant ses lumieres sont au-dessus des lueurs de l'intelligence humaine. Jesus est Dieu ; donc il est autant le Dieu de vérité, que le Dieu de sainteté ; & il ne peut pas da-

vantage me tromper dans la doctrine, que m'égarer par ses exemples. Jesus est Dieu, donc il est le Pere, l'auteur, la source de toute raison : donc il peut m'enseigner ce que ma raison ne m'apprend pas, & il ne peut m'enseigner ce que ma raison me commanderoit de ne croire pas : donc ce qui me semble contradiction, n'est que profondeur & obscurité, que je vois en effet naître & sortir, non de ce que Jesus me révéle, mais de ce qu'il me cache; non de ce qu'il me dit, mais de ce qu'il ne me dit pas. En un mot, les vertus de Jesus prouvent sa divinité, sa divinité prouve sa doctrine; j'adore, & je me soumets. Qu'ensuite le Philosophe, du sein de la nuit & des ténébres dans lesquelles il aime à se perdre, éleve sa voix altiere & dédaigneuse, pour me presser d'un ton insultant de lui expliquer le mystère d'un Dieu qui se fait homme, d'un Dieu qui se fait victime pour les hommes; je le presserai à mon tour de m'expliquer le mystère d'un homme qui n'est qu'un homme, & dans lequel on ne voit rien des foiblesses de l'homme, d'un homme qui n'étant qu'homme, ne parle, n'agit, ne vit, ne meurt qu'en Dieu; je le presserai de m'expliquer le mystère d'un homme prouvé Dieu par ses vertus, par sa vie, par sa mort & par ses miracles, & qui nous paroîtroit moins qu'un homme par ses enseignemens & par sa doctrine, tout à la fois digne de nos adorations : & indigne de notre créance; mystère pour mystère, le se-

second n'eſt-il pas auſſi inconcevable que le premier, & par où la crédulité qui admet le premier, ſeroit-elle plus flétriſſante que celle qui admet le ſecond : néanmoins il faut opter ; le choix ne demande que le ſimple coup d'œil ; un Dieu homme, un Dieu mourant pour le ſalut des hommes, n'eſt que myſtère & obſcurité ; je ne conçois pas ce que je crois, mais je vois des raiſons de croire : au contraire, un homme qui eſt Dieu & qui ne l'eſt pas, qui l'eſt dans ſa vie & dans ſa mort, & qui ne l'eſt pas dans ſa doctrine & dans ſes enſeignemens, ce n'eſt pas ſimplement myſtère, c'eſt contradiction ſenſible & palpable ; on ne voit point de raiſons de croire, on ne voit que des raiſons de ne croire pas, ne diviſons, ne ſéparons pas Jeſus, en lui tout annonce le Dieu : dans Jeſus toute la plénitude de grandeur & de gloire qui eſt digne d'un homme Dieu, j'ajoute toute l'abondance de miſéricorde & d'amour qui peut convenir à un homme Dieu : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi unigeniti à Patre*, ſujet de la ſeconde Partie.

Evang. S. Jean. c. 1. v. 14.

SECONDE PARTIE.

La bonté, la miſéricorde, la perfection qui intéreſſe le plus notre cœur, entre les perfections qui compoſent le fond, l'eſſence de la Divinité, nous en voyons dans Jeſus les deux principaux caractères ; les dons qu'elle répand : les ſentimens qu'elle inſpire, la plénitude des graces coule de ſes

mains bienfaisantes, l'amour le plus tendre & le plus généreux occupe son cœur : considérons ce que Jesus a fait, considérons ce que Jesus a été pour les hommes ; nous ne nous lasserons point de le redire, que Jesus eut la ressemblance la plus parfaite que le Fils unique puisse avoir avec le Peré des miséricordes : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre.*

1°. Graces, bienfaits dont nous sommes redevables à Jesus. Pour s'en former une juste idée, il faudroit avoir bien approfondi tout le malheur de notre premiere origine dans Adam ; toute la noblesse, tous les avantages de notre seconde naissance en Jesus-Christ. Coupables, parce que nous sommes les enfans d'un pere pécheur, déchus de l'adoption sainte, marqués du sceau de réprobation & d'iniquité, nos jours infortunés, troublés par la douleur, consumés dans le travail, perdus dans l'égarement des passions, alloient se couler dans les regrets inutiles de l'innocence & du bonheur qui nous avoient échappé avec tant de vîtesse : quel fond de corruption, quel affreux héritage de miséres nous apportoit le sang de nos Peres infecté jusques dans sa source ; nuages de l'esprit, obscurcissement de la raison, empire des sens, force de la cupidité ; indocilité des penchans, le Dieu créateur ne pouvoit reconnoître son ouvrage ainsi défiguré ; la terre accablée du poids funeste de ses vices & de ses disgraces, n'offroit au Ciel que des objets de co-

lere, & n'appercevoit dans le Ciel qu'un Dieu vengeur ; le préſent ne lui montroit qu'une ſuite, qu'un enchaînement de maux ſans ceſſe renaiſſans, l'avenir ne la conſoloit par aucune eſpérance ; elle voyoit, elle ſentoit ſon malheur, elle ne pouvoit que le pleurer.

Qui lui eût dit que ces jours ténébreux feroient place à des jours plus purs & plus ſereins que les jours de la premiere innocence ; que les liens intimes d'une alliance plus noble, plus auguſte, réuniroient ce qui ſembloit ſéparé pour toujours ; que les graces verſées avec profuſion dans ſon ſein, enfanteroient un Peuple nouveau, un Peuple chéri, objet des plus tendres complaiſances du Ciel, qui l'envieroit & le redemanderoit à la terre : avec quels tranſports elle auroit conjuré les ſiecles de précipiter leur courſe, afin de hâter le jour de ſon ſalut ! avec quel empreſſement elle auroit couru au-devant de ſon Libérateur ! ce qu'elle n'avoit oſé eſpérer, Jeſus l'a fait ; victime de propitiation, il a réconcilié par ſa mort le Ciel & la terre : *Interficiens inimicitias in ſemetipſo.* Il a fait diſparoître l'anathême & les malédictions prononcées contre le pécheur : *Delens quod adversùs nos erat chirographum decreti.....* Il a renverſé le mur de la diviſion, il a briſé les chaînes de l'eſclavage ; aux titres honteux de la ſervitude, ont été ſubſtitués les privilèges de l'adoption, & le Seigneur & le Pere de ces hommes qui ne méritoient que ſon cour-

Ad Eph. c. 2. v. 16.

Ad Coloſſ. c. 2. v. 14.

toux ; *jam non est servus sed filius.* Ils sont enfans de l'Immortel, par conséquent héritiers de l'immortalité, *quod si filius & hæres ;* les vestiges de l'ancienne prévarication ne subsistent plus, l'abondance du péché est couverte par une surabondance de justice ; *Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* : que d'immortelles actions de graces soient rendues à notre Dieu, continue l'Apôtre, il nous a donné Jesus, & Jesus nous a tout donné : *Cum illo omnia nobis donavit.* Comment nous a-t-il donné ? en se donnant lui-même : *Semetipsum obtulit immaculatum Deo.* En effet, par l'efficace & en vertu de cette oblation qu'il a faite de lui-même au Calvaire, le péché ayant été effacé, Dieu n'a plus considéré en nous que le sang de Jesus qui a coulé pour nous : or la voix de ce sang parle plus haut, parle mieux que le sang d'Abel : *Sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.* Sa voix nous a ouvert le cœur de Dieu & le trésor de ses miséricordes : Jesus est à nous, tout est à Jesus ; nous avons tout par lui, nous n'avons rien que par lui, *per quem omnia.* Hommes profanes, vous n'entendez point ce langage ! tandis que je vous peins avec l'Apôtre, les richesses de votre adoption en Jesus-Christ, votre esprit se refuse à nos discours, parce qu'ils n'ont rien qui intéresse votre cœur ; le faste des honneurs, le bruit de la réputation & de la gloire mondaine, l'éclat & les douceurs de l'opulence, la splendeur d'une grande fortune, d'une haute élévation dans

Ad Gal. c. 4. v. 7.
Ibid.
Ad Rom. c. 5. v. 20.
Ib. c. 8. v. 32.
Ad Heb. c. 9. v. 14.
Ad Heb. c. 12. v. 24.
Ibid. c. 2. v. 10.

le monde ; ces biens fragiles qui échappent ſi ſouvent à l'homme qui les poſſéde, ou qui meurent bientôt avec lui : ces biens faux & trompeurs, qui ne ſçavent qu'irriter les déſirs, qui ne ſçavent point les remplir ; ces biens corrompus & corrupteurs, que la cupidité achete par tant de crimes, & dont la contagion pénétrante conſume chaque jour, & fait périr tant de vertus ; ſi Jeſus-Chriſt en faiſoit le prix, la récompenſe de vos hommages, vous viendriez tomber à ſes genoux, & baiſer ſur la pouſſiere la trace de ſes pas : s'il étoit le Dieu de la proſpérité temporelle, il ſeroit le vôtre ; ces biens frivoles & funeſtes, dont vous êtes ſi follement épris, allez les mandier par vos lâches complaiſances, allez les acheter par vos ſerviles adorations auprès des maîtres de la terre ; tout cela n'eſt qu'humain, il peut être donné par des hommes : les richeſſes de la vertu, les tréſors de la grace, la paix, l'innocence, la pureté du cœur, l'empire ſur les paſſions, le mépris des biens, des honneurs, de la gloire, des proſpérités, qui ne ſont que du tems & pour le tems, l'héritage de l'immortalité, voilà ce qu'il n'appartient qu'à Dieu de donner, ce que Jeſus ne feroit que recevoir, s'il n'étoit que le fils de David ; ce qu'il ne peut donner, que parce qu'il eſt le fils du Très-Haut.

Ouvrez donc les yeux, connoiſſez votre véritable maître, votre protecteur : connoiſſez votre Pere, votre aſyle, la ſource de votre bonheur, l'appui de vos eſpérances :

car hélas ! qu'est-il, que seroit-il, que deviendroit-il, l'homme seul & sans rapport à Jesus-Christ ? ténébres qui l'enveloppent, préjugés qui le dominent, songes qui l'amusent, doutes qui l'agitent, vérité qu'il ne voit qu'à demi, & à laquelle il se dérobe ; erreurs qui lui plaisent & qui le fixent : orgueil indocile, crédulité basse & rampante ; son esprit qui le trompe, sa raison qui l'égare, ses sens qui le surprennent, l'imagination qui le captive, les passions qui le tyrannisent, les plaisirs qui l'enyvrent, les chagrins qui le désolent, les désirs qui le transportent, les ennuis qui le consument, les espérances qui le jouent, les craintes qui le déchirent, les concurrens qui le traversent, les ennemis qui le persécutent, les amis qui le trahissent, les honneurs qui l'accablent de soins & d'inquiétudes, l'obscurité qui l'expose à l'insulte & au mépris, les richesses qui le remplissent de vices & de cupidités, la pauvreté qui le livre à la plainte & au murmure, son propre bonheur qui le lasse & le fatigue, le bonheur d'autrui qui l'irrite & augmente ses infortunes, une enfance dans laquelle il n'est pas encore homme, l'âge mûr dans lequel il ne l'est que par les passions, la vieillesse dans laquelle il ne l'est que par le souvenir de ce qu'il fut, & par le sentiment de ce qu'il souffre : naître dans la douleur & dans les larmes, vivre dans le trouble & dans l'agitation, mourir dans les regrets du passé, sans espérance pour l'avenir ; ne pouvoir jamais être

heureux, parce qu'on ne peut l'être que pour un moment, voilà l'homme ſans Jeſus-Chriſt.

Mais en Jeſus-Chriſt & par Jeſus-Chriſt, reprend l'Apôtre, tout change, tout s'ennoblit, tout ſe perfectionne; ſur les ruines de l'homme de foibleſſe & de fragilité, s'éleve l'homme immortel; cet homme qui, grand dans l'humiliation, heureux au ſein de la diſgrace, eſt à l'abri des craintes & des eſpérances frivoles qui nous agitent: l'homme d'ordre & de juſtice; Dieu regne ſur l'homme, l'homme regne ſur lui-même; un eſprit ſage & modéré, une raiſon éclairée & docile, une imagination réglée & ſoumiſe, un cœur libre & dégagé, des ſens captivés, des plaiſirs purs & ſaints, des amitiés innocentes; maître ſans faſte, ſans hauteur; eſclave ſans baſſeſſe; tendre & généreux dans l'opulence, patient, tranquille dans l'indigence, homme ſans avoir les foibles de l'homme; appuyé ſur Jeſus-Chriſt, cette vie qui s'écoule avec tant de vîteſſe, n'eſt pour lui que l'eſſai, la préparation, l'ébauche d'une vie meilleure, dont la durée ne ſera point meſurée par la révolution des jours & des ans: à proprement parler, elle n'eſt pas la vie du Chrétien, elle n'eſt que ſon épreuve; le tombeau eſt pour le diſciple ce qu'il fut pour le maître, le paſſage à l'immortalité; lorſqu'il échappe à nos regards, il ne meurt pas, il naît, il commence de vivre, & pendant que nous habitons la terre d'exil, du haut du Ciel où il nous attend, Jeſus-Chriſt

veille sur son Peuple ; assis à la droite de Dieu, il lui présente nos vœux & nos prieres, nos soupirs & nos larmes : *Christus Jesus qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis* ; il nous soutient dans nos périls, il nous fortifie dans nos combats, il nous défend contre nos passions, il nous rend vainqueurs du monde & de toutes les séductions du monde : *Hæc est victoria quæ vincit mundum fides vestra.*

Ad Rom. c. 8. v. 34.

I. Ep. S. Jean. c. 5. v. 4.

Car, Messieurs, s'écrie saint Paul, malheur à l'ame ingrate & superbe qui croiroit se devoir ses mérites : séparée de la grace de Jesus-Christ, séparée de l'esprit de Jesus-Christ, la force humaine n'est que foiblesse dans l'ordre du salut, la vertu n'est qu'un titre stérile pour la gloire immortelle devant le Dieu remunérateur : on n'arrive à Dieu que par Jesus : *Per quem & habemus accessum* ; nous ne penserions pas même à entrer dans la voie du salut, s'il ne nous en inspiroit le désir : *Non quod sumus sufficientes ex nobis cogitare aliquid.* C'est du sein de ses miséricordes que partent les lumieres pures & vives qui guident nos pas dans les sentiers de la justice, & nous montrent les écueils où périroit notre innocence ; c'est lui qui répand dans une ame qui s'égare & se perd, ces remords, ces allarmes, ces inquiétudes, ces craintes de l'avenir, ces dégoûts du présent qui l'arrachent à ses vices, en troublant, en empoisonnant ses plaisirs : c'est lui qui par l'opération touchante de sa grace, donne tant

Ad Rom. c. 5. v. 2.

II. Ad Cor. c. 3. v. 5.

de charmes à l'austère & pénible vertu ; c'est de lui que vient cette charité pure, qui se paît à s'immoler par les sacrifices les plus douloureux ; & qui enyvrée de l'amour de son Dieu, se détache avec joye des faux biens de la terre ; c'est lui qui fait toute la sainteté, qui fait tous les Saints ; lui qui prie dans les Solitaires, qui pleure dans les Pénitens, qui travaille dans les Apôtres, qui combat dans les Justes, qui triomphe dans les Martyrs ; lui qui nous donne l'espérance du Ciel, qui nous en donne le mérite, *per quem omnia* ; comblés de tant de graces, quand viendra le moment heureux, où, fidéles & reconnoissans, nous prendrons sa conduite pour la regle de notre conduite, son cœur pour le modéle de notre cœur ; qu'ai-je dit, mes chers Auditeurs, le cœur de Jesus ! quel modéle ! qu'il seroit beau ! qu'il seroit grand d'aspirer à le suivre, à l'imiter ! c'est de cette source divine & féconde que coule l'immensité de ses dons, c'est sur-tout par le cœur que Jesus est le Dieu des miséricordes

2°. Cœur de Jesus ! ici, Chrétiens, qui me donnera d'entrer, de vous introduire dans les profondeurs adorables de notre Religion sainte ? Semblable en quelque façon au Dieu dont elle est l'ouvrage, elle a comme lui ses abymes, ses immensités de grandeur, de gloire & de majesté, que l'esprit humain ne réussira jamais à pénétrer ; plus il aura découvert, & plus il saura, plus il sentira combien il lui reste à découvrir, combien

il lui reste à apprendre : ah, que nos Philosophes n'ont-ils le goût du vrai grand, du vrai sublime ! c'est dans l'étude de la Religion qu'ils éprouveroient les transports enchanteurs du génie marchant de connoissances en connoissances, de lumieres en lumieres, se reposant avec délices dans une vérité qu'il voit, & courant rapidement après une infinité de vérités qu'il commence d'entrevoir, & s'agrandissant lui-même par la noblesse & l'élévation des sentimens qu'il puiseroit dans la contemplation des desseins & des voyes de cette sagesse, qui ne travaille, qui n'agit dans le tems, que pour les destinées immuables de l'éternité. Vous, mes chers Auditeurs, si jamais je souhaitai votre attention, je vous conjure de me la donner toute entiere en ce moment ; je me propose de vous développer, autant que mes idées & mes paroles pourront y atteindre, ce qui doit vous frapper, vous toucher davantage dans la personne de Jesus, dans la destination & la mission de Jesus.

La rédemption du monde ne pouvoit être une rédemption parfaite, qu'autant que le Sauveur qui expieroit les péchés du monde, seroit la lumiere qui dissiperoit les ténébres du monde. Avant Jesus, la multitude des Nations avoit oublié son origine : à la place du Dieu suprême que le jour révéle au jour, & la nuit à la nuit ; le langage du soleil & des astres, mal interprêté par les passions, ne lui enseignoit que de frivoles & coupables divinités ; le Peuple préservé de l'éga-

rement des Nations en vue de Jesus-Christ, & par rapport à Jesus-Christ, connoissoit le Dieu qui commande au Ciel & à la terre, à la vie & à la mort, à l'être & au néant ; il ne connoissoit qu'imparfaitement le Dieu qui aime, qui veut être aimé ; son Législateur, il est vrai ; lui avoit renouvellé le précepte de l'amour divin ; & les graces de Jesus, futur Médiateur, lui donnoient le pouvoir de l'accomplir : mais ce Peuple indocile & rebelle devoit être subjugué par la sévérité même de la Loi, elle lui offroit par-tout des menaces & des châtimens : Moyse, le plus doux des hommes, dès qu'il agit par l'esprit de la Loi, & en qualité de Ministre de la Loi, devient un maître redoutable & sévère : dans les transports & l'impétuosité de son zèle, il brise les tables sacrées sur lesquelles le doigt du Très-Haut avoit gravé ses volontés ; il dit à la terre d'ouvrir & d'engloutir les murmurateurs ; il dit au feu de sortir & de dévorer les usurpateurs du Sacerdoce. Les oracles de ses Prophêtes sont des oracles d'anathême, de désolation, de deuil & de larmes : son histoire entiere est un tissu de calamités & de désastres, elle présente un flux & un reflux continuel de vengeances déployées, tantôt sur les Peuples ennemis, tantôt sur son Peuple indocile & rebelle. Dans la plénitude des tems, à l'alliance d'empire & de servitude entre le maître & les esclaves, doit succéder l'alliance d'adoption & de liberté entre le pere & les enfans ; à la loi de crain-

te & de terreur, doit succéder une loi d'amour & de charité, une loi qui invitera les Peuples par l'attrait de l'amour, qui les réunira par les liens de l'amour, qui leur commandera principalement l'amour ; une loi qui n'arrosera la terre que des larmes & du sang de son Auteur, de ses Apôtres, de ses Disciples ; qui allumera sur la terre ce feu du pur & saint amour, qui au lieu de châtimens prompts & sensibles, attendra le pécheur, consolera le pénitent, & consumera ses vices & ses erreurs : plus jaloux de se montrer comme le Dieu de miséricorde, il semble avoir oublié qu'il est le Dieu fort, le Dieu puissant ; c'est donc le Dieu qui aime & qui veut être aimé qu'il faut annoncer au monde ; c'est le cœur bienfaisant de Dieu qu'il faut dévoiler aux yeux du monde, qu'il faut peindre avec des couleurs si vives, représenter par une imitation si parfaite, qu'il se montre tout entier dans le cœur & la conduite de l'instituteur de la loi d'amour & de charité : or ce ministère qui demande nécessairement un homme Dieu, entreprendroit vainement d'exprimer, de représenter le cœur de Dieu ; ce ministère si sublime, si divin, comment Jesus l'a-t-il rempli ?

On le reconnoît d'abord à la modestie de ses regards, au son tendre & pénétrant de sa voix, au charme, à la douceur de ses manieres : cet homme de paix, de silence, dont il fut écrit qu'il cédera tout, qu'il ne disputera rien ; *non contendet*, qu'il n'ou- S. Matt. c. 12. v. 19.

Ibid. vrira point ſa bouche aux clameurs de l'animoſité & de la conteſtation, *neque clamabit*, qu'il ſe contentera de parler au plus intime du cœur par les impreſſions ſecrettes de ſa grace, ſans faire retentir une voix
Ibid. d'indignation & de reproches, *neque audiet aliquis in plateis vocem ejus*; qu'il n'achevera point de briſer le roſeau déjà ébranlé & déraciné par la tempête, d'éteindre le flam-
Ib. v. 20. beau qui fume encore : *Arundinem quaſſatam non confringet & linum fumigans non extinguet*; que comme un tendre agneau, il ſe laiſſera mener au lieu du ſupplice, & ſans ſe plaindre, tombera frappé du coup mor-
Iſaï. c. tel : *Sicut ovis ad occiſionem ducetur.* Iſaïe
53. *v.* 7. n'avoit-il pas Jeſus devant les yeux, lorſqu'il traçoit cette image ? & n'eſt-ce pas ici ſur-tout, que nous pouvons dire, que moins un Prophête qui prédit l'hiſtoire de Jeſus, qu'un Evangéliſte qui la raconte. Jeſus ne trouve preſque dans ſa patrie que rebuts & contradictions ; dans ſes proches, que jalouſie ſecrette & indifférence déclarée ; dans ſes Diſciples, qu'inconſtance & légéreté ; dans ſon peuple, que perſécutions & incrédulité ; tranquille, ſans agitation, ſans murmure, toujours dans les mêmes empreſſemens de zèle & de charité, il ſemble ignorer les projets, les mouvemens des paſſions qui ont conjuré ſa perte : flétri par d'odieuſes impoſtures, il craint plus de faire rougir le calomniateur, que de ſuccomber ſous la calomnie ; il aime mieux laiſſer par ſon ſilence un cours libre à l'ini-
quité

quité du mensonge, que de faire parler la vérité, qui ne sauveroit le juste qu'en deshonorant le coupable, *Jesus autem tacebat*; chargé de fers, chancelant sous le poids de sa croix, il se laisse conduire d'opprobres en opprobres, de supplices en supplices, d'un tribunal à un autre tribunal; par-tout il rencontre les mêmes fureurs, par-tout il porte la même sérénité de paix & de douceur; l'aveugle Israël ne met point de bornes à ses fureurs, Jesus ne met point de bornes à sa patience; loin d'opposer la résistance, il céde sans effort, il se livre lui-même, il s'offre à la violence de la tempête: *Dabit percutienti se maxillam.* Les dernieres paroles qu'il entend sont des paroles de haine & d'insulte: *Vah! qui destruis templum Dei.* Les dernieres paroles qu'il prononce sont des paroles de paix & d'amour; il les excuse, il implore leur pardon: *Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.* Ecraser ces hommes perfides, sa gloire l'exige, d'un mot il les réduiroit en poudre; les légions de la milice céleste, prêtes à le défendre, attendent ses ordres; il leur commande, ainsi le glaive destructeur: les disciples le pressoient de faire tomber le feu du Ciel sur Samarie: Disciples peu dociles, leur répond-il, vous continuez d'ignorer l'esprit de l'alliance à laquelle vous êtes appellés; vous ne connoissez pas Jesus, il en coûteroit trop à son cœur de faire des malheureux, il peut souffrir, se taire, pardonner; il ne sait point se venger: *Nes-*

S. Matt. c. 26. v. 63.

Lament. Jerem. c. 3. v. 30.

S. Matt. c. 27. v. 40.

S. Luc. c. 23. v. 34.

Ibid. c. 9. v. 55.

citis cujus spiritus estis; est-ce donc qu'on ne l'entendit point s'élever, éclater contre l'hypocrisie & les sacriléges de la Synagogue :
S. Marc. c. 3. v. 5. *Circumspiciens eos cum irâ.* Ne vous arrêtez point à ces apparences; ce ton, ces regards, cette hauteur de majesté indignement outragée, ne sont que le langage d'un amour désolé qui s'attriste, qui gémit, à la vue du précipice que ces hommes téméraires & insensés creusent sous leurs pas, qui les rappelle par ses cris, & tâche de les détourner des sentiers de la perdition : *Cir-*
S. Marc. c. 3. v. 5. *cumspiciens eos cum irâ, contristatus super cæcitate cordis eorum.* Ah, une pareille colere n'est que la colere du Dieu des miséricordes, qui ne tonne qu'afin d'avertir, & dont la foudre, qui ne partiroit qu'à regret, désire, demande, sollicite un soupir sincère pour la dissiper, une larme pour l'éteindre : non il n'appartenoit qu'au Fils unique de nous dévoiler le cœur du Pere, en montrant au monde dans son propre cœur, les richesses d'un amour admirable dans sa patience & sa douceur, d'un amour encore plus amour dans son indignation & ses reproches, que dans sa paix & son silence, d'un amour que son étendue & son universalité marque d'une nouvelle empreinte de la divinité.

Jesus cet homme Dieu ne connoît point les délicatesses de rang, de naissance, de fortune, de goût, d'attrait, de simpathie, d'antipathie, qui décélent dans les plus grands hommes la [illegible] humaine : voyez-le,

ce fils de David, ce fils du très-Haut, s'accommoder à tous les caractères, se proportionner à toutes les conditions : il parle au Peuple le langage de l'instruction simple & naïve ; il entre avec les Docteurs de la Loi dans l'abyme profond des écritures ; il dévoile aux Prêtres, aux Pontifes, le sens caché des Prophéties ; il se rend aux invitations du Pharisien fier de ses vertus : il est assis à la table de l'humble Publicain, qui pleure ses péchés ; il mene avec ses disciples une vie pauvre & laborieuse ; il honore, il sanctifie par sa présence, il augmente par un miracle qu'il opére en leur faveur, la joie de ceux qui étoient conviés aux nôces de Cana ; il enseigne la plus sublime perfection de son Evangile à Magdelaine, qui l'écoute dans le silence ; il éclaire l'esprit, il change le cœur de la femme de Samarie, aussi hardie à décider sur la Religion, que peu fidéle & attentive à la pratiquer : s'il montre quelque prédilection, elle est toute pour les pauvres, qu'il n'aime davantage que parce qu'il est le seul qui les aime : *Evangelizare pauperibus misit me.* Son repos, son sommeil, sa priere, ses occupations n'ont d'autres temps, que les momens que son Peuple lui laisse : *volumus Jesum videre*; il se donne à tous, il ne se refuse à personne : les Disciples veulent écarter une troupe importune d'enfans qui se pressent autour de Jesus, il les invite, il les appelle ; *Sinite parvulos venire ad me.* Il les reçoit entre ses bras, il les comble de caresses

S. Luc. c. 4. v. 18.

Evang. S. Jean. c. 12. v. 21.

S. Marc. c. 10. v. 14.

Ib. v. 16. ses & de bénédictions : *Complexans eos..... benedicebat.* Il avoit choisi douze Apôtres formés, élevés dans l'obscurité des plus viles conditions ; il ne les rebute, il ne les méprise pas, il vit au milieu d'eux comme l'un d'eux ; confondu avec la multitude sans prétentions qui l'annoncent, sans distinctions qui le séparent de la foule, Jesus met toute sa gloire à remplir par les prévenances de son amour, la distance que l'éclat de ses miracles & de sa réputation met entre lui & le moindre des enfans de Jacob : hommes vous avez trop de faste ou trop peu d'élévation, trop de fausse, & trop peu de véritable grandeur dans l'ame, pour ne pas abandonner le choix de vos liaisons & de vos amitiés aux intérêts de votre vanité, & aux caprices de votre amour propre.

Jesus, un homme Dieu, est égal pour tous, parce qu'il est également au-dessus de tous; tous paroissent à ses yeux dans une égalité parfaite, parce qu'un homme-Dieu est si grand, que pour lui rien n'est grand & rien n'est petit : je me trompe ; pour parvenir à une préférence dans le cœur de Jesus, il ne faut qu'éprouver des malheurs : à ce trait qui ne reconnoîtroit pas un homme Dieu, & de quel autre cœur partiroient ces touchantes & tendres invitations dont il fait retentir les villes & les campagnes : *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis & ego reficiam vos* ; vous tous qui êtes affligés, pourquoi vous livrer à la plainte, à la douleur, Jesus n'est-il pas au

S. Matt. c. 11. v. 28.

milieu de vous ; vous ne ferez malheureux qu'autant que vous voudrez l'être : voyez comme il remplit de ses miséricordes les Provinces qu'il parcourt, comme il laisse des vestiges de sa bonté par-tout où il laisse la trace de ses pas : *Pertransiit benefaciendo* ; *Act. Ap. c. 10. v. 38.* ne craignez point de demander trop ; son pouvoir n'a point de bornes, & son amour exaucera vos premiers désirs : *Petite & dabitur vobis, accipietis.* *S. Matt. c. 7. v. 7.* Si d'abord il semble rejetter les prieres de la Cananéenne, ce n'est point pour différer le bienfait, c'est pour faire éclater sa foi : *O mulier, magna est fides tua.* *Ib. c. 15. v. 28.* Le paralytique de la piscine n'a pas encore imploré le secours de Jesus, il l'a déjà éprouvé ; la veuve de Naïm reçoit son fils avant que de l'avoir demandé : *& dedit illum matri suæ.* *S. Luc. c. 7. v. 15.* Les pleurs & le silence de cette mere désolée ont parlé au cœur de Jesus ; or un cœur si tendre ne vit jamais de malheurs sans les partager ; jusques dans les crimes dont il consent d'être la victime, ce n'est point sa destinée qui le touche, mais celle de tant de pécheurs rébelles & impénitens. Le disciple perfide livre Jesus à la haine sanguinaire des Pharisiens ; les opprobres de la captivité, la licence d'une nuit d'insultes & d'outrages, les attentats d'un jour auquel le soleil épouvanté refusera sa lumiere, ne font point chanceler la constance de Jesus ; il n'a des regrets, des plaintes, du trouble, de l'agitation, de l'attendrissement, que sur le sort affreux de l'indigne Apôtre que les anathêmes du Ciel vont écraser : *Væ autem homini illi :* *S. Matt. c. 26. v. 24.*

bonum erat ei si natus non fuisset; il considére
S. Luc. c. 19. v. 41. Jérusalem, ses pleurs coulent, *flevit*; il voit dans cette ville ingrate les supplices qu'elle lui prépare, la croix qu'elle lui destine, il n'en est point ému; il voit dans cette ville infortunée le fer ennemi qui doit la désoler, le feu vengeur qui va la consumer; à ce spectacle son cœur se livre à la tristesse la plus pénétrante; ses yeux s'ouvrent aux
S. Luc. v. 41. & 43. larmes les plus ameres : *Flevit super illam, quia venient dies in te.* Larmes précieuses, la terre n'en avoit point reçu de pareilles; la terre n'avoit vu que des hommes & des affections humaines; elle voit dans Jesus comment un homme Dieu sçait aimer; elle voit qu'il aime d'un amour aussi immense, aussi grand dans son activité, que sublime & tendre dans le sentiment, d'un amour, qui du cœur où il régne, cherche à se répandre dans tous les cœurs : en effet; Jesus dévoué au bonheur des hommes, semble n'être venu que pour établir parmi eux l'empire de la divine charité; que pour en être le Législateur, l'Apôtre, le modèle, le pere : pour la faire respecter, il avertit que le commandement d'aimer nos freres est semblable au commandement d'aimer notre Dieu:
S. Matt. c. 22. v. 38. *Secundum autem simile est huic.* Pour la faire aimer, il déclare qu'elle est le précepte qu'il nous donne, l'héritage qu'il nous apporte,
Evang. S. Jean, c. 13. v. 35. la reconnoissance qu'il nous demande; *in hoc cognoscent.* Pour la faciliter, il assure
S. Matt. c. 26. v. 40. que ce que nous faisons pour nos freres, nous le faisons pour lui-même : *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis mi-*

nimis mihi fecistis ; & parce que les passions humaines pourroient l'affoiblir par les haines qu'elles inspirent, il prononce qu'il ne pardonnera qu'autant qu'on aura pardonné : *Dimittite & dimittemini*; & parce que la charité du riche est l'unique asyle des pauvres, il se met à leur place ; ce sont ses pleurs qu'on arrête en essuyant leurs larmes, ses fers que l'on brise en les tirant de l'esclavage : *Nudus.... infirmus, & in carcere.* Pauvres ne vous bornez donc plus à presser les opulens du monde par des sollicitations importunes ; apportez dans le sanctuaire votre douleur & vos larmes ; parlez à votre Dieu, ne demandez point pour vous, ne demandez que pour les riches ; priez, afin que l'esprit de Jesus se répande dans leur cœur ; ah, ils viendront aussi-tôt se disputer la gloire de réparer vos malheurs : ceux que Jesus aime ne peuvent être indifférens à celui qui aime Jesus, & s'il se trouve parmi vous tant de disgraces sans consolations, c'est que dans le Christianisme il y a peu de véritables Chrétiens. O Jesus ! ô Dieu de paix & de charité, quelle heureuse révolution, si tout-à-coup, dociles à votre voix & aux impressions de votre grace, nous devenions un Peuple qui fût véritablement votre Peuple ; plus de ces dissensions fatales, de ces cupidités avides & inhumaines qui ravagent la terre ; nous verrions à leur place la charité tendre & généreuse monter sur le trône pour ouvrir la source de la félicité publique ; nous la verrions s'asseoir sur les tri-

S. Luc. c. 5. v. 37.

S. Matt. c. 26. v. 43.

bunaux, pour défendre le foible contre l'oppresseur injuste ; veiller à la porte des maisons, séjour de l'opulence, pour en écarter le faste, le luxe, la volupté ; & n'y laisser entrer que le désir & le plaisir de faire des heureux ; nous la verrions régner dans le sanctuaire, pour empêcher la tribu dépositaire des richesses sacrées de justifier en quelque façon, par le scandale de ses dépenses, peut-être de réveiller, de rallumer la cupidité, qui osa en d'autres Royaumes usurper des biens qui, entre les mains de quelques profanes dissipateurs sembloient n'être plus à Dieu, puisqu'ils ne les faisoient plus servir ni au soulagement des pauvres, ni à la décence & à la pompe du culte ; nous la verrions, cette divine charité, présider aux conseils pour y faire entendre la voix de l'humanité, & imposer silence aux projets destructeurs ; marcher à la tête des légions, les guider dans leur route, les suivre dans l'horreur des combats, pour ôter à la victoire ses fougues, ses impétuosités, & ne lui laisser que le talent de profiter des succès ; nous verrions le grand, le riche, pleurer comme des jours perdus, les jours qui ne leur auront point offert de larmes à sécher ou à prévenir ; l'homme obscur, & le pauvre, n'envier au grand que le pouvoir de protéger ; au riche que le pouvoir de donner ; nous verrions l'Univers surpris, enchanté, s'écrier : *Beata gens cujus est Dominus, Deus ejus.* Heureux le Peuple duquel Jesus est le Dieu.

Ps. 32. v. 12.

Que

Que la terre ceſſe donc d'accuſer le Ciel de ſes calamités & de ſes déſaſtres ; depuis l'Evangile, ſes malheurs ne ſont que le fruit de ſes crimes, & ne ſont que l'oubli de Jeſus, que la réſiſtance aux graces de Jeſus.

Ennemis de la Loi ſainte, livrés à une ignorance préſomptueuſe, ou à une méchanceté perfide, reprochez maintenant à l'Evangile les torrens de larmes & de ſang qui, depuis les jours de Jeſus juſques aux nôtres, inondent trop ſouvent la terre : pour vous confondre, je ne prononce qu'un mot ; la religion de Jeſus n'eſt pas plus coupable des égaremens & des diſſenſions de ſes diſciples, que la vraie Philoſophie n'eſt coupable de vos blaſphêmes : le factieux ſe cachoit ſous le voile de la religion, la religion condamnoit la licence de ſes attentats ſanguinaires : l'impie emprunte, il prend le maſque de la raiſon, la raiſon réprouve la peſtilence & la contagion de ſes dogmes corrupteurs. Chrétiens, n'écoutez que la pure & ſainte morale de votre religion, vous n'en ſerez que ſujets plus fidéles, que citoyens plus pacifiques ; Philoſophes, n'écoutez que la raiſon ſage & modeſte, vous ne tarderez pas d'être Chrétiens ſoumis & vertueux.

L'amour de Jeſus ne s'arrêtera-t-il pas après avoir poſé les fondemens de la concorde & de la félicité de l'Univers ? hommes, nous ne connoiſſons point les voies de Dieu : ainſi que l'ordre merveilleux du mon-

de, ne fut que le jeu de sa sagesse, ce que nous venons d'admirer ne fut que l'essai de son amour. Un homme qui est Dieu, aime en Dieu, il ne se borne point à faire des heureux dans le tems, il travaille à faire des heureux dans l'éternité, l'amour de Jesus n'a donc que commencé à se montrer; il va enfin déployer toute son immensité dans un prodige qui ne peut être opéré que par la toute-puissance d'un Dieu : dans un prodige que le moment auquel Jesus l'opére, acheve de marquer au sceau de l'amour d'un Dieu : l'heure approche à laquelle ses enemis armeront leurs mains sacriléges contre le Saint des Saints; ils ont conjuré de le retrancher du nombre des vivans, & d'effacer jusques à la trace & à l'empreinte de ses pas, afin que non-seulement il ne soit plus, mais que les âges suivans ignorent qu'il a été; vains & impuissans projets : l'amour de Jesus ne consent point à la séparation qu'ils veulent acheter par tant de crimes; avant que de se livrer à leur haine, il commence par la tromper; il se donne dans l'institution de l'adorable Eucharistie, une nouvelle existence qu'ils ne lui raviront pas, à laquelle ils ne pensent pas; il leur abandonne sa vie, & après avoir succombé sous leurs attentats, il vivra au milieu d'eux, malgré eux; il habitera au plus haut du Ciel, & il reposera sur la terre pour y continuer les augustes fonctions de leur médiateur, pour obtenir, pour faire couler de la source

de son amour les traits d'amour qui changeront le cœur du pécheur, qui sanctifieront les larmes du pénitent, qui feront les vertus du juste.

Ministres aveugles des décrets que prononce la colere du Dieu terrible, ils se préparent sans le savoir à ensevelir dans le tombeau de Jesus les hosties, les oblations, les sacrifices de leur Loi. O triomphe ! ô immensité du cœur de Jesus ! son amour si cruellement outragé, ne laissera point le nouveau peuple dont les Juifs sont les prémices, sans Pontife, sans sacerdoce, sans autel ; le sacrifice sanglant que la justice de son Pere lui commande, il le perpétue, il l'éternise dans un sacrifice de paix, sacrifice sanglant, sacrifice pacifique, ils ne font dans la réalité qu'un seul & même sacrifice : ils sont deux sacrifices par les différences qui les caractérisent ; le premier eut son autel marqué ; chaque instant voit le second s'achever & se renouveller. Dans le premier, Jesus ne meurt que pour renaître ; le second a toute la terre pour son autel ; que du sein des mers, que de l'ombre des forêts, que de l'obscurité des antres profonds, la voix du prêtre s'éleve & appelle la victime, la victime ne manquera point au Sacrificateur. Le second n'est dans toutes ses circonstances que le sacrifice du pur amour ; le glaive qui l'immole n'est que le glaive de l'amour ; le feu qui le consume ; que le feu de l'amour ; il n'admet pour l'offrir que des mains purifiées par l'amour ; pour y participer, que

des cœurs remplis, inondés d'amour; pour l'adorer, qu'un ſilence d'amour; pour le reconnoître, que des ſoupirs & des pleurs d'amour; pour en profiter, que des préparations qui faſſent naître l'amour, que des deſirs d'amour; pour l'honorer, le célébrer, que des cris, des cantiques d'amour: tout amour, la foi qui le croit n'eſt parfaite que par l'amour. Auſſi, remarquez-le, ce n'eſt que depuis le déclin de la charité qu'il a trouvé des adverſaires; l'Egliſe primitive aimoit, elle ne douta point; la foi préparoit à l'amour, l'amour augmentoit la foi; adorations de foi ſoumiſe, tranſports d'amour reconnoiſſant: animé du feu de la charité, l'amour des premiers fideles pour Jeſus, ne connoiſſoit point de bornes; ce divin Sauveur paſſe continuellement d'un prodige à une autre prodige; l'immolation ſanglante ſuccéde à l'immolation myſtique dans la cene, dans le premier ſacrifice, victime de l'amour qui purifie les Saints, dans le ſecond, victime de l'amour qui ſatisfait pour le pécheur; ſortant du cénacle il marche au Calvaire

Ici, Chrétiens, que vous dirai-je! que vous diroit à ma place un Prophête? un Apôtre, un Paul? quel génie, fut-il divinement inſpiré, atteindroit à la ſublimité d'idées; à la force, à l'énergie d'expreſſions capables de retracer, de faire renaître à vos yeux ce qu'il y a d'étonnant, d'intéreſſant dans ce triſte & auguſte ſpectacle? Des objets ſi grands, ſi divins: aucun hom-

me ne peut avoir le don d'en parler dignement à un autre homme, ce n'est qu'en rentrant dans lui-même qu'il peut s'en former une idée. Venez donc, transportez-vous sur le sommet de la montagne sainte : de-là considérez Jesus qui s'avance, qui se traîne lentement d'un pas chancelant & affoibli ; considérez la route qu'il a parcourue, & le terme auquel il arrive ; voyez l'antre obscur & désert où commencent ses jours dévoués à expier les iniquités du monde ; l'indigence & les humiliations de sa vie cachée, les courses, les travaux de sa vie publique, son zèle avide de tant de souffrances ; il appelle par tant de soupirs l'heure destinée à notre réconciliation, il appelle la croix sur laquelle il va finir sa pénible carriere, chargé, pour ainsi dire, des anathêmes de Dieu & des hommes, ignoré, méconnu, désavoué, comme réprouvé par le Ciel & par la terre, abandonné de tout, excepté de son amour, qui ne le suit, qui ne l'accompagne que pour présider à cette scene tragique, & qui ne s'arrêtera, que lorsqu'après avoir étanché le peu de sang qui reste dans les veines de Jesus, il aura donné tout ce qu'il peut donner. Voyez, contemplez, méditez en silence, ensuite laissez agir votre cœur ; qu'il parle, qu'il décide, qu'il prononce si le cœur qui aime ainsi n'est que le cœur d'un homme, s'il faut aimer davantage pour aimer en Dieu ? Serois-je donc assez heureux, ô mon Jesus : pour trouver ici des ames dont le

cœur leur parle de vous & pour vous ? Il en eſt dans ces régions éloignées ſur leſquelles commence à s'élever la lumiere de l'Evangile : là ſe forme un peuple nouveau, qui s'unit à nous par la foi ; plaiſe au Ciel qu'il en reſte éternellement ſéparé par la pureté des mœurs, troupeau fidele & docile à l'impreſſion de la grace ; auſſi-tôt qu'ils connoiſſent le myſtere d'un Dieu Sauveur ; émus, attendris, énivrés des ſaintes fureurs du pur amour, ils courent ſur les traces ſanglantes de leur Dieu crucifié, s'offrir au glaive des tyrans ; ils croyent qu'on n'aime point aſſez Jeſus, lorſqu'on ſe contente de vivre pour lui, ſans ſouhaiter de mourir avec lui : terre ſi ſainte, ſi fortunée, continuez de dédommager Jeſus de l'indifférence & de l'oubli de tant d'autres Chrétiens. Car voici, mes chers Auditeurs, le trop juſte ſujet de notre douleur & de votre confuſion ; Chrétiens auſſi-tôt qu'hommes, la connoiſſance & l'amour de Jeſus ont dû couler dans vos veines avec le ſang de vos peres : il n'eſt point de Nations dont il ſoit le Dieu autant qu'il eſt le vôtre; hélas, peut-on dire également qu'il n'eſt point de Nation qui ſoit plus digne d'être ſon peuple ; ne ſe renouvelle-t-il point parmi nous, le prodige d'ingratitude qui a perdu les Juifs : le Dieu promis, annoncé à Iſraël eſt venu ; Iſraël l'a méconnu, il l'a dédaigné : *In propria venit & ſui eum non receperunt.* Ces ſciences vaines & frivoles qui ne ſervent qu'à polir, qu'à amuſer l'eſprit, ces ſciences fu-

Evang. S. Jean. c. 1. v. 11.

neftes & contagieufes qui corrompent ; qui débauchent le cœur, on les fait affez, on ne les fait que trop ; la fcience de Jefus, cette fcience qui faifoit toute l'érudition d'un Paul ; cette fcience, l'unique fcience du falut & des mœurs, elle n'a prefque plus ni de maîtres, ni de difciples : le Chriftianifme devenu le centre du goût, de la politeffe, des arts, des connoiffances, commence prefque à ignorer Jefus, & il eft des Chrétiens qui fe font une gloire de favoir tout, excepté Jefus. Ils le favent, où plutôt ils fe vantent de le favoir, pourquoi ? pour l'attaquer, pour le combattre, pour chercher dans fes dogmes & dans fes maximes des impoffibilités prétendues, des contradictions apparentes, qui juftifient leur indocilité, pour fe faire à eux-mêmes & aux autres une pierre de fcandale des plus auguftes myfteres de la foi, défigurés par l'audacieufe impofture de leur vaine philofophie, pour oppofer la témérité & les hauteurs de leur orgueilleufe préfomption aux caracteres ineffaçables de divinité & de vérité dont il lui a plu de marquer fa religion fainte. O opprobre, ô abomination de notre fiécle ! ce n'eft plus du fein de la Synagogue & de la gentilité, c'eft du milieu de nous qu'ils fortent, ces ouvrages de peftilence & de contagion, dont les fubtilités dangereufes, les fophifmes captieux, les fpéculations vagues, les doutes outrés, les raifonnemens pouffés au-delà de la raifon, forment un labyrinthe & des nuages dans

lesquels se perd & aime à se perdre un esprit que l'intérêt des passions rend avide impatient de secouer le joug d'une religion qui demande trop de vertus, pour ne pas mettre contre elle les préjugés & les penchans d'un cœur corrompu ; ce sont des hommes qui appartiennent à Jesus-Christ, qui se font un mérite, un honneur impie de lui disputer, de lui enlever l'adoration des peuples. Ministres de l'Evangile, quel plus juste sujet de larmes ! ce n'est plus contre les Idolâtres, contre les Juifs, c'est contre les Chrétiens qu'il nous faut défendre Jesus-Christ : le défendre ! n'avons-nous point à craindre de nous rendre presqu'aussi coupables que ceux qui l'attaquent ? âges futurs, ignorez à jamais, l'opprobre & le scandale de notre siécle : dégrader, passez-moi le terme, dégrader Jesus de la divinité, le mettre au rang des Philosophes profanes, ne fut que l'essai, que le premier égarement de la licence sacrilegement appliquée à le donner, s'il étoit possible, en spectacle de mépris & de division ; critiques ; invectives, déclamations fougueuses, expressions indécentes ! ces voûtes sacrées frémiroient d'horreur ; le Calvaire n'entendit rien de pareil ; l'enfer, à l'heure de son affreux triomphe, n'osa se les permettre, sont-ils venus, viennent-ils les jours où l'homme ennemi de Jesus, l'adversaire du Très-Haut, entreprendra d'ériger autel contre autel, de se placer, de s'asseoir dans le sanctuaire, pour y être ado-

ré par une multitude crédule, comme l'auteur d'une nouvelle religion, comme pour y être adoré par un peuple enyvré de ses fureurs, comme le destructeur de toute religion divine ? *Qui adversatur & extollitur supra omne quod est Deus.* Génies téméraires, il est écrit, il s'accomplira l'oracle, que Jesus est cette pierre destinée à réduire, à soumettre les enfans de la rebelle Babylone ! ce Jesus que vous dédaignez, regnera sur vous malgré vous, vous ne voulez pas qu'il soit pour vous un Dieu Sauveur, il sera un Dieu Juge, un Dieu Maître, il sera un Dieu Sauveur, mais un Sauveur insulté, outragé, il vous punira, & de vos péchés, & de ses graces, & de ce que vous avez fait contre lui, & de ce qu'il a fait pour vous. O Jesus, écartez loin de moi ce triste pressentiment, souvenez-vous que selon votre parole, les jours de l'économie présente sont nos jours plus que les vôtres, qu'ils ne sont vos jours que pour être les jours de votre miséricorde ; dans l'éternité, vous vous vengerez en Dieu de justice sévere & implacable, vous avez contume de ne vous venger dans le temps, qu'en Dieu de paix & de salut : éclairez leurs ténébres ; que détrompés de leur vaine sagesse & de leur faux zéle, ils renouvellent le triomphe de votre grace sur Saül persécuteur ! qu'à son exemple ils entrent, ils marchent dans la carriere d'un autre apostolat plus digne de la supériorité de leurs talens. Maîtres trop habiles dans la science fatale de dominer, de subjuguer les esprits, jusqu'à

persuader à ceux qui ne sont qu'éblouis, qu'ils sont convaincus ; ils peuvent tout pour l'erreur, que ne pourroient-ils pas pour la vérité ? Elevés, ennoblis, agrandis par la majesté de l'objet, avec quelle sublimité d'idées, quelle force de raisonnement, quelle énergie d'expression ils développeroient les preuves victorieuses de la divinité de votre doctrine ! combien l'éclat de leur nouvelle gloire obscurciroit, effaceroit celui de leur premiere & funeste célébrité ; ils éprouveroient, ils reconnoîtroient que le mérite mal employé n'est qu'un demi mérite ; qu'il ne remplit point toute son étendue, & ne se montre point avec tout son éclat ; la religion applaudiroit à leur succès, essuyeroit ses larmes, se promettroit de réparer promptement ses ruines, & vous remercieroit de lui avoir donné de tels défenseurs.

Pour nous, Seigneur, que la voix du Pere céleste daigne instruire à reconnoître en vous le Christ, le Fils du Dieu vivant : *Tu es Christus, Filius Dei vivi.* Ajoutez à ce bienfait le bonheur d'y répondre mieux par nos sentimens & par notre conduite ; ce feu du pur amour que vous apportâtes du Ciel sur la terre, n'en resteroit-il plus aucune étincelle : il consuma les premiers âges du Christianisme ; il se nourrissoit des pleurs des pénitens, il s'enflammoit par les soupirs des Solitaires, il s'accroissoit par la ferveur des Justes, il étendoit son empire & son activité par le sang des Martyrs ; que votre grace l'allume dans mon cœur, ce cœur,

S. Matt. c. 16. v. 16.

vous me l'avez démandé tant de fois, insensé, je vous l'ai refusé; je l'ai livré au monde, aux passions; ils vous ont vengé: qu'ai-je trouvé dans leurs voies, que trouble & qu'afflictions, qu'inconstance & perfidie, que regrets amers & ennuis dévorans? Je reviens à vous, ô mon Jesus, ne me rejettez pas; mes gémissemens, mes pleurs, vous demanderont sans cesse le pardon de mes égaremens, je n'oserois le demander moi seul & sans m'unir à vous; vos larmes, votre sang me l'obtiendront: je commence de vous aimer; je ne me consolerai point de ne vous avoir pas aimé, je ne desire que de vous aimer toujours, que de vivre de votre amour dans le temps, de vivre de votre amour dans l'éternité. Ainsi soit-il.

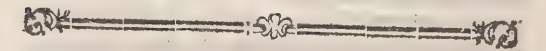




TABLE DES SERMONS,

Avec l'Analyſe de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyſe ; & le ſecond, celle où ce même article finit.



Sermon ſur le Reſpect humain, pour le Jeudi de la IIe ſemaine du Carême.

DIVISION. Voulez-vous vous former une juſte idée du Reſpect humain ? Penſez que c'eſt un vice eſſentiellement oppoſé à la religion ; pourquoi ? parce qu'il eſt tout à la fois un vice injurieux, un vice funeſte à la Religion : vice injurieux à la religion, dont il fait le ſcandale & l'opprobre ; vice funeſte à la religion, dont il entraîne la perte & la ruine.

La religion deshonorée & avilie par le reſpect humain, la religion affoiblie & anéantie par le reſpect humain, c'eſt tout le ſujet de ce diſcours. *Ave, Maria*, Pag. 3. 4.

I. PARTIE. Le monde vainqueur de la force & de la puiſſance de la religion par la foibleſſe du reſpect humain, le monde vainqueur de la ſageſſe & des plus pures lumieres de la religion, par la folie du reſpect humain ; le monde vainqueur des graces & des invitations les plus

pressantes de la religion, par les peines, par les chagrins du respect humain ; trois réflexions qui demandent toute votre attention.

1. Pour l'emporter dans notre cœur sur la religion ; qu'employe le monde ? la terreur d'une ombre vaine, l'illusion d'un songe, un fantôme, vuide de réalité : en vain la foi tâche de nous fixer dans la piété..... Le monde parle, où l'on craint de faire parler le monde ; dès-lors la religion ne parle plus, ou on ne l'écoute plus.

Le monde parle, & que promet-il ? l'appas d'une louange frivole..... Le monde parle, & de qui menace-t-il ? d'une raillerie légere..... Le monde parle, & quel monde ? souvent un monde imaginaire & fantastique..... Foiblesse d'autant plus injurieuse à la religion, qu'ordinairement nous n'en sommes susceptibles que par rapport à la religion, & que ce respect humain, qui nous paroît tout lorsqu'il s'éleve contre Dieu ; nous savons dire & penser qu'il n'est rien dès-là qu'il s'éleve contre nos passions.... Est-ce donc là cette religion victorieuse du monde ? ah sa gloire ne subsiste presque plus que dans le souvenir des temps passés, & si elle n'avoit à montrer le reçit des vertus de nos peres, que paroîtroit-elle qu'une religion convaincue de foiblesse & d'impuissance, cette religion qui succombe sous ce qu'il y a de plus foible dans le monde ? j'ajoute le monde vainqueur de la sagesse & des plus pures lumieres de la religion par la folie du respect humain. Pag. 4. 14.

2. Telle a été, dit saint Paul, la profondeur des conseils de notre Dieu, que voulant amener à lui les ames dociles, il ne leur a donné d'autre guide que la folie de la Croix....... Révolution bien différente de celle que la foiblesse des Chrétiens a commencé d'introduire dans le

Christianisme ; lorsque, par les vues politiques, par les rafinemens d'une fausse sagesse, ils se sont laissés conduire à une véritable folie ! car de quel autre nom appeller cette prudence profane & charnelle qu'enfante parmi nous le respect humain ? ..... Folie du respect humain, qui nous fait craindre ce qu'il y a de moins redoutable dans le monde : on veut plaire au monde ; à quel monde se propose-t-on de plaire ? à ce qu'il y a de plus corrompu, de plus vicieux dans le monde, de moins estimable, de moins estimé dans le monde..... Folie du respect humain qui nous fait craindre ce que nous n'avons point à redouter du monde..... Je le demande, dans quel état, dans quelle condition l'estime du monde est-elle attachée au vice ? .... Folie du respect humain, qui par les craintes nous conduit au malheur que nous craignons, je veux dire aux railleries, au mépris du monde...... Ah, mes chers Auditeurs, craignons Dieu, ne craignons que Dieu, & ce qu'il nous ordonne de craindre, c'est le commencemant de la sagesse. Le monde n'est à redouter que pour ceux qui le redoutent..... Plier sous ses caprices, c'est nous avilir, j'ajoute que c'est nous rendre malheureux.... Le monde vainqueur des graces & des invitations les plus touchantes de la religion, par le chagrin & les peines du respect humain. Troisieme réflexion. Pag. 14. 28.

3. Que ne coûtent pas les péchés du respect humain ? & quels pécheurs peuvent dire avec plus de vérité qu'ils ont marché dans des routes difficiles...... ce n'est point cette séduction flatteuse des autres passions...... On péche contre tous ses attraits, contre tous ses penchans, on péche contre les loix qu'on voudroit le moins violer, contre les vertus que le naturel, que l'éducation, que la religion rendent les plus

respectables. On péche contre les plus vifs remords de la conscience, contre les plus pures lumieres de la foi & de la raison..... plein de dépit & de fureur contre le monde dont on est tyrannisé..... contre soi-même, qu'on est indigne de trouver si foible..... on boit jusqu'à la lie le calice d'amertume, funeste avant-coureur de ce calice de la colere de Dieu, qu'il faudra épuiser dans les siécles des siécles...... Religion deshonorée, avilie par le respect humain, ç'a été le sujet de la premiere Partie : la religion affoiblie, anéantie par le respect humain, c'est le sujet de la seconde. Pag. 28. 34.

II. PARTIE. Cette religion soumise au monde, asservie au monde, qu'est-elle dans l'homme, que peut-elle être, qu'une ombre vaine, qu'un fantôme de religion ? c'est-à-dire qu'elle est.... une religion qui n'honore pas Dieu, une religion qui ne sanctifie pas l'homme, une religion qui ne se soutient pas elle-même....

1. Si le respect humain n'empêche pas d'être Chrétien, il empêche de le paroître.... or malgré tout ce qu'il laisse dans l'ame des vues, d'idées, de sentimens, de germes de foi & de piété, dès-là qu'il borne la religion à l'hommage de l'homme intérieur ; je soutiens que le respect humain détruit la religion, qu'il anéantit la religion, considérée par rapport à Dieu...... parce qu'une religion qui ne paroît pas, n'est plus une religion de gloire & d'honneur pour Dieu, par conséquent n'est plus une religion...... delà ces anathêmes de l'Apôtre contre les Philosophes politiques qui avoient connu Dieu sans le faire connoître...... delà ce précepte si formel & si précis de l'Evangile.... de faire une profession publique de sa foi, dût-il en coûter la vie..... Le respect humain détruit donc la religion dans sa nature..... il fait de la religion

une religion qui n'honore pas Dieu ; il en fait une religion qui ne ſanctifie pas l'homme. Pag. 34. 46.

2. Le reſpect humain, ſans être une paſſion, tient lieu de toutes les paſſions ; ſans rien chercher, il ſe prête, il ſe porte à tout...... Un homme dominé par le reſpect humain...... eſt un homme qui avec de la foi & de la religion, eſt cependant un homme ſans foi & ſans religion, parce qu'il n'attend que les ordres du monde pour n'en avoir plus ; c'eſt un homme qui ſans aimer le vice, ſe trouve préparé à tous les vices..... L'homme d'ambition, de richeſſes, de voulpté, ſera peut-être plus pécheur ; l'homme de reſpect humain eſt moins propre à devenir Saint..... ainſi cette fatale paſſion du reſpect humain, fait de la religion une religion qui n'honore que Dieu ; une religion qui ne ſanctifie pas l'homme ; enfin une religion qui ne ſe ſoutient pas elle-même...... Pag. 46. 51.

3. Qui ne ſait que le reſpect humain eſt la ſource empoiſonnée..... d'où coulent à grands flots les ſcandales qui corrompent les mœurs & détruiſent la foi ? qui ne ſait que c'eſt le reſpect humain qui forme les premiers égaremens de la jeuneſſe ; & qui prépare ainſi les voies à la dépravation de tous les âges...... qui ne ſait que c'eſt à la faveur du reſpect humain que ſe ſoutiennent les maximes de la ſageſſe profane, ſi oppoſées aux maximes de la ſageſſe chrétienne.... Ah un Chrétien eſt une trop grande victime pour une pareille divinité ! nous avons un Dieu digne de nous ; ne penſons qu'à nous rendre dignes de lui par notre zèle à maintenir ſon empire.... & attendons d'un Dieu que nous aurons contribué à faire regner ſur la terre, une couronne, un regne éternel dans le Ciel. Pag. 51. 58.

Sermon

Sermon sur le malheur de la paix dans le péché, pour le Vendredi de la IIe semaine du Carême.

DIVISION. La paix dans le péché est de la part de l'homme le plus grand des crimes; elle est de la part de Dieu le plus terrible de tous les maux: en un mot, le crime & le malhenr de la paix dans le péché, c'est tout le sujet de cette instruction. Pag. 63.

I. PARTIE. Pécheur qui vous applaudissez d'avoir enfin réussi à introduire le calme & le repos dans un cœur corrompu, ah, que vous auriez horreur de vous-même, si vous saviez à quel prix vous avez acheté la paix funeste qui vous enchante..... La foi, la raison, la conscience, la grace, vous avez tout immolé..... votre apostasie est secrete.... mais n'est-elle pas en un sens plus coupable, plus injurieuse à Dieu que ces apostasies publiques tant détestées dans les premiers siécles? n'est-elle pas plus coupable, plus injurieuse dans son principe, dans sa durée, dans ses effets? .....

1. Pour avoir la paix dans le péché, que fait-on? .... parce que la conscience rendue attentive par la grace, veille sur nos démarches.... parce qu'on ne peut violer des commandemens connus, sans être troublé, déchiré par des remords cruels, on cherche à ignorer la loi, à l'oublier, à l'obscurcir.... on évite la lumiere, on craint de s'instruire; on dit comme les impies, dans le livre de Job; retirez, Seigneur, retirez une connoissance triste & affligeante..... à la place de cette conscience droite & saine que Dieu nous a donné..... On se fait une cons-

cience fauſſe & perverſe..... on court, on ſe précipite, on ſe perd dans les objets extérieurs...... on change, on bouleverſe toutes les idées de ſon eſprit..... on prête l'oreille aux maîtres de l'impiété & de l'irréligion..... on court.... d'égaremens en égaremens.... on va juſqu'à prendre de funeſtes meſures pour ne plus revenir à Dieu..... Apoſtaſie par conſéquent en un ſens plus criminelle dans ſon principe ; j'ajoute plus coupable dans ſa durée. Pag. 63. 79.

2. Dieu me préſerve de rien dire qui affoibliſſe l'horreur que doit inſpirer l'apoſtaſie des lâches Chrétiens qui ſacrifierent aux idoles!... mais encore une fois que fut-elle ? ..... A peine échappés à l'œil du tyran, preſque tous couroient auſſi-tôt dans les plus ſombres réduits, y enſevelir leur honte & leur crime, déſavouer les dieux qu'ils avoient invoqués, invoquer le Dieu qu'ils avoient déſavoué : mais ici je vois une apoſtaſie ſoutenue, ſuivie, continuée, renouvellée pendant le cours de pluſieurs années... qu'eſt devenu cet amour de la vertu que Dieu avoit gravé dans votre ame ? où ſont ces principes de religion, ces vues de l'éternité, cette crainte de l'enfer qui vous agitoient ſi vivement je vous cherche & je ne vous trouve plus..... non ce n'eſt pas-là l'ouvrage d'un jour ! ..... & Dieu qui fut prodigue de ſon ſang, n'eſt pas avare de ſes graces ; il vous cherchoit avec empreſſement, il ne le fait plus ; il eſt donc las de tant de ſoins à vous appeller, mais vous n'avez pu le réduire à ce ſilence que par une longue ſuite d'abominations, qu'en perſévérant dans l'affreux projet de vous ſéparer de lui, de l'abandonner, de le renoncer, apoſtaſie criminelle dans ſon principe, plus criminelle dans ſa durée, ſouverainement criminelle dans ſon étendue. Pag. 79. 83.

3. Ces paroles de reproche que les Peres adressoient aux apostats, pécheur tranquille dans le péché, elles vous conviennent à la lettre, & dans toute leur étendue. *Ubi est Deus tuus?* vous n'avez plus de Dieu, Dieu n'est plus le Dieu de vos actions, qui ne sont qu'un tissu de péché; il n'est plus le Dieu de votre mémoire, qui en a perdu le souvenir; ..... de votre esprit, qui n'y pense point; ..... de votre cœur, qui ne l'aime point; de votre conscience, qui ne vous en parle point: .... il étoit reservé à ces derniers temps de s'exercer, de s'instruire de l'art funeste d'étouffer les remords par les faux principes d'une morale profane, & par la licence de l'irréligion...... vous n'avez pu parvenir à cette paix funeste, qu'en renonçant à Dieu de la maniere la plus lâche & la plus odieuse, voilà le crime de votre état: mais Dieu à son tour vous a peut-être renoncé, voilà le malheur de votre état, & le sujet de la seconde Partie. Pag. 83. 90.

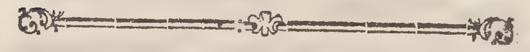
II. Partie. La paix dans le péché est un aveuglement que Dieu ne permet que dans sa plus grande colere; ... c'est la source de mille nouveaux péchés, ... c'est la marque presqu'infaillible d'une réprobation certaine.

1. La paix dans le péché est un aveuglement que Dieu ne permet que dans sa plus grande colere: écoutez comment il s'en explique lui-même dans les Livres saints. Prophéte, dit-il à Jérémie; ce peuple perfide a enfin comblé la mesure de ses impiétés..... je le verrai tranquillement courir à sa perte..... hommes insensés & aveugles, ils souhaitent, dit-il, au Prophéte Osée, que je me retire loin d'eux; leurs desirs seront satisfaits, mais malheur à eux; *væ eis cum recessero ab eis*..... Le souverain degré de la misere c'est d'être loin de son Dieu, & de n'avoir

plus son Dieu près de soi. Pag. 90. 91.

2. C'est la source de mille péchés.... la route dans laquelle marche l'homme paisible dans son péché est si difficile, si glissante, que tous les pas qu'il fait sont autant de chutes..... Il meurt enfin dans une paix funeste & désespérante, qui ne prouve que trop que le calme qu'il s'est malheureusement procuré est un présage presqu'infaillible d'une réprobation certaine. Pag. 91. 93.

3. Lorsque la conscience est insensible, il ne reste plus de ressources; avis salutaires; exemples touchans, discours pathétiques, graces fortes & pressantes, rien ne réveille l'homme du mortel assoupissement où il est plongé..... il ferme les yeux aux plus vives lumieres, & se livre tranquillement à toutes les horreurs d'une éternité malheureuse. Ah Seigneur, ne permettez pas que je tombe dans cet aveuglement déplorable.... que je ne sois point en paix avec moi-même, tandis que je ne serai point en paix avec vous; ou plutôt, ô mon Dieu, que mon cœur soit toujours à vous; régnez-y dans le temps, afin que je regne avec vous dans l'éternité. Pag. 93. 98.



Sermon sur le Respect dans les Temples, pour le IIIe Dimanche du Carême.

DIVISION. Qu'est-ce que la profanation des Temples, considérée par rapport à la religion? c'est le péché le plus opposé, le plus funeste à la religion: ce sera le sujet de la premiere Partie: qu'est-ce que la profanation des Temples, considérée par rapport au bonheur des peuples? c'est le péché qui est le plus opposé,

le plus funeſte à la félicité publique ; ce ſera le ſujet de la ſeconde Partie de ce diſcours. Pag. 101.

I. PARTIE. Qu'eſt-ce que la profanation des Temples, conſidérée par rapport à la religion? c'eſt un péché d'audace & d'impiété ; il va directement contre la nature, contre la fin de la religion, c'eſt une ſorte d'apoſtaſie & d'infidélité ; il renferme une eſpece de déſaveu public & formel de la religion, c'eſt un péché de ſcandale ; il jette dans le mépris, dans l'opprobre le culte de la religion : c'eſt un péché de ſéduction, de contagion fatale ; il précipite rapidement dans tout un peuple la chute de la religion.

1. Que fait chaque jour la profanation des Temples? par un abus ſacrilege, par un mépris ſcandaleux de ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré, elle tourne contre Dieu ce que la religion avoit établi pour Dieu.... on vient dans nos temples ; on n'y vient pas pour Dieu..... on y vient entraîné par la coutume, conduit par la bienſéance..... on y vient, quelle impiété! pour rendre & pour recevoir des adorations ſacriléges ; pour plaire & pour trouver quelqu'objet qui plaiſe ; on n'y vient pas pour Dieu, on n'y penſe point à Dieu ; on y apporte ſes projets, ſes deſſeins ; ſes paſſions...... le Dieu devant lequel on fléchit le genou, n'eſt pas le Dieu que le cœur adore.... ſecond caractere d'oppoſition. La profanation des temples eſt une ſorte d'apoſtaſie & d'infidélité ; il renferme un déſaveu public de la religion. Pag. 101. 111.

2. Lorſque nous voyons dans nos temples un homme étranger & inconnu, mais modeſte, recueilli ; attentif, en faut-il davantage pour nous aſſurer de ſa foi? cet extérieur compoſé

par la piété, n'eſt-il pas une proteſtation publique & ſuffiſante de ſa religion ſi quelqu'un d'entre nous portoit aux pieds d'une vaine idole le même culte, la même adoration, nous le regarderions comme un parjure, qui a quitté la religion ſainte pour ſe dévouer aux ſuperſtitions du Paganiſme : qu'eſt-ce donc que cet extérieur de diſſipation & de libertinage.... ces poſtures fieres & hautaines, ces converſations tumultueuſes..... ces ris profanes & inſultans, cet orgueil farouche & impie qui dédaigne de fléchir le genou ; qu'eſt-ce que tout cela ? ſi ce n'eſt un déſaveu public de la religion...... Troiſieme caractere d'oppoſition, la profanation des temples eſt un péché de ſcandale qui jette dans le mépris, dans l'opprobre, le culte de la religion. Pag. 111. 114.

3. En effet, que paroiſſons-nous aux peuples que le ſchiſme & l'infidélité ſéparent de nous ? que doivent-ils penſer de nous..... ils voyent d'un côté ces temples ſombres, obſcurs, pauvres, négligés..... de l'autre côté ils apperçoivent ces hommes de richeſſes qui foulent aux pieds l'or & le marbre..... Ils entendent les plaintes, les invectives de ces génies critiques & chagrins qui trouvent toujours dans le ſanctuaire trop de richeſſes, trop de magnificence... ils entendent les railleries libertines, les déclamations outrées de ces eſprits aigris contre le ſacerdoce.... Enfin quatrieme & dernier caractere d'oppoſition : la profanation des temples eſt un péché contagieux ; il précipite dans tout un peuple la chute de la religion ; d'abord par voye d'exemple & d'imitation, enſuite par voye de punition.

4. Autrefois les aſſemblées chrétiennes furent une école de vertu ; les pénitens proſternés dans le veſtibule du lieu ſaint..... dans l'inté-

rieur du temple, la troupe nombreuse & fervente des vierges, l'attention, la paix, le recueillement, le silence de tout le peuple..... les temps sont bien changés : jusques dans nos temples la foi & la piété trouvent aujourd'hui des écueils : .... c'est dans nos temples, qu'à l'exemple d'une jeunesse emportée & libertine, d'un pere & d'une mere sans religion ; .... les enfans s'accoutument, s'enhardissent à mépriser ce qu'il y a de plus respectable..... ainsi la religion périt par la voye de l'exemple, elle périt par voye de punition : vous le savez, la ruine de la foi est une des vengeances que Dieu réserve à la profanation des temples..... nous lui disputons ses autels, il nous les abandonne..... le voilà donc ce péché..... dont la licence de nos jours se fait à peine un scrupule....

Qu'est-ce que la profanation des temples, considérée par rapport à la religion ? vous venez de le voir : qu'est-ce que la profanation des temples, considérée par rapport au bonheur des peuples, c'est le sujet de la seconde Partie. Pag. 121. 125.

II. Partie. Afin de mieux développer ma pensée, je distingue deux especes de profanations : l'une commencée, pour ainsi dire, & moins grieve, l'autre, entiere & consommée : profanation commencée, profanation d'oubli, d'indifférence, de dissipation ; elle nous rend les temples inutiles : profanation consommée, profanation de scandale, d'impiété, de libertinage ; elle nous rend les temples funestes.

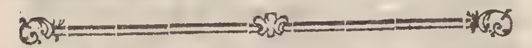
1. Peut-on concevoir un aveuglement plus déplorable que celui de tant d'hommes que la bagatelle & l'enchantement du monde, que l'amusement des plaisirs & des divertissemens, que l'inaction du repos de l'oisiveté ; que le tumulte & la dissipation des affaires, que l'em-

pire & la tyrannie du respect humain tiennent éloignés de nos sanctuaires...... qui n'y paroissent..... que pour rendre à Dieu l'hommage d'une présence forcée, sans penser à lui rendre l'hommage d'une piété fervente ! ennemis de leur propre bonheur ils se rendent les temples inutiles, & par-là que ne perdent-ils pas.... que nous servira d'avoir le temple au milieu de nous, si le temple nous est comme étranger ? que nous servira-t-il que les dons de Dieu nous attendent dans le sanctuaire, si nous négligeons de les y chercher ?.... profanation d'oubli, d'indifférence, de dissipation, profanation commencée ; elle nous rend les temples inutiles ; profanation de scandale, d'impiété, de libertinage, profanation consommée, elle nous rend les temples funestes. Pag. 125. 135.

2. Nous appercevons dans nos temples un Dieu Sauveur, un Dieu victime de propitiation : qu'il seroit à souhaiter que quelque chose y appellât à notre souvenir le Dieu vengeur des profanations qui deshonorent son sanctuaire ! .. . Le fils d'Aaron consumé par le feu du Ciel pour avoir allumé sur l'autel un feu profane...... Antiochus qui expire dans les pleurs & le désespoir ; Israël exilé... proscrit, dispersé dans tous les climats ; Jerusalem ensevelie sous les ruines de son temple.... Dieu se vengera.... il vengera Jesus-Christ...... car selon la doctrine des Peres, c'est sur-tout à ce péché que sont réservées les disgraces du temps, les punitions promptes & sensibles..... tout tombe, tout périt, tout se détruit autour de nous, nous ne suffirons point à compter nos calamités, mais pourrions-nous suffire à nombrer nos irrévérences & nos profanations !

Ce peuple m'accuse peut-être d'injustice, disoit Dieu au Prophête Ezéchiel : montrez-lui

le temple, il ne pensera plus à me reprocher ses malheurs, il ne pensera qu'à se reprocher ses crimes.... Vous, mes Freres, jettez aussi les yeux sur nos temples, ensuite plaignez-vous; si vous l'osez, des torrens de misere qui inondent la terre..... Non, Seigneur, vos yeux n'appercevront plus l'iniquité dans le lieu saint..... trop heureux d'employer les jours de cette vie mortelle à célébrer dans le temple de vos miséricordes, vos louanges que nous espérons de chanter à jamais dans le temple de votre gloire. Pag. 135. 146.



Sermon sur la Fuite de l'occasion, pour le Mardi de la IIIe semaine du Carême.

DIVISION. Si vous ne fuyez pas l'occasion, votre pénitence est une pénitence douteuse & suspecte, sur laquelle vous devez trembler; sujet de la premiere Partie: c'est une pénitence fragile & inconstante, sur laquelle vous ne devez pas compter; sujet de la seconde Partie. Pag. 149.

I. PARTIE. Vous aimez l'occasion du péché, vous aimez donc le péché..... vous ne renoncez donc pas sincérement & véritablement au péché; votre pénitence n'a donc, & elle ne peut avoir que les vains dehors...... de la pénitence chrétienne. Vérité terrible, que j'appuie sur trois vérités simples & naturelles.... je soutiens premierement qu'elles sont plus rares qu'on ne pense, les pénitences sur lesquelles l'homme pénitent a droit de se rassurer; en second lieu, que de toutes les pénitences qui sont douteuses & suspectes, il n'en est point qui le soit davantage que la pénitence, qui ne va pas jusqu'à

retrancher l'occasion du péché ; enfin que la pénitence qui ne fuit point l'occasion du péché, porte visiblement les caracteres d'une fausse pénitence.

1. Ils sont rares, ils étonnent du moins encore..... ces hommes vendus à l'iniquité, qui se font un honneur diabolique d'emporter avec eux, dans la nuit du tombeau, toute l'horreur de leurs abominations : ce qui peuple l'enfer, c'est une impénitence déguisée & cachée sous le voile de la pénitence : une impénitence que joue & amuse une ame, qui n'a ni l'audace d'être pleinement impénitente, ni la force de devenir véritablement pénitente.... que sais-je donc si cette pénitence sur la foi de laquelle je me repose, n'est point elle-même un nouveau péché.... car il en est peu, de ces conversions assez marquées au sceau de la véritable pénitence, pour mettre dans une ame attentive le repos & la tranquillité ? or je soutiens..... qu'aucune pénitence ne doit paroître plus douteuse & plus suspecte que celle qui ne va point jusqu'à retrancher & éviter l'occasion du péché. Pag. 149. 157.

2. Qu'est-ce que la véritable pénitence ? c'est, dit le saint Concile de Trente, une douleur d'avoir commis le péché, & une résolution de fuir le péché.... jugez vous-même votre pénitence sur ce caractere de vrai pénitent.... vous, qui instruit par votre propre expérience, du pouvoir de l'occasion & de votre fragilité dans l'occasion, refusez cependant de fuir l'occasion..... quel amour de Dieu, que celui qui ne craint point le péril de déplaire à Dieu ? quelle haine du péché, que celle qui laisse à l'occasion du péché tous les charmes qui nous la rendirent aimable, & qui ensuite nous firent aimer le péché !..... j'ajoute que cette pénitence considérée

en elle-même, porte tous les caracteres d'une pénitence réprouvée..... Pag. 157. 165.

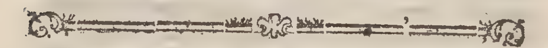
3. L'ame pénitente ne prend plaisir qu'aux larmes qu'elle répand ; elle aime à en tenir la source toujours ouverte : or dans cet état, quels attraits peut conserver l'occasion du péché ! .... Prince des Apôtres, après avoir eu la foiblesse de désavouer Jesus, vous n'eûtes pas plutôt reconnu votre crime, que l'on vous vit fuir à pas précipités cette maison fatale à votre innocence..... pourquoi donc avons-nous tant de peine à quitter ce que saint Pierre auroit eu encore plus de peine à ne pas fuir ? la différence est dans notre cœur ; c'est que la douleur du saint Apôtre étoit une douleur véritable & intime ; notre douleur n'est qu'une douleur fausse & imaginaire.... notre contrition, une contrition purement extérieure, à laquelle on prête sa voix, & à laquelle on refuse son ame...... on croit s'être repenti, parce qu'on a dit à Dieu qu'on se repentoit..... si vous étiez déterminé à vous commander avec la grace, la fermeté nécessaire dans l'occasion du péché, vous seriez par-là même déterminé à vous en éloigner.... on se joue donc, on se trompe, mais on ne trompe pas Dieu, pénitences vaines & chimériques, qui ne subsistent que dans l'imagination ; pénitences criminelles, qui font un nouvel outrage à Dieu ; pénitences funestes, qui consomment peut-être le mystere de la réprobation ; pénitences enfin courtes, fragiles, inconstantes, sur lesquelles on ne doit pas compter : c'est le sujet de la seconde Partie. Pag. 165. 176.

II. Partie. Sur quoi en effet pourra compter le pénitent qui s'expose à l'occasion du péché ? sera-ce sur lui-même ? hélas il est si foible, ... sera-ce sur Dieu ? mais en cherchant

le péril qui lui ordonne d'éviter, obtiendra-t-il de lui la force de le vaincre ?

1. N'attendez pas, Chrétiens, que je m'arrête à vous dépeindre la force de l'occasion & la foiblesse de l'homme..... je ne vous dirai pas qu'est-ce que l'occasion, ne l'avez-vous pas mille fois éprouvé ? pensez-vous que ce qui fit naître le péché ne le sera pas renaître ? .... celui qui n'a pas même la force de fuir, aura-t-il le courage de se défendre. Pag. 176. 178.

2. Vous comptez que la grace vous soutiendra : Dieu n'a-t-il donc pas déclaré qu'il abandonnera l'homme présomptueux qui s'expose témérairement.... que pouvons-nous penser de la sincérité de vos promesses, quand elles ne sont suivies d'aucune précaution pour vous mettre en garde contre les attraits du vice ; & si votre pénitence a été réelle, devons-nous espérer qu'elle sera constante ! ce n'est cependant qu'à la persévérance dans le bien, que le bonheur du Ciel sera accordé : pensez-y, mes chers Auditeurs, & tremblez sur vos inconstances, ainsi que sur votre témérité... croyez votre propre expérience, elle a dû vous apprendre combien vous êtes foible : sacrifiez au devoir les plaisirs de la cupidité, vous trouverez dans la pratique de la vertu..... un avant-goût des délices de l'éternité. Pag. 178. 185.



Sermon sur la Probité & la Religion, pour le Jeudi de la IIIe semaine du Carême

DIVISION. Pour avoir toute la perfection de l'honnête homme selon le monde, il faut avoir de la religion, premiere proposition & premier point : pour être véritablement

Chrétien, il ne suffit pas d'être honnête homme selon le monde, seconde proposition & second point. En un mot, la religion seule fait véritablement l'honnête homme ; l'honnête homme seul ne fait pas le Chrétien. Pag. 189.

I. Partie. Il n'appparrient qu'à la religion de former l'honnête homme d'esprit & de raison, l'honnête homme de cœur & de sentiment.

1. Les devoirs de la probité coulent de là source de la raison, & la morale des Philosophes sur les obligations de la société civile, entre dans un détail que la morale Chrétienne n'a fait qu'épurer & que perfectionner : ce que je dis donc, c'est que ces devoirs n'ont de racines profondes que dans une raison qui s'appuye elle-même sur la religion, ensorte que toute doctrine qui rompt les nœuds qui attachent l'homme à Dieu, affoiblit & relâche les liens qui unissent l'homme à l'homme..... En effet, la raison nous propose les idées d'ordre, de justice, de fidélité, de bien public, mais ces idées, lorsqu'elle entreprend de les ériger en devoir, en préceptes, en loix qui obligent l'homme, si elle ne nous montre ni Législateur qui ait droit à nos hommages, ni récompenses pour une vertu préférée au bonheur, ni vengeances pour un bonheur acheté aux dépens de la vertu : alors la raison même s'éleve contre la raison : elle aide à détruire l'édifice qu'elle veut établir.... que fait la religion ?.... elle nous ouvre la source d'où coulent les devoirs & les loix de la société..... Le monde entier est une famille nombreuse, dont Dieu est le chef & le pere, le maître & le protecteur ; par-tout l'homme s'efface & disparoît, on ne voit que Dieu auteur & vengeur des loix de la nature..... c'est Dieu qui regne dans les Rois, qui décide dans les Magistrats, qui ordonne dans les maîtres, qui

gouverne dans les peres..... La religion dissipe les doutes ; elle réfute & confond les prétextes ; elle éclaire & elle rassure la raison ; elle fixe l'esprit dans la connoissance & la conviction intime de ses devoirs ; elle met dans l'homme une probité d'esprit & de raison ; elle lui donne de plus une probité de cœur & de sentimens, second caractere de l'honnête homme, qu'il n'appartient qu'à la religion de former & de soutenir. Pag. 189. 202.

2. Dans cet orage & ce tumulte de passions qui frémissent autour de nous, quel autre asyle pour la probité, que la religion ? elle seule peut fournir des motifs solides & efficaces, des motifs qui s'étendent à toutes les circonstances, à tous les temps ; des motifs propres de tous les génies, de tous les caracteres..... qu'on vante tant qu'on voudra les lumieres & l'empire de la raison ! sa foiblesse n'est ignorée que de ceux qui n'ont point essayé ses forces, & il ne la croient capable de tant donner, que parce qu'ils ne lui ont rien demandé ; raison trop impuissante, qui enseigne la vertu & qui ne persuade pas, qui condamne les passions, & qui ne les affoiblit pas..... aussi les Législateurs n'ont osé appuyer la destinée des empires sur un fondement si fragile : ils ont commencé par donner à leurs loix le secours des peines & des récompenses :... les Apôtres ont établi leur doctrine sur le principe de la foiblesse & de la dépravation du cœur ; les Philosophes ont apporté des préceptes, des idées, des lumieres ; les Apôtres ont annoncé un Dieu législateur, vengeur, remunérateur ; les Sages ne parloient donc qu'à l'esprit ; les Apôtres parlent au cœur..... ils mettent dans l'ame des attraits de vertu opposés aux attraits du vice.... qu'il y auroit peu de vertus sur la terre, s'il n'y avoit que des vertus de pure raison !.... suivons

le fil de nos histoires, nous verrons que la probité ne s'est retirée que sur les pas de la foi.... que les temps marqués dans nos fastes pour les temps de libertinage dans la croyance, furent toujours les temps de la plus grande dépravation dans les mœurs.... d'elle-même & par elle-même la religion est donc la source, l'appui de la probité; d'elle-même & par elle-même, l'irréligion est donc ennemie & destructive de la probité: ce n'est donc que dans la religion qu'il faut chercher l'honnête homme d'esprit & de raison; l'honnête homme de cœur & de sentimens.... le Chrétien seul fait l'honnête homme, vous venez de le voir, voyons en peu de mots que l'honnête homme seul ne fait pas le Chrétien. Pag. 202. 225.

II. Partie. Les vertus de l'évangile sont au-dessus des vertus de la probité!.... ce sont des vertus plus sublimes dans leur perfection; des vertus plus vraies, plus intérieures dans leur principe; des vertus plus pleines, plus entieres dans leur étendue, des vertus plus pures, plus désintéressées dans leurs motifs. Reprenons.

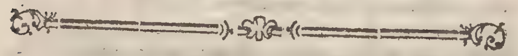
1. Des vertus plus sublimes dans leur perfection.... le sage du monde est l'homme sur qui regne la raison; le sage de l'Evangile, l'homme qui fait regner la foi sur la raison; grande & essentielle différence entre l'homme qui n'est qu'homme, & l'homme qui veut être Chrétien... ainsi plus rigide, plus austere, plus sublime, la morale de l'évangile ôte à l'esprit la liberté que lui laissoit la morale de la probité: sera-t-elle plus complaisante pour les penchans, les affections & les desirs du cœur.... humilité, pénitence, abnégation, renoncement à soi-même, amour du silence & de la priere, lectures saintes, fréquentation des sacremens, tant de vertus que le monde ignore.... ce sont les vertus

que l'évangile demande, vertus plus sublimes dans leur perfection ; plus vraies, plus intérieures dans leur principe Pag. 226. 230.

2. Il faut que la piété chrétienne se répande au-dehors ; il faut qu'elle sorte du cœur, qu'elle soit dans le cœur & du cœur principe fondamental de notre religion, si souvent developpé dans les livres saints, qu'il ne peut être ignoré..... la vertu évangélique est donc une vertu plus vraie, plus intérieure que la probité mondaine ; c'est encore une vertu plus pleine, plus entiere dans son étendue. Pag. 230. 234

3. Il n'en est pas de notre Dieu comme du monde, qui fait graces à des vices qui couvrent des qualités brillantes : l'homme Chrétien doit être l'homme de toutes les vertus..... au zèle de sa perfection, il ne reste que d'ajouter la pureté, le désintéressement des motifs. Pag. 234. 235.

4. J'entends un désintéressement vrai & sincere, un désintéressement général & universel, un désintéressement libre d'amour propre, autant que d'ambition.... nous pensons trop au monde, si nous voulons que le monde pense à nous.... désabusé du monde, le cœur sera tout à vous, ô mon Dieu, & quel autre bonheur que d'être tout à vous ici-bas, afin d'être avec vous éternellement dans le Ciel. Pag. 235. 239.



Sermon sur la Grace, pour le Vendredi de la troisieme semaine du Carême.

DIVISION. Voyez ce que la grace fait pour cette femme de Samarie, dont parle notre évangile, voyez ce que cette femme fait avec la grace : ce que la grace fait pour elle, vous apprendra qu'à Dieu seul appartient la gloire de la

vertu ; ce qu'elle fait avec la grace vous apprendra qu'à l'homme seul appartient le crime du péché : en un mot, la douceur, les ménagemens de la grace ne donnent à l'homme pénitent aucun sujet de se glorifier : la force & la puissance de la grace ne fournissent à l'homme pécheur aucun prétexte pour s'excuser : deux vérités importantes que je me propose de développer sans sortir de l'évangile du jour. Pag. 243.

I. PARTIE. Etudiez avec moi notre évangile, vous apprendrez que c'est à la douceur ; aux ménagemens de la grace qui l'attend, que le pécheur doit le temps de se convertir, à la douceur aux ménagemens de la grace qui le prévient, que le pécheur doit les premiers desirs de sa conversion ; à la douceur ; aux ménagemens de la grace qui l'invite, qui l'attire, qui le détermine, que le pécheur doit sa conversion. Trois réflexions, d'où il suit que la douceur & les ménagemens de la grace ne donnent à l'homme pénitent aucun sujet de se glorifier.

1. Fatigué d'une longue course, Jesus s'arrête, & qu'attend-il ? une ame infidèle, étrangere à la nation sainte..... ce Dieu qu'elle ignore, qu'elle veut ignorer, ce Dieu que depuis tant d'années elle outrage, qu'elle veut outrager ; ce Dieu l'attend.... or pourquoi tant de douceur, tant de patience & pour elle & pour nous ?.... sa sainteté outragée...., sa grace rejetée, demandoit, pressoit notre perte : oublié, trahi, son amour a demandé pour nous le temps du repentir, il l'a obtenu ; ce n'est-là que l'essai, le commencement de ses bienfaits ; le pécheur pénitent doit à la douceur, aux ménagemens de la grace qui le prévient, les premiers desirs de sa conversion. Pag. 243. 250.

2. Grace prévenante, reconnoîtrons-nous

jamais un pareil bienfait !.... dans toute autre grace, dit ſaint Auguſtin ; on trouve Dieu avec l'homme; mais dans les premiers mouvemens de la grace prévenante, Dieu eſt ſeul, il agit ſeul ; ailleurs vous voyez le bien que Dieu fait faire à l'homme, ici vous voyez le bien que Dieu fait ſans l'homme.... douceur & ménagemens de la grace prévenante, le pécheur leur doit les premiers deſirs de ſa converſion ; enfin le pécheur doit ſa converſion à la douceur, aux ménagemens de la grace qui l'invite, qui l'attire, qui le détermine. Pag. 250. 257.

3. Retournons à notre évangile : quel triomphe de la grace porta jamais un caractere plus marqué de douceur & de ménagemens ? attentif à préparer, à ſaiſir les moments du ſalut, le Dieu Sauveur a ſçu conduire cette ame infidele loin du bruit & du tumulte.... Jeſus lui apprend que rien ne lui eſt inconnu.... Jeſus lui montre le crime de ſa ſchiſmatique ſéparation..... Jeſus lui inſpire le deſir de connoître le Meſſie.... il ne la laiſſe pas dans une longue incertitude...... les préjugés de ſa naiſſance, les erreurs de ſon cœur, ſes vices, ſes paſſions, tout tombe aux pieds de Jeſus-Chriſt.... ô mon Dieu !.... ſans vous que ſerois-je ! un pécheur, un impénitent, un réprouvé : ſi je commence à vous aimer, ſi j'oſe prétendre à votre amour, ma pénitence, mes regrets, mes larmes, mes vertus, mes eſpérances, j'en ſuis redevable à votre grace, ſi j'ai penſé à mon ſalut, elle m'en a donné la penſée ; ſi j'ai voulu mon ſalut, elle m'a donné la force ; le courage d'y travailler.... tout ce que j'ai fait, ce n'eſt point moi qui l'ai fait, c'eſt votre grace qui d'abord l'a fait ſans moi, qui enſuite l'a fait en moi, avec moi : .... qu'il ſe déſabuſe enfin, l'homme ſuperbe & préſomptueux qui ſe flatteroit que ſans vous il eſt quelque choſe

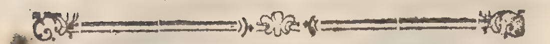
devant vous ! à Dieu ſeul, toute la louange; tout l'honneur, toute la gloire de la vertu, à l'homme ſeul, tout l'opprobre, toute la honte, tout le crime du péché; la douceur & les ménagemens de la grace ne donnent à l'homme pénitent aucun ſujet de ſe glorifier; j'ajoute, la force & la puiſſance de la grace ne fourniſſent à l'homme pécheur aucun prétexte pour s'excuſer. Pag. 257. 265.

II. PARTIE. Vous n'attribuez à la grace une force & une puiſſance qu'elle n'a pas, que parce que vous voulez excuſer votre péché; vous ne demeurez dans votre péché que parce que vous ne profitez pas, parce que vous ne voulez pas profiter de la force, de la puiſſance qu'a la grace: par conſéquent, loin que la force & la puiſſance de la grace excuſent votre péché, vos excuſes ſont un nouveau péché.

1. Que fait le pécheur ? parce que plus il ſe croiroit libre, plus il s'avoueroit coupable, parce qu'il eſt perſuadé, avec ſaint Auguſtin, que ce qui nous rendra criminels devant Dieu, ce ne ſera point de n'avoir pas reçu la grace, de n'avoir pas obtenu la grace, ce ſera d'avoir réſiſté à la grace: loin de reconnoître avec le ſaint Docteur, que Dieu nous laiſſe le pouvoir de donner ou de refuſer notre conſentement..... il prétend que l'homme ne peut refuſer à la grace ce que la grace lui demande, d'où il conclut que la grace ne lui a jamais demandé ce qu'elle n'a pas encore obtenu. Abus, illuſion..... qui ne ſemble donner plus pleinement à Dieu la gloire des vertus, que pour décharger l'homme de la honte du vice ! point d'autre grace de Jeſus-Chriſt que celle qui tient le juſte dans les ſentimens de l'humble reconnoiſſance, qui tient le pécheur dans l'humiliation de ſon péché..... hommes faux & perfides, le jour vient où les

voies de Dieu seront justifiées, le jour où l'on verra que vous n'attribuez à la grace, une force, une puissance qu'elle n'a point, qu'elle ne doit point avoir, que parce que vous voulez excuser votre péché : ou l'on verra que vous ne demeurez dans votre péché que parce que vous ne voulez pas profiter de la force, de la puissance qu'a la grace & qu'elle doit avoir, Pag. 265. 285.

2. Quelle que soit la nature de la grace dont il plut au Seigneur de prévenir la femme de Samarie, quelque forte, quelque puissante qu'on suppose cette grace, si la femme de Samarie avoit tenu par rapport à la grace la conduite que vous tenez..... à quoi lui auroit servi la grace, qu'à périr avec plus de lumieres & plus de secours..... vous attendez la grace ! & quand le pécheur tient-il ce langage ? le plus souvent dans les momens où la grace l'éclaire, le touche, le presse plus vivement ; vous attendez la grace ! qu'est-ce que la grace que vous attendez ? une grace qui fasse tout & ne laisse rien à faire ; abus, illusion..... vous attendez une grace plus forte, plus puissante : ce que vous appellez attendre une grace plus puissante, est-ce travailler continuellement à la rendre inutile & stérile autant que cela dépend de nous ?.... ah, mes Freres, la puissance de la grace fait les Saints, la puissance de la grace n'excuse point le pécheur ! à Dieu seul toute la gloire de la vertu, à l'homme seul toute la honte du vice ! .... l'Esprit Saint nous parle encore aujourd'hui, souvenons-nous que c'est aujourd'hui qu'il faut lui répondre..... ainsi dociles à la grace qui fait les Saints sur la terre, nous arriverons à la grace par laquelle il fait les heureux dans le Ciel, Pag. 285. 295.



Sermon sur l'Aumône, pour le quatrieme Dimanche du Carême.

DIVISION. Droits du pauvre, droits réels & véritables, sujet de la premiere Partie. Excuses du riche, excuses vaines & frivoles, sujet de la seconde Partie. Pag. 298.

I. PARTIE. J'entre d'abord en matiere, & j'avance avez saint Augustin, que le pauvre a sur les biens du riche un droit véritable & réel, un droit naturel & essentiel: vous êtes riche, il est pauvre; deux titres contre lesquels rien ne prescrira, par conséquent précepte de l'aumône fondé sur votre qualité, sur votre condition de riche, sur sa situation, sur son état de pauvre.

1. Ce n'est que pour l'éternité, qu'en vue de l'éternité, que le Dieu éternel régle les fortunes & les situations du temps, il a prétendu sanctifier le riche par les richesses, le pauvre par la pauvreté; il a fait le pauvre pour respecter la Providence, le riche pour la justifier..... qu'est-ce donc que le riche?.... dans les desseins de Dieu, c'est le consolateur & l'appui du pauvre, le tuteur & le pere du pauvre, c'est l'homme du pauvre, l'homme destiné à faire des heureux parmi les autres hommes.

Noble & sublime destination!.... Dieu ne vous a confié des richesses qu'à titre onéreux; il a voulu que ce que vous avez de trop soit la ressource de celui qui n'a pas assez, & s'il vous a placé dans l'opulence, ce n'est point pour vous assurer le plaisir de posséder, c'est pour vous procurer le mérite de donner.... par conséquent, ajoute saint Grégoire, lorsque le pauvre

implore votre ſecours, ce n'eſt point un bienfait qu'il demande, & c'eſt moins une grace que vous lui faites, qu'une dette que vous acquittez..... droits du pauvre fondé ſur votre qualité, ſur votre condition de riche ; ils ne ſont pas moins ſolidement établi ſur ſa ſituation, ſur ſon état de pauvre. Pag. 299. 311.

2. Ne vous ferois-je pas le plus cruel outrage, ſi je m'arrêtois à démontrer que le pauvre, parce qu'il eſt pauvre, a droit à vos bienfaits?... qui ne ſait que de tous les titres, il n'en eſt point pour les hommes véritablement hommes qui ſoient plus reſpectés, qui ait ſur nous plus de pouvoir que le titre de malheureux?.... riches barbares & inhumains.... vous empêchez les ſoupirs du pauvre de parvenir juſques à vous ; vous redoutez votre cœur, vous n'oſez lui laiſſer appercevoir des diſgraces que vous ne pourriez l'empêcher de ſentir & d'appercevoir.... notre devoir ſeroit de vous apprendre à devenir Chrétiens ; hélas nous ſommes réduits à ſouhaiter que vous ſoyez des hommes !

Malheur à vous ſi la cupidité vous fait méconnoître & étouffer ces ſentimens ſi naturels, il reſtera toujours décidé dans les principes de la religion & de la raiſon, que violer le précepte de l'aumône, c'eſt aller contre toutes les volontés du Dieu créateur, qui n'a fait les riches que pour les pauvres ; c'eſt attirer ſur vous tous les anathêmes, toutes les malédictions du Dieu rédempteur ; qui ne ſauvera les riches que par les pauvres : il reſtera décidé que violer le précepte de l'aumône ; c'eſt ſacrifier à de criminelles cupidités les droits les plus certains, les plus inconteſtables.... droits du pauvre, droits réels & véritables ; excuſes du riche, excuſes vaines & frivoles. Pag. 311. 327.

II. Partie. Pour ſe diſpenſer de la loi de

l'aumône, pour rejetter sur les autres l'obligation de l'aumône, que de vaines excuses, que de faux prétextes! prétextes de situation & de fortune; prétextes d'état & de condition; prétextes de sagesse & de prudence....

1. Prétextes de situation & de fortune. Le précepte de l'aumône se borne au superflu de riche, je n'ai que le nécessaire..... l'enfer est plein de riches réprouvés.... ces riches réprouvés, c'est leur dureté pour les pauvres qui les a perdus.... ces riches perdus par leur dureté.... ils pensoient, ils parloient comme vous..... ces riches coupables & infortunés, il paroît qu'ils ne furent pas moins autorisés que vous à dire, à penser que la loi de l'aumône ne les obligeoit pas; ils se persuadoient que leur fortune étoit renfermée dans les bornes étroites du nécessaire..... ils prétendoient comme vous, ils se trompoient; vous le prétendez, ne vous trompez-vous pas comme eux.... ah; on n'est pauvre que dans l'occasion de secourir le pauvre! toujours assez de fortune pour le crime, jamais assez pour la vertu..... le prétexte de situation & de fortune ne sera souvent devant Dieu qu'une vaine & coupable excuse.... Pag. 327. 337.

2. Prétexte d'état & de condition: ce qui paroît superflu se trouve nécessaire par rapport au rang que je tiens, à la place que j'occupe dans le monde..... mais que sont-elles ces prétendues bienséances qui vous rendent inutiles aux pauvres; elles ne sont pour l'ordinaire que des bienséances de faste, de luxe, de modes, de vanité, d'imitation, de rivalité: bienséances frivoles & coupables, la raison en gémit autant que la religion.... souvenez-vous que la charité est un des premiers devoirs de la religion; la bonté, l'humanité, la générosité, le

premier devoir de la grandeur..... Pag. 337. 344.

3. Prétexte de ſageſſe & de précaution ; ce qui ſeroit ſuperflu pour le préſent, peut & doit être regardé comme néceſſaire pour l'avenir.... principe inconteſtable, ce que l'évangile défend, ne diſpenſe point de ce que l'évangile commande, or l'évangile défend l'ambition, l'évangile commande l'aumône, concluez donc ; ſe diſpenſer de l'aumône pour réuſſir dans ſes projets d'ambition, ce ſeroit employer ce que l'évangile défend pour ſe ſouſtraire à ce que l'évangile ordonne.... vos projets d'élévation ſont-ils purs, libres de toute tache ; de tout ſoupçon d'ambition ? ſecond principe : ce que l'évangile permet ne diſpenſe point de ce que l'évangile commande : or l'évangile permet quelques vues d'agrandiſſement & d'élévation, j'en conviens ; mais l'évangile commande l'aumône, vous le ſavez, concluez donc, ſe diſpenſer de l'aumône, afin de réuſſir dans ſes projets d'élévation les plus légitimes, ſeroit abuſer de ce que l'évangile permet, pour ſe ſouſtraire à ce que l'évangile ordonne...raiſonnement victorieux des vains ſubterfuges de l'ambition, n'en cherchons point d'autres pour confondre l'avarice cachée ſous le maſque impoſteur de la prudence.... aimez, nous dit Jeſus-Chriſt, ſoulagez ce que j'aime ; le Ciel & mon amour ſont à ce prix.... placés par vos aumônes au nombre des hommes de miſéricorde, vous partagerez avec eux la félicité, les délices de la ſainte Sion.... c'eſt ce que je vous ſouhaite. Pag. 344. 358.

Sermon sur le service de Dieu & le service du monde, pour le Mardi de la quatrieme semaine du Carême.

DIVISION. La grandeur de l'homme Chrétien opposée à la bassesse de l'homme mondain ; la paix de l'homme Chrétien, opposée au malheur de l'homme mondain ; c'est tout le sujet de ce discours. Pag. 361.

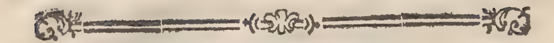
I. PARTIE. Le Chrétien n'est que grandeur & élévation dans les sentimens, que noblesse & dignité dans la conduite ; l'homme mondain n'est pour l'ordinaire que bassesse & que servitude.....

1. Ne nous arrêtons point à la surface, pénétrons jusqu'au-delà de l'écorce, arrivons jusqu'à l'homme, que trouverons-nous, que verrons-nous ? tout paroît grand dans le mondain, tout y est petit.... desirs violens qui consument le cœur, craintes & allarmes qui l'épouvantent..... & pourquoi ? l'Esprit Saint nous l'apprend, pour une fumée qui se dissipe dans les airs..... voulez-vous connoître l'homme qui est véritablement homme : étudiez-le, Chrétien l'évangile produit ses sages dans toutes les conditions.... la voix de la religion nous avertit... qu'au tombeau, ou finit la vie du temps, commence la vie de l'éternité.... ainsi plus de desirs opposés à l'éternité, plus de desseins & de résolutions qui ne se rapportent à l'éternité ; plus de mouvemens & d'efforts que dans la vue de l'éternité .... l'homme du monde n'est que l'homme du temps ; l'homme de l'évangile est l'homme de l'éternité.... de-là cette noble fierté, cette paisible indifférence qui dédaigne de se

livrer aux craintes & aux espérances mondaines... de-là cette égalité d'ame que ne trouble aucune vicissitude..... de-là cette fermeté, cette intrépidité dans les périls.... delà cette immobilité de vertu qui se soutient toujours également..... le mondain saura-t-il du moins se relever par la noblesse, par la dignité de sa conduite ? suivez encore ici d'un œil attentif les pas du mondain & du Chrétien : vous reconnoîtrez que les héros du monde sont à peine des hommes devant les héros de l'évangile. Pag. 361. 377.

2. Non, rien n'est tout à la fois si fier & si souple, si haut & si rampant que l'homme du monde.... c'est sous une multitude d'erreurs, de vices, de passions ; de préjugés, de caprices qu'il plie, qu'il rampe à chaque moment... parce que les hommes les moins capables de servir le sont toujours de nuire, & par conséquent, que pour n'avoir rien à craindre, il faut tout ménager.

Le vrai Chrétien seul vit affranchi de cette dure & infamante servitude.... la religion seule sait bien concilier la grandeur & la soumission, la liberté & la dépendance.... le Chrétien obéit donc, mais il obéit en Chrétien, & le mondain en esclave qui n'a rien d'élevé dans ses vues, rien de noble dans ses motifs ; vous avez vu la grandeur de l'homme Chrétien opposée à la bassesse de l'homme mondain. Je n'entreprends point de vous montrer la paix de l'homme Chrétien opposée au malheur de l'homme mondain, un si grand sujet me meneroit trop loin, & que pourrai-je vous dire qui approche de ce que vous sçavez.... détrompés des vaines illusions qui ont enlevé à nous-mêmes & à notre Dieu la plus belle portion de nos jours, ne soupirons plus que pour l'éternité bienheureuse. Pag. 377. 387.



Sermon sur les Grandeurs de Jesus, pour le Jeudi de la quatrieme semaine du Carême.

DIVISION. Dans Jesus réside toute la plénitude de grandeur & de gloire qu'on peut concevoir dans un homme Dieu, c'est le sujet de la premiere Partie : dans Jesus réside toute l'abondance de miséricorde & d'amour qui peut convenir à un homme Dieu, ce sera le sujet de la seconde Partie Pag. 391.

I. PARTIE. Grandeur de Jesus..... grandeur d'attente & de préparation, grandeur de force & de puissance, grandeur de sagesse & de connoissance, grandeur d'empire & de majesté.... grandeur de vertu & de sainteté.

1. Grandeur d'attente & de préparation, la plus noble image de l'éternité & de l'immensité du Dieu suprême ; Jesus appartient à tous les âges, il s'étend à tous les peuples, il est la pierre fondamentale sur laquelle repose l'univers, il est le lieu qui unit tous les temps & toutes les nations..... pour apprendre l'histoire de Jesus, on peut lire également, ou les écrits de ses disciples, ou les écrits de ses Prophetes... or qu'est-il, s'il n'est pas Dieu, ce Jesus dont l'histoire commence avec l'histoire du monde ? ... quatre mille ans employés à l'annoncer, à le préparer ; grandeur d'attente & de préparation: lorsqu'il paroît, grandeur de force & de puissance qui n'appartient qu'à un homme Dieu. Pag. 391. 402.

2. Par un prodige qui ne peut convenir qu'à un homme Dieu, Jesus a vécu tout à la fois dans la plus grande obscurité & dans le plus grand éclat ; il a paru moins qu'un homme, &

autant qu'un Dieu : d'abord enseveli, perdu dans le silence d'une solitude profonde.... il est au milieu de Juda, Juda le demande encore..... c'est que la puissance d'un homme Dieu n'est point cette puissance empruntée qui ne se soutient que par le faste de la pompe extérieure..... sous ces dehors de foiblesse, la nature reconnoît son maître, & elle l'annonce par les prodiges qu'elle enfante sous sa main : miracles infinis dans leur nombres.... miracles étonnans par leur variété..... miracles au-dessus de toute imitation.... miracles publics & éclatans..... miracles certains & incontestables.... Jesus eut une puissance au-dessus de toute puissance humaine ; il eut encore une grandeur de sagesse & de connoissances qui ne convient qu'à un homme Dieu. Pag, 402. 414.

3. Vous représenterai-je les connoissances de Jesus étendues dans l'avenir.... vous montrerai-je le cœur humain sans voile & sans nuage aux yeux de Jesus.... Jesus est Dieu, il pense, il parle, il fait, il enseigne en Dieu..... toujours supérieur aux événemens, il ne perdra rien de cet empire, de cette majesté qui n'appartient qu'à un homme Dieu. Pag. 414. 423.

4. Que la gloire de Jesus n'ait jamais brillé avec autant d'éclat qu'au centre de l'humiliation, qu'il n'ait jamais paru aussi grand que dans un moment qui auroit anéanti toute autre grandeur..... là notre esprit confondu ne peut louer, adorer s'exprimer que par son silence.... Jesus meurt ! Ciel & terre, je vous appelle ! dans Jesus mourant où est l'homme ? je ne vois que le Dieu..... le jour se perd, le soleil retire sa lumiere, la terre tremble ! ..... dans Jesus toute la plénitude de grandeur & de gloire qui est digne d'un homme Dieu. Pag. 423. 429.

5. Grandeur de vertu & de ſainteté : étudiez Jeſus, vous ne trouverez pas un veſtige des paſſions humaines, je ne dis point aſſez ; étudiez Jeſus, vous verrez des vertus qui n'ont rien de l'homme..... en lui tout annonce le Dieu des vertus & de la ſainteté..... en lui eſt toute l'abondance de miſéricorde & d'amour qui peut convenir à un homme Dieu. Pag. 429. 436.

II. PARTIE. Conſidérons ce que Jeſus a fait, conſidérons ce que Jeſus a été pour les hommes ; nous ne nous laſſerons point de le redire : que Jeſus eût la reſſemblance la plus parfaite que le fils unique puiſſe avoir avec le Pere des miſéricordes.

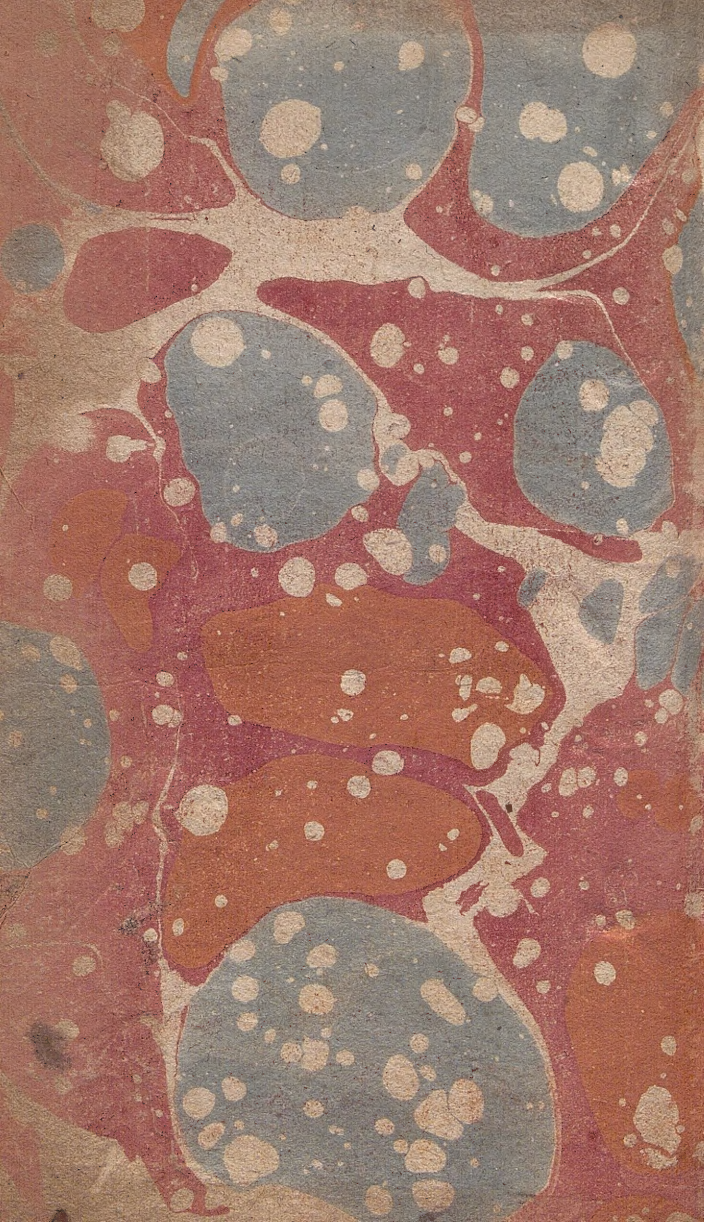
1. Graces & bienfaits dont nous ſommes redevables à Jeſus : pour s'en former une juſte idée, il faudroit avoir bien approfondi tout le malheur de notre premiere origine dans Adam ; toute la nobleſſe, tous les avantages de notre ſeconde naiſſance en Jeſus-Chriſt.... victime de propitiation, il a réconcilié par ſa mort le Ciel & la terre.... il a fait diſparoître l'anathême & les malédictions prononcées contre le pécheur... c'eſt du cœur de Jeſus que coule l'immenſité de ſes dons ; c'eſt ſur-tout par le cœur que Jeſus eſt le Dieu des miſéricordes. Pag. 437. 444.

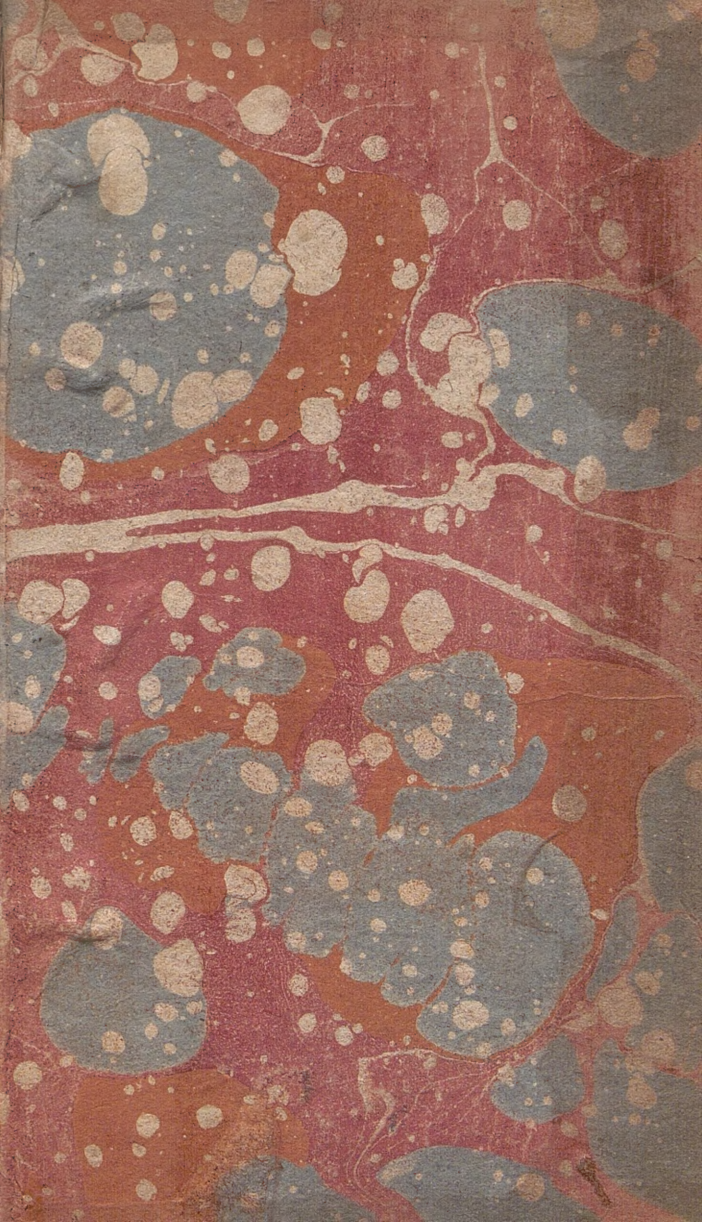
2. O Jeſus, ô Dieu de paix & de charité, quelle heureuſe revolution, ſi tout-à-coup dociles à votre voix & aux impreſſions de votre grace, nous devenions un peuple qui fut véritablement votre peuple : plus de ces diſſentions fatales, de ces cupidités avides & inhumaines qui ravagent la terre.... ſouvenez-vous, ô mon Dieu, que ſelon votre parole, les jours de l'économie préſente ſont nos jours plus que les vôtres, qu'ils ne ſont vos jours que pour être les jours de miſéricorde.... je reviens à vous, ne me rejettez pas.... je commence de vous ai-

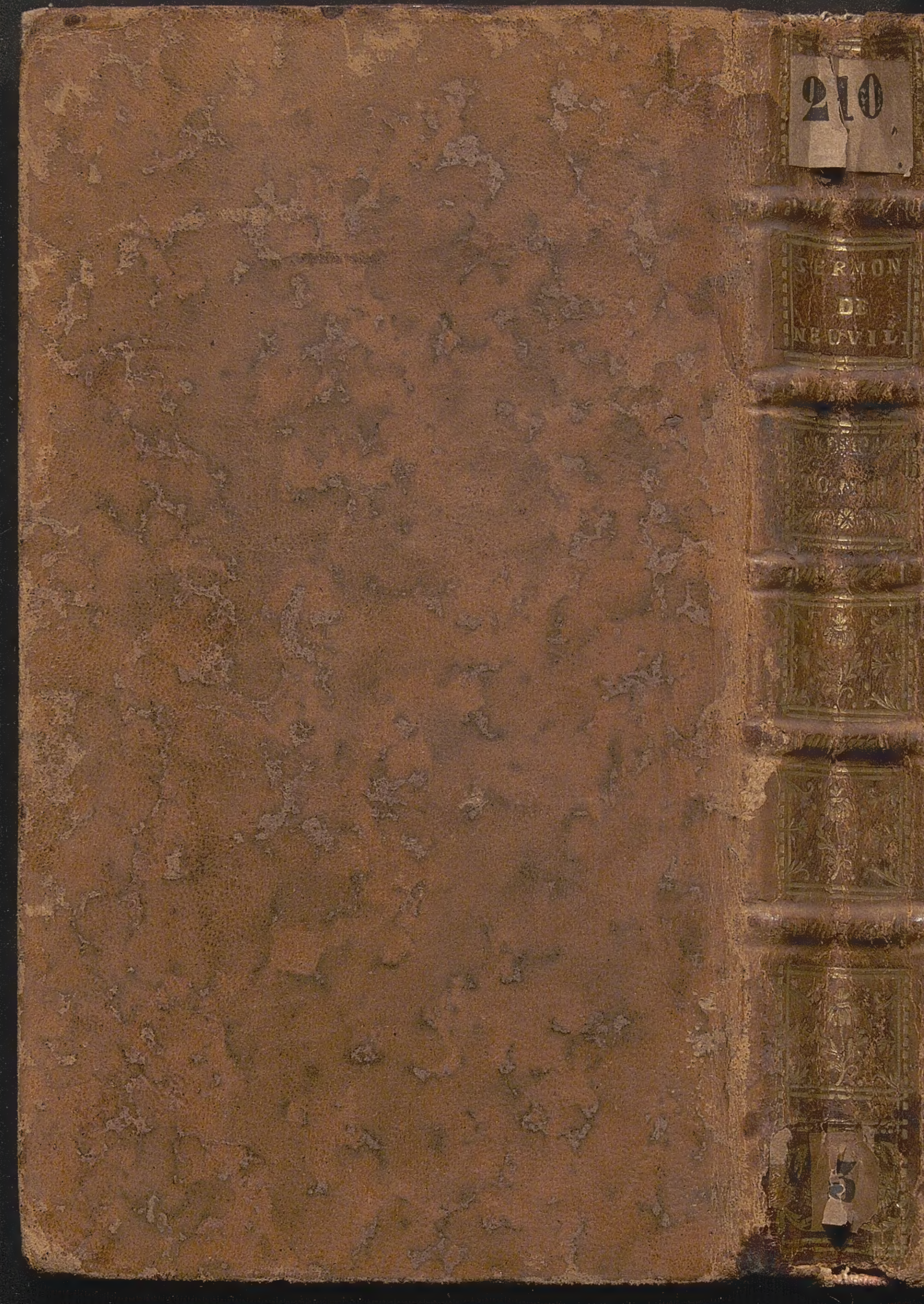
mer.... je ne desire que de vous aimer toujours; que de vivre de votre amour dans le temps, de vivre de votre amour dans l'éternité. Ainsi soit-il. Pag. 445. 467.

Fin du troisieme volume.








210
SERMON
DE
NEUVILL
5


colorchecker CLASSIC
calibrite
mm